

281
JEA

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 188

JEAN CHRYSOSTOME

SUR LA VAINNE GLOIRE

ET

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

Anne-Marie MALINGREY

Professeur à l'Université de Lille III

*Publié avec le concours
de la Caisse Nationale des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1972

INTRODUCTION

Le texte que nous offrons aujourd'hui, accompagné pour la première fois d'une traduction française, doit au dominicain François Combefis d'avoir été édité en 1656. Le manuscrit où il était resté jusqu'alors enseveli faisait partie d'un lot acheté par le cardinal Mazarin et arraché « au naufrage de la Grèce ». L'auteur de l'édition *princeps*, heureux de sa découverte, la commente ainsi : « Je creuse pour trouver les trésors qui y sont cachés et je les tire au jour : se présente alors un riche terrain, de l'or pur, un livre d'or¹, sorti d'une bouche et d'un stylet d'or... Le titre lui-même² m'a d'abord charmé ; ce qui a augmenté mon plaisir, c'est qu'après l'avoir lu, j'ai compris que l'auteur avait vraiment fait une belle œuvre³. » Combefis

1. Combefis emploie de même l'expression « liber aureus » dans le titre de son édition. La suite de la phrase indique bien que cette dénomination lui a été suggérée par l'épithète de Χρυσόστομος qu'on trouve accolée au nom de Jean dans des documents datant du VI^e siècle et qui, désormais, devient inséparable de son nom. Voir Chr. BAUR, *Saint Jean Chrysostome dans l'histoire littéraire*, Louvain 1907, 2^e Appendice, « La date et l'origine du nom de Chrysostome ».

2. Combefis désigne ici probablement la notice d'en-tête qu'il a trouvée dans le manuscrit P et qui l'a sans doute « charmé » par l'annonce du sujet suivant : Sur la vaine gloire et comment les parents doivent élever les enfants.

3. Adresse au Cardinal Mazarin : « Dumque... in eis latentes thesauros defodio, ac aperio : occurit gleba diues : aurum defaecatum, AUREUS LIBER, aureo fusus ore ac calamo... Delectauit ipse statim titulus ; auxitque voluptatem, quo probe cuncta executum auctorem, lectione defunctus, cognoui. »

INTRODUCTION

Le texte que nous offrons aujourd'hui, accompagné pour la première fois d'une traduction française, doit au dominicain François Combefis d'avoir été édité en 1656. Le manuscrit où il était resté jusqu'alors enseveli faisait partie d'un lot acheté par le cardinal Mazarin et arraché « au naufrage de la Grèce ». L'auteur de l'édition *princeps*, heureux de sa découverte, la commente ainsi : « Je creuse pour trouver les trésors qui y sont cachés et je les tire au jour : se présente alors un riche terrain, de l'or pur, un livre d'or¹, sorti d'une bouche et d'un stylet d'or... Le titre lui-même² m'a d'abord charmé ; ce qui a augmenté mon plaisir, c'est qu'après l'avoir lu, j'ai compris que l'auteur avait vraiment fait une belle œuvre³. » Combefis

1. Combefis emploie de même l'expression « liber aureus » dans le titre de son édition. La suite de la phrase indique bien que cette dénomination lui a été suggérée par l'épithète de Χρυσόστομος qu'on trouve accolée au nom de Jean dans des documents datant du VI^e siècle et qui, désormais, devient inséparable de son nom. Voir Chr. BAUR, *Saint Jean Chrysostome dans l'histoire littéraire*, Louvain 1907, 2^e Appendice, « La date et l'origine du nom de Chrysostome ».

2. Combefis désigne ici probablement la notice d'en-tête qu'il a trouvée dans le manuscrit P et qui l'a sans doute « charmé » par l'annonce du sujet suivant : Sur la vaine gloire et comment les parents doivent élever les enfants.

3. Adresse au Cardinal Mazarin : « Dumque... in eis latentes thesauros defodio, ac aperio : occurit gleba diues : aurum defaecatum, AUREUS LIBER, aureo fusus ore ac calamo... Delectauit ipse statim titulus ; auxitque voluptatem, quo probe cuncta executum auctorem, lectione defunctus, cognoui. »

suggère ensuite au cardinal Mazarin d'y puiser des conseils pour l'éducation du jeune Louis « roi auguste des Français ». On verra, par l'analyse du texte, que celui-ci n'était pas indigne d'un si noble usage.

I. ANALYSE DU TEXTE

La vaine gloire.

1. Dangers de la vaine gloire pour la vie de l'Église.
- 2-3. La vaine gloire comparée à un feu dévorant,
au fruit de Sodome.

Victimes de la vaine gloire.

- 4-10. L'organisateur des jeux.
- 11-12. Ceux qui y contribuent pour une moindre part.
- 13-14. Autres victimes de la vaine gloire : ceux qui visent
à l'ostentation dans le mobilier, les vêtements.

La gloire véritable. 15.

Origine de la vaine gloire.

- 16-18. La première éducation.
19. But de l'éducation : Former un soldat pour le Christ.
- 20-25. L'âme de l'enfant comparée à une cire molle,
à une perle,
à un tableau,
à une statue,
à une cité.

La cité.

26. Nécessité de lois pour la gouverner.
27. Cinq sens = Cinq portes donnant accès à la ville.
- 28-35. Langue.
- 36-38. Ouïe.
- 39-42. Histoire de Caïn et Abel.

- 43-46. Histoire de Jacob et Ésaü.
- 47-50. Digression sur les noms à donner aux enfants.
- 51-53. Fin de l'histoire d'Ésaü.
54. Odorat.
- 55-62. Vue.
63. Toucher.

Les citoyens.

- 64-65. Leurs demeures. Localisation du *thymos*, du désir physique, de la faculté raisonnable.
- 66-75. Discipline imposée au *thymos*.
- 76-80. Discipline imposée au désir physique.
- 81-84. Préparation au mariage. Choix d'une fiancée.
- 85-87. Formation de la raison.
- 88-89. Célébration des noces.
90. Éducation des filles.

A première vue, cette analyse schématique ne laisse guère deviner l'intérêt exceptionnel que le livre présente pour l'histoire d'une institution dont le développement fut si important dans la société antique : l'évergétisme, et aussi pour l'histoire de l'éducation. La notice d'en-tête suggère, en partie, les deux thèmes développés. Qu'il nous soit permis d'en souligner l'importance.

Le désir d'obtenir la considération, la *δόξα*, cette gloire que les moralistes jugent vaine et qu'ils désignent par le terme de *κενοδοξία*, est à l'origine des folles dépenses consenties par les riches citoyens pour fournir au peuple des spectacles de toutes sortes. Celui-ci semble en avoir éprouvé un tel besoin que les lui accorder était considéré comme un véritable bienfait, d'où le nom d'*évergétisme*, et l'homme qui les accordait comme un véritable bienfaiteur, d'où le nom d'*évergète*. Ce phénomène s'est développé à l'époque hellénistique, c'est-à-dire au III^e siècle avant J.-C. Notre texte prouve qu'au IV^e siècle après J.-C. il gardait encore toute sa vitalité et, au point de vue moral aussi bien que social, toute sa nocivité.

On ne peut qu'admirer, dès l'abord, le pittoresque d'un tableau qui montre le théâtre plein jusqu'aux galeries supérieures « où tout n'est plus que visages et corps humains », l'élan spontané des spectateurs se dressant pour saluer « l'homme généreux qui les a rassemblés », les acclamations délirantes où retentissent les titres hyperboliques de « Nil » et d'« Océan ». C'est là un document pris sur le vif dont la valeur est d'autant plus grande que sa précision le rend plus rare.

Ainsi l'évergète est contraint, par la pression sociale, d'engager sa fortune pour faire face à la charge qui lui incombe. « Quand il a dépensé sans compter or, argent, chevaux, vêtements, esclaves, quand il a épuisé plusieurs fortunes... », car, aux jeux proprement dits, s'ajoutaient à la maison « repas somptueux et réjouissances pendant deux ou trois jours ». Même si l'auteur peut être taxé ici d'exagération, son témoignage laisse deviner tout le problème économique posé par l'évergétisme : dépenses massives qui remettaient dans le circuit beaucoup d'argent parce qu'elles faisaient appel aux commerces les plus divers, mais qui laissaient, pour finir, le riche complètement démuné : « Après avoir été porté en triomphe, il mendie en pleine agora. »

A ce témoignage s'ajoute une analyse psychologique impitoyable à laquelle est soumis l'organisateur des jeux : ivresse du triomphe et popularité, stupeur après la fête devant tout ce qu'il a dépensé, volte-face de ceux qui, après l'avoir flatté, l'accablent maintenant de reproches et de mépris.

Le but de l'auteur est tout moral : il s'agit de lutter contre la passion de la vaine gloire, de montrer qu'elle n'est que « cendre et poussière ». Mais à travers cette violente diatribe, c'est un fait social qui se trouve étudié et une époque dans laquelle il est enraciné.

Plus précieux encore sont les renseignements fournis sur l'éducation des enfants, telle qu'un chrétien pouvait

la concevoir au IV^e siècle. Ce qui fait le prix de ce texte c'est d'abord qu'il traite de l'éducation de l'enfant dès son jeune âge ; de plus, qu'il laisse de côté une question souvent envisagée par d'autres écrivains : l'attitude du chrétien devant la culture profane, pour tracer un programme détaillé d'éducation morale et d'instruction religieuse¹.

A vrai dire, l'aspect moral semble tout d'abord le moins original. L'antiquité païenne avait, en effet, établi dans ce domaine une série de préceptes en accord avec la raison et l'expérience et dont les *Reliquiae* de Musonius, le *Traité sur l'éducation des enfants* du pseudo-Plutarque et la correspondance de Libanios donnent une haute idée. Mais ces préceptes, énoncés sous une forme générale dans les textes mentionnés plus haut, le sont ici avec un accent personnel, une certaine tendresse qui en atténuent la rigueur. Ils sont, en outre, mis en pratique dans un climat chrétien, où les mots du vocabulaire moral païen ont acquis des résonances nouvelles. Enfin l'éducation, telle qu'elle est conçue par l'auteur, a un but spécifique, exprimé dans cette formule frappante : « Élève un athlète pour le Christ. » Et de même que l'athlète s'impose une ascèse qui le protège en l'entraînant, de même l'enfant est soumis à une discipline des sens dont on ne trouve guère d'équivalent dans l'éducation païenne².

Mais ce qui fait de ce texte un document unique, ce sont les précisions qu'il donne sur la catéchèse des petits enfants. Nous savions sans doute par Origène, par les

1. Dans son *Histoire de l'éducation*, Paris 1965⁴, 3^e partie, chap. IX, H. I. MARROU n'a eu garde de le négliger. C'est le seul texte sur lequel il s'appuie pour parler de l'éducation religieuse chez les chrétiens, sans doute parce que c'est le seul texte qui donne des renseignements précis sur le sujet.

2. Voir cependant ARISTOTE, *Pol.* VII, 1336 b, où il est recommandé de garder les enfants à la maison jusqu'à sept ans, loin des repas publics et du théâtre.

Cappadociens, par Chrysostome, que les parents chrétiens avaient à cœur de donner eux-mêmes à leurs enfants une première formation religieuse ; cependant, nous ignorions quelle méthode ils suivaient. Nous avons ici un véritable programme, avec l'indication des textes de l'Écriture qu'il faut choisir selon l'âge¹, la manière de les raconter, les termes à employer pour se faire comprendre d'un tout-petit.

Ces problèmes d'éducation sont posés dans le concret, dès la naissance, et se multiplient à mesure que l'enfant grandit : costume, coiffure, rapports avec ses parents, ses frères et sœurs, ses serviteurs ; formation religieuse et temps de la prière ; dangers de la rue, des spectacles ; orientation et mariage. Suivre l'auteur dans les conseils qu'il donne sur tous ces points, c'est pénétrer dans l'intimité d'une famille chrétienne, au iv^e siècle. Des documents de ce genre sont assez rares pour qu'on les estime à leur juste valeur.

1. ORIGÈNE, *In Num. hom.* XXVII, 1 (*GCS* 30, p. 255-256) avait déjà esquissé un programme d'instruction religieuse, mais c'est à l'usage des catéchumènes et non des petits enfants. Voir A. HARNACK, *Beitrag zur Einleitung in das Neue Testament*, 5. *Über den privaten Gebrauch der heiligen Schriften in der alten Kirche*, Leipzig 1906-1914, p. 50.

II. LA QUESTION D'AUTHENTICITÉ

En 1656, lorsque F. Combefis publia, pour la première fois, notre texte en lui donnant pour titre *Sancti Ioannis Chrysostomi de educandis liberis liber aureus*, il était convaincu de son authenticité. L'adresse au lecteur le prouve bien : « Je ne saurais refuser à Chrysostome le premier et principal traité de ce groupe de dix œuvres^{1...} » et il en donne brièvement les raisons :

- 1) L'intitulé attribuant le texte à Jean et la place du texte dans le manuscrit entre les traités *Sur les cohabitations suspectes* et *Sur la virginité*².
- 2) Les nombreuses comparaisons habituelles chez Chrysostome.
- 3) Les attaques fréquentes contre les spectacles et leur impudeur.
- 4) Le souci d'expliquer avec précision l'Écriture et l'absence de tout recours à l'explication allégorique.
- 5) L'absence d'expressions qui ne seraient pas familières à Chrysostome³.

Dans les années suivantes, les historiens de la littérature

1. « Ne Chrysostomo abdicem Decadis huius Tractatum primum atque Principem... » Combefis parle d'une « décade », puisqu'aux six pièces chrysostomiennes qu'il édite s'en ajoutent quatre autres. Voir « Histoire des éditions », *infra*, p. 55.

2. On verra plus loin, p. 50, que cette localisation n'est pas tout à fait exacte.

3. « ... nempe inscriptionem, ac eius in Codice tanto, tantique sedem, inter maiores Chrysostomi Tractatus de habentibus subintroductitias ac de Virginitate ; ut videatur pariter cum illis Antiochiae in otio ei elaboratus ; etiam mouent alia, crebrae similitudines Chrysostomo familiarissimae, spectaculorum exagitatio, notata in eis impudicitia, Scripturarum inculcata diligentia, etc. quod nullae allegoriae, voces nullae illi insuetae. »

chrétienne citent cet ouvrage sans mettre en question son authenticité¹. En 1706, Tillemont analyse dans ses *Mémoires* le contenu du volume de Combefis. Après avoir noté que deux homélies sur six ne doivent sans doute pas être attribuées à Chrysostome², il continue : « Le premier de ces traitez, qui regarde l'éducation des enfans, paroist tout à fait digne de S. Chrysostome et nous ne voyons rien qui ne porte à croire qu'il est de luy³. » Tillemont énumère ensuite les arguments donnés par Combefis et ne formule d'autre objection au classement parmi les homélies que la longueur du texte⁴.

C'est en 1722, soixante-six ans après la première édition, qu'on voit Casimir Oudin⁵ émettre un doute sur l'attribution à Jean Chrysostome du « liber aureus ». Il analyse à son tour le contenu du volume de Combefis et ajoute : « Combefis a édité ces six homélies en grec et en latin sous

1. Ph. LABBE, *De scriptoribus ecclesiasticis*, Paris 1660, vol. I, p. 550, et G. CAVE, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia litteraria*, Londres 1688, vol. I, p. 267, le nomment parmi les œuvres de Jean Chrysostome et le citent sous le titre : *De inani gloria et educandis a parentibus liberis*. La préposition *de* manque chez les deux auteurs devant *educandis*. Cave a dû copier Labbe qui l'a omise.

2. Homélie sur la sainte Nativité du Christ, *Incipit* : Πολλὰ μὲν καὶ ἀναριθμητοί. Homélie sur les nouveaux baptisés et sur la Pâque, *Incipit* : Ἀπήντησεν εἰς ἔργον.

3. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, tome XI, art. CLII, p. 398.

4. *Ibid.* : « Le P. Combefis l'a trouvé dans un ancien manuscrit entre des traitez que tout le monde reconnoist estre de S. Chrysostome. Il croit que ce peut estre aussi un traité composé dans le cabinet durant le loisir dont il jouissoit à Antioche : Et véritablement il est bien long pour croire qu'il ait esté presché. Cependant le saint le commence comme un sermon, en demandant si quelqu'un s'estoit souvenu de prier pour luy, et pour tout le corps de l'Eglise, comme il l'avoit recommandé, afin que Dieu éteignist en luy le feu de la vaine gloire, dont il represente ensuite les effets funestes. »

5. *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis*, Leipzig 1722, tome I, chap. VII, col. 740.

le nom de Chrysostome, à Paris, en l'année 1656, à moins que, sur ces six, le *De inani gloria et de educandis a parentibus liberis* ne soit plus ou moins identique au troisième extrait *De arrogantia et vana gloria*, édition Savile, t. VII, p. 682 et au vingt-sixième extrait *De liberorum educatione*, p. 823¹. »

L'insinuation devait faire tacitement son chemin. Dans l'édition des œuvres complètes de Jean Chrysostome par Montfaucon (1718-1738), le tome XIII, paru en 1738, contient l'index général des œuvres. A côté de l'*incipit* Ἄρα τις ἐποίησεν ὅπερ ἤξιωσα ; p. 298, on trouve la mention *Spuria Praetermissa*². Ce rejet hors du Corpus chrysostomien eut une influence fâcheuse, puisque les

1. *Ibid.* : « Quas sex homilias graece et latine sub S. Chrysostomi nomine edidit Parisiis anno 1656 Fr. Combefis. Si tamen ex hisce sex *De inani gloria et de educandis a parentibus liberis* non est aliquid idem cum ἀπανθίσματα (sic) tertio *De arrogantia et de vana gloria* editionis Savilii, t. VII, p. 682 vel cum vigesimo sexto *De liberorum educatione*, ibidem, p. 823. » Le premier texte est reproduit dans PG 63, 671-678 ; le second, 763-772. Le terme ἀπάνθισμα désigne le recueil d'extraits d'un auteur présentés comme un nouveau texte authentique. Dans les *Opera omnia S. Ioannis Chrysostomi*, Paris 1741, tome XII, p. 428-431, Montfaucon étudie la façon dont se sont formés ces florilèges de Jean Chrysostome et les vicissitudes auxquelles sont exposés les textes ainsi recueillis. Cette étude est reproduite dans PG 63, 557 s.

2. On peut s'étonner de cette décision, prise, comme le souligne Chr. BAUR, « sans plus ample examen » (*Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, Munich 1929, t. I, p. 142, note 63). S. Haidacher, dans son introduction à la traduction allemande qu'il a donnée du texte (voir « Tableau des éditions », *infra*, p. 61, n. 1) suggère comme explication, p. 18, le fait que Montfaucon était alors âgé de quarante-trois ans et que le travail d'édition était assumé par ses jeunes collaborateurs. Ceux-ci ont accepté trop facilement le doute émis par Oudin. Fr. Schulte, dans son introduction à l'édition du texte (voir « Histoire des éditions », *infra*, p. 56) propose une explication complémentaire : le rejet des deux homélies apocryphes (voir *supra*, p. 14, n. 2) a entraîné celui du *De inani gloria* sur lequel pesait déjà le soupçon de C. Oudin.

auteurs qui s'occupèrent ensuite de Jean Chrysostome ne regardèrent plus notre texte comme authentique¹. Il est naturellement exclu par Migne de la *Patrologie grecque*, puisque celle-ci reproduit l'édition de Montfaucon.

En 1902, un des meilleurs spécialistes de la chronologie des œuvres de Jean Chrysostome, S. Haidacher, entreprit, pour la première fois, une étude sérieuse de la question. Il prouva sans peine, tant la chose est évidente, que les deux textes auxquels Oudin fait allusion ne pouvaient être confondus avec le *De inani gloria et de educandis a parentibus liberis*². Ils sont l'œuvre d'un compilateur du x^e siècle, Théodore Daphnopatès, surnommé Magistros³. En 1907,

1. Par exemple, R. CEILLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés*, Paris 1741-1742, n'en parle pas. Quant à J.-B. MALOU, *S. Patris nostri Jo. Chrys. de educandis liberis monita*, Louvain 1847, p. VIII-IX, après avoir parlé des textes authentiques de Chrysostome qui traitent de l'éducation, il ajoute : « Il ne faut pas les confondre ou avec le livre *Sur l'éducation des enfants* que Combefis a édité à Paris en grec et en latin, en l'année 1656, ou avec des 'Choix de textes' sur l'éducation des enfants qui ont vu le jour à Paris, en grec et en latin, en l'année 1645. »

2. *Studien über Chrysostomus-Eklogen* (*Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophische-historische Klasse CXLIV*, Bd. 4, 1902). Dans cet article, S. Haidacher a relevé avec la plus grande précision les références des *Œuvres complètes* de Jean Chrysostome où ont été puisées ces « Eclogae », en particulier pour le n° 16 *Περὶ ἀλαζονείας καὶ κενοδοξίας*, p. 46-47, et pour le n° 27 *Περὶ παιδῶν ἀνατροφῆς*, p. 61.

3. MONTFAUCON, *Opera omnia*, tome XII, p. 429 : « Harum eclogarum consarcinator fuisse dicunt Theodorum Magistrum, ut in codice vaticano fertur, qui etiam Daphnopates vocabatur. » En réalité, le nom de ce personnage est Théodore Daphnopatès, surnommé Magistros d'après la charge administrative qu'il avait occupée au début de sa carrière. Il devint ensuite un personnage important à la cour (voir H. G. BECK, *Kirche und theologische Literatur in Byzantinischen Reich*, Munich 1959, p. 92) et sa correspondance atteste qu'il s'était spécialisé dans des consultations sur les questions religieuses (voir J. DARROUZÈS, « Un recueil épistolaire byzantin » in *REB XIV*, 1956, p. 114-117).

Haidacher donna la traduction allemande du texte grec édité par Combefis¹ et la fit précéder d'une importante préface où il se déclarait partisan de l'authenticité. Pour justifier son opinion, il reprenait à son compte certains arguments de Combefis en les développant quelque peu².

1) Tout d'abord, le *De inani gloria* se présente comme un témoignage de la vie au iv^e siècle où l'on constate une interpénétration du paganisme et du christianisme. D'où une série de conseils qui doivent préserver la pureté d'un enfant chrétien au milieu des mœurs plus ou moins corrompues de la société païenne ; d'où l'exhortation de l'auteur à l'adresse des parents, pour qu'ils abandonnent la coutume de donner aux enfants le nom de leurs ancêtres et qu'ils choisissent des noms portés par les saints (§ 49) ; d'où l'interdiction de pratiques païennes qui se perpétuaient chez les chrétiens à la naissance d'un enfant (§ 48). Mille traits de la vie quotidienne inviteraient donc à placer l'œuvre au temps où vécut Chrysostome.

2) De plus, les principes pédagogiques contenus dans l'ouvrage concordent avec ceux de Jean dans leur expression même.

3) Enfin, l'auteur du *De inani gloria* renvoie deux fois, et de façon claire, à des endroits de son œuvre où il a déjà parlé de l'éducation : « Je vous l'ai déjà dit, si le mal est difficile à extirper, cela vient de ce que personne ne se préoccupe de l'avenir de ses enfants » (§ 17) et plus loin : « Je ne cesse de vous exhorter, de vous prier, de vous

1. *Des hl. Johannes Chrysostomus Büchlein über Hoffart und Kindererziehung samt einer Blumenlese über Jugenderziehung aus seinen Schriften übersetzt und herausgegeben von Dr. Sebastian Haidacher*, Fribourg-en-Brisgau 1907.

2. Voir Préface de cette traduction, p. 19-20. La comparaison du style avec celui des œuvres reconnues comme authentiques, souhaitée par Haidacher, est suggérée en passant ; mais il était impossible au critique de la réaliser à travers la seule traduction allemande.

supplier, pour qu'avant toutes choses vous fassiez de bonne heure l'éducation de vos enfants » (§ 19). Ces paroles ne font-elles pas allusion à des œuvres précises de Jean, au traité *Contre les adversaires de la vie monastique*, aux homélies *Sur Anne*, aux commentaires sur l'évangile selon saint Matthieu, en particulier aux homélies 49 et 59 où sont traités les problèmes de l'éducation des enfants ?

Voilà un argument nouveau qui n'est pas sans intérêt ; mais la démonstration de Haidacher tire surtout sa force des nombreux rapprochements qu'il a faits entre les œuvres de Jean reconnues comme authentiques et le texte étudié. C'est une véritable somme de documents pour tous les partisans de l'authenticité. Malheureusement, la mort n'a pas permis à l'auteur de donner l'édition grecque d'un texte qu'il connaissait pourtant si bien.

En 1914, F. Schulte a réalisé ce projet¹. Il a fait précéder le texte grec d'une introduction en latin dans laquelle il a dû, lui aussi, prendre parti au sujet de l'authenticité. Il résume d'abord la discussion présentée par Haidacher et formule ensuite le jugement suivant : « Bien que les arguments apportés par Haidacher ne soient pas tous bons (il ne dit pas lesquels), d'autres aussi ont reconnu que l'ensemble de sa démonstration était valable et je ne saurais dire le contraire². »

A ceux de ses prédécesseurs, F. Schulte ajoute ses propres arguments :

1) Jean s'est toujours intéressé à l'éducation des enfants, témoin la lettre 61, à Théodote, personnage consulaire,

1. F. SCHULTE, *S. Ioannis Chrysostomi De inani gloria et de educandis liberis* (voir « Histoire des éditions », *infra*, p. 56).

2. *Loc. cit.*, p. xrv : « ... etsi non omnia recte se habent quae attulit Haidacher, tamen quod sibi proposuerat demonstrasse eum et alii iam professi sunt ac ne ego quidem negaverim. » Dans la note 70 de cette même page, Schulte énumère plusieurs auteurs allemands qui ont admis la démonstration de Haidacher.

qui avait envoyé son fils jusqu'en Arménie, pour recevoir la formation de l'évêque exilé.

2) L'auteur du *De inani gloria* se sert, comme Chrysostome, d'exemples empruntés aux livres saints (§ 39-40, 43-52) ; comme lui, il a un souci constant d'en tirer la leçon morale.

3) L'étude du style amène à relever de nombreuses analogies avec celui de Chrysostome. On retrouve en effet, dans le *De inani gloria*, les images et les comparaisons qui lui sont familières, sa richesse d'élocution, son rythme oratoire avec anaphores et reprises de mots, de la fin d'une phrase au début de la suivante¹.

4) A propos des sources du *De inani gloria* et de ses rapports avec d'autres traités pédagogiques de la littérature grecque païenne, en particulier le *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς* du Pseudo-Plutarque, Schulte relève plusieurs *loca parallela*², mais il pense que, sous l'influence de la morale stoïcienne, les auteurs anciens qui ont traité des questions d'éducation offrent entre eux de telles analogies.

5) Enfin, se trouve soulevée ici pour la première fois la question de l'unité de l'œuvre. Schulte distingue deux parties : de 1 à 15, où il s'agit de la vaine gloire ; de 16 à 90 où il s'agit de l'éducation des enfants, les deux parties étant reliées par une phrase très simple : « Mais la cause de tous les maux, elle se situe à l'origine, et comment ? je vais vous le dire. » Le critique allemand reconnaît donc l'existence d'un double centre d'intérêt. « Que la première partie, qui traite de la vaine gloire, se rattache à peine à la seconde, qui traite de l'éducation des enfants, la diversité elle-même des arguments en est

1. *Loc. cit.*, p. xvi-xviii. Schulte, ayant édité le texte grec, est évidemment beaucoup plus à l'aise que Haidacher pour donner des exemples.

2. *Loc. cit.*, p. xx-xxi.

la preuve¹. » Mais il pense que dans ses homélies Jean a l'habitude de traiter plusieurs sujets et que ce n'est pas une raison valable pour attaquer l'authenticité du texte.

En conclusion, Schulte suggère deux hypothèses, l'une qu'il emprunte à un éditeur de Jean, F. Dübner, l'autre qu'il forme lui-même. Dübner, étudiant le *Paris. gr. 764* à propos du *De uirginitate* de Jean Chrysostome, constate le mauvais état du texte et suppose que celui-ci a été « gravement interpolé par un réviseur ignorant² ». Or ce manuscrit contient le *De inani gloria* qui peut avoir été lui-même victime d'un aussi mauvais traitement. D'autre part, les œuvres de Jean nous ont été transmises en deux états, soit rédigées par lui-même, soit prises à l'audition par des tachygraphes³. Schulte se demande si ce n'est pas précisément le cas du *De inani gloria* qui n'aurait pas été revu par l'auteur⁴. Dans l'une et l'autre hypothèse, il reste que, malgré les irrégularités et les déficiences du texte que nous possédons, celui-ci doit, selon l'avis de

1. *Loc. cit.*, p. xv : « Priorem enim eius partem quae est de inani gloria cum posteriore quae est de educandis liberis vix cohaerere ipsa argumentorum diversitas documento est. »

2. *S. Joannis Chrysostomi opera selecta... emendauit Fr. Dübner*, vol. 1, Paris 1861, p. viii : « ... a grammatico rerum imperito uehementer interpolatum. »

3. C'est ce qu'affirme SOCRATE, *Hist. eccl.* VI, 4, PG 67, 872 : « ... Οἱ τεκδοθέντες παρ' αὐτοῦ λόγοι καὶ οἱ λέγοντος αὐτοῦ ὑπὸ τῶν δέξυγράφων ἐκληφθέντες. Sur les tachygraphes et les traces de leur travail dans les homélies, on lira avec intérêt l'article de S. HAIDACHER, « Drei unedierte Chrysostomus texte einer Baseler Handschrift » in *Zeitschrift für kath. Theol.* XXI, 1907, p. 142-145.

4. F. SCHULTE, *De inani gloria...*, p. xxiii : « Utrum uero quae offendant in eo per librarium uitiatia sint an ipse Chrysostomus ea dixerit non facile discerni potest. Neque enim neglegendum est non omnia quae dixit ipsum Chrysostomum litteris mandasse, sed permulta a notariis sunt excepta, id quod de hoc ipso libro nescio an ualeat. »

Schulte et de Haidacher, être considéré comme une œuvre authentique de Jean Chrysostome¹.

En 1939, une contre-offensive fut déclenchée par D. N. Moraïtis². Après avoir résumé les développements de Combefis, de Haidacher et de Schulte, il réfute une à une leurs affirmations. Il n'a pas de peine à montrer que la place de l'œuvre dans le manuscrit, invoquée par Combefis, est un argument sans valeur³. Quant aux allusions qui reflètent les mœurs contemporaines — l'une des preuves données par Haidacher —, elles ne sont pas forcément propres à Jean Chrysostome, remarque Moraïtis. Beaucoup d'auteurs ont donné, à cette époque, des renseignements sur la vie quotidienne de leur temps. Enfin, s'il y a dans l'ouvrage des idées communes à l'auteur et à Jean, ce n'est pas une preuve que celui-ci l'a écrit⁴.

Cette partie négative n'aurait pas constitué un grand danger pour les tenants de l'authenticité, si elle n'avait été suivie par une attaque vigoureuse sur les quatre points que voici⁵ :

1. La chose ne faisait pas de doute pour le fameux spécialiste des questions chrysostomiennes, Chr. BAUR. Dans son ouvrage *Johannes Chrysostomus...*, vol. I, p. 142, il reconnaît à Haidacher « le grand mérite d'avoir remis en honneur, par la démonstration de son authenticité longtemps méconnue, ce 'petit livre d'or' ».

2. *Μία ἀρχαία χριστιανική καὶ παιδαγωγική πραγματεία ἢ ἀποδιδομένη εἰς τὸν Χρυσόστομον « Περὶ κενοδοξίας καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονεάς ἀνατρέφειν τὰ τέκνα », Athènes 1939. L'année suivante, Moraïtis a donné une édition du texte : *Ἰωάννου Χρυσοστόμου (παιδαγωγικά) περὶ κενοδοξίας καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονεάς ἀνατρέφειν τὰ τέκνα*, Athènes 1940, précédée d'une préface qui reprend la plupart des arguments donnés dans son étude de 1939.*

3. On verra, dans l'inventaire partiel du manuscrit, *infra*, p. 50, l'erreur faite par Combefis sur la place exacte du *De inani gloria*.

4. *Μία ἀρχαία...*, p. 17 et 18.

5. Nous donnons ici un résumé des arguments de Moraïtis qui se répètent, sous une forme voisine et parfois identique, dans les trois textes cités *supra*, n. 2 et *infra*, p. 26, n. 3.

1) Sur la langue et le style d'abord. Moraïtis établit une liste de seize termes qu'il juge étrangers à Chrysostome, puis il relève des anomalies de syntaxe, des tautologies et des répétitions ; enfin, le désordre des idées dans les paragraphes 47 à 51 et l'interruption du développement entre les paragraphes 39 et 51. Il termine ainsi la première partie de son enquête : « D'après ces quelques observations, il est évident que, si on la compare aux œuvres de Chrysostome, celle-ci contient des particularités de vocabulaire et qu'au point de vue de la syntaxe elle est incorrecte sur plus d'un point, mais surtout qu'au point de vue du plan elle ne peut être comparée avec les œuvres du saint Père qui sont parfaites à tous égards¹. »

2) A ces considérations sur le style s'ajoute une étude sur le contenu même du texte. Dans le développement central (§ 27 à 63) Moraïtis voit d'abord une théorie des sensations qui n'apparaît nulle part ailleurs, dit-il, et à laquelle il n'est pas même fait allusion dans les œuvres de Chrysostome². De plus, cette théorie est illustrée par la comparaison de l'âme de l'enfant avec une ville peuplée de citoyens inexpérimentés. Or, cette comparaison est « étrangère à Chrysostome³ ».

3) Moraïtis relève, de plus, un certain nombre de conseils qui, à son avis, ne s'harmonisent pas du tout avec la pensée authentique de Jean. Amener l'enfant à contempler la nature pour le détourner de la pensée du théâtre (§ 78), l'élever de façon trop rude (§ 63), lui parler de l'enfer, du cataclysme de Sodome (§ 58), lui donner des explications qui reposent sur une feinte (§ 57), piquer son amour propre et son émulation (§ 77), autant de procédés pédagogiques indignes de Chrysostome⁴.

1. *Mta ἀρχαία...*, p. 24-25.

2. *Ibid.*, p. 25-26.

3. *Ibid.*, p. 26.

4. *Ibid.*, p. 30. Voir la portée de ces objections, p. 26-30.

4) A propos de la division tripartite des facultés de l'âme et de leur localisation¹, Moraïtis, faisant état d'une remarque de Baur, constate qu'on ne trouve rien d'analogue dans les œuvres authentiques de Jean ; mais Baur est loin de s'exprimer de façon aussi affirmative². D'ailleurs Jean a pu emprunter cette division à Platon³. De même, dans le très banal conseil du paragraphe 69 : « Qu'il ne soit ni faible, ni brutal, pour être un homme digne de ce nom⁴ », Moraïtis décèle l'influence d'Aristote et sa théorie du juste milieu. L'adversaire de l'authenticité est ainsi amené à reprendre, au profit de sa démonstration, l'enquête de Schulte dans les œuvres de la littérature païenne qui peuvent avoir exercé une influence sur notre texte⁵. Il le rapproche, entre autres, du *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς* du Pseudo-Plutarque, ce que Schulte avait déjà fait, mais il aboutit à une conclusion diamétralement opposée. Il voit, en effet, des relations étroites entre les deux œuvres et conclut à une influence de l'une sur l'autre, ce qui lui permet de faire passer au second plan la personne de Jean Chrysostome.

Toutefois, comme il ne peut nier qu'il existe des liens évidents et déjà établis entre la pensée de Jean et le *De inani gloria*, il formule à son tour deux hypothèses : ou bien l'auteur a pris comme point de départ, en la développant, l'idée essentielle qu'on trouve dans un texte de Jean lui-même, *Πρὸς πιστὸν πατέρα*⁶, à savoir que

1. *De inani gloria* § 65, li. 788 s.

2. « In seinen späteren Schriften kommt Chrysostomus nie wieder so formell und schulmässig auf diese Dreiteilung zurück », « Dans ses écrits ultérieurs, Chrysostome ne revient plus d'une façon si formelle et si scolaire à cette division tripartite. » *Johannes Chrysostomus...* vol. I, p. 144.

3. *Resp.* 440e - 442d ; *Tim.* 69c - 72d.

4. *De inani gloria* § 69, li. 834.

5. *Mta ἀρχαία*, p. 33-34.

6. *PG* 47, 351. C'est le troisième des traités groupés sous le titre *Adversus oppugnatores uitae monasticae*.

l'amour de l'argent et de la vaine gloire ne peut que vicier l'éducation donnée aux enfants par leurs parents, et il a divisé son exposé en deux parties, l'une sur la vaine gloire, l'autre sur l'éducation¹, ou bien « les deux parties du traité, celle sur la vaine gloire et celle sur l'éducation étaient, à l'origine, indépendantes et l'œuvre de deux auteurs différents ; leur union s'est faite ultérieurement par une autre personne ou peut-être même par l'auteur de la seconde partie. Cette hypothèse a ceci pour elle que le style de la première partie est quelque peu différent de celui de la seconde... Quant au rédacteur de la première partie, c'est-à-dire de l'homélie *Sur la vaine gloire*, il n'est pas exclu qu'il soit Jean Chrysostome². » Il n'en reste pas moins vrai que Moraïtis a fait de nombreuses objections contre l'authenticité et avec une assurance parfois convaincante.

Entre 1941 et 1948, B. K. Exarchos reprit tout le dossier de l'affaire dans une série d'articles très documentés³ et, en 1950, dans la préface de son édition⁴. Il discute une à une les assertions de Moraïtis, il en apprécie le bien-fondé, les ramène à de plus justes proportions. Nous résumons ici brièvement sa réfutation.

1) Sur les seize mots que son adversaire a mentionnés comme ne se rencontrant pas dans l'œuvre de Chrysostome, Exarchos en cite quatorze qui s'y trouvent effectivement. De même, les neuf expressions relevées par Moraïtis

1. *Μία ἀρχαία*, p. 39.

2. *Ibid.*, p. 39-40.

3. Ἡ γνησιότης τῆς συγγραφῆς Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου περὶ κενοδοξίας... in *Θεολογία* 19, 1941-1948, p. 153-170 ; 340-355 ; 559-571. Le volume porte simplement la date 1941-1948 et ne distingue pas la livraison de chaque année. Mais les pages indiquées permettent de dire que les recherches de l'auteur se sont étendues de 1941 à 1948.

4. *Über Hoffart und Kindererziehung...* Voir le titre complet dans l'« Histoire des éditions », *infra*, p. 58.

comme étrangères à Chrysostome sont ramenées à deux par Exarchos. Encore fait-il remarquer avec juste raison qu'il est difficile d'affirmer que telle ou telle expression ne se trouve pas chez Chrysostome, puisque nous ne possédons pas d'index complet de ses œuvres. Quant à la syntaxe et au style qualifiés de « négligés » par Moraïtis, Exarchos reconnaît volontiers que l'ouvrage n'est pas toujours conforme aux règles de la rhétorique, mais il invoque les libertés de l'improvisation dont Jean donne des exemples dans ses homélies¹.

2) Il en est de même pour la comparaison entre une ville et l'âme de l'enfant. Exarchos pense qu'elle est tout à fait dans la manière de l'illustre prédicateur d'Antioche, mais qu'il ne faut pas lui accorder une portée philosophique², car l'auteur de notre texte s'exprime naturellement comme Jean, par des images et des comparaisons.

3) Sur l'appréciation des idées pédagogiques de l'ouvrage, Exarchos s'oppose nettement à Moraïtis. Alors que l'un en dénonce le caractère parfois mesquin et insolite³, l'autre utilise les textes réunis par Haidacher pour montrer qu'elles sont tout à fait dans la ligne de l'enseignement chrysostomien⁴.

4) A propos de la trichotomie platonicienne *θυμός, ἐπιθυμία, λογιστικόν*, Exarchos fait remarquer que l'auteur la cite comme un lieu commun de son temps⁵, et que Jean, ayant suivi l'enseignement des rhéteurs, la connaissait donc lui-même aussi⁶. Quant à la localisation des facultés,

1. *Über Hoffart...*, *Intro.*, p. 18.

2. Ἡ γνησιότης τῆς συγγραφῆς... in *Θεολογία*, p. 340.

3. A propos des recommandations faites au § 70, par exemple. *Μία ἀρχαία...*, p. 24.

4. Ἡ γνησιότης τῆς συγγραφῆς... in *Θεολογία*, p. 342-352.

5. On voit bien qu'il répète une opinion courante : Τῷ μὲν οὖν θυμῷ φασιν... (§ 65).

6. Ce sont là des termes si couramment employés qu'il n'est pas nécessaire de supposer, chez celui qui les utilise, une culture philo-

il renvoie à des passages de Jean lui-même, pour montrer que celui-ci ne l'ignorait pas¹. Enfin, si le texte présente des ressemblances avec d'autres traités pédagogiques, et en particulier celui du Pseudo-Plutarque, Exarchos considère qu'elles sont lointaines et peu probantes, en comparaison des très nombreux rapprochements qu'on peut faire avec des textes de Chrysostome². Les conclusions du dernier éditeur ne laissent donc aucune place à l'hésitation et encore moins au doute. D'après lui, ce texte doit être rendu, dans sa totalité, à Jean Chrysostome³.

5) Après une étude minutieuse de l'enchaînement des chapitres, Exarchos pense que l'œuvre présente une unité évidente : « La cohésion entre les deux parties est tout à fait naturelle et facile à saisir⁴. »

* *

Devant cet assaut d'arguments divers, il faut tenter de faire le point. On remarquera tout d'abord que la formule de C. Oudin est très évasive : « *Si tamen... A moins que...*⁵. » Il ne dit pas, à proprement parler, que l'ouvrage n'est pas de Chrysostome, mais qu'il n'est peut-être pas autre

sophique très poussée. Sur les connaissances de Jean Chrysostome en philosophie, voir P. R. COLEMAN-NORTON, « St. John Chrysostom and the greek Philosophers », in *Classical Philology* 25, 1930, p. 305-307 ; sur ses connaissances en sciences naturelles et en médecine, voir Chr. BAUR, *Johannes Chrysostomus...*, vol. I, chap. III, p. 11 s.

1. Par exemple *In epist. ad Hebr.*, hom. V, 5, PG 63, 54, où Jean emploie cette division et localise le θυμός et le λογιστικόν.

2. Ἡ γνησιότης τῆς συγγραφῆς... in *Θεολογία*, p. 355.

3. Cependant, ΜΟΡΑΪΤΙΣ n'a pas été convaincu par les trois articles d'Exarchos parus dans *Θεολογία*. Dans la même livraison, p. 719-733, il a répondu par un article intitulé : Ἡ γνησιότης τῆς πραγματείας « Περὶ κενοδοξίας καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονέας ἀνατρέφειν τὰ τέκνα. » Cet article n'apporte pas d'arguments nouveaux, mais les arguments anciens sont repris de manière à réfuter Exarchos.

4. *Über Hoffart...*, Introd., p. 18.

5. Voir *supra*, p. 15 et note 1.

chose que des « eclogae » de son œuvre, des morceaux choisis. Oudin fait cette remarque en passant et n'ajoute aucune preuve qui puisse donner quelque consistance à son insinuation. L'édition de Montfaucon n'en fournit pas davantage. Il a donc fallu près de trois siècles pour que la discussion prit une allure scientifique.

Mais on doit reconnaître que cette discussion a été féconde. A mesure que les critiques se sont penchés sur le problème de l'authenticité, les arguments qui étaient sans portée véritable se sont trouvés éliminés¹, tandis que d'autres étaient renforcés par l'accord de ceux qui les prenaient à leur compte. Nous voudrions le montrer et essayer d'en apprécier la valeur à notre tour.

La place du texte entre les traités authentiques, les nombreuses comparaisons, les attaques contre le théâtre, ces arguments ont été, la plupart du temps, dénoncés comme peu convaincants. Il est bien vrai que la situation d'un texte dans un manuscrit ne prouve pas grand chose, et qu'on peut trouver des comparaisons brillantes et des diatribes contre le théâtre chez d'autres auteurs du IV^e siècle. Cependant, tout le monde admet que notre traité est une source précieuse pour connaître la vie familiale et la vie sociale dans une grande ville de l'empire et que les œuvres de Jean Chrysostome sont, elles aussi, pleines de détails concrets sur les mœurs de son temps. Mais ces arguments, qui peuvent former, une fois réunis, un faisceau de probabilités, ne prennent une véritable force que s'ils s'ajoutent à d'autres plus déterminants.

Parmi ces derniers, on se souvient de la remarque de Haidacher sur les deux endroits où l'auteur de notre texte se réfère à d'autres passages de son œuvre dans

1. Par exemple l'erreur de C. Oudin à propos des « eclogae », celle de Combeffis sur la place du texte dans les manuscrits, l'argument de Schulte invoquant la lettre 61 à Théodote qui ne prouve rien en faveur de l'authenticité.

lesquels il a traité des questions analogues. A moins que ce ne soit un artifice de faussaire pour authentifier son texte, on reconnaît là une habitude de Jean qui renvoie volontiers à ce qu'il a déjà dit.

D'autre part, Combefis avait mis en relief l'importance attachée par l'auteur à l'Écriture et sa méthode d'explication analogue à celle de Jean. Certes, celui-ci n'a pas été le seul à commenter la Bible, mais il a une manière à lui de le faire. Aux principes de l'école d'Antioche qui recommande une explication littérale du texte, il ajoute le souci d'être clair et agréable, l'habitude de tirer d'un passage l'application morale, toutes choses qu'on retrouve dans la manière dont est contée ici l'histoire de Caïn et Abel ou celle de Jacob et Ésaü.

A première lecture, l'attaque de Moraïtis qui vise tout d'abord le vocabulaire, la syntaxe et le style de l'ouvrage, semble décisive. Exarchos en atténue considérablement la portée par une critique minutieuse qui nous paraît irréfutable. Le nombre des mots et expressions que Moraïtis prétendait inconnus de Jean est, en somme, très réduit. Quant aux dérogations à la syntaxe classique¹, aux ruptures de construction, aux répétitions, Exarchos les reconnaît, comme tous les critiques, mais il les explique de façon très plausible — ainsi l'avait déjà fait Schulte — par le caractère improvisé de l'œuvre ou par la faute des tachygraphes. C'est là une hypothèse que nous reprendrons plus loin à notre compte. Elle permet de considérer Jean Chrysostome comme l'auteur d'un ouvrage où l'on entend si souvent l'écho de ses œuvres authentiques et d'expliquer l'existence d'une forme parfois déconcertante à ceux qui n'y retrouvent plus la perfection de son éloquence.

Parmi les objections faites sur le fond même de l'ouvrage,

1. Sur le classicisme de Jean Chrysostome, voir C. FABRICIUS, *Zu den Judenschriften des Johannes Chrysostomus, Untersuchungen zum Klassicismus des vierten Jahrhunderts*, Lund 1962.

la principale porte sur le développement qui en occupe le centre, c'est-à-dire les § 25 à 38 et 58 à 87. Il repose sur une double comparaison : l'âme de l'enfant est *une ville* où les sensations pénètrent par *les portes* que sont les sens. Sur ce point, Moraïtis est catégorique : « La comparaison de l'âme avec une ville récemment bâtie ne peut être considérée comme chrysostomienne¹. » En réalité, on trouve un parallèle établi par Chrysostome entre l'âme et une ville dans l'homélie LIX sur Matthieu. L'orateur constate qu'on ne laisse pas les bêtes sauvages entrer dans une ville, « mais dans notre âme où il y a des palais, où il y a des tribunaux, entrent les bêtes sauvages ; elles hurlent autour de notre esprit et du trône royal et causent du désordre... Il n'y a pas de différence entre nous et une ville troublée par le déferlement des barbares² ». Sans doute la comparaison est-elle appliquée à l'âme

1. Ἡ γνησιότης τῆς πραγματείας..., in *Θεολογία*, p. 723. Moraïtis s'en tient sur ce point à ses affirmations premières. Voir plus haut, p. 21 et note 2. — Il est intéressant de constater que cette comparaison se trouve déjà chez GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *De hominis opificio*, cap. X, PG 44, 152-153. Après avoir décrit l'animation d'une cité, Grégoire ajoute : Τοιαύτην τινὰ βλέπω καὶ τὴν τοῦ νοῦ πόλιν τὴν ἔνδοθεν ἐν ἡμῖν συμφωκισμένη ἣν διάφοροι μὲν αἱ διὰ τῶν αἰσθήσεων εἰσοδοὶ καταπληροῦσιν. La comparaison de l'homme avec une ville où, par l'intermédiaire des sens, pénètrent les impressions du dehors n'est pas ignorée des moralistes païens. Plus souvent encore, l'âme est comparée à une ville assiégée par les ennemis que sont les sensations. Cette comparaison soutient un passage de PLUTARQUE emprunté aux *Questions de table*, 705 D et E. On la retrouve à peine modifiée (σῶμα au lieu de ψυχή) dans STOBÉE, *Ecl.*, éd. Hense, vol. III, p. 284, sous le nom de Serenos qui l'attribue à Diogène.

2. In *Matth.*, hom. LIX al. LX, 6, PG 58, 582 : Ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς, ἐνθα τὸ βουλευτήριον, ἐνθα τὰ βασίλεια, ἐνθα τὰ δικαστήρια, αἶσι τὰ θηρία, περὶ τὸν νοῦν αὐτὸν καὶ θρόνον τὸν βασιλικὸν κρᾶζοντα καὶ θορυβοῦντα... καὶ οὐδὲν διεσθήκαμεν ἕκαστος ἡμῶν πόλεις ὑπὸ καταδρομῆς βαρβάρων θορυβομένης. De même la comparaison de l'âme avec une ville fortifiée, bien qu'elle ne soit pas explicitée, est indispensable pour comprendre *Ad Theodorum lapsus epist.* 3, li. 76, SC 117, p. 67.

de l'homme et non à celle de l'enfant, mais on ne saurait dire qu'elle est « complètement étrangère à Chrysostome ». Son emploi dans notre texte n'est donc pas une raison valable pour en refuser l'attribution à Jean.

Moraïtis ne s'en tient pas là. Il feint de voir chez l'auteur du *De inani gloria* une théorie des sensations et de l'avoir cherchée en vain chez Chrysostome : « Paradoxalement, la théorie psychologique des sensations telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage, nous ne la retrouvons pas dans les œuvres de Chrysostome¹. » Or, parler dans ce cas de *théorie* nous paraît tout à fait impropre. L'auteur s'exprime d'une façon imagée qui est dans la manière de Chrysostome et qui ne prétend pas être un exposé technique de psychologie. Dans toute son œuvre, Jean met en garde contre le danger que représente pour l'âme les sollicitations du monde extérieur ; il lui arrive d'utiliser des comparaisons familières à la rhétorique pour être mieux compris. Par exemple : « La bouche est une porte. Ferme-la, verrouille-la, pour qu'elle laisse entrer la lumière et qu'elle repousse l'agression venue du dehors². » Il est vrai que l'auteur se plaît ici à poursuivre sa comparaison d'une façon méthodique et dans un long développement dont on n'a d'exemple analogue ni chez Chrysostome ni chez ses contemporains. Mais cette comparaison n'invite pas à s'interroger sur l'authenticité du texte. C'est plutôt le genre de l'ouvrage qui se trouve mis en question, comme on le verra plus loin.

La plupart des remarques faites par Moraïtis sur les principes pédagogiques contenus dans notre texte ne nous semblent pas très pertinentes. On a l'impression qu'elles sont inspirées plus par le désir d'apporter des arguments

1. Voir Moraïtis, Ἰωάννου Χρυσοστόμου Παιδαγωγικά, Préface p. 13, qui ne fait que reprendre, sous une forme à peine différente le texte de *Μία ἀρχαία...*, p. 25-27.

2. *In epist. I ad Thess.*, hom. XI, 1, PG 62, 461 : Θύρα τὸ στόμα ἐστὶ κλειῖσον, πρόσκεισον, ἵνα καὶ τὸ φῶς παρέχη καὶ ἀποκρούηται τὴν ἐξωθεν προσβολήν.

contre l'authenticité que par l'intelligence exacte du texte et de l'esprit qui anime son auteur. On voit mal, par exemple, ce qu'il y a de répréhensible à donner en modèle aux enfants leurs camarades qui ne vont pas au théâtre, pour les détourner d'y aller eux-mêmes¹. Piquer l'enfant au vif, s'en moquer parfois, lui faire tour à tour compliments et menaces, autant de procédés normaux dans l'éducation de tous les temps. Il n'y a pas non plus de raison pour trouver indigne de Chrysostome que l'auteur recommande d'habituer l'enfant à se servir lui-même et à se laver les pieds sans l'aide d'un serviteur². Ce dernier conseil est tout à fait dans la manière de Jean qui ne recule pas devant les notations concrètes. En tout cas, on l'entend s'élever souvent dans les homélies contre le trop grand nombre d'esclaves³ et il recommande la simplicité dans le train de vie⁴.

Quant aux rapports de l'œuvre avec le *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς*, Moraïtis parle à ce sujet de « grande ressemblance⁵ ». Exarchos, lui, la déclare « insignifiante⁶ ». Mais ce ne sont là que des impressions. Pour être vérifiées, elles devraient s'appuyer sur une étude minutieuse des deux textes que ni Moraïtis, ni Exarchos n'ont faite⁷.

1. Voir *De inani gloria*, § 78 et la note sur le sens de ζηλοτυπία.

2. *Ibid.*, § 70.

3. *In epist. I ad Cor.*, hom. XL, 5, PG 61, 353 : Διὰ τί γὰρ πολλοὺς ἔχει οἰκέτας ; Ὡσπερ γὰρ ἐν ἱματίοις τὴν χρεῖαν διώκειν δεῖ μόνον καὶ ἐν τραπέζῃ, οὕτω καὶ ἐν οἰκέταις. Τίς οὖν ἡ χρεῖα ; Οὐκ ἔστιν οὐδεμία. Καὶ γὰρ ἐνὶ τὸν ἕνα χρῆσθαι δεσπότην οἰκέτη μόνον ἐχρήν, μᾶλλον δὲ καὶ δύο καὶ τρεῖς δεσπότης ἐνὶ οἰκέτῃ.

4. Jean aime à donner en exemple aux Antiochiens la simplicité de vie des premiers chrétiens ; par exemple *In Acta Apost.*, hom. VII, 2 et 3, PG 60, 64-68 ou celle de la vie des moines *In Matth.*, hom. LXIX, 3, PG 58, 651-653.

5. *Μία ἀρχαία...*, p. 33.

6. *Über Hoffart*, *Introd.*, p. 16.

7. Ils ont cependant donné l'un et l'autre, sur des textes limités, un exemple de ce qu'il faudrait faire d'une manière beaucoup plus

Les résultats d'une telle enquête ne prouveraient rien en faveur de l'authenticité ni contre elle. Il suffit de relire les deux textes pour être frappé de la différence du ton. Les conseils du Pseudo-Plutarque sont donnés de façon sententieuse et impersonnelle, alors qu'ici l'auteur s'engage passionnément dans le débat¹ et parle avec autorité. Jean a pu connaître le *Περὶ παιδων ἀγωγῆς* et en faire son profit, mais il ne lui était pas nécessaire de suivre un modèle pour énoncer, sur l'éducation des enfants, un certain nombre de vérités de bon sens éclairées par l'expérience de la vie chrétienne. Il faut donc, à notre avis, écarter délibérément des discussions sur l'authenticité le problème des relations plus ou moins étroites de notre texte avec le Pseudo-Plutarque.

On a pu remarquer, en lisant les conclusions de Moraïtis et d'Exarchos, qu'il est un point sur lequel leur opposition semble irréductible : c'est l'unité de l'œuvre. Bien que la théorie de Moraïtis se trouve, dans ce cas, renforcée par Schulte qui ne voit qu'un lien très lâche entre les deux parties², nous pensons qu'une lecture sans prévention donne raison à Exarchos. Au moment où a été composé ce texte, la situation semble avoir été particulièrement critique. Il est donc naturel que le prédicateur s'interroge sur les troubles qui agitent la société en général et l'Église en particulier. C'est une démarche de pensée très fréquente chez Chrysostome que de chercher l'origine (ἀρχή) ou la cause (αἴτιον) ou la racine (ρίζα)³ des maux qu'il veut soigner et guérir.

systématique et complète. MORAITIS, *Μία ἀρχαία...*, p. 33 ; EXARCHOS, *Θεολογία*, p. 354.

1. Il s'identifie volontiers aux pères et mères de famille dans les exhortations qu'il leur prodigue au sujet de l'éducation de leurs enfants. Voir, par exemple, § 22, li. 309 ; § 28, li. 374 ; § 29, li. 401.

2. Voir *supra*, p. 19-20.

3. Nous citons ici quelques textes parmi beaucoup d'autres pour montrer combien la formule employée par l'auteur du *De inani gloria* est familière à Jean. In *Epist. II ad Thess.*, hom. V, 4, PG 62,

Il la trouve généralement dans un affaiblissement du sens moral¹. Mais il est non moins fréquent de le voir expliquer ces défaillances par une mauvaise éducation et songer à les prévenir en améliorant cette éducation même. Quand il traite ce point dans ses homélies, c'est généralement en fonction d'une situation à redresser. Le plus souvent, il établit une relation de cause à effet entre les malheurs dont souffrent les hommes en un temps donné et la mauvaise éducation². Le processus se retrouve ici et ne constitue pas, comme on a voulu le dire, quelque

497 : Τὸ γὰρ πάντων αἴτιον τῶν κακῶν τὸ μὴ εἶναι ἀγάπην. In *Epist. ad Ephes.*, hom. IX, 3, PG 62, 73 : "Ὡστε οὐδὲν τούτου αἴτιον πάλιν ἢ τὸ τὴν ἀγάπην ψυγῆναι. *Contra ludos et theatra*, 3, PG 56, 267 : Τὸ δὲ αἴτιον ; οὐκ ἀνέρχῃ μόνος εἰς τὴν οἰκίαν ἀλλὰ τὴν πόρνην ἔχων μετὰ σεαυτοῦ. On remarquera que dans tous ces exemples c'est le mot αἴτιον qui est employé, comme dans le *De inani gloria*, et non αἰτία. Voici un texte qui exprime la même idée, mais avec le mot ρίζα : In *epist. I ad Thess.*, hom. V, 3, PG 62, 426 : Ἡ ρίζα τῶν κακῶν καὶ ἐνταῦθα ἡ φιλαργυρία. Enfin, celui-ci utilise à la fois ἀρχή et ρίζα. In *epist. II ad Thess.*, hom. I, 2, PG 62, 470 : Ἀρχὴ ἀμαρτίας ὑπερηφανία, πρώτη ὁρμὴ καὶ κίνησις ἐπὶ τὸ κακόν· τάχα μὲν οὖν καὶ ρίζα καὶ ὑποβάθρα. Aucune de ces phrases n'a été dénoncée comme étant un lien trop « lâche ». C'est qu'elles sont intimement mêlées au contexte. Tandis que le découpage malheureux opéré par Haidacher, amenant cette phrase à la fin d'un paragraphe, lui donne un caractère artificiel qu'elle n'avait pas en réalité.

1. Citons par exemple la phrase suivante qui souligne bien ce thème fréquent dans sa prédication, In *Matth.*, hom. XLIX *al.* L, 4, PG 58, 501 : Τὸ γὰρ ἀπάντων αἴτιον τῶν κακῶν τοῦτο τὸ καὶ μικρὰ ταῦτα δοκεῖν εἶναι τὰ ἀμαρτήματα καὶ διὰ τοῦτο ἀμελεῖσθαι. « La cause de tous les maux c'est que ces fautes semblent de peu d'importance et que, pour cette raison, on n'y prête pas attention. »

2. Par exemple In *illud* : *Vidua eligatur* 10, PG 51, 330 : Ἄλλ' ἢ πᾶσα πονηρία παρὰ τὴν ἡμετέραν γίνεται βεβουλιαν καὶ τὸ μὴ εἶναι ἀρχῆς μηδὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας εἰς εὐλάβειαν ἐνάγειν αὐτούς. « Tout le mal vient de votre négligence et de ce que, dès le début et dès leur première enfance, vous ne les orientez pas vers la piété. » De même après avoir constaté la dépravation de la jeunesse Jean conclut, In *Matth.*, hom. LIX *al.* LX, 7, PG 58, 582 : Αἴτιοι οἱ πατέρες. « Ce sont les pères qui en sont cause. »

chose de paradoxal¹ ; il est dans les habitudes de l'orateur et dans la logique de sa mission. On peut tout au plus constater, non point comme l'a fait Schulte que « la première partie se rattache à peine à la seconde », mais que le développement sur l'éducation occupe une place plus importante que dans les autres œuvres de Chrysostome, comme s'il avait voulu, en un temps de crise, s'attaquer une bonne fois à ce qu'il jugeait être la racine du mal et enseigner le moyen d'y porter remède.

Dans son désir de prouver que les deux parties du texte étaient, à l'origine, indépendantes, Moraïtis souligne la disproportion qu'il y a entre elles : quinze paragraphes d'une part, soixante-quinze de l'autre. Mais on sait que, chez Chrysostome, la composition d'une homélie est très libre. La plupart du temps, il ne s'astreint pas à suivre le plan traditionnel de la rhétorique². Il procède par associations d'idées, ce qui donne une impression de spontanéité et de liberté. Moraïtis s'étonne qu'ayant débuté par l'évocation des troubles qui déchirent l'Église d'Antioche, il n'y fasse plus aucune allusion dans le reste du développement³. Ceci est, au contraire, tout à fait conforme aux habitudes de Jean. Qu'on prenne n'importe quelle homélie, par exemple la première *Au peuple d'Antioche*⁴ ; on verra que le début en est consacré au commentaire de la 1^{re} épître à Timothée, chap. 5, vers. 3 : « Bois un peu de vin à cause de ton estomac et de tes malaises fréquents », mais qu'il n'en est plus question dans le reste de l'homélie, dont

1. *Mia άρχατα...*, p. 13.

2. Cf. EXARCHOS, *Über Hoffart...*, Introd. p. 14. Au contraire, dans un texte comme la *Lettre d'exil*, écrit à loisir, Jean suit le plan qui se rapproche de l'ordonnance classique. Voir *Lettre d'exil*, SC 103, p. 16-19.

3. Moraïtis emprunte cette remarque à BAUR, *Johannes Chrysostomus...*, vol. I, p. 143. Mais celui-ci l'utilise pour dater le texte et non pour en contester l'authenticité.

4. *Ad pop. antioch.*, PG 49, 15-34.

le sujet principal est le problème de la souffrance. L'orateur est parti d'un cas précis : la faiblesse de Timothée, pour s'élever à une longue méditation sur les épreuves qui paraissent imméritées. Il en est de même ici.

Enfin, pour confirmer sa thèse, Moraïtis souligne entre les deux parties des différences de vocabulaire et de style, la première se présentant sous une forme assez correcte, la seconde pleine d'irrégularités, de dérogations à la syntaxe classique, de répétitions, choses qui lui paraissent indignes de Chrysostome¹. Sur ces négligences, tout le monde est d'accord ; mais il faut aller plus loin que Moraïtis et dire qu'elles ne sont pas localisées dans la seconde partie. Même dans les premiers paragraphes, qui se déroulent sous la forme d'une comparaison où se reconnaît la manière de Chrysostome, on trouve, à côté de phrases parfaitement correctes et bien venues, des constructions libres qui déconcertent. Pour ne pas allonger la discussion, nous les avons signalées en note à mesure qu'elles se présentaient. On verra que, si elles se multiplient vers la fin, elles apparaissent dès le début.

Il reste maintenant à essayer d'imaginer la façon dont le texte a été composé, ensuite à expliquer l'état dans lequel il nous est parvenu. Sur le premier point, il nous semble impossible d'accepter l'opinion de Moraïtis qui exclut l'hypothèse d'une improvisation et voit dans l'œuvre « un essai de présentation systématique de l'ensemble de l'éducation sous ses différents aspects² ». Il suffit de la rapprocher des traités authentiques de Jean³ pour voir qu'elle n'a pas l'allure soignée et harmonieuse d'un texte

1. *Mia άρχατα...*, p. 25.

2. *Ibid.*, p. 25. Combefis et Tillemont en avaient déjà souligné la longueur ; ils utilisaient cet argument pour considérer l'ouvrage comme un traité rédigé à loisir. Voir ci-dessus, p. 14, n. 4.

3. Voir, en particulier, les traités de jeunesse : *Ad eos qui subintroductas habent uirgines*, *Aduersus oppugnatores uitae monasticae*, *Ad uiduam iuniorem*.

rédigé d'avance et à loisir. Nous partageons donc tout à fait l'opinion d'Exarchos qui la considère comme un discours improvisé¹, avec les reprises d'une même idée à des endroits différents², les répétitions de mots qu'implique un texte parlé³ et dont l'auteur a parfois conscience⁴.

Il est vrai que les traités et les lettres ont souvent une allure oratoire⁵, mais la manière abrupte dont l'œuvre débute, ses allusions précises à l'actualité, le situent nécessairement dans la catégorie des textes prononcés devant un auditoire, à un moment précis du temps.

Il faut reconnaître cependant qu'elle dépasse en longueur les homélies les plus importantes et que la comparaison de l'âme de l'enfant avec une ville, l'histoire de Caïn et Abel donnent l'impression de développements faits à loisir, sans les contraintes qui pèsent sur une homélie prononcée pendant la synaxe.

J. Hillard⁶ propose une solution qui tend à concilier ces arguments divers. En s'appuyant sur d'autres textes

1. *Über Hoffart...*, p. 18.

2. Par exemple, l'auteur recommande de ne pas laisser une jeune femme approcher de l'enfant, mais de le confier à une personne âgée. Cette recommandation se répète aux § 53, 62, 79.

3. Par exemple § 26 : Τίθει τοίνυν νόμους τῇ πόλει ταύτη; § 27 : Τίθει τοίνυν νόμους καὶ πρόσεχε ἀκριβῶς. Ces répétitions d'idées et de mots ont été relevées par Moraitis, *Μία ἀρχαία...*, p. 22. On en trouvera d'autres signalées dans nos notes. Nous attirons dès maintenant l'attention sur une tournure qui semble être un véritable « tic » oratoire : Ἔστι καὶ ἕτερον οὐ ἕτερον, οὐ ἄλλος qu'on trouve aux § 42, 55, 63, 79, 80, 83, 85.

4. Il la souligne par cette incise qui revient souvent : Ὡσπερ καὶ ἡδὴ ἔφην.

5. On en a un exemple dans les traités de jeunesse, mais le cas le plus frappant est celui de la *Lettre d'exil* qui se présente dans la tradition manuscrite comme un λόγος, avec toutes les caractéristiques d'un discours, alors que le texte n'a pas été prononcé, puisque Jean l'adresse, de Cucusse, aux chrétiens de Constantinople. Voir *Lettre d'exil*, SC 103, p. 9-11.

6. Voir « Histoire des éditions », *infra*, p. 58, n. 1.

de Jean et spécialement sur le commentaire de l'*Épître aux Galates*, l'Explication des psaumes dont nous possédons actuellement le commentaire suivi et qui a probablement été tirée d'homélies antérieures, il en arrive à la conclusion suivante : « *Le Liber aureus* dont les attaches homilétiques sont manifestes pourrait bien dériver, lui aussi, d'un sermon primitif, remanié dans la suite... Voulant prolonger sur un sujet aussi important l'effet de sa parole, Chrysostome a pu développer et compléter ensuite la seconde partie de son sermon et, sous forme de traité, l'offrir à la lecture¹. »

Cette hypothèse, séduisante à première vue, ne nous paraît pas valable. Sans doute la longueur du texte et la comparaison longuement filée se trouvent-elles ainsi justifiées, mais non pas les négligences de style que tous les critiques reconnaissent. Sur ce dernier point, la seule explication plausible est que les traces d'improvisation n'ont pas été effacées dans notre texte par la révision à laquelle Jean devait soumettre ses discours, après les avoir prononcés, ou que d'autres faisaient pour lui. On aurait ainsi un texte privilégié, en quelque sorte, qui permettrait d'entendre, à travers les siècles, la parole du grand orateur d'Antioche dans sa spontanéité, sans apprêts, comme sans retouches.

Cependant d'autres signes nous font douter de la qualité de cet « enregistrement ». Nous penserions volontiers que le texte a été pris par un tachygraphe peu habile. Au début, les irrégularités peuvent se justifier par l'improvisation de l'orateur ; il oublie à la fin de la période la construction du début², il insiste sur ce qu'il lui paraît important de

1. J. HILLARD, dans son manuscrit, p. 180-181.

2. Dans la longue comparaison du § 2, on trouve des flottements dans l'emploi des modes (indicatif, optatif, subjonctif), ces irrégularités étant peut-être d'ailleurs à mettre au compte d'un scribe, et dans l'emploi des genres (masculin-féminin), l'auteur parlant tantôt du démon, tantôt de la courtisane dont il a pris l'apparence

retenir¹. Mais, à mesure que se déroule le discours, le tachygraphe donne des signes évidents de fatigue. Il a saisi au vol une phrase ; il en saisit une autre et répète celle qu'il avait déjà comprise². Ainsi s'expliqueraient les négligences qui s'accroissent vers la fin et la notation des idées sous une forme schématique dans les paragraphes 55 à 65³. Nous ne pensons pas, comme Dübner, que les déficiences du texte se situent au niveau d'un réviseur, mais plutôt, comme Schulte, au niveau d'un tachygraphe. Improvisation non contrôlée par son auteur, d'une part ; incapacité ou fatigue du secrétaire, d'autre part, ces données nous paraissent éclairer suffisamment l'état actuel du texte⁴. Mais, tout bien pesé, les déficiences ne sont pas de nature à mettre sérieusement en doute son authenticité.

Moraïtis, qui a été le seul à le faire au nom d'arguments scientifiques, est obligé de reconnaître que la première partie « pourrait bien être de Chrysostome » et cela de façon constante, tout au long de la controverse⁵. Ce témoignage, rendu sous la pression de l'évidence, est

1. Par exemple aux § 48, 50, 54, 74.

2. § 62, li. 772-773.

3. Les paragraphes de quelques lignes entre 55 et 60 qui fractionnent si malencontreusement le texte soulignent cette notation hâtive.

4. A propos de la 2^e homélie *De capto Eutropio*, A. ΡΥΕΣΗ, *Histoire de la Littérature grecque chrétienne*, III, p. 507, fait cette remarque très juste : « Même quand une homélie n'éveille pas brutalement le soupçon que nous nous trouvons en présence d'une œuvre apocryphe, il se peut du moins qu'elle ne nous ait été transmise que dans la rédaction d'un auditeur où l'auteur se serait assez mal reconnu. » Il semble qu'on en pourrait dire autant de notre texte.

5. *Μία ἀρχαία...*, p. 40 : 'Ο συντάκτης τοῦ πρώτου μέρους, δηλαδή τοῦ λόγου περὶ κενοδοξίας, οὐδόλως ἀποκλείεται νὰ εἶναι Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος. Ἰωάννου Χρυσοστόμου (παιδαγωγικά), p. 19 ...ὁ συντάκτης οὐδόλως ἀποκλείεται νὰ εἶναι Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος. Ἡ γνησιότης..., p. 731... Τὸ πρῶτον δὲν ἀποκλείομεν τὴν ὑπ' αὐτοῦ συγγραφὴν.

d'un grand prix. Mais la seconde partie nous paraît tout aussi proche des œuvres authentiques, sinon par le style, du moins par l'impression générale qui s'en dégage. Jean a une manière inimitable de saisir son auditoire avec l'autorité que lui donne son sacerdoce, avec le charme et la simplicité d'un ami. Sous sa conduite, le lecteur pénètre dans l'intimité d'une famille d'Antioche. Il constate que, de tous temps, l'éducation des enfants pose de grands problèmes, surtout dans un milieu où la vie est trop facile, dans une ville où les sollicitations se font provocantes, où la corruption des mœurs est publiquement admise. On peut imaginer que l'orateur a voulu traiter ce sujet devant des parents chrétiens plus longuement qu'il ne pouvait le faire au cours d'une homélie.

Parmi les Pères de l'Église du iv^e siècle, Jean est celui qui a le mieux compris la grandeur du mariage chrétien, qui a le mieux parlé de l'union des époux, des dangers qui la menacent, des joies d'un foyer solidement bâti sur une foi commune. Pourquoi lui retirer ce texte qui nous paraît tout à fait dans la logique de ses préoccupations et complète ses homélies sur la famille ?

Au nom des incorrections de style qu'il y relève, Moraïtis refuse d'attribuer la seconde partie à Jean ; il a recours à l'hypothèse d'un lecteur imprégné de sa pensée et qui s'en est inspiré pour composer un traité sur l'éducation. On voit mal pourquoi ce fervent admirateur n'a pas suivi son modèle jusque dans la forme correcte et élégante sous laquelle nous ont été transmises la plupart de ses œuvres.

Dans l'ensemble, celle-ci est tellement en accord avec la personnalité de Jean, avec son désir de donner à l'enfant une éducation équilibrée et harmonieuse, qu'on se demande s'il est vraiment nécessaire d'imaginer ce pseudo-Chrysostome qui lui ressemble comme un frère. Quant à nous, reprenant la conclusion de F. Schulte, où il souligne la parenté entre ce texte et ceux de Jean Chrysostome, nous dirons avec lui : « En lisant attentivement beaucoup

de ses œuvres, elle me semblait de jour en jour plus évidente, bien que je sois obligé de reconnaître que, dans des arguments de ce genre, il reste toujours quelque incertitude¹. »

A vrai dire, cette incertitude porte non pas sur l'authenticité du texte, mais sur l'état dans lequel il nous est parvenu. Sur ce point, on ne peut que former des hypothèses. Nous les avons exposées en essayant d'apprécier le bien-fondé de chacune d'elles ; nous y avons ajouté la nôtre voyant ici, non pas une homélie prononcée au cours de la synaxe, mais plutôt une causerie à des parents chrétiens.

Ce sont précisément leurs problèmes et la manière dont ils se trouvent résolus qui donnent à l'œuvre sa valeur. Les conditions de vie ont pu changer et, sur certains points, les méthodes d'éducation. On trouve cependant ici un fond de vérité qui demeure à travers les siècles : l'extrême sensibilité de l'enfant devant les impressions venues du dehors, l'importance de la formation dans ses premières années, le rôle irremplaçable du milieu familial où il grandit, et l'amour attentif qu'il faut, pour faire un homme et un chrétien.

1. Voici le texte de SCHULTE, *Introd.* p. xviii : « Hoc mihi quidem cum plurima eius scripta diligenter legerem, in dies magis probabatur, quanquam non concedere non possum in eius modi argumentis aliquid incerti semper esse. »

III. LA DATE DE L'ŒUVRE

Parmi les arguments qu'il donne en faveur de l'authenticité, Combefis invoque la place du texte dans le manuscrit dont il s'est servi pour donner l'édition *princeps*, le *Parisinus gr. 764*. Ce texte se trouve entre les *Cohabitationes suspectes* et le traité *Sur la virginité*, « si bien que celui-ci semble avoir été composé en même temps qu'eux, à Antioche, au temps où il avait du loisir¹ ». Cette affirmation, fondée sur le voisinage des textes², n'a pas plus de valeur pour en fixer la date que pour en prouver l'authenticité³.

Haidacher a fourni un argument beaucoup plus sérieux⁴. En s'appuyant sur la première phrase du *De inani gloria* : « A-t-on fait ce que j'ai demandé ? A-t-on prié pour nous et pour le corps tout entier de l'Église ? » il montre que c'est dans la X^e homélie sur l'*Épître aux Éphésiens*, et là seulement, que Jean a exprimé cette demande en des termes analogues⁵. L'ouvrage est à replacer, selon le critique allemand, dans son contexte historique, celui du schisme d'Antioche dont Jean décrit les terribles effets. Il en voit la cause principale dans l'amour de la vaine gloire qui a causé la défection des « colonnes de

1. *Sancti Ioannis Chrysostomi De educandis liberis... Lectori* (sans pagination) : « ... ut videatur pariter cum illis Antiochiae in otio ei elaboratus. »

2. Voir « Tradition manuscrite », *infra*, p. 50.

3. Voir « La question d'authenticité », *supra*, p. 21.

4. S. HAIDACHER, *Des hl. Johannes Chrysostomus Büchlein...*, p. 20-23.

5. *In epist. ad Ephes.*, hom. X, 3, PG 62, 80. Τοῦτο πράττωμεν καὶ ἡμεῖς καὶ ὑμεῖς ἀποστῶμεν τοῦ τῶν χρημάτων ἔρωτος τοῦ τῆς δόξης, παρακαλοῦντες τὸν θεὸν χεῖρα ὀρέξαι καὶ διαναστῆσαι τὰ πεπτωκότα μέλη.

l'Église¹ ». Fort de ce rapprochement, Haidacher affirme que le *De inani gloria* se place entre la X^e et XI^e homélie et, plus précisément, après la mort d'Évagre qu'il date de 393². A ce moment, de multiples intrigues pour remplacer l'évêque dissident éveillaient les passions et déchiraient l'Église plus cruellement que jamais³. Schulte voit à cette date deux objections principales. Si le *De inani gloria* est à insérer dans la série des commentaires sur l'*Épître aux Éphésiens*, pourquoi Jean ne fait-il aucune allusion à cet ouvrage dans l'homélie XXI qui parle longuement de l'obéissance que les enfants doivent à leurs parents et des devoirs de ceux-ci envers leurs enfants? De plus, si cet ouvrage était aussi étroitement lié que le prétend Haidacher au commentaire sur l'*Épître aux Éphésiens*, pourquoi la tradition manuscrite ne les a-t-elle pas conservés ensemble?

Il est bien vrai que Jean ne fait aucune allusion dans l'homélie XXI à un ouvrage qu'il aurait écrit sur l'éducation des enfants. Cependant, cet argument *a silentio* ne nous paraît pas avoir une grande portée. Les Anciens n'ont pas l'habitude de citer leurs sources, ni les titres d'ouvrages. Mais on trouve dans les homélies X et XXI l'esprit qui anime le *De inani gloria*, les exemples de

1. *Ibid.*, X, 2, PG 62, 77 : Οὕτω δὴ καὶ ὁ τῆς δόξης ἔρωσ ἐπεισελθὼν πάντα ἀνέτρεψε καὶ συνέχευε.

Ibid., X, 3, PG 62, 78 : Τὸ δὲ αἰτιον τῶν στόλων αὐτῶν τῆς Ἐκκλησίας τὰ ἐρείσματα διέφυγεν ἡμᾶς.

2. *Des hl. Johannes Chrysostomus Bûchlein...*, p. 21. La note 3 de cette page renvoie aux *Acla Sanctorum*, sept. IV, 460-463, p. 494-495, où Stilling place la mort d'Évagre « circa 393 ». Voir *infra*, p. 47, n. 1.

3. Pour décrire cet état violent, Jean compare l'Église à un corps dont les membres sont en lutte les uns avec les autres et la montre victime d'un effroyable incendie dont il décrit les effets à grand renfort d'images. Voir *In epist. ad Ephes.*, hom. X, 3, PG 62, 78 : Πάντα γὰρ ταῦτα κατέφλεξε τῆς κενοδοξίας ἡ τυραννίς, ἡ παμφάγος αὐτῆ φλόξ καὶ οὐδεὶς ἀνωτέρω τοῦ πράγματος γέγονεν.

l'Écriture qui les illustrent et le vocabulaire lui-même dont se sert l'auteur¹.

Quant au jumelage qui aurait dû se faire dans la tradition manuscrite entre le *De inani gloria* et le commentaire sur l'*Épître aux Éphésiens*, on sait que le groupement des homélies en un *corpus* qui suit les versets de l'épître est postérieur et qu'il ne tient pas forcément compte d'autres homélies contemporaines traitant un sujet différent. De plus, le choix des copistes a dû répondre à des besoins précis qui justifiaient les commandes. Si notre texte n'a pas été aussi souvent recopié que les autres œuvres de Jean, comme le fait supposer le petit nombre des manuscrits², la raison n'en est-elle pas que, s'adressant de façon très précise à des pères et à des mères de famille³, il n'intéressait pas directement les milieux monastiques, principaux clients des ateliers de copistes? En dehors de ces objections, Schulte n'apporte rien de positif pour contribuer à la datation du texte.

Baur, de son côté, revient à la suggestion de Combefis. Il pense qu'il s'agit d'un opuscule composé par Jean à l'époque des traités ascétiques, avant ou peu après son ordination sacerdotale⁴. Il n'adopte donc les conclusions de Haidacher ni pour la date du *De inani gloria*, ni pour constater avec lui les liens étroits que notre texte présente avec l'homélie X *aux Éphésiens*. On comprend mal qu'il se refuse à les reconnaître. En tout cas, nous ne saurions souscrire à ses affirmations sur la date du traité. Les conseils qu'on y trouve sont trop marqués par la connaissance de la vie chrétienne dans le monde pour appartenir aux premières années où Jean a exercé son ministère⁵.

1. On trouvera dans les notes de nombreux renvois à ces homélies.

2. Voir « Tradition manuscrite », *infra*, p. 48.

3. *De inani gloria* § 22 : Ἐκαστος τοίνυν ὑμῶν τῶν πατέρων καὶ μητέρων...

4. *Johannes Chrysostomus...*, vol. I, p. 143.

5. L'auteur envisage l'éducation d'un jeune chrétien destiné à

Moraitis, n'acceptant pas que Jean soit l'auteur du texte dans son ensemble, ne s'intéresse guère à sa date. Il s'efforce d'établir des distinctions entre le sujet traité dans les homélies X et XI aux Éphésiens et dans le *De inani gloria*¹. Nous avons dit ce que nous pensions de son argumentation à propos de la question d'authenticité ; elle ne nous paraît pas plus convaincante, lorsqu'il s'agit de dater notre texte.

Exarchos adopte pleinement le point de vue de Haidacher et réfute les arguments qui lui sont contraires. Par une analyse détaillée de l'homélie X, il relève les nombreux points de comparaison qu'on peut établir entre ce texte et le *De inani gloria*. Il va même plus loin en affirmant que cet ouvrage suppose un apaisement certain des esprits à Antioche. Le signe de cet apaisement serait l'homélie XI où ne se trouve plus, selon lui, d'allusion au schisme. Il conclut donc que le *De inani gloria* doit nécessairement être placé entre la X^e et la XI^e homélie où Jean, profitant du calme retrouvé après l'échec des tentatives pour donner un successeur à Évagre, aurait pu s'occuper de la question précise de l'éducation des enfants : « Si l'on ne range pas l'ouvrage présent entre les deux homélies, il apparaît alors entre la fin de l'homélie X et l'homélie XI un vide psychologique... Il n'y a aucune autre homélie qui soit désignée pour le remplir². » Exarchos va même jusqu'à ajouter : « Non seulement le classement de Haida-

jouer un rôle dans la cité et élevé au sein de sa famille, alors que Jean, dans les traités de jeunesse, ayant à lutter contre les détracteurs de la vie monastique, montre la supériorité d'une longue formation dans un monastère. Il y aurait une étude intéressante à faire sur l'évolution de sa pensée entre la période du diaconat où la vie monastique lui paraît plus souhaitable et les années suivantes où il a compris, mieux que les Cappadociens, la possibilité de mener une vie chrétienne dans le monde.

1. *Mia éρχαλα...*, p. 14 et 15.

2. *Über Hoffart...*, p. 25.

cher correspond à ce fait et ne le contredit pas, mais il est la condition nécessaire pour tracer une image cohérente de l'activité de prédicateur et de pasteur de Chrysostome, pendant les années où il reste à Antioche¹. »

Il nous semble difficile d'accepter des affirmations aussi absolues et tout d'abord de dire que la XI^e homélie sur l'*Épître aux Éphésiens* dénote un certain apaisement des esprits. Il suffit d'en lire les paragraphes 5 et 6 pour voir que l'état de l'Église est le même qu'au moment où fut prononcée la X^e : « Susciter des dissensions dans l'Église, ce n'est pas un mal moins grave que de tomber dans l'hérésie... Celui qui met à mort le Christ et le déchire membre à membre, de quelle géhenne ne sera-t-il pas digne² ? » Nous avons même une précision de plus : Jean s'adresse spécialement aux femmes dont les intrigues accentuent les divisions dans l'Église, en voulant trouver un successeur à Évagre³.

D'autre part, la date des homélies sur l'*Épître aux Éphésiens* est discutée. La seule chose qui soit certaine c'est qu'elles ont été prononcées à Antioche⁴. Tillemont les place « avant 392 et peut-être après 388⁵ ». Stilling propose de les placer entre 386 et 393, mais il ne se fixe pas sur une année précise⁶. De toute façon, il est possible

1. *Ibid.*, p. 26.

2. *In epist. ad Ephes.*, hom. XI, 5, PG 62, 87 : Διὰ τοῦτο λέγω καὶ διαμαρτύρομαι ὅτι τοῦ εἰς αἵρεσιν ἐμπεσεῖν τὸ τὴν Ἐκκλησίαν σχίσαι οὐκ ἐλαττόν ἐστι κακόν... Ὁ τὸν Χριστὸν σφάττων καὶ διαξάνων κατὰ μέλος, ποίας γεέννης οὐκ ἔσται ἄξιος.

3. *Ibid.* : Εἶπατε, ὅσαι πάρεστε — ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ γυναικῶν τοῦτο τὸ ἐλάττωμα — ταῖς ἀπούσαις διηγῆσαθε τοῦτο τὸ ὑπόδειγμα, φοβήσατε.

4. D'après la 21^e homélie, on sait que le *Commentaire sur l'Épître aux Éphésiens* a été prononcé à Antioche. Jean y parle de Julien Sabas que certains Antiochiens ont pu voir de leurs yeux. *In epist. ad Ephes.*, hom. XXI, 3, PG 62, 153.

5. *Mémoires...*, tome XI, art. 144, n. 113.

6. *Acta Sanctorum*, sept. T. IV, *De Joanne Chrys.*, § XXX, n. 462, p. 495.

qu'elles aient été prononcées selon les besoins de la communauté et que leur ordonnance en commentaire suivi ne coïncide pas avec la chronologie. Dès lors, il est difficile de dater l'une d'elles avec précision et, en particulier, la X^e homélie.

D'ailleurs, est-ce bien nécessaire pour fixer la date du *De inani gloria*? Il semble que non, à condition de ne pas attacher au lien qui les unit plus de valeur qu'il ne mérite. Jean recommande à la fin de la X^e homélie de prier pour l'unité de l'Église et au début du *De inani gloria* il interroge ses auditeurs pour savoir s'ils ont tenu compte de sa requête. C'est une coïncidence intéressante, mais c'est un lien trop ténu pour affirmer que les deux textes se sont certainement succédé. On peut imaginer que, dans ces temps troublés, il l'a demandé bien d'autres fois.

Après avoir essayé de préciser la valeur de ces différents arguments, nous nous efforcerons de dégager les données positives qui permettent de situer notre texte dans le temps.

1) La plupart des critiques reconnaissent que les multiples détails donnés sur la vie quotidienne invitent à penser qu'il a été composé à Antioche¹. Il doit dès lors se placer avant l'intronisation de Jean sur le siège de Constantinople (26 février 398). Et si, comme nous le pensons, le texte a été prononcé par Jean après son accès au sacerdoce, il faut le situer entre 387 et 398.

2) Les premiers paragraphes indiquent, par des images suggestives, que l'Église d'Antioche est plus cruellement déchirée que jamais entre les partisans de Flavien et ceux d'Évagre. Leurs noms ne sont pas prononcés, mais les allusions au schisme sont tellement évidentes qu'il n'est pas permis de les nier.

3) On sait qu'une recrudescence d'agitation s'est produite après la mort d'Évagre, au moment où ses partisans voulaient lui donner un successeur et où Flavien s'y opposait. La date de cette mort n'est pas certaine, mais elle a eu lieu probablement en 393¹.

4) A l'automne de 394, un synode s'est réuni à Césarée de Palestine. A l'issue de ce synode, les évêques présents ont adressé une lettre à Théodose dans laquelle on trouve cette phrase : « Nous avons décidé légitimement et justement que nous ne reconnaissons qu'un évêque à Antioche, le religieux Flavien². » On peut supposer qu'à la reconnaissance de Flavien comme évêque d'Antioche a correspondu un certain apaisement des esprits dont notre texte ne donne aucune idée. Toutes ces coordonnées invitent donc à le placer fin 393 ou début de 394.

1. Voir R. DEVRESSE, *Le patriarcat d'Antioche*, Paris 1945, p. 116 : « Évagre que Paulin s'était donné comme successeur et qui se maintint jusqu'en 392 » et F. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche*, Paris 1905, qui donne 393 suivi d'un point d'interrogation dans son tableau de la succession épiscopale à Antioche au IV^e s. (Appendice, p. 325) et 394 dans son résumé chronologique (p. 333).

2. *The sixth Book of the select Letters of Severus Patriarch of Antioch*, tome II (éd. Brooks, 1903) et trad. tome I, p. 223-224. Ce texte est donné par CAVALLERA, *loc. cit.*, p. 333.

1. Voir « La question d'authenticité », *supra*, p. 14, n. 4.

IV. TRADITION MANUSCRITE

Le texte que nous présentons ici n'est actuellement connu que par deux manuscrits¹.

L : *Lesbiacus Leimon 42*. Lesbos, monastère de Leimon, fin du x^e s., parch., 330×240 mm., 338 fol., 2 col., 26 li., ff. 92^v-118 *De inani gloria*. *Incipit* : Ἄρα τις ἐποίησεν ὅπερ ἤξιωσα ;

Pour les textes contenus dans ce manuscrit, voir A. Papadopoulos-Kérameus, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τῆς νήσου Λέσβου ἑλληνικῶν χειρογράφων*, in Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. *Μαυρογορδάτειος Βιβλιοθήκη*, t. I. Appendice au t. XVI, 1885, p. 52-53.

P : *Parisinus gr. 764 (Maz. Reg. 1974)*. Paris, Bibliothèque nationale, début du xi^e s., parch., 365×275 mm., 441 fol., 2 col., 26 li., ff. 314^v-343^v *De inani gloria*. *Incipit* : Ἄρα τις ἐποίησεν ὅπερ ἤξιωσα ;

Pour les textes contenus dans ce manuscrit, voir H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris 1898.

1. Étant donné la richesse de la tradition manuscrite qui nous a transmis l'œuvre de Jean Chrysostome et qui atteint parfois plus de cent manuscrits pour un groupe de textes (voir par exemple les homélies *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, SC 28 bis, p. 65-69), on est en droit de s'étonner de la rareté des manuscrits pour le texte dont nous nous occupons ici. C'est un des nombreux points d'interrogation qu'il pose et ce pourrait être un argument contre son authenticité. Cependant, il n'est pas certain qu'un inventaire exhaustif des manuscrits de Jean Chrysostome ne permettra pas de découvrir d'autres représentants de ce texte. De plus, nous avons l'exemple de textes authentiques dont la tradition actuellement connue est aussi pauvre, par exemple les *Catéchèses baptismales*, SC 50, Paris 1957.

A. Présentation du texte

A première vue, les scribes des deux manuscrits semblent avoir suivi les mêmes normes de transcription : disposition sur deux colonnes, lettres majuscules ressortant dans la marge, pointillés qui signalent en marge les citations scripturaires, même nombre de lignes à la page, mêmes abréviations, absence complète de iota souscrit ou adscribit. Ces caractéristiques ne sont pas la preuve que les deux manuscrits ont été copiés l'un sur l'autre, mais on peut supposer qu'ils ont été écrits à des époques voisines où les copistes observaient les mêmes principes d'exécution.

C'est ainsi que, dans les cent premières lignes de notre édition, les débuts de paragraphes, marqués par une petite capitale dans les manuscrits, concordent six fois en P et en L, mais P a trois débuts de paragraphes absents de L, et L a six débuts de paragraphes absents de P. Ce texte n'est donc pas de ceux où le choix des divisions permet d'établir que l'un des manuscrits est une copie de l'autre.

En fait, ils sont de qualité différente. Si le *Parisinus gr. 764* suit, le plus souvent, les règles classiques, il n'en est pas de même du *Lesbiacus Leimon 42*. Plusieurs détails feraient supposer qu'ici le texte a été pris à l'audition : li. 46 ἐμπεσῶτα pour ἐμπεσόντα ; li. 323 ἀγρυπτῆν pour ἀγρυπνεῖν ; li. 718-719 μήτε τοῦτο à côté de μήτε ἐκείνω ; li. 955 εὐδομάδος pour ἐβδομάδος. Fréquente est la confusion entre les voyelles ο et ω, mais l'accentuation n'en est pas affectée, malgré l'allongement éventuel de la voyelle finale, par exemple li. 129 ὄρεγων ; li. 203 ἐπιδείκνυσω ; li. 506 μᾶλλον. On constate une grande fantaisie dans l'emploi du ν euphonique. Enfin, de nombreuses formes se trouvent modifiées par le phénomène de l'iotacisme qui joue de façon irrégulière à quelques lignes d'intervalle : li. 61 κόνιν et 64 κόνην ; li. 139 μέχρι et 140 μέχρη ; ou dans la désinence d'un même cas : li. 475-476 γραῶδης και ληρώδεις.

On ne s'étonnera donc pas que de telles négligences suscitent une certaine méfiance à l'égard du manuscrit L. On verra par l'étude détaillée des variantes dans quelle mesure elle est justifiée.

B. Rapports des manuscrits entre eux

Caractéristiques extérieures

a) *Séquences*. Les deux manuscrits contiennent, parmi un choix d'homélies diverses, des pièces communes, comme on le verra par le tableau suivant :

	P	L
<i>De fide et lege</i> , PG 48, 1081-1088		ff. 23-33
<i>In epist. ad Cor.</i> , hom. IX, PG 61, 75-82	ff. 198 ^v -207 ^v	
<i>De fut. uit. del.</i> , PG 51, 347-354	ff. 208-215 ^v	ff. 33-40
<i>In illud: Attendite</i> , PG 59, 571-574	ff. 215 ^v -221 ^v	
<i>Contra eos qui subintr.</i> , PG 47, 495-514	ff. 222-251	ff. 40-66
<i>Quod regulares</i> , PG 47, 514-532	ff. 251 ^v -278 ^v	
<i>In martyr. aegypt.</i> , PG 50, 693-698	ff. 279-284	ff. 66-71
<i>In illud: Diligent. Deum</i> , PG 51, 165-172	ff. 285 ^v -294 ^v	ff. 71-78
<i>Quod mari similis sit</i> , PG 64, 19-22	ff. 294 ^v -298 ^v	
<i>Expos. in ps. XLI</i> , PG 55, 155-167	ff. 298 ^v -314	ff. 78 ^v -92
<i>De inani gloria</i>	ff. 314 ^v -343 ^v	ff. 92 ^v -118
<i>De uirgin. (des. mut. : ἀνθρωπίνην)</i> , PG 48, 533-595	ff. 344-439	

Le ms. P se termine avec cette pièce, tandis que le ms. L en contient encore dix-sept autres. On voit que le groupe des pièces communes se situe à la fin du ms. en P et au début du ms. en L. De plus, en P, interfèrent dans ce groupe des pièces qui ne figurent pas en L.

On peut se demander si les pièces présentes dans P seul sont à considérer comme des additions de ce témoin ou des omissions de L. Il est difficile de répondre. On remarquera cependant que dans le groupe des textes ascétiques *Contra eos qui subintroducitas habent* et *Quod*

regulares, la seconde pièce manque en L, alors que les deux textes se suivent dans la plupart des manuscrits¹. D'après cette indication, il semble bien que les pièces communes proviennent d'un modèle antérieur auquel P et L les auraient empruntées, mais que L a négligé certaines œuvres pour des raisons que nous ignorons.

b) *Notices d'en-tête*. Dans les deux manuscrits, la notice d'en-tête du *De inani gloria* commence par Τοῦ αὐτοῦ. La chose est naturelle dans un ensemble de textes du même auteur. Il faut donc, pour une plus ample information, se reporter à la première pièce du recueil. En P on trouve : Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰω̄ τοῦ Χρ̄. Malheureusement, le ms. L est mutilé du début. Il n'est donc pas possible de comparer la notice de la première pièce dans les deux mss ni d'en tirer la moindre indication sur les rapports des deux mss entre eux.

c) *Doxologies*². Elles sont identiques dans l'un et l'autre texte. Exarchos signale à tort, dans son appareil critique, p. 87, une variante (κράτος om. L) qui n'existe pas, en réalité, dans le manuscrit.

Étude du texte

Fautes communes. L'hypothèse d'un modèle antérieur commun se trouve fortifiée par le relevé de fautes communes dues, le plus souvent, à des confusions de voyelles ou de consonnes.

formes aberrantes :

li. 41 πολίτης ; li. 577 θάνατος ; li. 830 μαθημάτων

1. Voir *Des cohabitations suspectes, Comment observer la virginité*, éd. J. Dumortier, « Les Belles Lettres », Paris 1955. Introduction, « La tradition manuscrite », p. 24 s.

2. Par leur place en fin de texte, les doxologies sont des éléments si exposés à être modifiés que nous les classons dans les éléments extérieurs.

fautes de cas :

- li. 134 *πάσχοντα* corr. Ex : *πάσχοντας* LP
- li. 927 *κατέχοντας* corr. Co : *κατέχοντες* LP
- li. 971 *αὐτῶν* corr. Co : *αὐτὸν* LP

fautes de conjugaison :

- li. 477 *ἐποίησαν* corr. Ex : *ἐποίησεν* LP
- li. 647 *παρέχωμεν* corr. Ex : *παρέχομεν* LP
- li. 760 *ποιήσειν* corr. Sch : *ποιεῖσαι* L *ποιήσαι* P
- li. 997 *προσθείης* corr. Sch : *προσθείη* LP

On trouve dans P des formes absentes de L et vice versa. Lorsqu'il s'agit d'un texte établi sur deux manuscrits, il est difficile de savoir ce qui est addition dans l'un et lacune dans l'autre. Par exemple :

li. 540 le groupe *τοῖς τοιοῦτοις διηγήμασιν* qu'on lit en L est absent de P.

li. 357 *νόμους*] + *τῆ πόλει ταύτη* qu'on lit en L est absent de P, mais ce n'est pas indispensable au sens du texte. Dans d'autres cas, la chose est plus claire.

Additions.

En P, li. 133 *ὅταν*] + *καὶ* répétition erronée du *καὶ* suivant.

En L, li. 4 *τὴν*] + *τὸ* ; 7 *ὀδόντας*] + *αὐτῆς* ; 395 *πύλη*] + *τοῦ κυρίου* ; 834 *δὲ* + *μᾶλλον* ; 1043 *τοιαύτης*] + *ζωῆς* ; 1043 *αὐτὸν*] + *καὶ*. Ces additions de L semblent inspirées par le désir de rendre le texte plus clair.

Lacunes. Les passages où se remarquent des lacunes ne se recouvrent pas, ce qui permet de compléter l'un des manuscrits par l'autre.

En P, il s'agit simplement de l'oubli d'un mot li. 974, *εὐχὴν*. Au contraire, les mots absents de L sont des omissions caractérisées du scribe : li. 913 *τοῦς* ; li. 914 *μηδενὶ* — *ὅταν* ; li. 928 *κατορθοῖ* — *οὕτως*. Enfin li. 772-774, on verra en L la perturbation du passage.

Variantes. On trouve quelques passages où l'on peut adopter indifféremment la variante de P ou celle de L ; par exemple li. 79 *προφᾶσι* L, *φασι* P ; li. 655 *χριστιανοῦ* L, *χριστιανῶν* P. Mais la proportion des variantes qui nous ont paru préférables est plus élevée en P qu'en L. Pour cette raison, en cas d'hésitation, nous avons donné la préférence au ms. P.

C. Datation des manuscrits

La date des deux manuscrits a été fixée par deux études spécialement faites à propos du *De inani gloria*.

M. L. W. Laistner, « The Lesbos manuscript of Chrysostom's *De inani gloria* » in *Vigiliae Christianae*, 5, 1951, p. 179-185. L'auteur établit, par une étude détaillée de l'écriture, que le manuscrit de Lesbos ne peut avoir été copié longtemps après l'année 1000.

D'autre part, F. Schulte, dans son édition du *De inani gloria*, Munster 1914, étudie, p. v et vii, l'écriture du *Parisinus gr. 764*. Il remarque avec raison que le scribe de ce manuscrit ne suit pas de façon constante les habitudes d'écriture du x^e siècle et que la forme des lettres concorde plus souvent avec les usages qui s'implantent au xi^e siècle. Tant par la graphie que par l'accentuation, le manuscrit appartiendrait ainsi à une époque de transition où l'on hésite encore entre l'ancien et le nouvel usage¹.

De ces observations, on doit conclure que L et P dépendent d'un modèle responsable de leurs fautes communes, mais que l'un n'a pas été copié sur l'autre, puisqu'ils offrent des additions, des lacunes et des variantes

1. Omont date ce manuscrit du x^e s. et nous l'avons suivi dans notre édition de la *Lettre d'exil*, SC 103, Paris 1964. Mais après la lecture de Schulte, les raisons que donne ce dernier nous paraissent assez solides pour nous ranger à son avis.

différentes. Si le *Parisinus gr. 764* est, dans l'ensemble, plus satisfaisant, la collation du *Lesbiacus Leimon 42*, découvert bien après l'édition *princeps*, n'a cependant pas été inutile : elle a confirmé certaines conjectures de Combefis, de Schulte ou d'Exarchos ; de plus, elle a permis d'améliorer, sur quelques points, notre nouvelle édition¹.

1. J'adresse l'expression de mon amicale reconnaissance à Mademoiselle Marie Zambeaux (de l'Institut des "Sources Chrétiennes"), qui m'a aidée constamment dans la révision du manuscrit et la correction des épreuves.

V. HISTOIRE DES ÉDITIONS

L'édition *princeps* a été établie par F. Combefis, en 1656. On trouve en première page du livre le titre suivant : *Sancti Ioannis Chrysostomi de educandis liberis liber aureus*¹. *Eiusdem Tractatus alii quinque qua festiui, qua paraenetic. Seueriani Gabalorum Episcopi de Cruce; Basilii Seleucia de S. Stephano, eiusque Reliquiis. Zachariae Hierosolymorum Antistitis ad suae plebis reliquias. Epistola e Perside, Incerlique aequalis de eadem captiuitate, ac sanctae Urbis excidio. Ex uetustis Eminentissimi Cardinalis Mazarini Graecis Codicibus noua prodeunt, eidem Eminentissimo Principi inscripta; R. P. Francisco Combefis ordinis F. F. Praedicatorum congregationis Sancti Ludouici producente interprete. Parisiis, Sumptibus A. Bertier, 1656.* Le texte se présente sur deux colonnes, texte grec et traduction latine en regard². Au début

1. Dans son épître dédicatoire au cardinal Mazarin, le « liber aureus » est aussi qualifié de « gleba diues », « aurum defaecatum », « aureo fusus ore ac calamo ». Par une curieuse coïncidence, on trouve un autre ouvrage sur l'éducation des enfants qualifié de la même manière : *Francisci Philadelphi de liberorum educatione aurei libri sex*, Milan 1491. Voir F. BUISSON, *Dictionnaire de pédagogie*, Paris 1887, vol. II, p. 2938. K. A. KOPP, *Maphaeus Vegius Erziehungslehre*, Fribourg 1889, p. 12, énumère quatorze éditions de cet ouvrage, parues de 1491 à 1589.

2. Cette traduction latine semble avoir connu un succès persistant. On la trouve éditée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : *Ecclesiae Dogmatum et Morum ex selectis ueterum Patrum operibus ueritas demonstrata*, Florence 1781, XIII, p. 150-169. Le texte grec lui-même fut rapidement connu, puisqu'on le voit bientôt traduit en anglais, mais à partir du paragraphe 16 seulement : *The golden Book of St. John Chrysostom concerning the Education of Children, translated... by J. E. 1659.* Les initiales sont celles de John Evelyn. Cette traduction a été rééditée, avec d'autres essais du même auteur, par W. Upcott, Londres 1825, p. 103-130.

du texte grec on lit : Τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου περὶ κενοδοξίας, καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονέας ἀνατρέφειν τὰ τέκνα¹. Au-dessus du texte latin on lit : *S. Ioannis Chrysostomi de inani gloria; et ut educandi a parentibus liberi*. Le titre courant est : *S. Ioannis Chrysost. De educandis liberis*. Cette édition ne comporte aucune division numérotée, mais des alinéas².

En 1914, Fr. Schulte a donné une nouvelle édition du texte grec seul, dont le titre est cependant rédigé en latin : *S. Ioannis Chrysostomi De inani gloria et de educandis liberis edidit Franciscus Schulte (Progr. Gaesdonk n° 764) Monasterii Guesifalorum, 1914*. Cette édition, comme celle de F. Combefis, repose sur la collation d'un seul manuscrit, le *Parisinus gr. 764*³. Elle n'en marque pas moins un progrès très réel sur l'édition *princeps*. Schulte n'accepte pas les nombreuses corrections de Combefis et revient de préférence aux leçons du manuscrit. Il a fait suivre le texte d'un *index uerborum* et d'une liste des tournures grammaticales qui sont précieuses

1. C'est la reproduction de la notice d'en-tête qu'on trouve dans les deux manuscrits. Mais Combefis a substitué au texte Τοῦ αὐτοῦ, employé dans les séquences de textes d'un même auteur, la mention personnelle de Jean Chrysostome qu'il a trouvée devant la première pièce du manuscrit de Paris.

2. Combefis semble avoir suivi la disposition du manuscrit dans les premiers folios. Mais on sait combien l'usage des alinéas est parfois fantaisiste de la part des scribes. Aussi l'éditeur s'est-il efforcé, par la suite, d'introduire plus de logique dans la répartition des alinéas.

3. D'après une note de M. L. W. Laistner, « The Lesbos manuscript of Chrysostom's De inani gloria », in *Vigiliae Christianae*, 5, 1951, p. 179-185. Schulte aurait demandé à Baur s'il connaissait d'autres manuscrits du texte en vue d'une prochaine édition. Baur lui aurait répondu négativement. Mais dans l'édition de son grand ouvrage, *Johannes Chrysostomus...*, vol. I, p. 142, note 63, il fait mention du *Lesbiacus* en ces termes : « Inzwischen entdeckte ich noch eine zweite Handschrift in Lesbos 42 (s. X.-XI) f. 92^v-118 ».

dans les discussions sur l'authenticité. Malheureusement, il a adopté les divisions établies par S. Haidacher dans sa traduction allemande¹, ce qui donne un texte arbitrairement découpé en fragments de quelques lignes², ou en paragraphes trop longs³. On ne saurait assez déplorer ces divisions irrégulières dont certaines ne se justifient pas⁴ et qui accentuent le caractère insolite du texte, sorte de résumé ou notes de conférence.

En 1940, D. N. Moraitis a donné une édition du texte grec accompagnée d'une traduction en grec moderne : Ἰωάννου Χρυσοστόμου (παιδαγωγικά) περὶ κενοδοξίας καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονέας ἀνατρέφειν τὰ τέκνα. Βιβλιοθήκη « Παπύρου » n° 96, Athènes 1940. Selon la position qu'il a adoptée au sujet de l'authenticité du texte⁵, Moraitis l'a séparé nettement en deux parties : Μέρος πρῶτον Περὶ κενοδοξίας — Μέρος δεύτερον Περὶ ἀγωγῆς τῶν τέκνων. Il reproduit le texte de Schulte et ses malencontreuses divisions ; il introduit dans sa traduction en grec moderne des sous-titres. Bien qu'il parle avec une certaine emphase de son travail « sur les principaux manuscrits⁶ », il ne paraît pas avoir étudié méthodiquement le *Lesbiacus Leimon 42*, puisqu'il se contente d'en signaler deux variantes, p. 28 de son édition. Quant aux variantes du *Parisinus gr. 764*, elles sont loin d'avoir été intégralement relevées : Moraitis n'en signale que neuf. Il donne, de plus, en bas de page, dix-neuf conjectures de Combefis et une de Schulte.

1. Voir « Tableau des éditions », *infra*, p. 61, n. 1.

2. Par exemple § 24, 25, 29, 32, 33, 42 ; 55 à 61 ; 64 à 66 ; 74 et 75.

3. Par exemple § 28, 29, 43.

4. En particulier la division du § 27, qui aurait dû être placée devant Ἔστωσαν οὖν, li. 359.

5. Voir « La question d'authenticité », *supra*, p. 23-24.

6. Ἐσημειώσαμεν προσέτι τὰς σπουδαιότερας διαφορὰς γραφῶν τῶν κυριωτέρων χειρογράφων. Ces derniers mots étonnent, puisqu'il n'existe pas de nombreux manuscrits entre lesquels Moraitis aurait choisi les plus importants, mais seulement deux, un à Paris et un à Lesbos, à moins qu'une nouvelle découverte n'en révèle d'autres.

Au point de vue scientifique cette édition est décevante.

Enfin, en 1954, B. K. Exarchos a publié une nouvelle édition : *Johannes Chrysostomos über Hoffart und Kindererziehung mit Einleitung und kritischem Apparat*, Munich [1954]. Le progrès de cette édition sur la précédente est évident. Outre une introduction où sont longuement développées les raisons qui militent en faveur de l'authenticité, on se trouve en présence d'un apparat qui rend compte, cette fois, des variantes des deux manuscrits. L'éditeur a profité des recherches de Haidacher et fournit, grâce à celui-ci — mais cette fois il cite les textes en grec —, un grand nombre de *loca parallela* empruntés à l'œuvre de Jean¹.

1. Il n'est que juste de mentionner ici le travail de l'abbé Joseph Hillard. Il avait préparé une édition sur la collation des deux manuscrits, accompagnée d'une traduction française et précédée d'une longue introduction, pour une thèse de doctorat que sa mort, survenue en 1947, ne lui a pas permis de soutenir. Nous avons eu connaissance de ce travail par M. H. I. Marrou auquel nous adressons nos remerciements. J. Hillard avait utilisé les recherches de ses prédécesseurs et il avait fait des recherches personnelles sur le rythme oratoire de notre texte qui rejoint celle de St. SKIMINA, « De Joannis Chrysostomi Περὶ κενωδότης καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονεῖς ἀνατρέφειν τὰ τέκνα libelli veritate » (*Eos* 1929, p. 711-730), qui s'exprime en ces termes dans sa conclusion : « Quod circa quin *Liber de educandis liberis* ab Ioanne Chrysostomo annis sacerdotio eius Antiochiaee exactis (386-397) scriptus et in lucem editus sit, non est cur dubitemus » (p. 730). J. Hillard lui fait écho : « Les conclusions auxquelles aboutit l'étude comparative des cadences particulières au *Liber aureus* et à l'œuvre de Chrysostome s'avèrent nettement favorables à l'authenticité de l'opuscule sur l'éducation » (p. 107). Les rapprochements de vocabulaire et de style qu'on trouve dans le travail de J. Hillard sont intéressants et réfutent victorieusement les arguments de Moraitis sur ce point. Dans le cadre d'une introduction, nous n'avons pu reproduire toutes les observations dont l'ensemble forme un excellent plaidoyer en faveur de l'authenticité. Un exemplaire de ce travail est déposé à la Sorbonne, Bibliothèque d'histoire des religions, sous la cote W 242 in-4°, un autre à la Bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 23551 dans le registre des dons.

Nous avions tout d'abord pensé utiliser cette édition pour établir la traduction française. Mais un examen attentif du texte nous a prouvé que la chose n'était pas possible. Indépendamment des fautes d'impression qu'il eût été facile de corriger, plusieurs mots ou groupes de mots manquent dans le texte, non sans doute par un propos délibéré de l'éditeur, puisqu'il ne s'en explique pas, mais par inadvertance. De plus, l'apparat critique n'a pas été rédigé de façon assez rigoureuse. On trouve des erreurs de lecture, certains lieux variants ne sont pas séparés les uns des autres ; d'autres fois, ils sont entremêlés de citations de Chrysostome. Enfin, et surtout, Exarchos a trop souvent, à notre gré, adopté le texte du *Lesbiacus* contre celui du *Parisinus*.

Il nous reste à situer notre édition par rapport à celle de nos prédécesseurs¹. Tout d'abord, devant les confusions et les omissions d'Exarchos, nous avons tenu à refaire la collation complète des deux manuscrits². De plus, le

1. On ajoutera à ces éditions plusieurs traductions en langue étrangère :

— M. L. W. Laistner, *Christianity and Pagan Culture in the later roman Empire together with an english Transtation of John Chrysostom's Adress on Vainglory and the right Way for Parents to bring up their Children*, Ithaca, New York 1951 (rééd. en 1967). Bien que Laistner ait collationné le *Lesbiacus Leimon 42*, il estime que les variantes sont « en petit nombre et peu importantes » (Préface, p. v). Il a donc fait sa traduction sur le texte de Schulte.

— D. Ruiz Bueno, *De la vanagloria y educación de los hijos. San Juan Crisóstomo, Obrados Ascéticos, Texto griego, versión española y notas*, B.A.C. 169, 762-809, Madrid 1958.

— J. Fantini, *De la vanagloria y de la educación de los hijos*, ed. escolar., Salamanca 1959.

— J. Glaga, *Johannes Chrysostomos, Ueber Hoffart und Kindererziehung; Theodoros Daphnopates, Ueber Kindererziehung, Ekloge aus Johannes Chrysostomos, besorgt und ins Deutsche übertragen*, Paderborn 1968 (Schöninghs Sammlung pädagogischer Schriften, Quellen zur Geschichte der Pädagogik).

Ces traductions sont faites d'après le texte de B. K. Exarchos.

2. Je tiens à exprimer ici mes remerciements à Sa Béatitude

nombre restreint de ces manuscrits — chose rare pour les textes de Jean Chrysostome — nous a permis de donner un relevé complet des variantes et des particularités orthographiques de chacun d'eux. Ces particularités aident à préciser la valeur exacte du témoignage donné par L et par P. Peut-être pourront-elles offrir un certain intérêt aux byzantinistes qui étudient la langue et les graphies des x^e et xi^e siècles.

Dans la présentation du texte, nous n'avons pas toujours suivi Haidacher pour la disposition des alinéas, mais nous avons gardé les numéros de ses paragraphes, puisque les éditeurs précédents les ont conservés et pour faciliter la comparaison des éditions entre elles. Nous n'avons pas cru opportun de reproduire les sous-titres introduits soit par Moraïtis, soit par Exarchos dans le texte grec, car ils ne figurent pas dans les manuscrits, mais pour faciliter la lecture, nous avons indiqué, au cours de la traduction française, les principaux thèmes développés.

Il nous est agréable, en terminant, d'adresser un souvenir de gratitude à ceux qui ont travaillé avant nous sur ce texte, à Fr. Combefis, qui a eu le mérite de l'éditer pour la première fois, à Fr. Schulte qui a donné, selon le manuscrit P, une édition soignée et vraiment scientifique, à S. Haidacher dont l'enquête à travers l'œuvre de Jean a permis de constituer un véritable dossier en faveur de l'authenticité, à B. K. Exarchos qui l'a défendue par des articles et une longue préface, à J. Hillard qui s'était efforcé de mettre ces recherches à la portée des lecteurs de langue française. De tous ces travaux, nous avons profité ; ils nous ont permis de contribuer, pour notre modeste part, à une meilleure présentation de ce texte si attachant.

Monseigneur Jacobos, Métropolitte de Méthymne et au Révérend Père Nicodème, higoumène du monastère de Leimon, qui ont autorisé la reproduction photographique du manuscrit L.

TABLEAU DES ÉDITIONS

1656 François Combefis	Texte grec et traduction latine (<i>Parisinus gr. 764</i>).
1907 Sébastien Haidacher	Introduction et traduction allemande ¹ .
1914 Franz Schulte	Introduction, édition critique, texte grec (<i>Parisinus gr. 764</i>).
1940 Démétrios N. Moraïtis	Introduction, texte grec et traduction en grec moderne ² .
1954 Basileios K. Exarchos	Introduction, édition critique, texte grec (<i>Parisinus gr. 764 + Lesbiacus Leimon 42</i>).

1. Bien que S. Haidacher n'ait donné qu'une traduction allemande sans publier le texte grec, qui est celui de Combefis, son édition est tellement importante dans l'histoire de cette œuvre que nous la mentionnons ici.

2. On a vu que D. N. Moraïtis avait connu le *Lesbiacus Leimon 42*, mais il ne l'a pas utilisé de façon assez méthodique pour que la collation du manuscrit puisse être mentionnée dans ce tableau.

INDEX SIGLORUM

L	= Lesbiacus Leimon 42	fin x ^e s.
P	= Parisinus gr. 764	début xi ^e s.
Co	= Édition Combefis	1656
Sc	= Édition Schulte	1914
Ex	= Édition Exarchos	1954

TEXTE ET TRADUCTION

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΟΥ
ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ
ΠΕΡΙ ΚΕΝΟΔΟΞΙΑΣ ΚΑΙ ΟΠΩΣ ΔΕΙ ΤΟΥΣ ΓΟΝΕΑΣ
ΑΝΑΤΡΕΦΕΙΝ ΤΑ ΤΕΚΝΑ

1. Ἄρα τις ἐποίησεν ὅπερ ἠξίωσα ; ἀρά τις ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ ὑπὲρ τοῦ παντὸς σώματος τῆς

Tit. : Τοῦ αὐτοῦ περὶ κενοδοξίας καὶ ὅπως δεῖ τοὺς γονεάς ἀνατρέφειν τὰ τέκνα LP || 1 τις² om. P

* Les notes qui accompagnent ce texte forment une sorte de dossier destiné à permettre au lecteur de se faire une opinion sur son attribution à Jean Chrysostome. Beaucoup d'entre elles sont enrichies de textes relevés dans les œuvres authentiques par S. Haidacher qui les a publiés dans sa traduction allemande (voir *supra*, « La question d'authenticité », p. 17). Ils sont reproduits, en grec, dans l'édition de B. K. Exarchos (voir *supra*, « Histoire des éditions », p. 24). Parmi eux, nous avons fait un choix : nous n'avons gardé que les passages qui se rapportaient directement à notre texte ; nous en avons ajouté quelques autres. Pour laisser au lecteur sa liberté d'appréciation, nous n'avons jamais voulu considérer l'authenticité comme définitivement acquise et nous avons eu soin de séparer par un alinéa les rapprochements faits avec les œuvres authentiques de Jean Chrysostome. Pour fournir un texte aussi fidèle que possible à l'original, nous avons gardé dans la traduction les ruptures de construction, les répétitions, les tournures hardies qu'on admet dans le langage oral.

1. A l'exemple de Combès, nous empruntons cette partie de l'intitulé à la première pièce du ms. P. Voir *supra*, « Tradition manuscrite », p. 48.

2. Ce début, qui renvoie à une demande formulée antérieurement, constitue, pour Haidacher, la suite naturelle de l'homélie X de Jean

DE NOTRE PÈRE QUI EST PARMI LES SAINTS JEAN
CHRYSOSTOME¹ SUR LA VAINNE GLOIRE
ET COMMENT LES PARENTS DOIVENT ÉLEVER
LES ENFANTS

Dangers de la vaine gloire 1. A-t-on fait ce que j'ai demandé²?
A-t-on prié Dieu pour nous³ et pour l'ensemble du corps de l'Église⁴, de

Chrysostome sur l'*Épître aux Éphésiens* et donc un argument en faveur de l'authenticité. Voir *supra*, p. 42, la valeur de cet argument.

3. Quelles sont les personnes désignées par ce pronom ? L'ensemble du clergé dont l'auteur fait partie et qui se trouve très éprouvé par les dissensions intérieures, comme on le verra plus loin ? ou bien s'agit-il d'un pluriel de majesté par lequel l'auteur se désigne lui-même ? La seconde solution nous paraît plus probable.

Jean utilise couramment ce pluriel, en même temps que la première personne du singulier, pour parler de lui. La tournure καὶ ἡμεῖς καὶ ὑμεῖς pour se situer en face de son auditoire se trouve dans *In epist. ad Ephes.*, hom. X, 3, PG 62, 80.

4. La vieille fable des membres et de l'estomac est utilisée par Paul en *I Cor.* 12 et *Éphés.* 4, 16 pour affirmer l'union de tous les chrétiens comme membres d'un même corps et leur rapport étroit avec la tête de ce corps, qui est le Christ.

Jean reprend souvent cette comparaison et parle, lui aussi, du corps du Christ, tête et membres. D'autres fois, il parle du corps de l'Église, pour souligner l'union étroite des chrétiens entre eux et leur responsabilité les uns envers les autres. *De Lazaro* VI, 4, PG 48, 1032 : Καὶ γὰρ ἡ Ἐκκλησία σῶμά ἐστιν · ὀφθαλμὸν ἔχει καὶ κεφαλὴν ἔχει. Voir aussi *In epist. ad Ephes.*, hom. X, 1, PG 62, 75, à propos de l'expression ἐν σῶμα : Τί δέ ἐστιν · Ἐν σῶμα ; Οἱ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης πιστοὶ καὶ ὄντες καὶ γενόμενοι καὶ ἐσόμενοι. On trouvera un dossier abondant sur la question dans L. BOUYER, *L'Église de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit*, Paris 1971.

ἐκκλησίας, ὥστε σφεισθῆναι τὴν πυρὰν τὴν ἀπὸ τῆς κενοδοξίας
 τεχθεῖσαν, τὴν τῷ σώματι παντὶ λυμαιομένην, τὴν ἐν σώμα
 5 εἰς πολλὰ διαιρούσαν μέλη καὶ διασχίζουσαν τὴν ἀγάπην ;
 Καθάπερ γὰρ θηρίον ἐμπεσὼν εἰς σῶμα εὐγενές καὶ ἀπαλὸν
 καὶ ἀμύνασθαι μὴ δυνάμενον, οὕτω τοὺς ὀδόντας ἐπέπηξεν
 τοὺς μιαροὺς καὶ τὸν ἰὸν ἐναφῆκεν καὶ τῆς πολλῆς δυσωδίας
 ἐπέπλησεν καὶ τὰ μὲν ἀποκόψασα ἔρριψεν, τὰ δὲ διέξανεν, τὰ
 10 δὲ καὶ διεμασῆσατο. Καὶ εἴ γε ἦν ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν τὴν τε
 κενοδοξίαν καὶ τὴν ἐκκλησίαν, εἶδεν ἂν τις θέαμα ἐλεεινὸν
 καὶ πολλῷ τῶν ἐν τοῖς σταδίοις γενομένων χαλεπώτερον · τὸ
 μὲν σῶμα ἔρριμμένον, ἐκείνην δὲ ἄνωθεν ἐφειστώσαν καὶ παν-
 15 οὐδέποτε ἀφισταμένην οὐδὲ φειδομένην.

4 τεχθῆσαν L || τὴν² + τὸ L || 6 ἐμπεσῶν L || 7 ὀδόντας] + αὐτῆς L ||
 ἐπέπηξε L || 8 ἐναφῆκε L || 9 ἐπέπλησε ... ἔρριψε ... διέξανεν L ||
 12 γινομένων L

1. La comparaison de la vaine gloire avec un feu dévorant se trouve chez Jean, *In epist. ad Ephes.*, hom. X, 3, PG 62, 78. Il y fait une allusion très nette aux chefs de l'Église atteints par ce fléau qui s'est communiqué à l'édifice tout entier : Τὸ δὲ αἴτιον, τῶν στύλων αὐτῶν τῆς Ἐκκλησίας τὰ ἐρείσματα διέφυγεν ἡμᾶς, τοὺς τὸν ὄροφον ἀνέχοντας καὶ πρότερον πᾶσαν συγκρατοῦντας τὴν οἰκοδομίαν περιέβαλε τῷ πυρὶ.

2. Sous-entendu : de l'Église. Emporté par son développement, l'auteur oublie de le préciser.

Dans son commentaire sur le chapitre 4 de l'Épître aux Éphésiens, hom. XI, 5, PG 62, 86, Jean déplore le scandale causé chez les païens par ce mal universellement répandu : Ὁρᾶτε, φησὶν, ὅτι πάντα κενοδοξίας πεπλήρωται τὰ χριστιανῶν. « Voyez, disent-ils, comme tout, chez les chrétiens, est infesté de vaine gloire. »

3. L'unité du corps de l'Église, τὸ ἐν σῶμα, est compromise par la vaine gloire. Elle entraîne les chrétiens à briser le lien de la charité que Jean considère comme le bien le plus précieux. Ce texte peut aider à situer l'ouvrage dans le temps. Il a été rédigé dans une période où les dissensions de l'Église étaient particulièrement douloureuses. Voir *supra*, p. 41, « La date de l'ouvrage ».

Jean présente cette rupture comme un mal au moins aussi grand

façon à éteindre l'incendie engendré par la vaine gloire¹, qui étend ses ravages sur le corps tout entier², qui sépare en plusieurs membres un corps unique et met en pièces la charité³? En effet, comme une bête sauvage⁴ qui se jette sur un corps bien constitué, mais délicat et incapable de se défendre, ainsi elle a enfoncé ses dents impures, elle a injecté son venin, elle a répandu son odeur fétide ; après avoir retranché les uns, elle les a jetés, quant aux autres, elle les a déchirés et même dévorés. S'il était possible de voir à la fois de ses yeux la vaine gloire et l'Église, on aurait un spectacle pitoyable, beaucoup plus pénible que les combats de l'arène : son corps⁵ est jeté à terre, tandis que la vaine gloire se redresse, jette partout ses regards, contient ceux qui vont l'attaquer, sans jamais s'éloigner ni lâcher prise.

que l'hérésie. *In epist. ad Ephes.*, hom. XI, 5, PG 62, 87 : Διὰ τοῦτο λέγω καὶ διαμαρτύρομαι ὅτι εἰς αἵρεσιν ἐμπεσεῖν τὸ τὴν ἐκκλησίαν σχίσαι οὐκ ἑλαττόν ἐστι κακόν. « C'est pourquoi je dis et je témoigne que susciter des divisions dans l'Église est un mal aussi grand que de tomber dans l'hérésie. »

4. Cf. § 76 où la même comparaison est utilisée pour décrire la passion amoureuse.

La comparaison des vices avec une bête sauvage est fréquemment employée par Jean. Voir *In Matth.*, hom. LIX *al.* LX, 6, PG 58, 582 : colère, injures, désirs immodérés, vaine gloire, querelles. De même *In epist. I ad Cor.*, hom. XXXV, 5, PG 61, 302 : amour de l'argent, gloire personnelle que Paul méprisait, ἀλλ' οὐχ ἑώρα πρὸς δόξαν, τὸ χαλεπὸν θηρίου. *In Act. Apost.*, hom. XXIX, 4, PG 60, 220 : colère, convoitise θηρίου παντὸς χαλεπώτερον. Le tableau d'une lutte sans merci entre la bête et l'homme est tout à fait dans la manière de Jean avec ses verbes imagés : διαμασῶ, διαζάινω, ἀποκόπτω, et la notation précise des attitudes des deux lutteurs : τὸ σῶμα ἔρριμμένον, ἐκείνην δὲ ἄνωθεν ἐφειστώσαν.

5. On a ici un nouvel exemple de ce style parlé caractéristique de notre texte. La pensée de l'orateur est dominée par le souvenir de l'Église à tel point qu'il n'éprouve pas le besoin de préciser, dans la comparaison qui se développe, qu'il s'agit du corps de l'Église.

Τίς οὖν ἡμῶν τὸ θηρίον ἀποσοβήσει τοῦτο ; Τοῦ τὸν ἀγῶνα θέντος ἐστὶν ἔργον ὑφ' ἡμῶν παρακαλουμένου πέμψαι τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ καὶ καθάπερ τισὶ σχοινοῖς τὸ ἰταμὸν αὐτῆς καὶ ἀναίσχυντον στόμα ἐμφράξαντας, οὕτως ἀπαγαγεῖν.

20 Ἄλλὰ τότε ὁ τὸν ἀγῶνα θεῖς τοῦτο ποιήσει, ὅταν αὐτὴν ἀπαχθεῖσαν μὴ ἐπιζητῶμεν ἂν δὲ πέμψῃ μὲν κελεύων ἀποστήναι τὸ δεινὸν ἡμῶν θηρίον, ἡμεῖς δὲ μετὰ τὸ διασωθῆναι καὶ εἰς τὸν ἴδιον ἀπαχθῆναι φωλεὸν ἀναστάντες μετὰ μυρίων τραυμάτων πάλιν αὐτὸ ζητῶμεν καὶ κρούωμεν καὶ ἀνατρέ-

25 πωμεν, ὥστε αὐτὸ ἐξαγαγεῖν, οὐκέτι ἡμᾶς ἐλεήσει λοιπὸν οὐδὲ φείσεται. « Τίς γὰρ ἐλεήσει, φησὶν, ἐπαοιδὸν ὀφιόδηκτον καὶ πάντα τοὺς προσάγοντας θηρίοις^a ; »

2. Τί οὖν ; πῶς ἂν ἀπαλλαγείημεν τοῦ κακοῦ καὶ πονηροῦ δαίμονος ; δαίμων γὰρ ὄντως ἐστὶν ὄψιν ἔχων ἐπέραστον.

16 ἀποσοβήση L || 21 ἀπαχθῆσαν L || 24 αὐτῶ L || 25 αὐτῶ L

a. Sir. 12, 13

1. Le verbe ἀποσοβῶ suggère une image très précise ; il désigne l'action de chasser en effrayant par des gestes vifs.

2. Les manuscrits donnent ἐμφράξαντας. Exarchos propose ἀποφράξαντος sans signaler ni justifier sa correction. Nous revenons au texte des manuscrits qui nous semble meilleur, puisque le verbe ἐμφράττω signifie introduire pour boucher d'où museler. Quant à l'accusatif pluriel, il peut se justifier si l'on considère que Dieu charge les anges de museler la bête et que c'est eux qui agissent, ἐμφράξαντας, et non Dieu, ἐμφράξαντος, comme l'a compris Exarchos. Ce recours aux anges est tout à fait dans la tradition biblique. Ils combattent contre le démon qui veut perdre l'Église, *Apoc.* 12, 7. Ils sont envoyés pour aider les hommes à faire leur salut, *Hébr.* 1, 14.

Jean souligne ce rôle : *In epist. ad Hebr.*, hom. III, 2, PG 63, 30. De même, ils prient pour les hommes, *De incompr.*, hom. III, 459-464, SC 28 bis, p. 224.

3. Les manuscrits donnent διασωθῆναι et Schulte les suit. Combefis propose διασοβῆθῆναι. Nous revenons à la leçon des manuscrits ; en effet, la conjecture de Combefis nous semble faire double emploi

Qui donc chassera loin de nous cette bête sauvage¹ ? C'est le rôle de celui qui a décidé le combat de répondre à notre prière en envoyant ses anges et, quand ils auront muselé², comme avec des cordes, la gueule hardie et impudente de la bête, de l'écartier ainsi. Mais celui qui a décidé ce combat réalisera nos vœux à condition qu'une fois écartée, nous n'allions pas la chercher à nouveau ; s'il chasse au loin la bête que nous redoutons en lui ordonnant de se tenir à l'écart, mais si, alors que nous avons été tirés du danger³ et qu'elle a été refoulée dans son antre, nous étant relevés malgré mille blessures, nous allons la rechercher, nous l'excitons, nous lui faisons faire demi-tour de façon à la ramener à l'extérieur, alors il n'aura plus pitié de nous⁴, il ne nous épargnera plus. « Qui aura pitié, dit l'Écriture, d'un charmeur mordu par un serpent⁵ ? »

2. Alors ? comment nous débarrasser de ce démon méchant et malfaisant⁵ ? car c'est véritablement un démon,

avec ἀπαχθῆναι. Le texte des manuscrits suppose, il est vrai, deux sujets différents pour les deux infinitifs ; celui de διασωθῆναι est nous déjà énoncé dans ἡμεῖς et qui n'avait pas à être répété, celui de ἀπαχθῆναι est la bête, sous-entendu. Mais ceci n'est qu'un exemple, parmi d'autres, de style parlé.

4. On trouve une idée analogue développée chez Jean *In epist. I ad Thess.*, hom. IX, 5, PG 62, 454, où il marque avec force, selon son habitude, la part que l'homme doit prendre à son salut, avec l'aide de la grâce de Dieu : Ἡμεῖς ἐσμεν κύριοι τοῦ τὸν Θεὸν ἡμᾶς ἐλεῆσαι ἂν αὐτὸς ἡμῖν τοῦτο ἐχαρίσατο. « C'est de nous qu'il dépend de faire en sorte que Dieu ait pitié de nous. C'est lui-même qui nous a accordé cette faveur. » Pour une étude sur les rapports de la liberté et de la grâce d'après Jean Chrysostome, voir L. MEYER, *Saint Jean Chrysostome maître de perfection chrétienne*, Paris 1933, p. 108-129. Pour une étude plus vaste de la question, voir M. LOT-BORODINE, « La doctrine de la grâce et de la liberté dans l'orthodoxie gréco-orientale » in *La déification de l'homme*, Paris 1970, p. 187-235.

5. Ce sont des épithètes du démon fréquentes chez Chrysostome. *In Matth.*, hom. XXXVII, 6, PG 57, 426 et hom. XLIX, 5, PG 58, 502. Voir aussi *Lettre d'exil*, 3, SC 103, p. 70 et la note 2.

30 Καθάπερ γὰρ εἰ δαίμων τις εἰς ἐταίραν ἑαυτὸν διατυπώσας
καὶ πολλὰ μὲν περιθέμενος τὰ χρυσία καὶ ἱμάτια ἐνδύς
μαλακὰ καὶ πολλῶν ὕζων τῶν ἀρωμάτων ὑπέλθοι πάνυ
λαμπρὰν εἰκόνα γυναικὸς καὶ πάσης εὐμορφίας ὑπερβολὴν
ἀποκρύψας ἔπειτα δὲ καὶ ἐν ἡλικίᾳ φανείη τοιαύτη ἢ μάλιστα
35 τὰς τῶν νέων ἀναπτεροὶ ψυχὰς, αὐτὸ τῆς νεότητος φέρων τὸ
ἄνθος, ζῶνῃ χρυσῇ διαζωσάμενος καὶ βοστρύχους ἀπὸ τῆς
κεφαλῆς δείξας ποικίλως ἐμπεπλεγμένους, κρωβύλω περσικῶ
προσεοικότας ἔϊτα διάδημα περιθοῖτο περὶ τὴν κεφαλὴν
γυμναῖς ταῖς θριξὶ πολὺν τὸν κόσμον ἐπιθεῖς καὶ περὶ τὸν
40 τράχηλον ἀπαστράπτοντα χρυσὸν καὶ λίθους τιμίους δευκνύς,

34 ἤ L || 35 αὐτῶ L

1. Le vice présenté sous l'aspect d'une courtisane dans une comparaison minutieusement développée est un procédé connu dans la littérature moralisante, par exemple chez XÉNOPHON, apologue de Prodicos, *Mem.* II, 1. Voir dans PHILON, *De sacrificiis Abelis et Caini*, 21, le portrait de la Volupté où sont décrits, comme ici, bijoux, parfums, coiffure, vêtements.

Jean utilise les mêmes détails pour décrire les manèges de la femme de Putiphar en vue de séduire Joseph. Voir *Ad Olymp. epist.* X (PG III), 12, SC 13^{bis}. Toutefois, dans ce texte, Jean insiste particulièrement sur le danger où se trouve Joseph à cause de sa jeunesse, tandis qu'ici l'auteur met en relief la jeunesse de la courtisane qui augmente ses attraits.

2. L'arrangement compliqué des cheveux est un des traits de la courtisane. Voir PHILON, *De sacr. Abelis et Caini* 21 : ... περιέργῳ ποικίλᾳ τὰς τῆς κεφαλῆς τριχὰς ἀναπτεληγμένῃ.

3. Le κρωβύλος était une sorte de natte attachée par des cigales d'or que CLÉMENT D'ALEXANDRIE décrit en ces termes, *Paed.* II, 105, 3 ... κρωβύλον, ὃ ἐμπλοκῆς ἐστὶν εἶδος, ἀνεδοῦντο χρυσῶν ἐνέρσει τεττίγων κοσμοῦμενοι. C'était la coiffure des Athéniens avant les guerres médiques. THUCYDIDE I, 6, 3 ... καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει κρωβύλον ἀναδοῦμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν, « fixant la touffe de leurs cheveux en y insérant des cigales d'or » (trad. J. de Romilly). ARISTOPHANE, *Eq.* 1331, présente Dèmos dans le costume que portaient autrefois les Athéniens "Ὀδ' ἐκεῖνος ὄραῖν τεττιγοφόρος τάρχαίῳ σχήματι λαμπρός. Mais dès le 1^{er} siècle avant J.-C. cette coiffure est considérée comme trop recherchée. Voir ARISTOPHANE, *Vesp.* 1269, où Amyntas, partisan de Cléon

bien qu'il ait un aspect séduisant. En effet, comme si un démon s'était donné l'aspect d'une courtisane¹, parée de nombreux bijoux d'or, revêtue d'une toilette qui respire la mollesse, si, exhalant l'odeur de mille parfums, elle avait pris les traits d'une femme éblouissante, tout en ayant d'abord caché l'éclat de sa beauté ; puis, si elle apparaissait à l'âge qui met en émoi l'âme des jeunes gens, offrant la fleur même de la jeunesse, ceinte d'une ceinture d'or et faisant étalage de boucles² artistement arrangées sur sa tête, qui ressemblent au chignon des Perses³ ; si elle avait ensuite placé sur sa tête un diadème, ayant ajouté cette parure superbe à sa simple chevelure, et montrait à son cou l'or étincelant et les pierres précieuses ; si cette prostituée⁴ se tenait debout⁵ dans un

porte le surnom péjoratif de κρωβύλος à cause de ses mœurs relâchées. Clément d'Alexandrie suit donc une tradition déjà établie en attachant à ce genre de coiffure une idée péjorative. La notation a naturellement sa place dans le portrait d'une courtisane. Quant à l'adjectif περσικός il a, lui aussi, un sens péjoratif, puisqu'il évoque toute la corruption traditionnellement prêtée à la Perse.

4. Les manuscrits donnent ici un terme aberrant : πολίτης. Les éditeurs ont donc été amenés à faire des conjectures diverses. Combefis propose πλανήτης qui ne nous paraît pas avoir de sens ici. Schulte propose πόρνης. Exarchos préfère κόρης et justifie son choix en citant un texte de Jean, *In epist. ad Coloss.*, hom. XII, 3, PG 62, 384, où celui-ci met en scène une jeune fille, κόρη παρθένον, qui, à la manière de notre texte, cache la corruption de son âme sous les attraits de la jeunesse, ἐν αὐτῷ τῆς ἡλικίας τῷ ἄθει. Quant au texte de la lettre à Olympias invoqué aussi par Exarchos, *Epist.* X (PG III), 12 et 13, s'il développe le même thème, il ne contient pas le mot κόρη. En revanche, Exarchos a raison de renvoyer au paragraphe 4 de notre texte, li. 86 où les deux manuscrits s'accordent à donner κόρης. Cependant, si on envisage le problème sous son aspect paléographique, la forme πολίτης serait plutôt une mauvaise lecture de πόρνης que de κόρης. On peut d'ailleurs invoquer, pour justifier le choix de la forme πόρνης, le paragr. 2, li. 52 et la citation de *Prov.* 5, 3 qui met un point final à la comparaison en utilisant précisément πόρνης. Nous nous rangeons donc à l'avis de Schulte et nous choisissons πόρνης.

5. Les manuscrits donnent (li. 41) ἐστήκει et (li. 43) ἐπιδευκνύται

καὶ ἐστήκοι ὁ πόρνης τινὸς πολὺ νέαν ἡλικίαν ὑπελθὼν ἐπ' ἔρημίας πρὸ τοῦ τέγου, εἶτα καὶ πολλὴν τὴν αἰδῶ ἐπιδεικνύοιτο, τίνα οὐκ ἂν ἔλοι τῶν παριόντων; Καὶ μετὰ τοῦτο εἰς τὸν οἶκον εἰσαγαγὼν πᾶσαν μὲν ἐκείνην τὴν ὥραν ἀποθοῖτο, 45 δείξας δὲ ἑαυτὸν μέλανά τινα καὶ πυρῶδη καὶ ἄγριον, οἷον εἰκὸς δαίμονα, ἐκστήσειεν μὲν τὸν ἄθλιον τὸν ἐμπροσθέντα, ἐναλλόμενος δὲ καὶ τῆς ψυχῆς κατασχὼν βακχεύει τὴν ἐκείνου διάνοιαν, τοιοῦτόν τι τῆς κενοδοξίας ὁ πονηρὸς δαίμων ἐστίν.

Τί γὰρ αὐτῆς ὠραιότερον εἶναι δοκεῖ; Τί δὲ ἐπεραστό- 50 τερον; Ἄλλ' ἐὰν ἴδωμεν ὅτι φαντασία τὸ πρᾶγμα ἐστίν καὶ ὅτι ὑπόκρισις, οὐχ ἄλωσόμεθα τοῖς δικτύοις οὐδὲ περιπεσοῦμεθα τῇ σκηνῇ· ὁ γὰρ περὶ τῆς πόρνης εἴρηται, τοῦτο καὶ περὶ τῆς ταύτης εἰκότως ἂν τις εἴποι· «Μέλι γὰρ ἀποστάζει ἀπὸ χειλέων γυναικὸς πόρνης^b»· τὸ αὐτὸ καὶ περὶ τῆς 55 κενοδοξίας οὐκ ἂν τις ἁμάρτοι λέγων.

41 ἐστήκοι conl. Sc : ἐστήκει LP || πόρνης conl. Sc : πόρνης LP || 42 στέγου L || 42-43 ἐπιδεικνύοιτο corr. Ex : ἐπιδεικνύεται LP || 43 παριόντων conl Ex : παρόντων LP || 44 ἀποθοῖτο P : ἀποθοῖτο L || 46 ἐμπροσθέντα L || 50 ἐστι L || 53 τῆς om. L || 54 αὐτῶ L

b. Prov. 5, 3

corrigés par Schulte en ἐστήκοι, ἐπιδεικνύοιτο. Il est certain qu'il y a un flottement dans le texte qui offre successivement une série d'optatifs puis un indicatif, un subjonctif, et, de nouveau, l'optatif. Mais ce flottement peut être le fait de l'orateur lui-même qui a perdu le souvenir de la tournure initiale : Καθάπερ εἰ... et qui y revient à la fin de cette longue période.

1. La mention d'un endroit désert où la femme débauchée entraîne sa victime fait traditionnellement partie d'une scène de séduction. L'*Écclésiastique* conseille à l'homme de ne pas rôder dans les coins déserts : *Sir.*, 9, 7. Cf. *Ad Olymp. epist.* X (PG III), 12b, li. 34 et 42 : ... μόνη μόνον ἀπολαβοῦσα ... ἐν ἔρημῳ τοσαύτη.

2. Sous les apparences d'une jeune femme se cache un démon. Le retour au pronom masculin nous semble s'imposer ici. Ce démon est qualifié par les épithètes de μέλας, qui indique la noirceur de ses desseins, πυρῶδης, qui indique l'ardeur de ses entreprises, et ἄγριος la sauvagerie de ses instincts.

De même Jean, *In epist. ad Coloss.*, hom. XII, 3, PG 62, 384,

endroit écarté¹, devant une maison mal famée, sous l'aspect d'une jeune femme dans la fleur de l'âge et si elle affectait, de plus, une grande réserve, quel est celui des passants qu'elle ne séduirait pas? Mais si, après cela, l'entraînant à l'intérieur de la maison, il² se dépouillait de toute cette beauté, s'étant présenté comme un être noir, soufflant le feu et sauvage ainsi qu'il convient à un démon, s'il mettait hors de lui le malheureux qui est tombé dans ses rêts, s'il bondissait et, après s'être emparé de son âme, s'il troublait son esprit jusqu'au délire³..., voilà ce qu'est le mauvais démon de la vaine gloire.

Qui semble plus gracieux qu'elle? qui semble plus aimable? Mais si nous voyons que la chose est une illusion, qu'elle est une comédie, nous ne tomberons pas dans le piège⁴, nous ne succomberons pas à la mise en scène. Ce qu'on a dit de la prostituée⁵, on le dirait aussi de cette même femme⁶ : « Les lèvres d'une prostituée distillent le miel^b. » En disant la même chose de la vaine gloire, on ne se tromperait pas.

évoque l'attitude provocante d'une courtisane par l'image du feu : ἐκκαίει καὶ φλέγει. *Ad Olymp. epist.* X (PG III) 12a, la femme de Putiphar est comparée à la fournaise de Babylone.

3. Le verbe βαγγεῖω est employé par Jean pour décrire l'état d'un homme mis hors de lui par la passion, *In epist. ad Coloss.*, hom. XII, 3, PG 62, 384 ou, sous la forme ἐμβακχεύω, pour décrire la passion de la femme de Putiphar qui la met hors d'elle-même, *Ad Olymp. epist.* X (PG III), 13b, li. 19.

4. Jean utilise de même l'expression imagée τοῖς δικτύοις ἀλλοσκεσθαι, *Ad Olymp. epist.* X (III), 12d, li. 74, pour décrire la situation de Joseph exposé aux manèges de la femme de Putiphar qui, à l'exemple d'un chasseur habile, cherche à le faire tomber dans ses filets.

5. Jean cite volontiers ce verset des *Proverbes* lorsqu'il parle d'une femme dangereuse par ses manèges : *Ad pop. ant.*, hom. XIV, 4, PG 49, 148 ; *In illud : Propter fornicationes uxorem* 5, PG 51, 216 ; *In Matth.*, hom. LXXIII et LXXIV, 4, PG 58, 679 ; *In epist. I ad Thess.*, hom. V, 3, PG 62, 426.

6. L'expression renvoie naturellement à la prostituée sous l'aspect de laquelle se cache le démon de la vaine gloire.

3. Καθάπερ γὰρ ὁ Σοδόμων καρπός, τοιοῦτον ἡ κενοδοξία· καὶ γὰρ ἐκεῖνος τὴν μὲν ἐπιφάνειαν ἔχει λαμπρὰν καὶ καρπῶν ὑγιαίνοντων τοῖς ὀρώσιν ἐντίθησιν ἀπὸ τῆς ὄψεως τὴν ὑπόνοιαν. Ἐὰν δὲ λάβῃς κατὰ τῆς χειρὸς ἢ ῥοῖαν ἢ μῆλον, 60 εἴκει τε τοῖς δακτύλοις εὐθέως καὶ διατρυφθὲν τὸ ἕξωθεν ἐπικείμενον λέπος ἀφήσιν αὐτοὺς εἰς τὴν κόνιν καὶ τὴν τέφραν ἐμπροσθέν. Τοιοῦτόν τι καὶ ἡ κενοδοξία ἐστίν· ὀρωμένη μὲν δοκεῖ μεγάλη τις εἶναι καὶ θαυμαστή, κατασχεθεῖσα δὲ ὑπὸ τῶν ἡμετέρων χειρῶν εἰς τὴν κόνιν εὐθέως τὴν ψυχὴν 65 ἡμῶν ἐνέβαλεν. Καὶ ὅτι τοιοῦτόν ἐστίν ἡ κενοδοξία, πολλαχόθεν δῆλον. Τί γάρ; βούλεσθε πρῶτον ἀπὸ τῶν ἕξωθεν ἀρξώμεθα;

4. Πληροῦται τὸ θέατρον καὶ πᾶς ὁ δῆμος ἄνω κάθηται ὄψιν πολὺ παρεχόμενος λαμπρὰν καὶ ἀπὸ τοσοῦτων συγκεκλιμένην ὄψιν, ὡς πολλάκις καὶ τὸ τέγος αὐτὸ καὶ τὸν ὑπερκείμενον

63 κατασχεθῆσα L || 64 κόνην L || 65 ἐνέβαλε L || πολλαχόθεν L || 66 βούλεσθαι L || 67 θεάτρων L || 69 τέγος P : στεγός L

1. La destruction de Sodome est racontée en *Gen.* 19, 23-25. Le phénomène auquel l'auteur fait ici allusion est signalé par plusieurs historiens. JOSÈPHE, *De bello iudaico* IV, VIII, 4, parle des fruits qui poussent à Sodome : ... οἱ χροῖαν μὲν ἔχουσι τῶν ἐδωδῆμων ὁμοίαν, δρεψαμένων δὲ χειρῶν εἰς καπνὸν διαλύονται καὶ τέφραν. De même TACITE, *Hist.* V, 7 : « ... atra et inania in cinerem uanesunt. »

2. Jean, qui cite volontiers Josèphe (voir P. R. COLEMAN-NORTON, « St. Chrysostom's use of Joseph », in *Classical Philology*, 1931, p. 85-89), a sans doute lu chez ce dernier la description du phénomène dont il parle *In epist. I ad Thess.*, hom. VIII, 3, PG 62, 442 : ... εἰ δὲ ληφθεῖεν εἰς χεῖρας διακλασθεῖσαι καρπὸν μὲν οὐδένα, κόνιν δὲ καὶ τέφραν πολλὴν δεικνύουσαν ἐναποκειμένην ἔνδον.

3. Dans la littérature grecque chrétienne, les expressions τὰ ἕξωθεν, οἱ ἕξωθεν, désignent les choses ou les hommes du paganisme, les païens. Paul s'en sert *I Tim.* 3, 7. Ici, l'expression, dont on ne saurait préciser s'il s'agit d'un masculin ou d'un neutre puisqu'elle est au génitif pluriel, peut désigner tout ce qui touche au théâtre ou bien les organisateurs des représentations qui font de folles dépenses pour se concilier les faveurs de la foule. Il semble bien, en effet, d'après le contexte, qu'il s'agit de riches païens, ce qui confirme la supposition de P. PETIT dans *Libanius et la vie municipale à Antioche au*

3. En effet, tel est le fruit de Sodome¹, telle est la vaine gloire ; car, lui aussi, il a une apparence éclatante et, à première vue, il offre à ceux qui le regardent l'aspect des fruits sains ; mais si tu prends dans ta main une grenade ou une pomme, elle cède aussitôt sous les doigts et quand la peau qui l'enveloppait a été mise en pièces, elle laisse tomber les fruits en poussière et en cendre². La vaine gloire est quelque chose d'à peu près semblable. Quand on la regarde, elle semble grande et admirable, mais quand nous la retenons dans nos mains, elle fait aussitôt tomber notre âme en poussière. Que la vaine gloire est bien quelque chose de tel, des exemples pris dans de nombreux domaines le rendent évident. Eh bien ! voulez-vous que nous les empruntions d'abord aux païens³ ?

L'organisateur
des jeux

4. Le théâtre est rempli⁴ et tout le peuple, assis jusqu'en haut, offre un spectacle brillant, composé de visages si nombreux que souvent les corps humains cachent

IV^e siècle après J.-C., Paris 1955, p. 132, n. 6 : « Les différentes agonothésies devaient être pratiquement réservées aux païens. » Les développements sur ce thème occupent les chapitres 4 à 12, tandis qu'aux chapitres 13 et suiv., l'auteur étudie les effets de la vaine gloire chez le commun des hommes : δ τῶν πολλῶν ἐστίν.

4. La passion des Antiochiens pour le théâtre, les combats de bêtes, les mimes, est attestée par les textes contemporains, en particulier par LIBANIOS qui reproche amèrement à ses anciens élèves de s'intéresser aux courses de l'hippodrome plus qu'à leur culture personnelle, *Orat.* XXXV, 13 : « Vous négligez tout le reste et vous ne songez qu'à savoir si tel cocher sera vainqueur de tel autre. » Ou encore, *Orat.* XXVI, 15 : « On fait plus de cas d'un cocher et de son cheval que d'un professeur (σοφιστής). » On trouve aussi, dans le *Discours à Timocrate*, *Orat.* XLI, 7, une violente diatribe contre les mimes.

Malgré ces textes, et bien d'autres, P. PETIT, *op. cit.*, p. 139, affirme que « la ville entière ne se rue pas au théâtre ». En fait, Libanios regrette que le théâtre ait perdu son caractère religieux, il est profondément choqué devant la corruption de certains spectacles, les mimes en particulier, et il veut se consoler en pensant que l'élite

70 ὄροφον καλυφθῆναι τοῖς σώμασι τῶν ἀνδρῶν καὶ οὔτε κεραμί-
 δας οὔτε λίθους ἔστιν ἰδεῖν, ἀλλὰ πάντα ὄψεις ἀνθρώπων καὶ
 σώματα. Πρὸ δὲ πάντων εἰσελθόντος τοῦ συναγαγόντος
 αὐτοὺς ἀνδρὸς φιλοτίμου, διαναστάντες εὐθέως ὥσπερ ἐξ ἐνὸς
 75 στόματος μίαν ἀφίᾳσι φωνήν, συμφώνως ἅπαντες κηδεμόνα
 καλοῦντες καὶ προστάτην τῆς κοινῆς πόλεως καὶ τὰς χεῖρας

de la société, dont il fait naturellement partie, reste à l'écart de l'engouement populaire pour les représentations de toutes sortes.

Le témoignage de Jean, que P. Petit écarte, à tort croyons-nous, est cependant formel. *In inscrip. altar. et in princ. Acl.* I, 1, PG 51, 68 : Ὁμάτρα καθ' ἐκάστην καλεῖ τὴν ἡμέραν καὶ οὐδεὶς ὁ δυνῶν, οὐδεὶς ὁ ἀναδύμενος, οὐδεὶς ἀσχολίαν προβάλλεται πραγμάτων, ἀλλ' ὥσπερ εὐζῶνοι καὶ λευμένοι φροντίδος ἀπάσης, οὕτω τρέχουσιν ἅπαντες. « Chaque jour les spectacles nous invitent et alors personne ne se trouve paresseux, personne ne se met en retard, personne ne prétexte qu'il doit aller à ses affaires, mais comme des gens tout dispos et libérés de tout souci, tous y courent. » De même *De Anna*, sermo IV, 1, PG 54, 660, où Jean décrit la foule qui se rue au spectacle : καὶ οὔτε πένια, οὔτε ἀσχολία, οὔτε ἀσθένεια σώματος, οὐ ποδῶν ἀρρωστία, οὐκ ἄλλο οὐδὲν τῶν τοιούτων ἐπέχει τὴν ἀκάθεκτον μανίαν. « Et ni la pauvreté, ni les occupations, ni la maladie, ni la difficulté à marcher, ni rien d'autre ne peut écarter la folie impossible à contenir de ces gens-là. » Même si l'on fait la part de la rhétorique, comme d'ailleurs dans les textes de Libanios, la réalité demeure. (Voir *infra*, p. 77, n. 2, les lignes qui précèdent ce texte et contiennent des détails très concrets, garants de son exactitude.) Ce passage de notre texte rend donc tout à fait probable la localisation de l'œuvre à Antioche.

1. Nous savons que les théâtres antiques n'avaient pas de toit. Jean l'atteste pour Antioche dans l'homélie citée plus haut, *De Anna*, sermo IV, 1, PG 54, 661, où il s'indigne que rien n'arrête cette passion du spectacle, pas même chez les vieillards : ... ἐκεῖ δὲ καὶ ἥλιον γυμνῆ δεχόμενοι τῆ κεφαλῇ... « là ils reçoivent le soleil sur leur tête nue ». Même inconvénient dans les hippodromes, *In Io.* hom. LVIII, al. LVII, 4, PG 59, 320 : Καὶ ἐν μὲν ταῖς ἵπποδρομίαις οὐκ ὄροφου ἐπιχειμένου τοῦ τὸν ὑπὲρ στέγοντος « Dans les hippodromes, il n'y a pas de toit pour protéger de la pluie. » Mais le mot τέγος qui signifie *toit* désigne aussi les pièces situées sous le toit et, par suite, l'étage supérieur. Il semble bien qu'il s'agit ici de la galerie qui forme la partie la plus élevée du théâtre et se trouve, elle aussi, occupée.

la galerie supérieure¹ et le toit qui la recouvre² et qu'on ne peut voir ni les briques ni les pierres ; mais tout n'est plus que visages et corps humains. Au début de la séance, lorsque l'homme généreux qui les a rassemblés fait son entrée, ils se lèvent aussitôt et comme d'une seule bouche ils poussent une seule acclamation, l'appelant tous ensemble protecteur et bienfaiteur³ de la ville entière, et lui tendant

En effet, les gradins se terminaient par une galerie circulaire à arcades et couverte. On en trouve encore un exemple dans le théâtre d'Aspendos qui, par sa conservation exceptionnelle, reste le meilleur témoin des théâtres d'Asie-Mineure.

2. Le mot ὄροφος désigne vraisemblablement le toit de cette galerie ; les spectateurs qui n'avaient pu trouver place dans les gradins ou dans la galerie occupaient jusqu'au toit de celle-ci.

Une autre interprétation de ce passage a été proposée par J. MARÉCHAL, *Saint Jean Chrysostome*, Paris 1898, p. 187 : « Il s'agit sans doute des maisons voisines dont les toits, plats et contigus, formaient pour ainsi dire, des rues aériennes, bordées de portiques. » Un texte de Jean pourrait justifier cette interprétation, *De Anna*, sermo IV, 1, PG 54, 660 : « Ὅταν πᾶσα ἡ πόλις πρὸς τὸν ἵππόδρομον μεταστῆ καὶ οἰκίαι καὶ ἀγοραὶ εἰς τὴν παράνομον θεωρίαν κενωθῶσιν ἐκεῖνην... ἐκεῖ δὲ οὐ τὸν ἵππόδρομον, ἀλλὰ καὶ ὑπερῶα καὶ οἰκίας καὶ δώματα καὶ κρημνοὺς καὶ μυρίους ἐτέρους ἄνωθεν καταλαμβάνουσι τόποις. » Lorsque toute la ville a émigré au cirque, les maisons, les places publiques se vident, pour aller à ce spectacle néfaste... Alors non seulement on occupe l'hippodrome, mais encore étages supérieurs, maisons, toits en terrasse, lieux élevés et mille autres endroits d'où l'on peut voir. » Nous ferons cependant remarquer que les mots τέγος et ὄροφος sont employés ici au singulier et précédés de l'article ; ils désignent donc non des lieux divers, comme dans le texte ci-dessus, mais un endroit déterminé du théâtre. Pour qui a vu le théâtre d'Aspendos, l'interprétation que nous proposons paraîtra sans aucun doute la plus vraisemblable.

3. Le titre de προστάτης (et le verbe προστατεύω) est employé pour désigner les premiers citoyens d'une ville, ici d'Antioche, qui prennent une part active au gouvernement de la cité. Ainsi, Libanios parlant de ses ancêtres dont certains portaient ce titre. Voir *Vie* (ou : *Sur sa propre fortune*), I, 2, ed. Foerster I, p. 80. Mais à ce rôle d'administrateur s'ajoutait celui de bienfaiteur dans la mesure où le προστάτης était appelé à dépenser de grosses sommes pour satisfaire aux goûts de la foule. Sur l'importance de cette fonction, voir

- ἐκτείνοντες. Εἶτα μεταξύ τῶν πάντων μείζονι παραβάλλουσιν αὐτὸν ποταμῷ τῷ τῆς φιλοτιμίας ἄδρῶν καὶ ἐκκεχυμένον τῇ τῶν Νειλῶν ὑδάτων ἀφθονία συγκρίνοντας, καὶ Νεῖλον αὐτὸν εἶναι φασὶ τῶν δωρεῶν. Οἱ δὲ μᾶλλον αὐτὸν κολακεύοντες
- 80 μικρὸν νομίσαντες εἶναι τοῦτο τὸ ὑπόδειγμα, τὸ τοῦ Νεῖλου, ποταμοὺς μὲν ἀφιάσι καὶ θαλάσσας, τὸν δὲ Ὑκεανὸν εἰς μέσον ἀγαγόντες, τοῦτο αὐτὸν εἶναι φασιν, ὅπερ ἐκείνῳ ἐν ὕδασι, τοῦτον ἐν ταῖς φιλοτιμίαις· καὶ οὐδὲν ἄλλως εἶδος εὐφημίας ἀπολιμπάνουσιν.
- 85 Λαμπρὰ τῆς κενοδοξίας ἡ ὄψις· ἀλλ' ὑμεῖς μοι τοῦ τύπου τῆς κόρης ἀναμνήσθητε, εἰς ὃν διερρυθμίσαμεν τὸν δαίμονα, χρυσία περιθέντες αὐτῷ καὶ εἰς ἡλικίαν ἀγαγόντες ἐταίρας τινός, καὶ ὄψεσθε ὅτι οὐ πολὺ τὸ μέσον τῆς εἰκόνας.
5. Τί δὴ μετὰ τοῦτο; προσκυνήσας αὐτοὺς καὶ ταύτην
- 90 τιμήσας καὶ αὐτός, κάθηται μὲν μακαριζόμενος ὑπὸ πάντων ἐκείνων, ἐκάστου αὐτῶν εὐχομένου τοῦτο γενέσθαι ὅπερ ἐκείνος τότε, καὶ εὐθέως ἀποθανεῖν. Μετὰ δὲ τὸ πολὺ δαπανῆσαι χρυσίον καὶ ἀργύριον, ἵππους, ἱμάτια, παιδας καὶ πάντα ἐκεῖνα καὶ κενῶσαι πολλὰς οὐσίας, παραπέμπουσι πάλιν αὐτὸν μετὰ

79 φασὶ P : προφᾶσι L

les mains¹. Puis, entre-temps, ils le comparent au plus grand de tous les fleuves et ils assimilent l'abondance extrême de sa générosité au débordement des eaux du Nil ; ils disent même que c'est un Nil de bienfaisance². Ceux qui veulent renchérir de flatteries, pensant que cette comparaison avec le Nil est insuffisante, parlent de fleuves ou de mers ; évoquant l'océan³, ils lui donnent ce nom ; ce qu'est l'un dans le domaine des eaux, l'autre l'est dans le domaine des bienfaits ; en un mot, il n'est pas une forme de louange qu'ils n'emploient.

Il est brillant l'aspect de la vaine gloire ; mais souvenez-vous de la figure de la jeune femme⁴ sous laquelle nous avons fait apparaître le démon, en le parant de bijoux d'or, en lui prêtant la jeunesse d'une courtisane et vous verrez qu'il n'y a pas beaucoup de différence avec cette image.

5. Qu'arrive-t-il ensuite ? Lui s'incline vers eux et, les ayant salués à son tour par ce geste, il s'assied, félicité par tous ces gens qui souhaitent chacun en particulier être ce qu'il est alors, puis mourir⁵. Quand il a dépensé sans compter or et argent, chevaux, vêtements, esclaves et toutes sortes de choses du même genre, quand il a épuisé plusieurs fortunes, ils lui font cortège avec beaucoup

P. VEYNE, « Panem et Circenses : l'évergétisme devant les sciences humaines », in *Annales*, 24^e année, n° 3, mai-juin 1969, p. 785-825.

1. On trouvera des textes empruntés à des auteurs divers pour attester cet enthousiasme dans un article de E. PETERSON, « Die Bedeutung der Ὑκεανὴ Aklamation », in *Rhein. Mus. für Phil.*, année 1929, p. 221-223.

2. Sur l'assimilation d'un bienfaiteur au Nil, voir G. MÉLUTIS, Ὑκεανέ, *Rev. de Philologie, de Litt. et d'Histoire anciennes*, tome XL, 1916, p. 51-54.

3. L'Océan est considéré par les Anciens comme la source de tous les fleuves.

4. On a vu, p. 71, n. 4, qu'Exarchos cite ce passage pour justifier, à la li. 41, la variante κόρη. En effet, ce terme qui désigne couramment une jeune fille vierge peut aussi s'appliquer à une jeune courtisane. Cf. un texte de Jean cité plus bas, p. 99, n. 4, où l'on

trouve un emploi du mot dans ce sens qui ne laisse aucune hésitation possible. La conjecture de Combefis, πόρνης, est donc inutile ici.

5. La frénésie de jouissances qui animait les Antiochiens est dénoncée par Jean : *In Matth.*, hom. XIII, 5, PG 57, 214. Il prête à un auditeur les paroles suivantes : « Pour le moment, je veux profiter des biens qui sont à ma portée et plus tard, je m'occuperai des biens invisibles ; je satisferai mon estomac, je me livrerai aux plaisirs, je jouirai de la vie présente ; donne-moi aujourd'hui et demain je te l'abandonne. » Et, faisant écho à l'expression εὐθέως ἀποθανεῖν, on trouve, *In Matth.*, hom. LXXIII *al.* LXXIV, 4, PG 58, 678 : « Que je goûte joie et plaisir et que j'en crève. » Jean ajoute : « Des porcs ne diraient pas autre chose, s'ils pouvaient parler. »

95 πολλῆς τῆς εὐφημίας, τοσοῦτοι μέντοι οὐκέτι· λυθέντος γὰρ
 τοῦ θεάτρου πρὸς τὰ οἰκεία ἕκαστος ἐπίγεται. Ἐἴτα ἐπὶ τῆς
 οἰκίας ἄριστα πολυτελῆ καὶ πολλή ἢ εὐωχία καὶ μεγάλη τῆς
 ἡμέρας ἢ λαμπρότης. Περὶ δειλῆν μεσημβρίαν πάλιν τὰ αὐτὰ καὶ
 100 ἐπὶ δύο καὶ τρισὶν ἡμέραις οὕτως. Ἐπειδὴν οὖν πάντα κενώση
 τῆς φωνῆς ταύτης καὶ ἡ τέφρα καὶ ἡ κόνις.

6. Ὄταν γὰρ ἐπὶ τῆς οἰκίας τοὺς λόγους ζητῆ καὶ τῆς
 δαπάνης τὴν ὑπερβολὴν ἐννοήσῃ, τότε δόδυρεται. Ἔως μὲν
 γὰρ ἂν ἀπολαύῃ τῆς ἐπιθυμίας, καθάπερ ὑπὸ τινος μέθης τῆς
 105 κενοδοξίας ληφθεὶς καὶ ἑαυτὸν ἂν προσαναλώσειεν, οὐδὲ
 μικρὰν αἰσθησὶν τῆς ζημίας λαβεῖν δύναται. Ἐπειδὴν δὲ οἴκοι
 γενόμενος, ἔνδον εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ δαίμονος τούτου, τὴν μὲν
 ὥραν ἀπελθοῦσαν ἴδῃ τῆς συνελεύσεως λυθείσης καὶ εἰς τὸ
 110 θεάτρον ἰδὼν εὖρη κενὸν ἀνδρῶν ὃν καὶ οὐδένα οὐδὲν φθεγγό-
 μενον, τὴν δὲ ζημίαν οὐκ ἐπὶ φαντασίας, ἀλλ' ἐπὶ χρημάτων
 ἤδη γεγεννημένην, τηνικαῦτα αἰσθάνεται τῆς τέφρας.

7. Ἄν δὲ καὶ πέρα τῆς οὐσίας ἀναλώσας δέηται καὶ ἀπὸ
 ποδῶν ἐξαρθεὶς ἐν μέσῃ ἐπαιτῆται τῇ ἀγορᾷ, εἴτα τῶν τότε
 προστάτην βοῶντων μηδεὶς παραγίνηται μηδὲ χεῖρα ὀρέγῃ,

95 μέντοι *coni Ex* : μὲν *LP* || 97 οἰκείας *L* || 98 δειλῆν μεσημβρίαν
corr. Ex : δειλῆς μεσημβρίας *LP* || 100 λοιπὸν *P* : λυπὸν *L* || 102
 οἰκείας *L* || 104 μέθεις *L* || 113 ἐπαιτῆται *corr. Co* : ἀπαιτῆται *LP* ||
 τῶν *P* : τὸν *L*

1. Bien que les deux manuscrits donnent μὲν, il nous paraît
 nécessaire d'adopter la conjecture d'Exarchos, μέντοι.

2. L'expression est sans doute inspirée par *Gen.* 18, 27 : ἐγὼ δὲ εἰμι
 γῆ καὶ σποδός. Mais si l'idée est analogue, elle n'est pas exprimée
 dans les mêmes termes. Voir p. 74, n. 1.

Au contraire le groupe τέφρα καὶ κόνις est volontiers employé par
 Jean pour expliquer la vanité des choses de ce monde. *In epist. ad
 Hebr.*, hom. IX, 5, *PG* 63, 82 : Τί γὰρ ἐστὶ τὰ ἀνθρώπινα πράγματα ;
 τέφρα καὶ κόνις. Cf. *De laud. Pauli* I, *PG* 50, 476 ; *In Matth.*, hom. XXX,
al. XXXI, 5, *PG* 57, 369 ; *In Jo.*, hom. L, *al.* XLIX, 4, *PG* 59, 282 ;

de belles paroles ; mais ils ne sont plus aussi nombreux,
 car, une fois le spectacle terminé, chacun se hâte vers
 sa maison. Ensuite, chez lui, ce sont des repas somptueux,
 la joie abonde, grand est l'éclat de la journée. Vers midi
 de nouveau¹ reprennent les mêmes réjouissances et ainsi
 pendant deux ou trois jours. Mais quand tout est épuisé
 ainsi que mille talents d'or, alors désormais, il est bien
 clair que cette renommée n'est que poudre et cendre
 et poussière².

6. En effet, lorsqu'une fois chez lui il fait ses comptes
 et lorsqu'il mesure l'excès de ses dépenses, alors il gémit ;
 tant qu'il est au comble de ses désirs, comme saisi par
 l'ivresse de la vaine gloire, il dépenserait jusqu'à lui-même
 et il ne peut prendre qu'une faible idée de ce qu'il perd.
 Mais quand il est à la maison, à l'intérieur de la maison
 de ce démon, il voit que le moment est passé, la réunion
 ayant pris fin, et quand il regarde vers le théâtre, il voit
 qu'il est vide de spectateurs, que personne ne dit rien
 et que ses pertes d'argent ne sont pas de l'imagination,
 mais qu'elles se sont produites aux dépens de sa fortune ;
 alors il s'aperçoit que c'était de la cendre.

7. Quand il a dépensé au-delà de sa fortune, il est dans
 le besoin et, après avoir été porté en triomphe, il mendie³,
 en pleine agora ; désormais, parmi tous ceux qui l'accla-
 maient comme un bienfaiteur, il n'en reste plus pour lui ten-

De Providentia, 7, *SC* 79, p. 128. On trouve enfin le groupe σποδός,
 τέφρα, κόνις : *In inscrip. altar. et in princ. Act.* I, 1, *PG* 51, 69. Voir
 ci-dessus, p. 74, note 2.

3. Les manuscrits donnent ἀπαιτῆται. Schulte propose ἐπαιτῆται.
 Cette conjecture nous paraît plausible et nous l'adoptons, bien que
 le verbe ἀπαιτῶ signifie réclamer son dû et que les générosités de
 l'organisateur des jeux lui donnent le droit, en quelque sorte, de
 réclamer en retour la pitié de ceux qui ont profité de ses largesses.
 Mais l'antithèse, sans doute voulue par l'auteur, est plus forte entre
 être élevé aux nues et mendier.

115 ἀλλὰ καὶ εὐφραίνωνται τοῖς γινομένοις — καὶ γὰρ καὶ τότε, ὅτε εὐφήμερον, καὶ τῷ φθόνῳ ἐδάκνοντο καὶ παραμυθίαν ἡγοῦντο τῶν οἰκείων κακῶν τὸ ἐκείνον, τὸν οὕτω γενόμενον λαμπρόν, πάντων ἀτιμότερον μέλλειν ἔσεσθαι —, ὅταν οὖν μηδεὶς παραγίνηται μηδὲ χεῖρα ὀρέγῃ, τί τούτων ἐλεεινότερον ;

120 Οὐχὶ μᾶλλον δακρύων ἄξιον ; τί δὲ τούτων χαλεπώτερον ;

8. Τάχα ἴστε τινὰ τοῦτο παθόντα μηδαμῶς ; Καὶ εἴθε μὲν οὖν χεῖρα μὴ ὄρεγον, ἀλλὰ καὶ τούναντίον, κατηγορίας βάλλεται παρ' αὐτῶν τῶν ἐπαινεσάντων. « Διὰ τί γάρ », φησί, « μαινόμενος ; Διὰ τί δόξης ἐραστής ; Τίνος γὰρ ἔνεκεν

115 εὐφραίνονται L || 121 μηδαμῶς ; conl. Sc : μηδαμῶς. LP || 122 ὄρεγων L

1. On trouve une remarque analogue chez Jean, *Expos. in psalm. XLVIII*, 11, PG 55, 239, où Jean oppose le luxe et la foule qui entourent le riche à sa solitude quand il est devenu pauvre : ὁ τοσαῦτα περιβεβλημένος... ἄπεισι μόνος.

2. L'expression se trouve déjà li. 114. Cette répétition, comme plusieurs que nous signalerons à mesure, prouve que nous avons sans doute ici un discours parlé, pris à l'audition et non revu par l'auteur.

3. Exarchos a fait ici une correction et adopté le singulier τούτου. Les manuscrits donnant τούτων, li. 119 et 120, nous rétablissons le pluriel.

4. On trouve dans *In Eutropium* I, 2, PG 52, 393, la même idée, avec l'emploi de comparatifs analogues : Ἄλλ' ἰδοὺ γέγονε καὶ δεσμωτῶν ἀθλιώτερος καὶ οἰκετῶν ἐλεεινότερος καὶ τῶν λιμῶν τηρομένων πτωχῶν ἐνδεέστερος. « Mais voici qu'il est devenu plus malheureux que les prisonniers, plus digne de pitié que les domestiques, plus démuné que les pauvres qui sont dévorés par la faim. »

5. Cette phrase a été commentée par S. Haidacher dans son édition allemande du *De inani gloria*, p. 22, n. 2. Il traduit : « Vielleicht ist euch Kein Mann bekannt dem solches Widerfahren wäre. Vous ne connaissez peut-être personne à qui une telle chose soit arrivée. » Il s'appuie sur cette affirmation pour prouver que le texte a été écrit avant la chute retentissante d'Eutrope (17 janvier

dre la main¹, mais les gens se réjouissent de ce qui est arrivé — car même lorsqu'il les comblait de bonnes paroles, ils le mordaient d'envie et c'était pour eux une consolation de leur propre misère de penser que celui qui brillait d'un tel éclat devait être un jour le plus méprisé de tous. Quand donc personne n'est là pour lui tendre la main², quoi de plus digne de pitié que sa situation³? N'est-elle pas plutôt digne de larmes? Quoi de plus pénible que cette situation⁴?

8. Vous ne connaissez peut-être personne qui ait éprouvé ces revers⁵? Si au moins ils se contentaient de ne pas lui tendre la main! Mais non, au contraire, il est accablé d'injures par ceux-là même qui l'ont félicité. Pourquoi, dit-on⁶, était-il saisi de folie? Pourquoi était-il épris de gloire? Pourquoi accordait-il ses faveurs à des prosti-

399). De son côté, Schulte, dans son introduction, p. xii, conteste cette interprétation et propose, avec Combefis, de donner un tour interrogatif à la phrase : « Ne connaissez-vous donc personne à qui la chose soit arrivée? » Nous adoptons volontiers cette solution. Si l'on garde la tournure affirmative, il faut alors l'entendre sur un ton ironique entraînant une réponse positive telle que : « Si, nous en connaissons des exemples. » Il est certain que la chute d'Eutrope a frappé les esprits et que Jean s'est plu à en dégager la leçon exemplaire, mais d'autres revers de fortune se sont produits pour d'autres personnages moins en vue, avant cette date. Jean le dit, *Expos. in psalm. XLVIII*, 2, PG 55, 502 : « Vous savez qu'il y eut dans cette ville mille exemples de la disparition prématurée de la fortune » c'est-à-dire d'une fortune qui s'est écroulée avant la mort de son possesseur. On ne peut donc s'appuyer sur ce passage pour préciser l'époque où notre texte a été composé.

6. On trouve constamment chez Jean ce procédé de la diatribe dont l'essentiel consiste à rapporter les objections faites par un auditeur imaginaire et généralement introduites par ἄλλῃ. Voir, par exemple, une discussion sur la vaine gloire : *In Math.*, hom. XL, al. XLI, 4, PG 57, 443 et 444 : « Mais il a du crédit auprès de celui qui gouverne... Mais il a joui d'une bonne réputation auprès du peuple... »

- 125 πόρναις καὶ μίμοις ἐχαρίζετο ; » Ἄνθρωπε ἀγνώμων, οὐχὶ σὺ ἐθαύμαζες ; οὐχὶ σὺ ἐπήνεις ; οὐχὶ σὺ αὐτὸν εἰς τοῦτο προηγάγου τοῖς κρότοις καὶ ταῖς εὐφημίαις ; οὐχὶ Νεῖλον ἐκάλεις ; οὐχὶ Ὠκεανόν ; οὐχὶ πᾶσαν τὴν ἡμέραν εἰς τὰς εὐφημίας ἀνήλωσας τὰς ἐκείνου ; Πόθεν οὖν ἐξαίφνης μετα-
 130 βέβλησαι ; Καὶ ὅτε ἐλεεῖν δεῖ, τότε μάλιστα κατηγορεῖς ἐφ' οἷς καὶ ἐκρότεις πάλαι ; Εἰ γὰρ ἐν οἷς κατηγοροῦμεν, ὅταν κολαζόμενον ἴδωμεν, οὐκ ἐσμεν οὕτω λίθινοι ὡς μὴ κατακαμθῆναι, ὅταν ἐφ' οἷς καὶ ἐπηνέσαμεν ἴδωμεν κακόν τι πᾶσχοντα, οὐχὶ πολλῶ μᾶλλον κάμπτεσθαι ἐχρήν ; Nῦν δὲ
 135 κατηγορεῖς ὅτε σε ἕτερον τῆ θέα, ὅτε διημέρευες πάντα ἀφείς τὰ σαυτοῦ, τί μὴ κατηγορεῖς ;

9. Ὅρῃς οἷα τὰ τοῦ διαβόλου ; οἷοι τῆς κενοδοξίας οἱ καρποὶ ; Ἐγὼ μὲν εἶπον τέφραν καὶ κόνιν ὅρῳ δὲ οὐ τέφραν καὶ κόνιν μόνον, ἀλλὰ καὶ πῦρ καὶ καπνόν ὃ γὰρ μέχρι
 140 τοῦ μηδὲν ἀπόνασθαι τὸ πρᾶγμα ἴσταται, ἀλλὰ καὶ μέχρι τοῦ κακοῖς περιβαλεῖν. Ἐπ' ἐκείνων δὲ ἂν εἴη τέφρα καὶ κόνις, ἐπὶ τῶν ἀναλισκόντων μὲν πολλὰ, καρπουμένων δὲ

129 ἀνήλωσας P^{ac} : ἀνάλωσας L P^{pp} || 133 ὅταν] + καὶ P || ἐπινήσαμεν L || 134 πᾶσχοντα corr. Ex : πᾶσχοντας L P || 139 μέχρη L

1. La prise à parti d'un interlocuteur est encore un artifice de la diatribe très fréquemment utilisé par Jean dans ses homélies. Il l'introduit souvent par l'apostrophe ἄνθρωπε, accompagnée ou non d'une épithète virulente. L'épithète ἀγνώμων, dépourvu de jugement, est chargée ici d'un sens affectif : dur, sans pitié, comme le prouvent les li. 130 et 134.

2. Jean parle éloquentement de ces revers de fortune, avec des antithèses analogues. *De capto Eutrop.* 4, PG 52, 400 : « Hier, ne lui baisais-tu pas les mains ? ne l'appelais-tu pas sauveur, protecteur et bienfaiteur ? Ne lui discernais-tu pas mille louanges ? Pourquoi l'accuses-tu ? Hier flatteur, aujourd'hui accusateur. Tu mélanges hier compliments et aujourd'hui accusations. Qu'est-ce que cette inconstance ? Quest-ce que ce changement ? »

3. Le verbe κατακάμπω, comme plus bas κάμπω, traduit un geste, celui de faire plier et, au figuré, fléchir. Ainsi Jean, *In Matth.*

tuées et à des mimes ? Eh quoi ! homme insensé¹, ne l'admirais-tu pas ? ne l'approuvais-tu pas ? Ne l'as-tu pas amené à cela par tes applaudissements et tes louanges ? Ne lui donnais-tu pas le nom de Nil, d'Océan ? N'as-tu pas perdu toute la journée à chanter ses louanges ? d'où vient que tu as soudain changé² ? Quand il faudrait témoigner de la pitié, c'est alors surtout que tu accuses, à propos de choses que tu louais autrefois ? Si, lorsque nous le voyons puni pour des choses que nous blâmons, nous ne sommes pas assez insensibles pour ne pas être touchés³, lorsque nous le voyons dans une situation pénible à cause de choses auxquelles nous avons applaudi, ne faudrait-il pas être encore plus sensibles à la pitié ? Maintenant tu te portes accusateur ; mais lorsqu'il t'offrait les charmes d'un spectacle, lorsque tu y passais la journée après avoir abandonné toutes tes affaires, pourquoi ne le blâmais-tu pas ?

9. Vois-tu quelles sont les entreprises du diable ? quels sont les fruits de la vaine gloire ? Moi j'ai dit que c'était cendre et poussière ; cependant je vois que ce n'est pas seulement cendre et poussière mais encore feu et fumée⁴, car ce n'est pas une chose qui se contente de ne pas procurer de profit, mais elle va jusqu'à précipiter dans le malheur⁵. Elle pourrait être cendre et poussière⁶ pour ceux qui font de grandes dépenses sans en tirer d'avantages, mais elle

hom. XXII, al. XXIII, 5, PG 57, 306 : la veuve parvient à fléchir le juge, ἐκαμψεν ; d'où, au passif, se laisser fléchir, être sensible à la pitié.

4. Combesis, suivi par Exarchos, propose κάμινον, « fournaise », contre les manuscrits qui donnent καπνόν, « fumée ». On voit mal la raison de cette conjecture. Nous revenons donc à la leçon des manuscrits.

5. On retrouve souvent dans ce texte la tournure οὐ μόνον... ἀλλὰ καὶ, particulièrement aimée de Jean. Voir *De incompr.*, hom. I, li. 192-194, SC 28 bis, p. 116, note 2.

6. Voir ci-dessus, p. 80, note 2.

οὐδέν· οὐ μὴν καὶ ἐπὶ τῶν ταῦτα πασχόντων ἄπερ ἄρτ διήλθον.

- 145 10. « Τί οὖν ; φησίν, ὅταν διὰ τὰς λειτουργίας ἐκείνας τιμῶνται καὶ θαυμάζωνται παρὰ πολλῶν, ἄρα μικρὸς οὗτος ὁ καρπὸς ; » Σφόδρα γε· οὐ γὰρ μεγάλη ἡ τιμὴ αὕτη, ἣν νῦν διήλθον, τὸ καὶ σκώμμασι βάλλεσθαι καὶ κατηγορεῖσθαι καὶ διαβάλλεσθαι. « Τί δὲ πρὸς τοὺς τιμωμένους ; » Οὐ γὰρ
150 διὰ τὰς λειτουργίας ἐκείνοι τιμῶνται, ἀλλὰ διὰ τὸ προσδοκᾶν δαπανᾶσθαι πάλιν τῷ πλήθει. Εἰ δὲ διὰ τὰ φθάσαντα, διὰ τὶ τῶν οὐκ ἐχόντων κατηγοροῦσιν ; διὰ τί δὲ μηδὲ προσίασιν, ἀλλὰ καὶ σκώπτουσιν ἀσώτους καὶ μιαροὺς ἄνδρας ἀποκαλοῦντες ; Εἶδες ὅτι μανία τίς ἐστὶν ἡ κενοδοξία ;
- 155 11. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀφείσθω τὸ εἶδος, ἐνός που καὶ δευτέρου ὄν, ἐφ' ἑτέρον δὲ ἔλθωμεν. Εἰ δὲ λέγοι τις· « Τί οὖν πρὸς τοὺς σύμμετρα δαπανωμένους ἐν ταῖς τῶν πόλεων τέρψεσιν ; Εἰπέ μοι, καρακαλῶ, τί τὸ κέρδος ; καὶ γὰρ καὶ παρ' ἐκείνους ἐφήμερος ἡ δόξα καὶ ἡ βιοή. Καὶ ὅτι τοῦτο οὕτως

148 καὶ om. L || σκώμμασι L || βάλλεσθαι L || 151 δαπανᾶσθαι L

1. Il s'agit du financement des jeux. Voir sur ce point, plus bas, note 3.

2. Jean rapproche volontiers κενοδοξία et ἀπόνοια. Il s'en explique, *Ad illum. catech.* V, 6, SC 50, p. 203 : Καὶ ἡ κενοδοξία δὲ πάλιν καὶ ἡ ἀπόνοια ἑτέρα μέθη, μᾶλλον δὲ μέθης χαλεπωτέρα. Ὁ γὰρ τούτοις ἀλοῦς τοῖς πάθεσι καὶ αὐτῶν τῶν αἰσθητηρίων ὡς εἰπεῖν τὸ κριτήριον ἀπόλλυσι καὶ οὐδὲν ἔλαττον πάλιν τῶν μαινομένων διάκειται. « La vaine gloire à son tour et la déraison sont d'autres formes d'ivresse et plus terribles que l'ivresse. Car celui qui est saisi de ces passions perd, pour ainsi dire, même la lucidité des perceptions et il n'est pas non plus moins atteint que les fous. » (trad. Wenger).

3. Les renseignements que nous pouvons avoir sur les jeux à Antioche et sur leur financement nous sont fournis par la correspondance de Libanios, minutieusement analysée par P. PETIT, *op. supra cit.* [p. 74, n. 3], II^e partie, chap. 3 : « Les jeux et les spectacles ». De cette étude il résulte que la charge financière en était partagée entre deux ou trois grands personnages dont Libanios, pour plusieurs années, donne les noms. Parmi ces grands personnages, il semble que notre auteur oppose ceux qui, par vaine gloire, s'engagent dans de

n'est pas seulement cela pour ceux qui subissent ce que je viens de dire.

10. Eh quoi ! dit-on, lorsque la foule leur accorde honneur et admiration pour ces liturgies¹, est-ce là un mince avantage ? Tout à fait mince, assurément ; car ce n'est pas un bien grand honneur celui dont je viens de décrire les marques, celui auquel s'ajoutent railleries et accusations et calomnies. Mais qu'est-ce que cela peut faire à ceux qui reçoivent ces honneurs ? En réalité, ce n'est pas à cause des liturgies qu'on leur accorde de tels honneurs, mais dans l'attente de nouvelles dépenses en faveur de la foule. Si c'est en considération de ce qu'ils ont donné autrefois, pourquoi accuser ces hommes quand ils n'ont plus rien ? Pourquoi ne pas même aller vers eux, mais s'en moquer et les traiter de misérables et de gens indignes ? Vois-tu que la vaine gloire est une sorte de folie² ?

**Contributions
plus modestes**

11. Mais laissons cet aspect qui est le fait d'un ou deux hommes³ et passons à un autre. Si l'on me disait :

« Qu'en est-il de ceux qui dépensent dans une juste mesure pour les plaisirs offerts aux cités ? » Dis-moi, je te prie, quels bénéfices en tirent-ils ? Pour eux aussi, en effet, éphémères sont la gloire et les acclamations⁴. Et la preuve

folles dépenses, ἐνός καὶ δευτέρου, à ceux qui se contentent de verser l'argent nécessaire au financement des jeux, σύμμετρα, sans un souci exagéré d'ostentation.

4. Jean souligne avec force la satisfaction éphémère qu'on retire des applaudissements, *De Anna*, sermo III, 5, PG 54, 659 : Ποῖον ἂν γένοιτο κέρδος ἐκ τῆς τῶν δήμων εὐφημίας ; εἰπέ μοι. Τῆς ἐσπέρας γὰρ καταλαβούσης, εὐθέως ὁ κρότος ἐκείνος καὶ ὁ θόρυβος ἅπας μαραινέται καὶ ἐπελθούσης τῆς πανηγύρεως ὡσπερ θναρ τρυφήσαντες, οὕτως ἐρημοὶ πάσης καθίστανται εὐφροσύνης. « Quel profit pourrait résulter de la flatterie de la foule ? dis-moi. Quand vient le soir, bien vite ce tumulte et tout ce bruit s'évanouissent et, quand la fête est passée, comme s'ils s'étaient enchantés d'un songe, ils se trouvent privés de tout bonheur. »

160 ἂν ἔχοι, εἴ τις αὐτοῖς αἴρεσιν ἔδωκεν ἀναλαβεῖν ἐκεῖνα τὰ
 χρήματα ἢ καὶ τὸ τρίτον ἢ καὶ τὸ πολλοστόν, καὶ μηδεμίαν
 ἀκηκοῦναι τοιαύτην φωνήν, νομίζεις οὐχὶ μυριάκις ἂν εἴλοντο ;
 Οἱ γὰρ ὑπὲρ ὀβολοῦ ἐνὸς μυρία ἀναισχυντοῦντες καὶ ἰταμευό-
 165 κενουμένων ;

12. Ἐνταῦθά μοι πρὸς τοὺς παρ' ἡμῖν πιστοὺς ὁ λόγος
 ἐπίγεται, οἱ τῷ Χριστῷ πενομένῳ καὶ τῆς ἀναγκαίας ἀπο-
 ροῦντι τροφῆς οὐδὲ τὸ τυχὸν ὀρέγειν ἐθέλουσιν· καὶ ὅσα
 ἐκεῖνοι πόρναις καὶ μίμοις καὶ τοῖς ὀρχουμένοις παρέχουσιν

161 μιθεμίαν L || 163 Οἱ con. Ex : Eī L P || 164 εἰκεῖ L

1. Le complément du verbe εἴλοντο n'est pas précisé, d'où hésitation du lecteur, d'autant plus qu'il s'agit de choisir entre deux choses : entendre les applaudissements ou retrouver l'argent versé pour la contribution aux frais des liturgies. Nous choisissons cette dernière interprétation pour deux raisons : l'énumération détaillée de l'argent qu'on va pouvoir retoucher : la totalité ou le tiers ou la plus minime partie ; ensuite le commentaire donné dans la phrase suivante : les Antiochiens sont passionnés de gloire, mais aussi d'argent, puisqu'ils commettent des vilénies « pour une obole ». Tout ce passage contient des raccourcis propres au style parlé : les propositions Εἰ δὲ λέγοι τις et Καὶ ὅτι τοῦτο ἂν ἔχοι, qui restent en suspens, l'emploi de l'optatif τοῦτο ἂν ἔχοι, alors que l'auteur est bien persuadé qu'il en est ainsi, sans doute par attraction avec l'hypothèse qui va être exprimée : εἴ τις ἔδωκεν.

2. Dans cette phrase, l'auteur blâme d'abord le goût des applaudissements qui s'achètent à prix d'argent, ensuite l'amour de l'argent qui saisit les chrétiens comme les païens.

On trouve chez Jean les deux thèmes développés fréquemment dans les homélies. *In epist. I ad Tim.* hom. X, 3, PG 62, 552 : Νῦν γὰρ ὑπὲρ ὀβολοῦ ἐνὸς καὶ ἀναιρεῖσθαι καὶ ἀναιρεῖν ἔτοιμος ἕκαστος. « Actuellement, pour une obole, chacun est prêt à se faire tuer et à tuer. » *In epist. ad Rom.*, hom. XVII, 3, PG 60, 568 : ... ὑπὲρ ὀβολοῦ καὶ ἄρτου ἐνὸς ὑβρίζωσι τοὺς προσιόντας πένητας, « pour une obole et un morceau de pain, ils injurient les pauvres qui viennent à eux ». Mais ce goût de l'argent s'explique par les sommes considérables qu'il faut dépenser pour s'attirer des applaudissements : *Ibid.* « Ὅτι μὲν γὰρ δαπανηρὸν τὸ νόσημα τοῦτο, δῆλον ἐκ τῶν ἀναλισκόντων

qu'il doit en être ainsi, c'est que si on leur avait donné le choix entre reprendre cet argent ou le tiers ou moins encore et n'entendre aucune acclamation de ce genre, penses-tu qu'ils n'auraient pas mille fois préféré¹ ? En effet, les gens qui commettent tant d'actions honteuses et impudentes pour une seule obole², que n'auraient-ils pas fait devant tant d'argent dépensé inutilement ?

12. Mon discours s'adresse à nos fidèles³ qui ne veulent pas faire la plus modeste offrande au Christ souffrant de la pauvreté⁴ et manquant de la nourriture indispensable ; ce que les autres offrent aux actrices, aux mimes, aux

εἰκὴ καὶ μάτην ἐν θεάτροις καὶ ἵπποδρομίαις καὶ ἄλλαις τοιαύταις ἀκαίροις φιλοτιμίαις. « Que cette maladie (la vaine gloire) coûte très cher, c'est évident d'après ceux qui dépensent à tort et à travers dans les théâtres, les hippodromes et ailleurs, avec une prodigalité déplacée. »

3. Le développement qui touchait les dépenses faites pour les jeux étant terminé, l'auteur passe tout naturellement aux dépenses qui devraient être faites pour secourir les pauvres et il s'adresse cette fois très spécialement aux chrétiens. J. SEIDLMAIER (*Die Pädagogik des Joh. Chrysostomus*, Münster 1926, p. 48) pense que l'expression τοὺς παρ' ἡμῖν πιστοὺς désigne les baptisés que l'auteur opposerait aux catéchumènes. Cette distinction ne nous paraît pas s'imposer.

4. L'assimilation du pauvre au Christ, qui a sa source dans *Math.* 25, 40 et 45, est constante chez Chrysostome. Par exemple, il met en parallèle le luxe des Antiochiens et le dénuement du Christ dans la personne des pauvres (*In Math.*, hom. XLIX, 5, PG 58, 502) : Βούλεσθε εἰς μέσον ἀγάγω τὸν Χριστὸν λιμώττοντα, τὸν γυμνόν, τὸν ἀλώμενον πανταχοῦ, τὸν δεδεμένον ; « Voulez-vous que j'amène au milieu de vous le Christ souffrant de la faim, nu, assailli de maux de toutes parts, enchaîné ? ». *In epist. I ad Tim.*, hom. XIV, 2, PG 62, 573 : Κἂν πένητι διδῶς, μὴ ἀπαξιώσης διὰ σεαυτοῦ δοῦναι· οὐ γὰρ τῷ πένητι διδῶς, ἀλλὰ τῷ Χριστῷ. « Si tu donnes aux pauvres, ne dédaigne pas de donner de ta propre main ; car ce n'est pas au pauvre que tu donnes, mais au Christ. » De même *In illud : Vidua eligatur*, 13, PG 51, 333 : Εἰ μὴ ὡς τὸν Χριστὸν δέχη τὸν ξένον, μὴ δέξη· εἰ δὲ ὡς τὸν Χριστὸν δέχη, μὴ ἀπαισχυνηθῆς τοῦ Χριστοῦ νῖψαι τοὺς πόδας. « Si tu ne reçois pas l'étranger comme le Christ, ne le reçois pas, mais si tu le reçois comme le Christ, ne dédaigne pas de laver les pieds du Christ. »

170 ὑπὲρ μιᾶς φωνῆς, ταῦτα οὗτοι ὑπὲρ βασιλείας διηνεκοῦς οὐ διδάσιν.

175 13. 'Αλλ' ἐφ' ἕτερον ἔλθωμεν εἶδος κενοδοξίας · ποῖον δὴ τοῦτο ; ὃ τῶν πολλῶν ἐστι καὶ οὐκέτι ἐνός καὶ δευτέρου · χαίρομεν ὅταν ἐπαινώμεθα καὶ ἐπὶ πράγμασιν ἐν οἷς οὐδὲν
180 σὺνίσμεν ἑαυτοῖς οὐδὲ μικρὸν. Καὶ ὁ πένης πάντα ποιεῖ ὥστε ἱμάτια περιθέσθαι καλὰ, δι' οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ὥστε δοξασθῆναι παρὰ τῶν πολλῶν · καὶ πολλὰκις ἑαυτῷ διακονήσασθαι δυνάμενος οἰκέτην ὠνήσατο οὐ χρείας ἕνεκεν, ἀλλ' ὥστε μὴ δόξαι ἠτιμῶσθαι ἑαυτῷ διακονούμενος. Ἐπεὶ τίνος ἕνεκεν,
185 εἰπέ μοι, τὸν πάντα χρόνον ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶν ὑπηρετούμενος ταῖς ἄλλου βούλει νῦν ὑπηρετεῖσθαι ; Εἶτα, ἂν ἕτερον χρυσιὸν προσγένηται, καὶ σκεύη ἀργυρὰ κτάται καὶ οἰκίαν λαμπράν. Τούτων οὐδὲν χρείας ἕνεκεν · εἰ γὰρ χρείας ἕνεκεν ταῦτα ἐγένετο, τὸ πλεον ἂν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἀπωλώλει
καὶ διέφθαρτο. Οἷόν τι λέγω · ἔστιν ἀναγκαῖα καὶ ὦν ἄνευ ζῆν οὐκ ἔνι, οἶον ἢ τῆς γῆς φορὰ πρᾶγμα ἀναγκαῖόν ἐστιν, καὶ ταύτης μὴ φεροῦσης καρπὸν οὐκ ἔνι ζῆν · τὰ τῶν ἱματίων σκεπάσματα, ὄροφος καὶ τοίχοι καὶ ὑποδήματα, ταῦτα τῶν

181 βούλη L

1. L'opposition est fréquente dans les homélies entre les biens passagers d'ici-bas que recherchent les chrétiens et les biens éternels qu'ils négligent. Sur cette orientation eschatologique de la pensée de Jean, on trouvera des remarques brèves, mais pertinentes chez F. LEBUC, « Le thème de la vaine gloire chez saint Jean Chrysostome », in *Proche-Orient chrétien* 1969, p. 23 et 24, où l'auteur montre que cette orientation vers l'éternité situe les exhortations morales de Jean dans une perspective authentiquement chrétienne.

2. La reprise de l'idée énoncée au début du § 11 et dans les mêmes termes, ἐνός καὶ δευτέρου, est encore une preuve que ce texte a été parlé de façon spontanée, sans souci des répétitions.

3. En attribuant cette passion de la vaine gloire non seulement à quelques riches privilégiés, mais à tous les hommes, il semble bien que l'auteur donne ainsi à son développement ultérieur sur l'éducation une portée universelle. Voir § 27 et note 6.

danseurs pour une seule acclamation, ceux-ci ne le donnent pas pour une royauté sans fin¹.

**Autres victimes
de la vaine gloire**

13. Mais passons à une autre forme de vaine gloire. Laquelle donc ? Celle qui est le fait de la plupart des hommes et non plus d'un seul ou de deux². Nous éprouvons du plaisir quand on nous fait des compliments et à propos de choses pour lesquelles nous n'avons pas le moindre mérite, nous le savons bien³. Le pauvre fait tout pour porter de beaux vêtements et il n'a en cela d'autre but que de s'attirer la considération de la foule ; souvent, alors qu'il pourrait se servir lui-même, il s'achète un domestique, non par nécessité, mais pour ne pas être déconsidéré aux yeux de tous en se servant lui-même. En effet, pour quelle raison, dis-moi, te servant constamment de tes propres mains, veux-tu maintenant être servi par les mains d'un autre⁴ ? Ensuite, si sa fortune augmente, il achète même de l'argenterie et une belle maison. De tout cela, aucun besoin ; s'il s'agissait d'un besoin, la plus grande partie de l'humanité serait morte et aurait péri. Voici ce que je veux dire : Il est des choses nécessaires sans lesquelles il n'est pas possible de vivre ; par exemple les produits de la terre⁵ sont une chose nécessaire et si elle ne porte pas de fruits, il n'est pas

Une affirmation générale : le goût de la vaine gloire, illustrée par une série d'exemples concrets : l'énumération des efforts de l'homme le plus modeste pour se distinguer, tout cela est dans la manière de Jean.

4. L'emploi de la seconde personne du singulier entraîne une rupture de construction, puisqu'il s'agissait du pauvre dans la phrase précédente et que l'auteur y revient dans la phrase suivante. Mais l'apostrophe à l'auditeur est une habitude constante chez Jean. Voir ci-dessus, p. 84, n. 1.

5. C'est un thème stoïcien bien connu que la terre donne à l'homme l'essentiel de ce dont il a besoin pour vivre. Voir S.V.F. III, p. 177, *De victu simplici* et MUSONIUS, *Reliquiae*, ed. Hense, XVIII^A, p. 94.

ἀναγκαίων ἐστίν, τὰ μέντοι ἄλλα ἅπαντα περιττά. Ἐπεὶ εἰ
 190 κάκεῖνα ἀναγκαῖα ἦν καὶ οὐκ ἦν ἀνθρώπῳ ἄνευ διακόνου ζῆν,
 ὥσπερ οὐκ ἔστι δυνατόν ἄνευ ἐκείνων ζῆν, τὸ πλεόν ἂν
 ἀπωλώλει τῶν ἀνθρώπων, ἐπειδὴ τὸ πλεόν τοὺς διακονουμέ-
 νους οὐκ ἔχουσιν. Εἰ ἀναγκαῖον ἦν ἀργυροῖς σκεύεσι κεκρῆσθαι
 καὶ ἄνευ τούτων ζῆν οὐκ ἦν, τὸ πλεόν ἂν πάλιν διέφθαρτο
 195 τῶν ἀνθρώπων, ἐπειδὴ οὐδὲ ἄργυρος παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐστίν.
 Ἐὰν οὖν τις αὐτοῖς τοῖς κεκτημένοις τὸν ἄργυρον εἴπῃ
 Ἔάν ποτέ σοι τοῦτο βούλεται τὸ σκεῦος ; εἰπέ τὴν αἰτίαν
 καὶ ποῖαν τὴν χρῆσιν παρέχεται », οὐδεμίαν < ἂν > ἄλλην
 ἔχει εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τὴν παρὰ τῶν πολλῶν τιμὴν. « Καὶ
 200 κέκτημαι ὥστε θαυμάζεσθαι καὶ μὴ καταφρονεῖσθαι, κρύπτω
 δὲ πάλιν, ὥστε μὴ φθονεῖσθαι καὶ ἐπηρεάζεσθαι. » Τί ταύτης
 τῆς ἀλογίας χεῖρον γένοιτ' ἂν ; εἰ διὰ τὴν παρὰ τῶν πολλῶν
 τιμὴν ἔχεις, πᾶσιν ἐπιδείκνυσσο, εἰ δὲ τὸν φθόνον δέδοικας,
 οὐδὲ ὅλως κέκτησθαι καλόν.
 205 14. Εἵπω καὶ ἐτέραν ἀλογίαν ; Πολλάκις τῶν ἀναγκαίων
 τινὲς ἑαυτοὺς ἀποστερήσαντες καὶ λιμῷ φθειρόμενοι τούτων

190-191 ἄνευ διακόνου ζῆν ὥσπερ οὐκ ἔστι om. L || 194 διεφθάρτω
 L || 198 ἂν add. Ex || 203 ἐπιδείκνυσσω L

1. La distinction entre les choses nécessaires et les choses superflues est aussi un des principes essentiels du stoïcisme. Voir Musonius, *Reliquiae*, ed. Hense, chap. XIX Περὶ σκέπης et chap. XX Περὶ σκευῶν, où sont donnés au sage des conseils très précis sur la manière de choisir sa maison, ses meubles. Après avoir énuméré un certain nombre de raffinements qu'il faut proscrire, Musonius ajoute, chap. XIX : Οὐ ταῦτα πάντα περιττά καὶ οὐκ ἀναγκαῖα ; « Ces choses ne sont-elles pas superflues et non nécessaires ? »

2. Ce passage qui énonce des vérités de bon sens sous une forme très simple dénote encore une fois un discours improvisé et non recherché, peut-être même un résumé pris à l'audition.

3. Jean explique de la même manière le goût du luxe chez les Antiochiens : *In Io.*, hom. III, al. II, 5, PG 59, 44 : « Si tu veux demander à l'un des citoyens qui dépensent à profusion pourquoi ils répandent ainsi l'or et quel est leur but en faisant une telle dépense, tu n'auras d'eux d'autre réponse que celle-ci : C'est pour plaire à la foule. »

possible de vivre. Les vêtements qui nous couvrent, le toit et les murs, les chaussures, tout cela ce sont des choses nécessaires, tandis que toutes les autres choses sont du superflu¹. En effet, si elles étaient nécessaires et s'il n'était pas possible à l'homme de vivre sans serviteur tout comme il n'est pas possible de vivre sans ces choses, la plupart des hommes seraient morts, puisque la plupart du temps ils n'ont pas de serviteur. S'il était nécessaire d'avoir des ustensiles d'argent et s'il n'était pas possible de vivre sans eux, la plupart des hommes auraient péri, je le répète, puisque le plus grand nombre n'a même pas d'argent². Si donc quelqu'un disait à ceux qui possèdent de l'argent : « Que signifient pour toi ces objets ? dis-moi leur raison d'être et quelle est leur utilité », il ne pourrait donner d'autre raison que la considération de la foule³ : « J'ai des biens pour m'attirer des honneurs et ne pas être méprisé, mais en revanche je les cache pour ne pas être objet d'envie ni exposé aux menaces. » Quoi de pire que ce manque de logique ? Si tu les possèdes pour être considéré par la foule, montre-les à tout le monde, mais si tu crains l'envie, il est bon de ne rien posséder du tout⁴.

14. Vais-je parler aussi d'une autre extravagance⁵ ? Souvent il y a des gens qui se privent du nécessaire, qui sont dévorés par la faim et qui ne s'occupent pas moins

4. On retrouve chez Jean de tels dialogues où le prédicateur discute pied à pied avec un interlocuteur fictif, selon les procédés de la diatribe cynico-stoïcienne et sur un sujet analogue : l'inutilité des pierres précieuses et des vêtements tissés d'or. Par exemple *In Matth.*, hom. LXXXIX al. XC, 3 et 4, PG 58, 784-788.

5. Jean attache une grande importance à l'exercice de la raison dans la vie morale. Tout ce qui est selon la raison, λόγος, λογικός est bon, tout ce qui est mauvais appartient au domaine de l'ἄλογον, c'est une ἀλογία. Tout péché commence donc par un aveuglement de la raison. *In epist. I ad Cor.*, hom. XI, 4, PG 61, 92 : Καὶ γὰρ καὶ ἐν ἡμῖν ἐστὶ φῶς τὸ λογικὸν διόλου καίμενον. « En effet, en nous aussi brille de tout son éclat la lumière de la raison. »

οὐκ ἀμελοῦσι τῶν σκευῶν. Κἂν ἐρωτήσης αὐτούς, « τὸ σχῆμά μου, φησίν, ἔχειν ὀφείλω ». Ποῖον σχῆμα, ἄνθρωπε ; οὐκ ἔστι τοῦτο σχῆμα ἀνθρώπου. Ἐπεὶ ἄρα ἀσχημοσύνην ἡσχημόνει 210 μεγάλην ὁ δίκαιος Ἡλίας καὶ Ἐλισσαῖος καὶ Ἰωάννης ἕπειδὴ τῷ μὲν τῆς μηλωτῆς πλέον οὐδὲν ἦν καὶ χήρας ἔχρηζε γυναικός, καὶ αὐτῆς πενιχρᾶς, καὶ ἐπαιτητικὸν ἕζη βίον πρὸς τὰ πρόθυρα τῆς γυναικὸς τῆς πενιχρᾶς ἐκείνης ἐρχόμενος καὶ τὰ τῶν ἐπαιτῶν φθεγγόμενος ῥήματα. Ἠσχημόνει δὲ ἄρα 215 καὶ Ἐλισσαῖος αὐτὸς ἀπὸ τῆς πενιχρᾶς ἐστιώμενος. Ἠσχημόνει δὲ καὶ Ἰωάννης οὐδὲ ἰμάτιον ἔχων, οὐδὲ ἄρτον ἓνα. Μία μόνον ἔστιν ἀσχημοσύνη, τὸ πολλὰ κεκτηῖσθαι, καὶ μεγάλη ὄντως ἀσχημοσύνη. Ὡμότητος γὰρ δόξαν λαμβάνει τις, μαλακίας, βλακειᾶς καὶ τύφου, κενοδοξίας, θηριωδίας. Οὐκ 220 ἔστι σχῆμα τὸ καλὰ φορεῖν ἰμάτια, ἀλλὰ σχῆμά ἐστι τὸ καλὰς περικεῖσθαι πράξεις.

15. Καὶ ἀκούω πολλῶν ἐπὶ τοῦτῳ θαυματομένων. « Ὁ δεῖνα, φησίν, ἔχει τὸ σχῆμα αὐτοῦ ἢ κλίνη ἐξεστρωμένη ἔστιν καὶ σκευὴ χαλκᾶ ἔχει πολλὰ ὀικοδεσπότης ἄνθρωπός 225 ἔστιν. » « Καὶ τί ἡμῖν ἐγκαλεῖς, φησίν, τοῖς ταῦτα κεκτημένοις, δέον τοῖς τὰ πλείονα ἔχουσιν ἐγκαλεῖν ; » Δι' ὑμῶν πολλῶ μᾶλλον ἐκείνων κατηγορῶ ἔι γὰρ οὐκ ἀφήμι αἰτίας τοὺς τὰ ὀλίγα ἔχοντας, πολλῶ μᾶλλον τοὺς τὰ πλείονα κεκτη-

227 μᾶλλον L

1. Le terme *σχῆμα* doit être pris dans une large acception et désigne ici tout ce qui attire à l'homme la δόξα, la considération si recherchée : son allure, son costume, sa façon d'agir, le luxe dont il s'entoure. Sur l'importance de la δόξα dans la vie morale, on pourra consulter F. RYON, *Étude sur le rôle de la δόξα dans la vie morale, en particulier dans l'œuvre de Jean Chrysostome*, Mémoire de maîtrise, Université de Lille III, 1971 (exemplaire dactylographié).

2. On trouve chez Jean le même rapprochement des trois personnages : *In Matth. hom. LXVIII al. LXIX, 3, PG 58, 644*. Parlant des moines qui mènent une vie semblable à celle des anges, il précise : Οὐ γὰρ δὴ κατὰ τοὺς ἐλκεχίτωνας καὶ ἐκνευρισμένους καὶ δικαιωμένους εἰσὶν ἐστολισμένοι, ἀλλὰ κατὰ τοὺς μακαρίους ἐκείνους ἀγγέλους τὸν Ἡλίαν, τὸν Ἐλισσαῖον, τὸν Ἰωάννην, κατὰ τοὺς ἀποστόλους...

de ces objets de luxe. Si tu les interrogés, « Je dois, disent-ils, maintenir ma dignité¹. » Quelle dignité, ô homme ? Ce n'est pas en cela que réside la dignité d'un homme. Ou alors Élie, le juste, et Élisée et Jean² manifestaient un manque total de dignité, puisque l'un n'avait rien de plus que son manteau de peau de brebis, qu'il avait recours à l'aide d'une veuve, elle-même très pauvre, qu'il menait une vie de mendiant, en venant à la porte de cette pauvre femme et en quémandant comme un mendiant. Il manquait aussi de dignité, Élisée qui se nourrissait aux frais d'une pauvre femme. Il manquait aussi de dignité Jean qui n'avait pas de manteau et pas même un seul pain. Il n'y a qu'une façon de manquer de dignité, c'est d'être très riche ; oui, c'est vraiment un manque total de dignité. On y gagne, en effet, un renom de cruauté, de mollesse, de paresse, d'orgueil, de vanité, de brutalité. La dignité, ce n'est pas de porter de beaux vêtements, mais la dignité c'est d'être entouré de belles actions³.

15. Et j'entends dire que beaucoup de gens suscitent l'admiration de cette manière : « Un tel, dit-on, maintient sa dignité. Sur son lit s'entassent des couvertures et il possède beaucoup d'objets de bronze. Il est propriétaire d'une maison. » « Et pourquoi, dit-on, adresses-tu des reproches aux gens qui possèdent ces objets, alors qu'il faudrait en adresser à ceux qui ont de plus grandes richesses ? » Mais c'est eux qu'à travers vous j'accuse bien plus encore. Si, en effet, je n'épargne pas ceux qui n'ont pas grand chose, à plus

« Ils ne sont pas vêtus comme ceux qui laissent traîner leurs tuniques, débauchés et efféminés, mais comme ces bienheureux messagers Élie, Élisée et Jean, ces envoyés. »

3. L'auteur joue très habilement sur les termes *ἀσχημονῶ* et *ἀσχημοσύνη*, en montrant à ses auditeurs assoiffés de gloire que la meilleure manière d'offrir au monde cette belle apparence qu'ils recherchent est de s'entourer, *περικεῖσθαι*, de bonnes actions.

230 μένους. Σχήμά ἐστιν οὐχὶ οἰκίας λαμπρότης, οὐδὲ ἐπιβλη-
μάτων πολυτέλεια, οὐδὲ στιβάς ἐξεστρωμένη, οὐδὲ κλίνη
κεκαλλωπισμένη, οὐδὲ οἰκετῶν πλήθος. Πάντα γὰρ ταῦτα
ἡμῶν ἐκτὸς καὶ οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς. Τὰ δὲ πρὸς ἡμᾶς ἐπιείκεια,
ὑπεροψία χρημάτων, ὑπεροψία δόξης, τὸ καταγελᾶν τῆς
235 παρὰ τῶν πολλῶν τιμῆς, τὸ μηδὲν ἡγεῖσθαι τὰ ἀνθρώπινα,
τὸ τὴν πενίαν ἀσπάζεσθαι, τὸ τὴν φύσιν ὑπερβαίνειν τῇ τοῦ
βίου ἀρετῇ· τοῦτο εὐσχημοσύνη, τοῦτο δόξα, τοῦτο τιμή.
Τὸ δὲ αἴτιον πάντων τῶν κακῶν ἐξ ἀρχῆς τοῦτο γίνεται, καὶ
πῶς, ἐγὼ λέγω.

16. Τὸ παιδίον εὐθέως ἐτέχθη· πάντα μηχανάται ὁ πατήρ
240 οὐχ ὅπως αὐτοῦ τὸν βίον ρυθμίσειεν, ἀλλ' ὅπως αὐτὸ καλλω-
πίσειεν καὶ χρυσοῖς καὶ ἱματίοις περιβάλοι. Τί δὴ ποτε
τοῦτο ποιεῖς, ἄνθρωπε; Ἔστω, αὐτὸς ταῦτα περικεῖσαι· τί
καὶ τὸ παιδίον, τὸ οὐδέπω τῆς μανίας ταύτης πείραν λαβόν,
παιδεύεις ἐν τούτοις; Τίνος ἕνεκεν περιτιθεῖς κόσμον περὶ

240 αὐτὸ P : αὐτῶ L || 241 περιβάλοι corr. Ex : περιβάλλοι P
περιβάλλει L || 242 περικεῖσει L

1. Selon un des principes de la morale stoïcienne, l'auteur distingue les biens extérieurs qui ne dépendent pas de l'homme et les biens intérieurs qui sont sa seule richesse. Ἐπιεικῆ, *Diatr.* III, 26.

Jean utilise souvent cette distinction, par exemple *In epist. I ad Tim.*, hom. XI, 2, PG 62, 556 : Ἐκεῖνα μόνον ἐστὶν ἡμέτερα ὅσα τῆς ψυχῆς ἐστὶ κατορθώματα, ἐλεημοσύνη καὶ φιλανθρωπία. Ταῦτα τὰ « ἐκτὸς » λέγεται, καὶ παρὰ τοῖς ἕξωθεν· ἐκτὸς γὰρ ἡμῶν ἐστὶν. Ποιῶσμεν τοῖνον αὐτὰ τὰ ἐντὸς. « Seules sont nôtres les bonnes actions de notre âme : l'aumône, l'amour des hommes. Certaines choses sont qualifiées d'extérieures par les païens aussi, parce qu'elles sont hors de nous. Faisons donc ce qui nous est intérieur. »

2. Cette phrase servant de transition entre les chapitres qui traitent de la vaine gloire et ceux qui traitent de l'éducation, est considérée par Moraitis comme un lien artificiel entre la première et la seconde partie. Voir la discussion de cet argument, *Introd.*, p. 24.

forte raison ceux qui sont très riches. La dignité ne consiste pas dans la beauté d'une maison, dans la somptuosité des tapis, dans un lit où s'entassent des couvertures, dans une couche rehaussée d'ornements ni dans une quantité de serviteurs. Tout cela est en dehors de nous et n'a aucun rapport avec nous¹. Ce qui nous concerne, c'est la modération, le mépris des richesses, le mépris de la gloire, c'est de se moquer des honneurs accordés par la foule, c'est de considérer comme un néant les choses humaines, c'est d'aimer la pauvreté, c'est de dépasser les limites de la nature par une vie vertueuse ; voilà en quoi réside notre dignité, notre gloire, notre honneur. Mais la cause de tous les maux, elle se situe à l'origine, et comment ? je vais vous le dire².

Première éducation 16. L'enfant vient de naître ; le père met tout en œuvre non pour entreprendre l'éducation de sa vie³, mais pour le parer, pour l'envelopper de vêtements d'or⁴. Que fais-tu, ô homme ? Soit, porte toi-même ces vêtements, mais pourquoi élever ton enfant, qui n'a pas encore l'expérience de cette folie, dans de telles habitudes ? Pourquoi lui mettre des bijoux autour du cou ? Il est besoin d'un bon

3. Le verbe ρυθμίσειν, qui contient dans ses différents emplois une idée d'ordre, est utilisé pour désigner l'éducation de l'enfant ; c'est essentiellement le mettre dans l'ordre, régler sa vie selon un idéal déterminé. L'auteur de notre texte affectionne ce verbe (voir à l'index).

4. Cette expression peut être interprétée de deux manières : ou bien χρυσοῖς désigne des bijoux, et il faut alors supposer la chute d'un adjectif à côté de ἱματίοις tel que *somptueux*, ou bien il faut considérer χρυσοῖς καὶ ἱματίοις comme un hendiadys et comprendre « de vêtements tissés d'or », ce qui n'aurait rien d'étonnant étant donné la somptuosité des vêtements dont les mosaïques nous ont gardé le témoignage, à cette époque et durant tout l'empire byzantin.

- 245 τὸν τράχηλον ; Παιδαγωγοῦ χρεῖα ἀκριβοῦς, ὥστε ῥυθμίζειν τὸν παῖδα, χρυσοῦ δὲ οὐκέτι. Καὶ κόμην δὲ ὀπισθεν ἀφίεις εἰς κόρης σχῆμα εὐθέως ἐκθηλύνων τὸν παῖδα καὶ τὸ τῆς φύσεως στερρὸν μαλάσσω, ἐξ ἀρχῆς αὐτῷ χρημάτων ἔρωτα περιττὸν ἐντιθεῖς καὶ πείθων περὶ τὰ ἀνόνητα ἐπτοῆσθαι.
- 250 Τί κατασκευάζεις αὐτῷ μείζονα τὴν ἐπιβουλήν ; τί περὶ τὰ σωματικὰ ποιεῖς ἐπτοῆσθαι ; « Ἀνὴρ, φησὶν, ἐὰν κομᾶ, ἀτιμία αὐτῷ ἐστίν. » Οὐ βούλεται ἡ φύσις ὅτι οὐκ ἐπέτρεψεν τοῦτο ὁ Θεός ὅτι τὸ πρᾶγμα κεκώλυται ἡ ἑλληνικὴ ἐστὶ δεισιδαιμονίας ἔργον. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ὠτων ἑξαρτῶσι χρυσία ἕϊθε μηδὲ

245 ῥυθμίζην I.

c. I Cor. 11, 14

1. On verra plus loin § 32, 38, 59, l'importance que l'auteur attache à l'entourage de l'enfant et, en particulier, à la valeur morale de son pédagogue.

2. A propos des bijoux que portent les enfants et du luxe des meubles, Jean évoque la pauvreté de la crèche : *In Io.*, hom. LIII, al. LII, 3, PG 59, 296 : Πάλιν ὅταν ἴδῃς αὐτὸν ἐπὶ φάτνης κείμενον, οὐ σπουδάσεις τῷ παιδίῳ σου περιθεῖναι κόσμον χρυσοῦν οὐδὲ τῇ γυναικὶ ἀργυρένδετον ποιῆσαι κλίνην. « Lorsque tu le vois couché dans une crèche, tu n'auras pas envie de mettre un collier d'or à ton enfant ni de faire faire pour ta femme un lit incrusté d'argent. »

3. Sur la coiffure des enfants, des femmes et des courtisanes, on consultera utilement DAREMBERG et SAGLIO, *Dict. des antiquités...*, article « Coma », p. 1370-1371. Les Pères, s'appuyant sur *I Tim.* 2, 9 et *I Pierre* 3, 3, recommandent aux femmes la simplicité dans la coiffure, par exemple CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.* III, 5, 1. L'arrangement compliqué de la coiffure entraîne la nécessité de rejeter les cheveux en arrière pour les travailler, d'où l'emploi de l'adverbe ὀπισθεν et du mot κόρη employé ici au sens de courtisane, puisqu'un souci de coquetterie est inhérent à la profession. Au contraire, sur un fragment de verre peint (DAREMBERG., p. 1371) on voit une famille de six personnes, dont deux garçons ; leurs cheveux sont coupés droit sur le front et tombent à une longueur moyenne autour du visage.

pédagogue¹, et non point d'or², pour élever l'enfant. De plus, tu rejettes sa chevelure en arrière à la manière d'une fille, en lui donnant aussitôt une allure efféminée³, en amollissant sa vigueur naturelle⁴, en lui inculquant, dès son jeune âge, un attachement superflu aux richesses, en le persuadant de se laisser prendre par des choses sans valeur? Pourquoi rends-tu plus dangereux le complot qui le menace⁵? Pourquoi le fais-tu se passionner pour ce qui regarde son corps? « Un homme qui a les cheveux longs, dit Paul, c'est une honte pour lui. » C'est contraire à la nature. Dieu n'a pas ordonné cela. La chose est interdite. C'est une superstition des Grecs⁶. Beaucoup attachent à leurs oreilles des boucles d'or. Plût au ciel

4. Jean blâme en termes analogues l'allure des jeunes débauchés : *In Matth.*, hom. XXXVII, al. XXXVIII, 6, PG 57, 426 : Ὁ μὲν γὰρ ὀπισθεν ἔχει τὴν κόμην νέος ὢν καὶ τὴν φύσιν ἐκθηλύνων καὶ τῷ βλέμματι καὶ τῷ σχήματι καὶ τοῖς ἱματίοις καὶ πάσιν ἀπλῶς εἰς εἰκόνα κόρης ἀπαλῆς ἐκθῆναι φιλονεικεῖ. « Un jeune homme rejette sa chevelure en arrière en adoptant des mœurs efféminées et par ses regards, sa démarche, ses vêtements et tout, en un mot, aime à se donner l'apparence d'une jeune débauchée. » De même *In epist. I ad Cor.*, hom. XXVI, 4 et 5, PG 61, 217-220.

5. Le mot ἐπιβουλή désigne ici l'ensemble des tentations considéré comme un complot formé contre l'enfant et d'autant plus dangereux que son père lui aura donné des habitudes de luxe. Cf. un emploi analogue du mot li. 721.

6. L'adjectif ἑλληνικός désigne non seulement ce qui est le propre de la race grecque, mais tout ce qui est païen et s'oppose au Christianisme. Déjà chez Paul, *Rom.* 1, 18-32.

Jean souligne la différence des coutumes chez les païens et chez les chrétiens. *In epist. I ad Cor.*, hom. XXVI, 1, PG 61, 213 : Οἱ ἄνδρες καὶ ἐκόμων ἔτε ἐν φιλοσοφίᾳ διατρέψαντες καὶ περιεβάλλοντο τὰς κεφαλὰς εὐχόμενοι καὶ προφητεύοντες ὅτι ἑκάτερον ἑλληνικοῦ νομοῦ ἦν. « Les hommes laissaient pousser leur chevelure, comme ceux qui font profession de philosophie, et ils se couvraient la tête en priant et en prophétisant. C'étaient deux coutumes grecques. »

255 κόραι τούτων ἀπήλαυον, ὑμεῖς δὲ καὶ ἐπὶ τοὺς ἄρρενας ἄγετε τὴν λύμην.

17. Τάχα πολλοὶ γελῶσιν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις, ὡς μικρῶν ὄντων τούτων. Οὐκ ἔστι μικρά, ἀλλὰ καὶ σφόδρα μεγάλα. Κόρη ἐν τῷ θαλάμῳ τῷ μητρικῷ παιδευθεῖσα πρὸς κόσμον
260 ἐπτοῆσθαι γυναικεῖον, ἐπειδὴν ἐξέληθ' τὴν πατρῶαν οἰκίαν, δυσχερῆς ἔσται καὶ χαλεπὴ τῷ νυμφίῳ καὶ τῶν τοὺς φόρους ἀπαιτούντων φορτικωτέρα. Εἶπον καὶ ἤδη πρὸς ὑμᾶς ὅτι ἐκεῖθεν ἡ κακία δυσανάσπαστος γίνεται, ὅτι οὐδεὶς τῶν παίδων προνοεῖ, ὅτι οὐδεὶς περὶ παρθενίας αὐτοῖς διαλέγεται,
265 οὐδεὶς περὶ σωφροσύνης, οὐδεὶς περὶ ὑπεροψίας χρημάτων καὶ δόξης, οὐδεὶς ταῦτα τὰ ἐν ταῖς γραφαῖς παρηγγελμένα.

18. Ὅταν τοίνυν ἐκ πρώτης ἡλικίας διδασκάλων ἀπορήσωσιν οἱ παῖδες, τί ἔσονται ; Εἰ γὰρ ἐκ κοιλίας τρεφόμενοι τινες καὶ ἔως γήρως παιδευόμενοι οὐπω κατορθοῦσιν, οἱ ἐκ

255 ὑμεῖς L : ἡμεῖς P || 260 γυναικεῖων L || 266 παραγγελέμενα L || 268 τρεφόμενοι conl. Sc : ἐρόμενοι LP

1. Sur le luxe des femmes, en particulier le port des boucles d'oreille, qui se répand chez les hommes, longue diatribe : *In Matth.*, hom. LXXXIX, al. XC, 4, PG 58, 786-788.

2. On trouve le même mouvement chez Jean, par exemple en parlant du luxe des chaussures, *In Matth.*, hom. XLIX, al. L, 4, PG 58, 501 : Καὶ οἶδα μὲν ὅτι πολλοῖς μικρολόγος εἶναι δοκῶ ταῦτα περιεργαζόμενος · οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀποστήσομαι. « Je sais que je parais mesquin en m'occupant de cela, mais je ne cesserai pas de parler pour autant. »

3. La comparaison avec les collecteurs d'impôts est un trait d'ironie décoché aux auditeurs, mais il recouvre une dure réalité dont les Antiochiens avaient particulièrement souffert, comme l'attestent les homélies de Jean, *Ad pop. antioch.*, PG 49, 15-222, lors de la révolte du peuple d'Antioche contre l'augmentation des impôts exigés par l'empereur Théodose.

4. Cette allusion à d'autres ouvrages où l'auteur a déjà traité le même sujet offre un argument en faveur de l'attribution du texte à Jean et même contribue à le dater. On trouve, en effet, des thèmes analogues développés dans le traité *Adv. oppugn. vit. mon.*, PG 47,

que les jeunes filles n'y prennent pas de plaisir ! Mais vous, vous étendez ce mal aux garçons¹.

17. Il y en a peut-être beaucoup qui rient de ce que je dis, sous prétexte que ce sont des détails². Ce ne sont pas des détails, mais au contraire des choses très importantes. Une jeune fille qui, dans l'appartement de sa mère, a été formée à se passionner pour la toilette féminine, lorsqu'elle quittera la maison paternelle sera difficile avec son époux et plus exigeante que les collecteurs d'impôts³. Je vous l'ai déjà dit⁴, si le mal est difficile à extirper, cela vient de ce que personne ne se préoccupe de l'avenir de ses enfants, de ce que personne ne leur parle de la virginité, personne de la modération dans les désirs, personne du mépris des richesses et de la gloire, personne de ces enseignements qu'on trouve dans l'Écriture⁵.

18. Lorsque, dès le premier âge, les enfants manquent de maîtres, que deviendront-ils ? Si, en effet, des hommes qui ont été nourris dès le sein de leur mère et formés jusqu'à leur vieillesse⁶ ne sont pas capables de suivre

320-386 (après 378), dans l'homélie *In illud : Vidua eligatur*, PG 51, 321-338 (386) et dans les discours *De Anna* (après 387). On peut raisonnablement penser que notre texte est postérieur à ces œuvres.

5. Jean accuse plusieurs fois les parents de ne pas s'occuper de la vie morale de leurs enfants : *In illud : Vidua elig.*, 7, PG, 51, 327 : Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ τὴν οἰκουμένην ἀνατρέπει πᾶσαν ὅτι τῶν οἰκειῶν ἀμελοῦμεν παίδων καὶ τῶν μὲν κτημάτων αὐτῶν ἐπιμελοῦμεθα, τῆς δὲ ψυχῆς αὐτῶν καταφρονοῦμεν. « Ce qui bouleverse la terre entière, c'est que nous négligeons nos propres enfants, que nous nous occupons de leur constituer une fortune et que nous négligeons leur âme. » De même, *In illud : Vidua elig.*, 10, PG 51, 330 : Ἄλλ' ἡ πᾶσα πονηρία παρὰ τὴν ἡμετέραν γίνεται βραθυμίαν καὶ τὸ μὴ εἶ ἀρχῆς μηδὲ ἐκ πρώτης ἡλικίας εἰς εὐλάβειαν ἐνάγειν αὐτούς. « Tout le mal vient de notre négligence et de ce que nous ne nous occupons pas dès le début et dès le premier âge de les conduire vers la piété. »

6. Que l'éducation est affaire de toute la vie est un thème platonicien. Voir *Prot.* 325c : Ἐκ παίδων μικρῶν ἀρξάμενοι μέχρι οὐπερ ἂν ζῶσι καὶ διδάσκουσι καὶ νουθετοῦσιν.

- 270 προομίον τῆς ζωῆς αὐτῶν τούτοις συνεπιζόμενοι τοῖς ἀκούσ-
μασιν τί οὐκ ἂν ἐργάσωνται δεινόν ; Νῦν δὲ ὅπως μὲν τέχνας
καὶ γράμματα καὶ λόγους τοὺς αὐτῶν παιδῶν παιδεύσειεν,
ἅπασαν ἕκαστος ποιεῖται σπουδῆν, ὅπως δὲ τὴν ψυχὴν
ἀσκηθεῖη, τούτου οὐκέτι οὐδεὶς λόγον ἔχει τινά.
- 275 19. Οὐ πάύομαι παρακαλῶν ὑμᾶς καὶ δεόμενος καὶ
ἀντιβολῶν, ὥστε πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶς ὑμῶν ῥυθμίζειν
τοὺς παιδῶν. Εἰ γὰρ φείδη τοῦ παιδός, δείξον ἀπὸ τούτου ·
ἄλλως δὲ καὶ μισθὸν ἔχεις. Ἄκουε γὰρ τοῦ Παύλου λέγοντος ·
« ... ἐὰν ἐπιμείνωσι τῇ πίστει καὶ τῇ ἀγάπῃ καὶ τῷ ἁγιασμῷ
280 μετὰ σωφροσύνης^d. » Καὶ εἰ σὺ μυρία σαυτῷ σὺνοιδας κακά,
ἀλλ' ὅμως ἐπινόησον παραμυθίαν τινὰ τοῖς σοῖς κακοῖς.
Θρέψον ἀθλητὴν τῷ Χριστῷ. Οὐ τοῦτο λέγω ὅτι γάμου

271 ἐργάσωνται P^{ac} : ἐργάσσονται L P^{vo}

d. I Tim. 2, 15

1. On ne doit pas voir ici un témoignage d'hostilité de la part de l'auteur contre la culture profane, mais une opposition voulue par le sujet qu'il traite entre la formation intellectuelle et la formation morale et religieuse.

Même opposition chez Jean, *In epist. ad Ephes.*, hom. XXI, 2, PG 62, 150 : « N'est-il pas insensé de les diriger vers la culture en les envoyant à l'école et de tout faire pour cela, mais de ne pas élever les enfants à connaître Dieu et à s'en souvenir ? »

2. Cette phrase constitue un nouvel argument pour attribuer ce texte à Jean qui attache une importance primordiale à l'éducation des enfants. *In illud : Vidua elig.*, 9, PG 51, 329 : Διὸ δέομαι καὶ ἀντιβολῶ πολλὴν τῶν οἰκείων παιδῶν ποιεῖσθαι τὴν πρόνοιαν καὶ πανταχοῦ τὴν σωτηρίαν ζητεῖν αὐτῶν τῆς ψυχῆς. « Voilà pourquoi je vous prie et vous supplie d'exercer la surveillance la plus attentive sur vos propres enfants et de rechercher par tous les moyens le salut de leur âme. » De même *De Anna*, sermo I, 4, PG 54, 637, et *In epist. I ad Thess.*, hom. VI, 4, PG 62, 433.

3. Voici la phrase complète de saint Paul : Σωθήσεται δὲ διὰ τῆς τεκνογονίας, ἐὰν ἐπιμείνωσιν ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἁγιασμῷ. On remarquera que le premier verbe σωθήσεται est au singulier et le second ἐπιμείνωσιν au pluriel. Si le sujet de σωθήσεται ne saurait

le droit chemin, ceux qui dès le début de leur vie sont habitués à entendre de telles leçons, que ne peut-on redouter de leur part? En fait, pour apprendre à ses enfants les arts, les lettres, l'éloquence, chacun met tous ses soins, mais d'entraîner leur âme, aujourd'hui personne n'a cure¹.

19. Je ne cesse de vous exhorter, de vous prier, de vous supplier, pour qu'avant toutes choses vous fassiez, de bonne heure, l'éducation de vos enfants². Si, en effet, tu as souci de ton enfant, prouve-le de cette façon. D'ailleurs, tu en seras récompensé. Écoute Paul disant : « ...s'ils persévèrent dans la foi, la charité, la sainteté, unies à la modération dans les désirs³. » Même si tu as conscience de tout le mal qui est en toi, songe cependant que tu as, en quelque sorte, une consolation à ce mal. Élève un athlète pour le Christ⁴. Je ne te dis

être que γυνή, on peut hésiter sur celui d'ἐπιμείνωσιν. Certains traduisent : « pourvu qu'elles (les femmes) demeurent dans la foi ». C'est l'interprétation adoptée par les exégètes modernes. Voir C. SPICQ, *Les épîtres pastorales*, Paris 1969⁴. Nous pensons qu'il faut traduire ici : « pourvu qu'ils (les enfants) demeurent dans la foi ». Dans ce cas, les mères trouvent dans la foi et la persévérance de leurs enfants la garantie de leur propre salut. C'est dans ce sens que va l'interprétation de Jean Chrysostome qui souligne leur double rôle de mères et d'éducatrices : *In epist. I ad Tim.*, hom. IX, 2, PG 62, 545-546 : Ἐὰν ἐπιμείνωσιν... τοῦτ' ἔστι ἐὰν αὐτοὺς ἐν ἀγάπῃ μετὰ τὸ τεκεῖν καὶ ἀγνείᾳ διατηρήσωσιν. « S'ils persévèrent..., c'est-à-dire si elles les ont gardés dans la charité et la pureté, après les avoir mis au monde. » Cette interprétation concorde avec notre texte et peut être un argument en faveur de son authenticité. Sur la tradition exégétique de ce passage, voir A.-M. MALINGREY, Communication au sixième congrès d'Études patristiques, Oxford 1971, à paraître dans *Studia Patristica*.

4. C'est une image traditionnelle dans la littérature chrétienne depuis saint Paul, inspirée sans doute par *I Cor.* 9, 24-27. Voir le commentaire de ce passage par E.-B. ALLO, coll. *Études bibliques*, Paris 1934, p. 227-229.

Jean compare volontiers la vie du chrétien aux combats de l'arène

ἀπάγαγε καὶ εἰς τὰς ἐρημίας ἀπόστειλον καὶ τὸν τῶν μοναχῶν
 παρασκευάσον ἐλῆσθαι βίον· οὐ τοῦτο λέγω. Βούλομαι μὲν
 285 τοῦτο καὶ πάντας ἡυχόμεν καταδέξασθαι, ἀλλ' ἐπειδὴ
 φορτικὸν εἶναι δοκεῖ, οὐκ ἀναγκάζω. Θρέψον ἀθλητὴν τῷ
 Χριστῷ καὶ ἐν κόσμῳ ὄντα δίδαξον εὐλαβῆ ἐκ πρώτης ἡλικίας.

20. Ἄν εἰς ἀπαλὴν οὖσαν ἔτι τὴν ψυχὴν ἐντυπωθῆ τὰ
 καλὰ διδάγματα, οὐδεὶς αὐτὰ ἐξελεῖν δυνήσεται, ὅταν σκληρὰ
 290 γένηται ὡς τύπος, ὥσπερ καὶ κηρός. Ἔχεις αὐτὸν ἔτι τρέμοντα
 καὶ φοβούμενον καὶ δεδοικότα καὶ ὄψιν καὶ ῥῆμα καὶ πᾶν

288 ἔτι οὖσαν L

et le chrétien lui-même à un athlète. On trouve, en particulier, une formule tout à fait voisine de celle-ci : *In epist. I ad Tim.*, hom. IX, 2, qui fait suite au texte cité dans la note précédente : Ἐν τούτοις οὐ μικρὸν ἔξουσι τὸν ὑπὲρ τούτων μισθόν, ἀλλὰ καὶ σφόδρα μέγαν ὅτι ἀθλητὰς ἔτρεψαν τῷ Χριστῷ. « En ces deux rôles (celui d'être mères et celui d'élever pieusement leurs enfants) ce n'est pas un maigre salaire qu'elles obtiendront pour cela, mais un salaire très élevé, parce qu'elles ont élevé des athlètes pour le Christ. »

1. On constate dans l'œuvre de Jean une évolution très nette au sujet de la vie monastique et de la vie du chrétien dans le monde. Au début de son ministère, encore sous l'effet des six années qu'il a passées dans la solitude (v. *Palladii dial. de vita S. Jo. Chrysostomi*, éd. Coleman-Norton Cambridge 1928, p. 28), Jean ne voit d'abord de salut que dans la vie retirée du monde ; puis, avec l'expérience que lui donne son apostolat, il perçoit plus clairement le rôle du laïc dans la société. Si, comme nous le pensons, ce texte peut être attribué à Jean, il ne doit donc pas être daté des années du diaconat, ainsi le suggère Ch. BAUR, *Die heil. Chrysostomus und seine Zeit*, Munich 1929, Tome I, p. 142, mais d'une époque où l'auteur en est arrivé à considérer avec estime la vie et le rôle du chrétien dans le monde.

2. Dans ses homélies, Jean souligne toujours qu'il laisse à chacun la liberté d'agir ou non selon ses conseils : *In epist. ad Ephes.*, hom. XI 5, PG 62, 87. « Nous n'exerçons pas une action dominatrice sur votre foi, bien-aimés, nous ne vous donnons pas d'ordres de façon despotique. Nous avons été mis à votre tête pour vous enseigner la parole, non pour vous commander, ni pour exercer un pouvoir absolu ; nous tenons le rôle de conseillers qui vous exhortent. »

pas : Détourne-le du mariage ; envoie-le dans la solitude ; prépare-le à mener la vie des moines¹. Non je ne dis pas cela. Je le désire et je souhaiterais que tous embrassent cette vocation, mais puisqu'elle semble un fardeau, je n'exerce pas de contrainte². Élève un athlète pour le Christ³ et apprends-lui à avoir, tout en restant dans le monde, la crainte de Dieu dès son jeune âge.

20. Si l'âme encore tendre reçoit
 L'âme de l'enfant l'empreinte des bons principes, per-
 sonne ne pourra les effacer, lorsqu'ils seront durs comme
 une empreinte, ce qui se passe pour la cire⁴. Tu as en lui
 un être encore tremblant, craintif, à qui le regard, la
 parole et n'importe quoi d'autre font peur. Utilise le début

3. La reprise de θρέψον ἀθλητὴν est encore une répétition, naturelle dans un texte improvisé.

4. La comparaison de l'âme humaine avec une cire molle se trouve dans PLATON, *Theaet.* 191c, chez ARISTOTE, *De anim.* III, 424a. Et Jean à son tour, *In epist. II ad Thess.*, hom. II, 4, PG 62, 478 : Ὡσπερ γὰρ κηρός τις ἔστιν ἡ ψυχὴ. Plus précisément, la comparaison de l'âme de l'enfant avec une cire molle se trouve dans le *Περὶ παιδίων ἀγωγῆς* du PSEUDO-PLUTARQUE, chap. 3E : Καθάπερ γὰρ <αί> σφραγίδες τοῖς ἀπαλοῖς ἐναπομάττονται κηροῖς, οὕτως αἱ μαθήσεις ταῖς τῶν ἔτι παιδίων ψυχαῖς ἐναποτυποῦνται. « De même qu'on imprime les sceaux dans la cire molle, ainsi les connaissances se gravent dans l'âme de ceux qui sont encore de jeunes enfants. » On la retrouve chez BASILE, *Reg. fus. tract.*, Interr. XV, 4, PG 31, 956 : Ἐὐπλαστον οὖν ἔτι οὖσαν καὶ ἀπαλὴν τὴν ψυχὴν καὶ ὡς κηρὸν εὐεκτον ταῖς τῶν ἐπιβαλλομένων μορφαῖς ῥαδίως ἐκτυπομένην, πρὸς πᾶσαν ἀγαθῶν ἀσκησιν εὐθὺς καὶ ἐξ ἀρχῆς ἐνάγεσθαι χρὴ. « Il faut que l'âme étant encore malléable et tendre, comme une cire molle qui reçoit facilement les empreintes de ce qu'on y imprime, soit amenée de bonne heure et dès le début à la pratique du bien. » Pour cette raison, Jean recommande aux parents de veiller de bonne heure à la formation religieuse de leurs enfants, *In Io.*, hom. III, al. II, 1, PG 59, 37 : Καὶ γὰρ αὐτὴ μάλιστα ἡ ἡλικία τούτων δεῖται τῶν ἀκουσμάτων. Ἀπαλὴ γὰρ οὖσα, τάχεως ἐναποτίθεται τὰ λεγόμενα, καθάπερ τινὸς σφραγίδος τῆς ἀκροάσεως ἐν κηρῷ τῇ διανοίᾳ τῇ τούτων ἐντυπομένης. « Car cet âge a grand besoin d'entendre ces bons préceptes. Étant, en effet, tendre, il reçoit ce qu'on lui dit, comme si l'enseignement donné à leur intelligence se trouvait gravé à la manière d'un sceau dans la cire. »

ὄτιοῦν · κέχρησο τῇ ἀρχῇ εἰς δέον. Σὺ πρῶτος ἀπολαύεις τῶν ἀγαθῶν, ἐὰν υἷὸν ἔχῃς καλὸν καὶ τότε ὁ Θεὸς · σαυτῷ κάμνεις.

- 295 21. Λέγονται οἱ μαργαρίται, ὅταν εὐθέως ληφθῶσιν, ὕδωρ εἶναι. Ἄν μὲν οὖν ἔμπειρος ᾖ ὁ δεχόμενος, ἐπὶ τῆς χειρὸς θεῖς τὴν σταγόνα ἐκείνην καὶ τὴν χεῖρα διακινήσας δεχόμενος ὑπὲρ τῇ χειρὶ ἐπὶ τοῦ θέναρος καὶ περιστρέφων εἰς ἀκρίβειαν ἀποτορνέει καὶ ποιεῖ σφόδρα στρογγύλον. Ἐπειδὴν δὲ τύχη
300 τυπωθῆναι, οὐκέτι κύριός ἐστι διατυπῶσαι. Τὸ μὲν γὰρ ἀπαλὸν πρὸς πᾶν ἐπιτήδειόν ἐστι τὴν ἕξιν τὴν οἰκείαν οὐδέπω πεπηγυῖαν ἔχον · διόπερ εὐκόλως πρὸς πάντα ἔλκεται · τὸ δὲ σκληρὸν ὡς περ ἀπολαβὸν τινα διάθεσιν τὴν σκληρότητα οὐκ εὐκόλως αὐτῆς ἐξίσταται, οὐδὲ πρὸς ἑτέραν μετοικίζεται
305 διάθεσιν.

22. Ἐκαστος τοίνυν ὑμῶν τῶν πατέρων καὶ τῶν μητέρων, καθάπερ τοὺς ζωγράφους ὁρῶμεν τὰς εἰκόνας καὶ τὰ ἀγάλματα μετὰ πολλῆς τῆς ἀκριβείας ἐξασκούντας, οὕτω τῶν θαυμαστῶν τούτων ἀγαλμάτων ἐπιμελώμεθα. Προθέντες γὰρ οἱ ζωγράφοι

298 θέναρος P : θέναντος L || 300 τυποθεῖναι L || 301 ἐπιτήδιόν L

1. Ainsi, les motifs invoqués pour mener à bien l'éducation d'un enfant sont tour à tour le service de Dieu (v. p. 102, li. 282) et l'intérêt personnel des parents.

2. Sur la nature des perles qui ne sont que des gouttes d'eau solidifiées, voir *In epist. I ad Tim.*, hom. XVII, 3, PG 62, 596, ὕδωρ θαλάττιον.

3. Nous avons gardé la leçon des manuscrits, ὑμῶν, de préférence à la conjecture de Combefis, ἡμῶν. Jean s'adresse d'abord tout naturellement aux parents, à la 2^e personne du pluriel, puis la comparaison ὁρῶμεν entraîne ensuite ἐπιμελώμεθα. Mais nous pensons qu'il faut voir ici, outre une construction libre de style parlé, le témoignage de la collaboration étroite qui s'établit entre l'orateur et les parents pour l'éducation des enfants. Voir *supra*, « La question d'authenticité », p. 32 et note 1.

de sa vie pour le bien. Si tu as un fils vertueux, tu es le premier à profiter de ses bonnes dispositions et Dieu ensuite. C'est pour toi que tu travailles¹.

21. On dit que les perles, au moment où on les recueille, sont de l'eau². Mais si le pêcheur est habile, il place cette goutte d'eau dans sa main ouverte et en la faisant rouler, il la polit avec soin et lui donne une forme parfaitement ronde. Lorsqu'elle se trouve avoir reçu cette forme, il n'est plus maître de la changer. Un corps mou est susceptible de subir n'importe quelle modification, n'ayant pas encore sa forme propre définitivement fixée ; c'est pourquoi on peut facilement le modifier en tous sens, mais un corps dur qui s'est solidifié sous une certaine forme ne peut facilement en changer et ne prend pas une autre forme.

22. Ainsi donc, chacun d'entre vous³, pères et mères, à la manière des peintres que nous voyons travailler à leurs tableaux, à leurs statues avec une grande attention, donnons tous nos soins à ces admirables statues⁴. En effet,

4. La comparaison de l'âme de l'enfant avec une statue est chère à Jean. *In illud : Vidua elig.*, 9, PG 51, 329 : Νόμισον ἀγάλματα χρυσᾶ ἔχειν ἐπὶ τῆς οἰκίας τὰ παιδία. « Considère que tu as dans la maison des statues d'or en la personne de tes enfants. » De même *Adu. opp. uil. mon.* III, 12, PG 47, 370 : Ἐχων γὰρ οἰκοὶ διαπαντὸς τὸν ρυθμιζόντα καθάπερ ἄγαλμα συνεχῶς ἀπολαῦον τῆς τοῦ τεχνίτου χειρὸς. « L'enfant ayant à la maison quelqu'un qui s'occupe complètement de son éducation, comme une statue qui bénéficierait constamment de la main du sculpteur... » Cf. *ibid.* III, 7 ; *De Lazaro* V, 4, PG 48, 1024 ; *In epist. ad Coloss.*, hom. XXI, 4, PG 62, 154. Dans d'autres textes, l'art du sculpteur est associé comme ici à celui du peintre. Voir *In Matth.*, hom. LIX, al. LX, 7, PG 58, 584 : Τί γὰρ ἴσον ρυθμισαὶ ψυχὴν καὶ διαπλάσαι νέου διάνοιαν ; Καὶ γὰρ παντὸς ζωγράφου καὶ παντὸς ἀνδριαντοποιοῦ τὸν ταύτην ἔχοντα τὴν ἐπιστήμην ἀκριβέστερον διακεῖσθαι χρὴ. « Faire l'éducation d'une âme et former l'esprit d'un être jeune, quoi de comparable ? Il faut, en effet, que celui qui possède cette science soit plus attentif que n'importe quel peintre ou n'importe quel sculpteur. »

- 310 τὸν πίνακα καθ' ἐκάστην ἡμέραν αὐτὸν ἐπιχρῖουσι πρὸς τὸ δέον. Οἱ δὲ λιθοξόοι τῶν λίθων καὶ αὐτοὶ τὸ αὐτὸ πράττουσιν, τὸ μὲν περιττὸν περιαιροῦντες, τὸ δὲ ἐνδέον προστιθέντες. Οὕτω δὴ καὶ ὑμεῖς · καθάπερ ἀγαλμάτων τινῶν κατασκευασταί, πρὸς τοῦτο τὴν σχολὴν ἄπασαν ἔχετε τὰ θαυμαστὰ ἀγάλματα
- 315 τῷ Θεῷ κατασκευάζοντες · καὶ τὸ μὲν περιττὸν ἐξαιρεῖτε, τὸ δὲ ἐνδέον προστίθετε · καὶ καθ' ἐκάστην αὐτὰ περισκοπεῖτε τὴν ἡμέραν, ποῖον ἀπὸ φύσεως ἔχει πλεονέκτημα, ὥστε αὐτὸ αὔξειν, ποῖον ἀπὸ φύσεως ἐλάττωμα, ὥστε αὐτὸ περιαιρεῖν. Καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀκριβείας πρῶτον μὲν αὐτῶν
- 320 ἐξορίζετε τὸν τῆς ἀκολασίας λόγον · οὗτος γὰρ μάλιστα ὁ ἔρωσ ἐνοχλεῖ ταῖς τῶν νέων ψυχαῖς. Μᾶλλον δὲ πρὶν ἢ εἰς τὴν πείραν ταύτης ἐλθεῖν δίδαξον αὐτὸν νήφειν, ἐργηγορέναι, εἰς προσευχὰς ἀγρυπνεῖν, πάντα καὶ λέγοντα καὶ ποιοῦντα τὴν σφραγίδα ἐπιτίθεσθαι.
- 325 23. Νόμισον εἶναι βασιλεὺς πόλιν ἔχων ὑπήκοον τὴν τοῦ παιδὸς ψυχὴν · πόλις γάρ ἐστιν ὄντως ἡ ψυχὴ. Καὶ καθάπερ

313 ὑμεῖς P : ἡμεῖς L || 314 ἔχεται L || 315 ἐξαιρεῖται L || 323 ἀγρυπτην L sed ἀγρυπνεῖν recte corr. in mg.

1. Cette recommandation relève d'une psychologie avertie qui fait reposer l'œuvre de l'éducation sur une observation quotidienne de l'enfant. De même Jean, *In illud: Vidua etig.* 9, PG 51, 329 : Καθ' ἐκάστην ἡμέραν αὐτὰ ρύθμιζε καὶ περισκόπει μετὰ ἀκριβείας. « Que ton éducation s'exerce chaque jour sur eux et observe-les attentivement. » De même *Adu. oppug. uil. mon.* III, 12, PG 47, 370. Jean parle d'un jeune homme qui, dans le monde et sans se singulariser, mène une vie aussi fervente que les moines : Ἐχων γὰρ οἴκοι διαπαντός τὸν ρυθμίζοντα, καθάπερ ἀγαλμα συνεχῶς ἀπολαῶν τῆς τοῦ τεχνίτου χειρὸς, οὕτω προσθήκη καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐλάμβανε τοῦ κατὰ ψυχὴν κάλλους. « Ayant constamment à la maison quelqu'un pour le former, comme une statue qui profite sans cesse de la main du sculpteur, chaque jour augmentait la beauté de son âme. »

2. Pour dénoncer les dangers de la passion amoureuse qui s'éveille dans l'âme des jeunes gens, Jean utilise aussi le verbe ἐνοχλεῖν. *De Anna*, sermo I, 6, PG 54, 642 : Τοῦτο γὰρ μάλιστα τὸ πάθος ἐκείναις ἐνοχλεῖ ταῖς ἡλικίαις. « En effet, cette passion trouble particulièrement à cet âge. »

les peintres, plaçant chaque jour leur tableau devant eux, appliquent les couleurs comme il convient. Les sculpteurs de pierre, eux aussi, font la même chose, supprimant le superflu, ajoutant ce qui manque. Vous aussi, comme des fabricants de statues, appliquez à cet art tout le temps dont vous disposez, en fabriquant pour Dieu ces merveilleuses statues ; retranchez le superflu, ajoutez ce qui manque ; chaque jour regardez-les attentivement¹. Quel don naturel ont-ils pour le développer, quel défaut naturel ont-ils, qu'il faut supprimer. Avec un soin attentif extirpez d'abord de leur âme la propension à l'intempérance, car elle est extrêmement nuisible à l'âme des jeunes gens, cette passion². Avant qu'il n'en ait fait l'expérience, apprenez-lui à être sobre et vigilant³, à veiller pour prier, à marquer ses paroles et ses actes du signe de la croix⁴.

L'âme de l'enfant est une cité 23. Pense que tu es un roi ayant sous sa domination une cité : l'âme de ton enfant, car c'est véritablement une cité que l'âme⁵. Et de même que dans une cité les

3. L'alliance de ces deux mots est une réminiscence de *I Thess.* 5, 6. Elle est extrêmement fréquente chez Chrysostome. Elle recouvre, en général, un souci constant de maîtriser ses passions, mais l'expression ἐργηγορέναι doit être prise ici au sens propre comme on le voit par le verbe ἀγρύπνευ, § 80, li. 978.

4. Jean recommande fréquemment à ses auditeurs de se signer du signe de la croix et les engage à donner cette habitude aux enfants ; *In epist. I ad Cor.*, hom. XII, 7, PG 61, 106 : Ἐκ πρώτης ἡλικίας πνευματικοῖς αὐτὰ περιφράττετε ὄπλοις καὶ τῇ χειρὶ παιδεύετε σφραγίζειν τὸ μέτωπον καὶ πρὶν ἢ δυνθῆναι τῇ χειρὶ τοῦτο ποιεῖν, αὐτοὶ ἐντυποῦτε αὐτοῖς τὸν σταυρόν. « Dès leur jeune âge, entourez-les de ces armes spirituelles et enseignez-leur à tracer ce signe sur leur front ; avant qu'ils puissent le faire de leur propre main, gravez vous-mêmes sur eux la croix. »

5. La comparaison de l'âme de l'enfant avec une cité se développe du § 25 au § 55. Ceux qui refusent à Jean la paternité de notre texte tirent argument de cette longue comparaison, sous prétexte qu'elle ne se retrouve nulle part dans l'œuvre de Jean. Voir la discussion de cet argument, *Introd.*, p. 29.

ἐν τῇ πόλει οἱ μὲν κλέπτουσιν, οἱ δὲ δικαιοπραγοῦσιν, οἱ δὲ ἐργάζονται, οἱ δὲ ἀπλῶς ὡς ἔτυχεν ἅπαντα πράττουσιν, οὕτω δὴ καὶ ἐν τῇ ψυχῇ διάνοια καὶ λογισμοί· οἱ μὲν στρα-
 330 τεύονται κατὰ τῶν ἀδικούντων, οἷόν εἰσιν ἐν πόλει οἱ στρατιῶται· οἱ δὲ τοῦ παντὸς προνοοῦσιν, καὶ σώματος καὶ οἰκίας, οἷόν εἰσιν οἱ πολιτευόμενοι ἐν ταῖς πόλεσιν· οἱ δὲ ἐπιτάττουσιν, οἷόν εἰσιν οἱ ἄρχοντες· καὶ οἱ μὲν ἀσελεγή
 335 οἱ σῶφρονες· καὶ οἱ μὲν εἰσιν ἐκτεθλησμένοι, οἷόν εἰσιν αἱ γυναῖκες παρ' ἡμῖν· οἱ δὲ ἀνοητότερον διαλέγονται, οἷόν οἱ παῖδες· καὶ οἱ μὲν ὡς δοῦλοι ἐπιτάττουσιν, ὅπερ εἰσιν οἱ οἰκέται· οἱ δὲ εὐγενεῖς, ὅπερ εἰσιν οἱ ἐλευθεροί.

24. Δεῖ τοίνυν νόμων ἡμῖν, ὥστε τοὺς μὲν πονηροὺς
 340 ἐξορίζειν, τοὺς δὲ ἀγαθοὺς ἐγκρίνειν καὶ μὴ εἶναι κατεξανίστασθαι τῶν ἀγαθῶν τοὺς πονηροὺς. Καθάπερ γὰρ ἐν πόλει

329 τῇ οἰκ. L || 330 πόλη L || 331 προνωοῦσι L || 335 ἐκτεθλησ-
 μένοι L^{pc} P : ἐκτεθλημένοι L^{so} || 337 δοῦλοι coniecti : δοῦλοις L P ||

1. On peut s'étonner de l'usage de ces deux mots, qui appartiennent au domaine intellectuel, dans un développement où domine le souci moral. En fait, le mot λογισμός est souvent affecté chez Jean d'un coefficient péjoratif ; tandis que la διάνοια préside à des activités nobles, le λογισμός est responsable des abus : bavardages, propos licencieux. On trouve un exemple de cette opposition dans un texte de Jean, *De Anna*, sermo III, 4, PG 54, 658 : Ἀηστῶν γὰρ χαλεπώτεροι οἱ τοιοῦτοι λογισμοὶ τὴν ἐλευθερίαν τῶν παιδῶν ἐξανδραποδίζοντες καὶ δούλους τῶν ἀλόγων ποιοῦσι παθῶν κατακεντοῦντες αὐτοὺς πάντοθεν τὴν διάνοιαν. « De tels raisonnements sont plus funestes que des brigands, car ils réduisent en servitude la liberté des jeunes gens, ils les rendent esclaves des passions irraisonnées et ils infligent à leur esprit mille blessures. »

2. Le verbe ἐκθλύνω, « agir comme une femme », a un sens péjoratif très net. La littérature antique prête volontiers à la femme pusillanimité, bavardages inconsidérés. Il serait intéressant de voir comment le visage traditionnel de la femme superficielle et sottise se trouve modifié par le Christianisme et, en particulier, chez Jean Chrysostome. Une enquête a été entreprise sur ce point par

uns sont des voleurs, les autres sont des honnêtes gens, les uns travaillent, les autres font tout n'importe comment, de même dans l'âme, la pensée et les raisonnements¹. Les uns combattent contre ceux qui commettent l'injustice, comme les soldats dans une cité ; les autres veillent à l'ensemble, à ce qui concerne le corps et la maison, comme les gens chargés de l'administration civile ; les autres donnent des ordres, comme les magistrats ; les uns tiennent des propos insolents comme des gens mal élevés, les autres des propos pleins de gravité, comme des gens réservés ; les uns font des commérages², comme les femmes de chez nous ; les autres disent des paroles sans importance, comme les enfants ; les uns donnent des ordres comme (le font) des esclaves, ce que sont les serviteurs ; les autres en gens de noble race, ce que sont les hommes libres³.

24. Il nous faut donc des lois pour condamner à l'exil les mauvais citoyens, pour accueillir les bons et ne pas laisser les méchants se révolter contre les bons. De même

B. GRILLET, *La femme dans la société au IV^e siècle, d'après l'œuvre de Jean Chrysostome* (les résultats en seront publiés plus tard).

3. Le texte, tel qu'il se présente dans les manuscrits est peu clair et les conjectures de Schulte et de Combefis ne sont guère satisfaisantes. Nous en adoptons une autre qui nous a été suggérée par le P. L. Doutreleau, auquel nous adressons nos remerciements. Cette conjecture a l'avantage de n'apporter aux manuscrits qu'une légère modification et de garder le balancement de la phrase : οἱ μὲν ... οἱ δὲ ...

La condition d'esclave entraîne, *ipso facto*, une idée péjorative. On trouve fréquemment dans l'œuvre de Jean, comme dans celle des autres Pères de l'Église, l'opposition traditionnelle entre ceux qui sont de bonne race, εὐγενεῖς, et ceux qui sont esclaves. Il y a dans la littérature chrétienne des premiers siècles une superposition constante entre le point de vue traditionnel sur les femmes et sur les esclaves et le point de vue chrétien qui s'efforce de rappeler à chacun sa dignité de fils de Dieu. Voir à ce sujet quelques textes intéressants dans A. ΡΥΕΣΗ, *Un réformateur de la société chrétienne au IV^e siècle, Saint Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*, Paris 1891, chap. III, « La famille, les esclaves », p. 143-154.

ἀν νόμους τις θῆ πολλήν τοῖς κλέπταις τήν ἄδειαν διδόντας,
 τὸ πᾶν ἀνέτρεψεν · κἂν οἱ στρατιῶται μὴ εἰς δέον κέχρηται
 τῷ θυμῷ, τὸ πᾶν ἐλυμῆναντο · καὶ ἐὰν τήν οἰκειάν τάξιν
 345 ἕκαστος καταλιπὼν τήν ἐτέρου μεταδιώκῃ, τῇ πλεονεξίᾳ τήν
 εὐταξίαν διέφθειρεν · οὕτω δὲ καὶ ἐνταῦθα. 25. Πόλις τοίνυν
 ἐστὶν ἢ τοῦ παιδὸς ψυχὴ, πόλις ἄρτι κτισθεῖσα καὶ κατα-
 σκευασθεῖσα, πόλις ξένους ἔχουσα πολίτας, οὕτω οὐδενὸς
 ἐμπείρους. Τοὺς δὲ τοιούτους μάλιστα εὐκόλον ῥυθμίζειν.
 350 Οἱ μὲν γὰρ κακῇ πολιτείᾳ συντραφέντες, οἳοὶ πέρ εἰσιν οἱ
 γέροντες, δυσκόλως ἀν μεταθοῖντο, οὐ μὴν ἀδυνάτως · ἔνεστι
 γὰρ κάκείνους μεταστραφῆναι, ἐὰν θέλωσιν · οἱ δὲ παντὸς
 ἄπειροι εὐκόλως ἀν δέξοιντο τοὺς παρὰ σοῦ νόμους.

26. Τίθει τοίνυν νόμους τῇ πόλει ταύτῃ καὶ τοῖς ἐν τῇ
 355 πόλει πολιτευομένοις φοβεροῦς καὶ σφοδροῦς καὶ τῶν
 παραβαινομένων γενοῦ προστάτης · οὐδὲν γὰρ ὠφελεῖ τιθέναι
 νόμους, ἀν μὴ καὶ ἡ ἐκδίκησις ἔποιτο. 27. Τίθει τοίνυν νόμους
 καὶ πρόσεχε ἀκριβῶς · ὑπὲρ γὰρ τῆς οἰκουμένης ἡμῖν ἢ

342 νόμους L^{po} P : νόμος L^{ao} || 345 καταλιπὼν P : καταλειπὼν L ||
 350 οἶον L || 351 μεταθοῖντο P : μετάθοιντο L || 352 μεταστραφεῖναι
 L || 354-355 τοὺς ... πολιτευομένους L || 356 ὠφελεῖς L || τιθέναι P :
 τιθαίνει L || 357 νόμους] + τῇ πόλει ταύτῃ L

1. On trouve dans CICÉRON, *De off.* I, 40, une définition intéressante : « ... quam Graeci nominant εὐταξίαν non hanc interpretamur modestiam, quo in verbo modus inest, sed illa est εὐταξία in qua intelligitur ordinis conservatio. » Le fait de rester au rang qui vous a été fixé s'oppose ici à πλεονεξία, l'ambition inspirée par l'orgueil.

2. Rappel simple et naturel dans un discours improvisé du thème déjà évoqué § 23 : la cité nouvelle symbolise l'âme de l'enfant. A la diversité des citoyens qui symbolise les différentes facultés de l'âme s'ajoute l'inexpérience de certains qui symbolise celle de l'enfant.

3. L'inexpérience est présentée ici comme un avantage ; les vieillards peuvent difficilement changer leurs dispositions, tandis que les enfants sont susceptibles d'être heureusement influencés. Cette façon de voir complète la comparaison de l'âme de l'enfant avec une cire molle, § 20.

que, dans une cité, si l'on établit des lois qui accordent aux voleurs l'impunité la plus large, tout est bouleversé ; si les soldats n'ont pas le courage qu'il faut, ils mettent tout en danger ; si chacun abandonne son poste pour passer dans celui de l'autre, il compromet le bon ordre par son ambition¹ ; il en est ainsi dans le domaine dont nous parlons. 25. Oui, l'âme de l'enfant est une cité, une cité récemment fondée et organisée, une cité ayant des citoyens arrivés récemment et qui n'ont aucune expérience². Des gens de cette sorte, il est bien facile de faire leur éducation. Les uns, qui ont grandi sous le régime d'une mauvaise constitution, comme par exemple les vieillards, changeraient difficilement ; cependant, ce n'est pas impossible, car il y a des chances de les transformer, s'ils le veulent bien ; mais les autres qui sont encore sans expérience, se soumettraient facilement à tes lois³.

26. Impose donc à cette cité et aux
 Lois de la cité citoyens de cette cité des lois sévères

et strictes et sois le juge⁴ de ceux qui les transgressent ; car il ne sert à rien d'établir des lois, si elles ne sont pas accompagnées de sanctions. 27. Établis donc des lois et apportes-y toute ton attention⁵, car c'est pour la terre entière que nous établissons la législation⁶ et c'est une

4. Le προστάτης est considéré ici non dans son rôle de bienfaiteur comme au § 4, li. 75 (voir ci-dessus p. 77, note 3) mais dans l'exercice de la justice.

5. La nécessité d'une organisation forte et minutieuse découle tout naturellement de ce qui vient d'être exposé. L'auteur passe ainsi de la description psychologique au domaine de l'éthique.

6. Certains s'appuient sur cette formule pour affirmer que le traité, qu'ils prêtent à Jean, s'adresse à un public très large et non spécialement à des chrétiens. C'est là une erreur de perspective. En fait, Jean considère que le Christianisme est destiné à se répandre dans l'οἰκουμένη tout entière, selon les promesses du Christ transmises par *Matth.* 23, 19-20. Les principes d'éducation sont donc valables pour les chrétiens du monde entier.

νομοθεσία καὶ πόλιν κτίζομεν σήμερον. Ἔστωσαν οὖν οἱ μὲν
 360 περίβουλοι καὶ πύλαι (αἱ) τέσσαρες αἰσθήσεις · τὸ λοιπὸν
 ἅπαν σῶμα ὡσπερ τεῖχος ἔστω, πύλαι δὲ αὐτῷ οἱ ὀφθαλμοί,
 ἡ γλῶσσα, ἡ ἀκοή, ἡ ὄσφρησις, εἰ βούλει καὶ ἡ ἀφή · διὰ
 γὰρ τῶν πυλῶν τούτων καὶ εἰσίσια καὶ ἐξέρχονται οἱ τῆς
 365 πυλῶν τούτων καὶ φθείρονται καὶ κατορθοῦνται.

28. Φέρε οὖν πρῶτον ἐπὶ τὴν πύλην ἔλθωμεν τὴν ἀπὸ τῆς
 γλῶσσης, ἐπειδὴ ἡ μάλιστα χρηματίζουσα αὕτη ἐστίν, καὶ
 πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων κατασκευάσωμεν αὐτῇ τέως θύρας
 καὶ μοχλοῦς μὴ ἀπὸ ξύλων μηδὲ ἀπὸ σιδήρου, ἀλλ' ἀπὸ
 370 χρυσοῦ. Χρυσὴ γὰρ ὄντως ἐστὶν ἡ πόλις ἡ οὕτω κατασκευαζο-
 μένη. Οὐ γὰρ ἄνθρωπός τις, ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῶν ὄλων βασιλεὺς
 ταύτην μέλλει τὴν πόλιν οἰκεῖν, ἐὰν κατασκευασθῇ. Καὶ τοῦ

359 κτίζομεν L || 360 αἱ add. Ex || 362 βούλη L || 364 πολήται L ||
 365 φθῆρονται L

1. Parmi les arguments qu'il aligne contre l'authenticité, Moraitis s'appuie sur la présence dans le texte de cette comparaison qu'il dit inconnue de Chrysostome. Voir *supra*, p. 30, la discussion sur ce point.

2. Ici s'amorce le développement sur la langue, première porte de la cité, qui s'étend jusqu'au § 35 compris.

3. Le terme μοχλός désigne très précisément la barre de bois qui s'insère dans deux trous creusés de chaque côté de la porte dans le mur et qui assujettit les battants des portes. On doit distinguer cette barre du verrou, κατακλεις, comme l'indique ARISTOPHANE, *Vesp.* 154 : Κατακλειδος επιμελοῦ καὶ τοῦ μοχλοῦ φυλατθ'.... Voir ici li. 383-384. La croix, à la manière d'une barre de fermeture, doit servir de protection spirituelle.

Les mots θύρα et μοχλός se retrouvent chez Jean, dans un contexte analogue où il montre l'âme d'un moine exposée à toutes sortes de tentations. *Ad Theod. laps. tr.*, I (SC 117, p. 82) : Καὶ οὔτε θύρα, οὔτε μοχλός, ἀλλὰ πᾶσιν ἀνέφικται τοῖς ψυχοφθόροις καὶ αἰσχροῖς λογισμοῖς. « Il n'y a ni porte, ni barre de fermeture, mais elle est ouverte à tout ce qui peut corrompre l'âme et aux mauvaises pensées. »

4. Cf. *I Cor.* 6, 19 : Ἡ οὐκ οἶδατε ὅτι τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματος ἐστίν, οὗ ἔχετε ἀπὸ Θεοῦ ; « Ne savez-vous

cité que nous fondons aujourd'hui. Que les enceintes et les portes figurent donc les quatre sens¹. Que le reste du corps tout entier soit un rempart, qu'en guise de portes il y ait les yeux, la langue, l'ouïe, l'odorat et, si tu veux, le toucher, car c'est à travers ces portes qu'entrent et sortent les citoyens de cette cité, c'est-à-dire qu'à travers ces portes les pensées sont influencées en mal ou en bien.

28. Allons ! dirigeons-nous tout
 La langue d'abord vers cette porte² qui est

constituée par la langue, puisque c'est elle qui assure les relations les plus nombreuses et, avant toutes choses, préparons-lui des vantaux et des barres de fermeture³, non en bois ni en fer, mais en or. Car c'est vraiment une ville tout en or que nous bâtissons ainsi. En effet, ce n'est pas un être humain, mais le roi de l'univers lui-même qui va habiter cette ville, une fois qu'elle aura été construite⁴.

pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit en vous et que vous le tenez de Dieu ? »

Jean aime à utiliser ce texte pour souligner, dans le même esprit que l'épître paulinienne, le devoir de pureté qu'impose cette habitation de Dieu en l'homme. *In epist. I ad Cor.*, hom. XVIII, 2, PG 61, 147 : Μέλη τοῦ Χριστοῦ ἐστε, φησί, ναὸς ἐστε τοῦ Πνεύματος · μὴ τοῖνον γίνεσθε πόρνης μέλη · οὐ γὰρ τὸ σῶμα τὸ ὑμῶν ὑβρίζεται · οὐ γὰρ τὸ σῶμα τὸ ὑμῶν ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ χριστοῦ. « Vous êtes les membres du Christ, dit-il, vous êtes le temple de l'Esprit. Ne devenez pas les membres d'une prostituée. Ce n'est pas votre corps qui est déshonoré, car votre corps ne vous appartient pas. C'est celui du Christ. »

D'autre part, la comparaison du chrétien avec le temple de Salomon se trouve dans *Ad Theodorum laps. tr.*, I, SC 117, p. 82 : Οὗτος ἁγιώτερος ἐκείνου ὁ ναὸς · οὐδὲ γὰρ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, ἀλλὰ τῆ τοῦ Πνεύματος ἀπέστειλε χάριτι καὶ ἀντὶ τῆς κλειδοῦ καὶ τῶν Χερουβιμ τὸν Χριστὸν καὶ τὸν τοῦτου Πατέρα καὶ τὸν Παράκλητον εἶχεν ἰδρυμένον ἐν ἑαυτῷ. « Ce temple-ci était plus saint que celui-là. Il ne resplendissait ni d'or, ni d'argent, mais de la grâce de l'Esprit et à la place des Chérubins et de l'Arche, il abritait le Christ et son Père et le Paraclet qui demeuraient en lui. »

λόγου προϊόντος ὄψεσθε, ὅπου καὶ τὰ βασιλεία αὐτῷ τάττομεν.

Κατασκευάσωμεν οὖν αὐτῇ θύρας καὶ μοχλοὺς ἀπὸ χρυσοῦ,
 375 τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ, καθὼς ὁ προφήτης φησὶν· « Τὰ λόγια
 τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον τῷ στόματί μου· ὑπὲρ
 χρυσοῦ καὶ λίθον τίμιον πολύν¹. » Διδάσκωμεν ταῦτα διὰ
 παντὸς ἐν τοῖς χεῖλεσι στρέφεσθαι, καὶ ἐν τοῖς περιπάτοις,
 380 μὴ ἀπλῶς μηδὲ παρέργως μηδὲ σπανιάκις, ἀλλὰ διηνεκῶς.
 Οὐ λεπτίδας χρυσοῦ μόνον ἐπικεῖσθαι δεῖ ταῖς θύραις, ἀλλ'
 ὄλας δι' ὄλου ἀπὸ χρυσοῦ κατασκευάσθαι παχείας καὶ
 ναστάς, καὶ λίθους ἔχειν τιμίους ἀντὶ λίθων προσπεπηγῶτων
 ἕξωθεν. Μοχλὸς δὲ ἔστω τῶν θυρῶν τούτων ὁ τοῦ Κυρίου
 σταυρός, ὄλος δι' ὄλων ἀπὸ λίθων κατασκευασμένος τιμίω

376 μέλη L || 380 τὰς θύρας L || 381 ὄλας P : ὄλος L

e. Ps. 118, 103 f. Ps. 18, 11

1. Haidacher pense que cette phrase, quelque peu énigmatique, s'éclaire au § 35 où l'auteur place le λογιστικόν dans le cerveau. Cette interprétation, qui n'est pas admise par Exarchos, nous semble cependant plausible, si l'on se réfère à un texte de Jean, *In epist. I ad Tim.*, hom. XIII, 4, PG 62, 570 : ... ἐνθα ὁ βασιλεὺς αὐτὸς κάθηται, τὸν ἐγκέφαλον λέγω. « Là où siège le roi lui-même, je veux dire le cerveau. » Sur cette localisation, voir aussi CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.* II, 34, 1.

2. Cet adverbe se rattache au verbe περιεργάζεσθαι que Jean emploie fréquemment pour traduire la curiosité indiscrete de l'homme devant le mystère de Dieu. Voir ce mot dans les homélies *Sur l'incompréhensibilité* de Dieu, SC 28 bis, à l'index.

3. On trouve chez Jean la même insistance auprès des fidèles pour qu'ils s'efforcent de posséder une connaissance familière des Écritures. *In Io.*, hom. XXXII, al. XXXI, 3, PG 59, 187 : « En les ayant toujours dans le cœur et dans la bouche, sanctifie ton âme, sanctifie ton corps. » Il s'indigne contre ceux qui ne songent qu'au luxe des livres et à la beauté des caractères, alors que le texte devrait être gravé « sur les tablettes de nos cœurs de chair ».

4. Cette description somptueuse semble inspirée par celle du temple de Salomon, *I Chron.* 29, 1, mais aussi par les techniques

Et à mesure qu'avancera notre développement, vous verrez où nous plaçons le palais¹ qui lui est destiné.

Disposons donc pour cette ville des portes et des barres de fermeture en or, c'est-à-dire les paroles de Dieu, comme dit le prophète : « Les paroles de Dieu sont pour ma bouche plus que le miel et le rayon de miel^e, bien au-dessus de l'or et de la pierre précieuse^f. » Apprenons donc à les avoir sur les lèvres en toute occasion et dans nos allées et venues, non pas de façon superficielle, ni en les scrutant de façon indiscrete², ni par intermittence, mais constamment³. Il ne faut pas revêtir seulement les battants des portes de lamelles d'or, mais les fabriquer tout entières en or massif, de façon qu'ils soient épais et solides et qu'ils aient des pierres précieuses au lieu de pierres (ordinaires) incrustées sur leur face extérieure⁴. Que la barre qui fixe ces vantaux soit la croix du Seigneur, fabriquée tout entière en pierres précieuses et fixée au milieu de ces

en usage dans l'art byzantin, en particulier celle de l'incrustation de pierres précieuses dans le métal, ici l'or. C'est un travail qu'on voit encore sur les plats des évangélistes et qui relève de l'orfèvrerie, mais il était employé aussi dans l'art monumental : incrustations de marbres polychromes, pâtes de verre, dans des colonnes ou des montants de portes. C'est ainsi qu'on a trouvé des colonnes de marbre incrustées d'améthystes et de pâtes de verre de couleur verte à St-Polyeucte de Constantinople (voir R. Martin HARRISON et Nezih FIRATLI, « Excavations at Saraghane in Istanbul », First preliminary report, in *D.O.P.* 19 (1965), p. 231-236). L'auteur de notre texte, qui souhaite une porte splendide, demande qu'elle soit incrustée de pierres précieuses, λίθους τιμίους, et non de pierres qu'il ne qualifie pas, ἀντὶ λίθων, mais qu'on peut supposer de moindre qualité, ordinaires ou de verre. Nous savons que Jean connaissait les procédés employés pour la fabrication du verre par un passage de l'homélie XVII sur la 1^{re} aux Corinthiens, § 2, PG 61, 142 : Πάλιν ἐτέρους τοὺς τὴν ὕελον ἐργαζομένους πῶς τὴν ἄμμον εἰς ἓν σῶμα συνεχῆ καὶ διαυγῆ μετασκευάζουσιν ; « (Ne vois-tu pas) ceux qui font de la pâte de verre, comment ils transforment le sable en un corps solide et diaphane ? » Mais ce verre n'est qu'un ersatz à côté des pierres précieuses.

385 καὶ διὰ μέσων βεβλημένος τῶν θυρῶν πλάγιος. Ὅταν δὲ τὰς
 θύρας οὕτω παχείας κατασκευάσωμεν καὶ χρυσᾶς καὶ τὸν
 μοχλὸν ἐπιθῶμεν, ἀξίους καὶ τοὺς πολίτας κατασκευάσωμεν
 ποίους δὴ τούτους ; ῥήματα παιδεύοντες τὸ παιδίον φθέγγεσθαι
 σεμνὰ καὶ εὐσεβῆ. Καὶ ξηνηλασίαν ποιῶμεν πολλήν,
 390 ὥστε μὴ μιγάδας τινὰς καὶ φθόρους ἀνθρώπους ἐπεισιέναι
 τοῖς πολίταις τούτοις · τοὺς ὑβριστικούς λόγους καὶ λοιδο-
 ρους, τοὺς ἀνοήτους, τοὺς αἰσχροὺς, τοὺς βιωτικούς, τοὺς
 κοσμικούς, πάντας ἐξελάσωμεν. Καὶ μηδεὶς διὰ τούτων
 βαδίζέτω τῶν πυλῶν, ἀλλ' ὁ βασιλεὺς μόνος. Καὶ αὐτῷ καὶ
 395 τοῖς αὐτοῦ πᾶσιν ἔστω ἀνεφγμένη αὐτῆ ἡ πύλη, ἵνα καὶ περὶ
 αὐτῆς λέγηται · « Αὐτῆ ἡ πύλη τοῦ Κυρίου, δίκαιοι εἰσελεύ-
 σονται ἐν αὐτῇ ». Καὶ κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον · « Εἴ τις
 ἀγαθὸς λόγος πρὸς οἰκοδομήν, ἵνα δῶ χάριν τοῖς ἀκούουσιν^h. »
 Εὐχαριστία ἔστωσαν οἱ λόγοι, ὕμνοι σεμνοὶ · περὶ Θεοῦ
 400 διαλεγέσθωσαν ἀεὶ, περὶ φιλοσοφίας τῆς ἄνω.

395 πύλη] + τοῦ Κυρίου L

g. Ps. 117, 20 h. Éphés. 4, 29

1. L'adjectif πλάγιος signifie, au sens propre, *qui est oblique, qui est en travers, d'où qui fait obstacle*. On comprend l'usage de ce mot appliqué au signe de la croix considéré comme un rempart et une protection.

Jean constate que les chrétiens le tracent partout, sur les maisons, sur les murs, sur les portes, etc. Voir *In Matth.*, hom. LIV, al. LV, 4, PG 58, 537 : Διὰ τοῦτο καὶ ἐπὶ οἰκίας καὶ ἐπὶ τῶν τοίχων καὶ ἐπὶ τῶν θυρίδων καὶ ἐπὶ τοῦ μετώπου καὶ ἐπὶ τῆς διανοίας μετὰ πολλῆς ἐπιγράφωμεν αὐτὸν τῆς σπουδῆς.

2. Dans ses homélies, Jean met fréquemment les chrétiens en garde contre les péchés de la langue. *In epist. ad Ephes.*, hom. XIV, 3, PG 62, 103 : « De là insolences, injures, blasphèmes, brûlures des plaisirs, meurtres, impudicités, vols, c'est de là que naissent tous ces maux. »

3. Cf. *Éphés.* 5, 3-4. On sait l'importance de l'action de grâce dans la vie spirituelle pour tous les Pères de l'Église et, en particulier, pour Jean. Il voit, lui aussi, dans la langue et la bouche les instru-

vantaux de façon à faire obstacle¹. Quand nous aurons disposé ainsi cette porte épaisse en or et que nous y aurons ajouté la barre de fermeture, préparons alors des citoyens dignes de considération. Quels sont-ils ? Ce sont les paroles bienséantes et pieuses que nous apprendrons à l'enfant à prononcer. Expulsons aussi les étrangers, de façon à ne pas ajouter à ces citoyens authentiques des gens qui viennent de n'importe où et sont nuisibles : les paroles insolentes, injurieuses, insensées, indécentes, frivoles, mondaines. Chassons-les toutes². Que personne ne franchisse cette porte sinon le roi seul. Que cette porte lui soit ouverte et à tous ceux de son entourage, pour qu'on puisse dire d'elle : « Voici la porte du Seigneur, c'est par elle qu'entreront les justes³. » Et selon le bienheureux Paul : « Que ce soit une bonne parole, propre à édifier, pour qu'elle fasse du bien à ceux qui l'entendent⁴. » Que les paroles consistent en une action de grâce, en des hymnes saints³. Qu'on s'entretienne sans cesse de Dieu et de la sagesse d'en-haut⁴.

ments naturels de l'action de grâce. Cf. le texte cité dans la note précédente : « Si Dieu t'a donné une bouche et une langue, c'est pour lui rendre grâce, pour édifier le prochain. » Quant aux chants religieux et à leur importance dans la formation spirituelle, voir *In epist. ad Coloss.*, hom. IX, 2, PG 62, 363 : « Lorsque tu l'auras amené dès l'enfance à chanter des psaumes, peu à peu tu le conduiras vers les choses d'en-haut. » De même *Expos. in psalm. XLI*, 1, PG 55, 156. Οὐδὲν γὰρ, οὐδὲν οὕτως ἀνίστησι ψυχὴν καὶ πτεροῖ καὶ τῆς γῆς ἀπαλλάττει καὶ τῶν τοῦ σώματος ἀπολύει δεσμῶν καὶ φιλοσοφεῖν ποιεῖ καὶ πάντων καταγελῶν τῶν βιωτικῶν ὡς μέλος συμφωνίας καὶ ῥυθμῶ συγκείμενον θεῖον ἄσμα. « Rien, non rien n'élève l'âme, ne lui donne des ailes, ne l'éloigne de la terre ni ne la libère des liens du corps et ne l'amène à méditer, à se rire des choses de ce monde comme l'accord des voix qui chantent et la divine mélodie qui s'élève en mesure. » Cf. *Expos. in Psalm. CXXXIV*, 1, PG 55, 387-388 ; *In Io.*, hom. XXXII, al. XXXI, 3, PG 59, 187.

4. Sur les divers qualificatifs appliqués au mot φιλοσοφία pour distinguer le sens chrétien du sens païen, voir A.-M. MALINGREY, *Philosophia ... , passim*.

29. Πῶς οὖν ἔσται τοῦτο ; καὶ πόθεν αὐτοὺς παιδεύσομεν ;
 Ἄν σφοδροὶ κριταὶ τῶν γινομένων ὦμεν · καὶ γὰρ τῷ παιδί
 πολλή ἡ εὐκολία. Πῶς ; οὐχ ὑπὲρ χρημάτων μάχεται, οὐχ
 ὑπὲρ δόξης · ἔτι παιδίον ἐστίν · οὐχ ὑπὲρ γυναικός, οὐχ
 405 ὑπὲρ παιδῶν, οὐχ ὑπὲρ οἰκίας. Ὡστε ποῖαν ἂν ἔχοι ὕβρεως
 καὶ βλασφημίας τὴν αἰτίαν ; πρὸς ὀμηλικὰς ὁ ἀγὼν ἅπας
 αὐτῷ. 30. Θεὸς νόμον εὐθέως, μηδένα ὑβρίζειν, μηδένα βλασφη-
 μεῖν, μὴ ὀμνῦναι, ἄμαχον εἶναι. Κἂν ἴδῃς τὸν νόμον παραβαί-
 νόμενον, κόλασον, ποτὲ μὲν ὄψει σφοδρῶ, ποτὲ δὲ λόγοις
 410 δακεῖν δυναμένους, ποτὲ δὲ ὄνειδισμοῖς · ποτὲ δὲ κολάκευσον
 καὶ ἐπαγγέλλου. Πληγὰς δὲ μὴ συνεχῶς, μηδὲ ἐπίσης αὐτὸν
 οὕτω παιδεύεσθαι · ἂν γὰρ μάθῃ παιδεύεσθαι συνεχῶς, καὶ
 καταφρονεῖν μαθήσεται · μαθὼν δὲ καταφρονεῖν τὰ πάντα
 ἀνέτρεψεν. Ἄλλὰ φοβείσθω μὲν αἰεὶ πληγὰς, μὴ λαμβανέτω
 415 δέ · καὶ ἐπισειέσθω μὲν τὸ σκύτος, μὴ καταφερέσθω δέ. Καὶ

401 παιδεύσομεν L || 402 τῷ P : τὸ L || 406 αἰτίαν P : ἐτίαν L ||
 408-409 παραβαίνοντα L || 410 δὲ¹ om. L

1. Une telle phrase rappelle clairement le lien étroit établi par l'auteur entre la passion de la vaine gloire et l'éducation qui doit en préserver. On peut donc légitimement y voir un lien entre les deux parties du texte. Voir *Introd.*, p. 34-35, discussion au sujet de l'unité de l'ouvrage.

2. Sur la fraîcheur et la liberté de l'enfant à l'égard des passions humaines, on trouve chez Jean des constatations analogues. *In Matth.*, hom. LXII, 4, PG 58, 601 : « L'enfant n'éprouve pas de chagrin pour les mêmes raisons que nous, par la perte de la fortune ou par d'autres choses analogues ; en revanche il n'éprouve pas de plaisir pour les mêmes choses que nous, pour des choses périssables, il n'est pas mis hors de lui par la beauté du corps. » De même *In Matth.*, hom. LXVIII, 2, PG 58, 568-569 : « L'enfant ne connaît ni l'envie, ni la vaine gloire, il n'est pas esclave des passions de l'amour, il a ce qui est essentiel dans le domaine de la vertu : la simplicité et une humilité sans détours. »

3. Jean lutte sans répit contre la mauvaise habitude qu'ont les Antiochiens de faire des serments, sans raison valable. Il revient

29. Comment cela se réalisera-t-il ? et par quels moyens ferons-nous leur éducation ? Si nous exerçons un contrôle vigoureux sur ce qui se passe. En effet, l'enfant est dans des dispositions tout à fait favorables. Comment cela ? C'est qu'il n'est pas engagé dans la lutte pour obtenir richesses, gloire¹, puisqu'il est encore un petit enfant ; il ne s'agit pour lui ni de femme, ni d'enfants, ni de maison². Quelle raison aurait-il d'être insolent ou de calomnier ? C'est seulement avec des compagnons de son âge qu'il se dispute. 30. Établis donc rapidement une loi : n'insulter personne, ne calomnier personne, ne pas prononcer de faux serments³, être exempt d'agressivité. Si tu le vois transgresser la loi, réprimande-le, tantôt par un regard sévère, tantôt par des paroles mordantes, tantôt par des reproches ; d'autres fois, flatte-le et fais-lui des promesses⁴. Pas de châtements corporels sans trêve, ne l'habitue pas à ce moyen d'éducation, car s'il apprend à être continuellement corrigé par ce moyen, il apprendra aussi à mépriser la correction ; et s'il apprend aussi à la mépriser, tout est perdu. Au contraire, qu'il craigne toujours les coups, mais qu'il n'en reçoive pas. Qu'on agite le fouet, mais qu'on ne frappe pas⁵. Que les menaces ne soient pas mises à exécution. Qu'il ne s'aperçoive pas d'une chose, c'est que les paroles ne sont que des menaces ; car une menace

sans cesse sur le sujet dans les homélies *De statuis*, de l'homélie IV à l'homélie XV et encore dans l'homélie XX.

4. On remarquera la souplesse et la variété des procédés employés ici dans l'éducation. Punitions ou promesse de récompenses. On verra encore, § 40, l'auteur faire aussi appel à l'émulation.

5. Cette recommandation contraste avec l'emploi fréquent du fouet qui était en usage dans l'Antiquité. Voir H. I. ΜΑΡΡΟΥ, *Histoire de l'éducation*, Paris 1965⁶, p. 220-222. L'auteur de notre ouvrage fait preuve d'une indépendance d'esprit et d'une compréhension qui ne sont pas indignes de Jean Chrysostome. On aura intérêt à rapprocher des textes de Libanios sur le même sujet donnés par A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne...*, p. 112.

ἀπειλαὶ προχωρεῖτωσαν μὴ εἰς ἔργον· τοῦτο δὲ μὴ ἔστω δῆλον, ὅτι μέχρις ἀπειλῶν ἔστι τὰ ῥήματα· ἀπειλὴ γὰρ τότε καλόν, ὅταν πιστεύηται, ὅτι εἰς ἔργον ἔλθῃ· ἐπεὶ ἐὰν τὴν οἰκονομίαν ὁ ἡμαρτηκῶς μάθῃ, καταφρονήσῃ. Ἄλλὰ προσ-
 420 δοκάτω μὲν παιδεύεσθαι, μὴ παιδευέσθω δέ, ἵνα μὴ σβεννύηται ὁ φόβος, ἀλλ' ἵνα μὲνῃ καθάπερ πῦρ ἐνακμάζον καὶ πάσας πάντοθεν ἀνέλκον τὰς ἀκάνθας ἢ καθάπερ μάκελλα ὄξεια καὶ βαθεῖα εἰς αὐτὸ σκάπτουσα τὸ βάθος. Ὅταν μέντοι ἴδῃς ἀπὸ τοῦ φόβου κερδάναντα, ἄνες· δεῖ γὰρ τινος φύσει τῇ
 425 ἡμετέρα καὶ ἀνεσως.

31. Δίδαξον αὐτὸν ἐπιεικῆ εἶναι καὶ φιλόφρονον. Κἂν ἀκόλουθον ἴδῃς ὑβριζόμενον, μὴ περιίδῃς, ἀλλὰ κόλασον τὸν ἐλεύθερον. Ὁ γὰρ εἰδὼς ὅτι οὐδὲ τὸν οἰκέτην ἐξέσται ὑβρίζειν τὸν ἑαυτοῦ, πολλῶ μᾶλλον τὸν ἐλεύθερον καὶ
 430 ὁμότιμον οὐ βλασφημήσει οὐδέ λοιδορήσεται. Ἀπὸ κακίας

421 ἐνακμάζων L || 422 ἀνέλκων L || 428 ἐξέσται L || 430 βλασφημείσει L

1. Tout ce passage, d'une fine psychologie, rejoint les conseils nuancés qu'on trouve sur l'éducation dans l'œuvre de Jean. Avec beaucoup de bon sens, celui-ci blâme la faiblesse d'Héli envers ses fils, *In illud: Vidua elig.*, 3, PG 51, 328, mais il ajoute (col. 330) : « Je ne vous dis pas cela pour que nous soyons exagérément sévères vis-à-vis de nos enfants, mais pour que nous ne nous exposions pas à nous attirer leur mépris. »

2. La comparaison de l'âme de l'enfant avec une terre à cultiver se trouve aussi chez Jean, *In illud: Vidua elig.*, 7, PG 51, 327. « Ὅτε εὐκολωτέρα ἢ ἐργασία, τότε τὰς ἀκάνθας ἐκτέμνειν ἔδει, ὅτε ἀπαλωτέρας οὐσης τῆς ἡλικίας εὐκολώτερον ἀνεσπῶντο. « Lorsque le travail était plus facile, c'est alors qu'il aurait fallu couper les épines, lorsque dans un âge plus tendre elles s'arrachaient plus facilement. »

3. A première vue, ce conseil ne cadre pas avec la sévérité qu'on prête volontiers à Jean. En réalité, sa vive sensibilité, son équilibre aussi, font qu'il n'est pas impossible de lui prêter de tels propos. Pour connaître cet aspect humain de sa personnalité, on lira avec profit les *Lettres à Olympias*, SC 13 bis, en particulier lettre VIII (PG II), 11d-12.

n'aura d'efficacité que s'il croit à sa réalisation ; en effet, si ayant commis une faute il sait comment les choses vont se dérouler, il n'éprouvera que du mépris¹. Qu'il s'attende donc à être corrigé, mais qu'il ne subisse pas la correction, de façon que la crainte ne s'éteigne pas, mais qu'elle demeure comme un feu qui grandit et qui de tous côtés brûle toutes les épines, ou comme la pioche bien aiguisée et qui va profond pour creuser jusqu'au fond². Cependant quand tu vois qu'il a tiré profit de la crainte, relâche ; car notre nature a besoin d'une certaine détente³.

31. Apprends-lui à être doux et aimable. Si tu vois qu'il est insolent avec l'esclave qui l'accompagne⁴, ne reste pas indifférent, mais punis-le, car il est de race libre⁵. Or, s'il sait qu'il ne devra pas parler de façon insolente à son serviteur, à plus forte raison n'ira-t-il pas calomnier et injurier un homme libre qui a droit à la même considération que lui. A l'égard de toute méchanceté, qu'il

4. Le pédagogue, souvent lui-même un esclave, pouvait donc être accompagné d'un autre esclave qui portait le petit bagage de l'écolier : tablettes, stylet, etc. On peut constater ici l'évolution du rôle du *παιδαγωγός*, tout d'abord modeste, mais qui prend peu à peu une grande importance intellectuelle et morale, si bien que son rôle proprement utilitaire — porter des objets nécessaires à l'enfant — est assumé par un autre. Voir LIBANIOS, *Orat.* XXV, 50 et LVIII, 190. Cf. PHILOSTRATE, V. *Soph.* II, 27, 7, où l'on trouve une distinction analogue entre les pédagogues, *παιδαγωγοί*, et les esclaves, *ἀκόλουθοι παῖδες*, portant le fardeau des livres dans des sacoches.

5. Les Pères de l'Église, tout en admettant l'esclavage comme une institution sociale qui va de soi, se sont efforcés de revendiquer pour l'esclave une considération et un traitement conformes à sa dignité d'homme racheté par le Christ. Jean Chrysostome est particulièrement éloquent sur ce thème. Voir *In epist. I ad Cor.*, hom. XIX, 5, PG 61, 157 : *Τοιοῦτον ὁ χριστιανισμὸς· ἐν δουλείᾳ ἐλευθερίαν χάριζεται.* « Tel est le Christianisme, dans l'esclavage il accorde la liberté. » Mais dans notre texte, l'argument relève de la morale rationnelle : un enfant de race libre doit se conduire selon la dignité qui convient à un homme libre.

τὸ στόμα ἀπόρραψον. Ἄν ἴδῃς διαβάλλοντά τινα, ἐπιστόμισον καὶ τὴν γλῶτταν κατὰ τῶν ἀμαρτημάτων τῶν αὐτοῦ μεταστήσον. 32. Ταῦτα καὶ τῇ μητρὶ παραίνει διαλέγεσθαι τῷ παιδί καὶ τῷ παιδαγωγῷ καὶ τῷ ἀκολουθῷ, ὥστε πάντας ὁμοῦ
435 φύλακας εἶναι καὶ παρατηρεῖν μηδένα προπηδᾶν τῶν λογισμῶν ἐκείνων τῶν πονηρῶν ἀπὸ τοῦ παιδίου καὶ τοῦ στόματος ἐκείνου καὶ τῶν θυρῶν τῶν χρυσῶν. 33. Καὶ μὴ μοι νομίσης πολλοῦ τὸ πρᾶγμα δεῖσθαι καιροῦ. Ἄν παρὰ τὴν ἀρχὴν σφοδρῶς ἐπιθῇ καὶ ἀπειλήσης καὶ τοσοῦτους ἐπιστήσης
440 φύλακας, δύο μῆνες ἀρκοῦσι, καὶ τὸ πᾶν κατῶρθωται καὶ τὸ πρᾶγμα εἰς φύσεως βεβαιότητα καθίσταται.

34. Αὕτη μὲν οὖν ἡ πύλη οὕτως ἀξία γένοιτ' ἂν τοῦ Κυρίου, ὅταν μήτε αἰσχρότης, μήτε εὐτραπέλια, μήτε ἀνόητον, μήτε ἄλλο μηδὲν φθέγγηται, ἀλλὰ πάντα τὰ τῷ Δεσπότην πρέποντα.
445 Εἰ γὰρ οἱ τὴν σωματικὴν στρατείαν παιδεύοντες τοὺς ἑαυτῶν παῖδας εὐθέως τοὺς στρατευσόμενους καὶ τοξεύειν διδάσκουσι

444 τὰ om. L.

1. On voit l'étroite collaboration qui s'établit entre la mère, le père et le pédagogue et même l'esclave qui porte à l'enfant son bagage d'écolier et dont la tâche semble, à première vue, bien modeste. Tout ce passage est directement inspiré de PLATON, *Prot.* 325 c-d : Ἐπειδὴν θῆττον συνῆ τις τὰ λεγόμενα, καὶ τροφὸς καὶ μήτηρ καὶ παιδαγωγὸς καὶ αὐτὸς ὁ πατὴρ περὶ τούτου διαμάχονται ὅπως βέλτιστος ἔσται ὁ παῖς. Quant aux conseils donnés dans le § 31, ils ne font que répéter ceux qui ont été déjà donnés au § 28, li. 388-393. De telles répétitions dénotent une œuvre improvisée et non revue.

2. Par les expressions ἀπὸ τοῦ παιδίου, παρὰ τὴν ἀρχὴν au § suivant l'auteur souligne l'importance de la première éducation.

Jean insiste beaucoup sur ce point, *In illud* : *Vidua elig.*, 7, PG 51, 327 : Ἄλλ' ἐξ ἀρχῆς ἔδει ταῦτα προορῶντα, ὅτε εὐήνιος ᾖ καὶ κομιδῆ νέος, χαλινοῦν μετ' ἀκριβείας, ἐθίξειν πρὸς τὰ δέοντα, ῥυθμίζειν, κολάζειν αὐτοῦ τὰ νοσήματα τῆς ψυχῆς. * Il aurait fallu, veillant à cela dès le début, lorsqu'il supportait la bride et qu'il était tout

ait bouche cousue. Si tu le vois dire du mal de quelqu'un, ferme-lui la bouche et oriente la conversation sur ses propres fautes. 32. Recommande à la mère d'entretenir l'enfant dans ce sens et aussi à son pédagogue et à l'esclave qui l'accompagne, de façon qu'ils lui servent tous de gardiens¹, qu'ils veillent à ne laisser aucun mauvais propos s'échapper de la bouche du petit enfant et des portes d'or. 33. Ne crois pas que c'est une chose qui demande beaucoup de temps. Si, dès le commencement², tu fais des recommandations vigoureuses et des menaces et si tu places des gardiens si nombreux, deux mois suffisent ; tout se trouve redressé et la chose acquiert la solidité de ce qui est naturel³.

34. Cette porte pourrait donc ainsi devenir digne du Seigneur, lorsque nul vilain mot, nulle parole insolente⁴, rien de sot ni quoi que ce soit d'analogue n'est prononcé, mais que tout est conforme au Maître⁵. Si, en effet, ceux qui enseignent le métier des armes en ce monde apprennent de bonne heure à leurs enfants à faire campagne et à manier les armes, à revêtir le manteau

jeune, lui imposer un frein avec discernement, l'habituer à faire son devoir, l'éduquer, soigner les maladies de son âme. » Cf. PLATON, *Resp.* 377 a-b.

3. L'importance de l'habitude en éducation a été soulignée par PLATON, *Resp.* 395d, et par ARISTOTE, *Rhet.* I, 1370a.

4. L'eὐτραπέλια qui, chez les païens, caractérisait la facilité et l'agrément dans les rapports, prend, chez les chrétiens, le sens péjoratif de *contentement de soi* qui entraîne vite à l'insolence. On trouve les mots αἰσχρότης et εὐτραπέλια réunis comme ici, *In epist. ad Ephes.*, hom. VII, 2, PG 62, 119 : Ἐνθα αἰσχρότης, ἐκεῖ καὶ εὐτραπέλια.

5. Jean attire l'attention sur le devoir pour le chrétien de ne pas souiller la bouche qui doit prononcer la louange de Dieu, *In epist. ad Ephes.*, hom. XIV, 3, PG 62, 104 : « Comment peux-tu dire 'Saint, Saint, Saint', toi qui as employé ta bouche à dire des injures ? »

καὶ χλανίδα ἀμφιένυσθαι καὶ ἵππον ἀναβαίνειν καὶ οὐδὲν ἢ ἡλικία κώλυμα γίνεται, πολλῶ μᾶλλον τοὺς ἄνω στρατευο-
 μένους τὸν κόσμον ἅπαντα περιτίθεσθαι χρῆ τοῦτον τὸν
 450 βασιλικόν. Μανθανέτω τοίνυν τῷ Θεῷ ψάλλειν, ἵνα μὴ σχολάζῃ
 αἰσχροῖς ᾠδαῖς καὶ διηγῆμασιν ἀκαίροις. 35. Καὶ αὕτη μὲν
 ἢ πύλη οὕτως ἀσφαλιζέσθω καὶ οἱ πολῖται καταλεγέσθωσαν
 ἐκεῖνοι· τοὺς δὲ ἄλλους ἔνδον θανατῶμεν, καθάπερ αἱ
 μέλισσαι τοὺς κηφήνας, μὴ ἔωντες ἕξω προχωρεῖν μηδὲ
 455 βομβεῖν.

36. Ἴωμεν δὴ καὶ ἐφ' ἑτέραν πύλην· ποίαν δὴ ταύτην ;
 τὴν ἐγγὺς αὐτῆς κειμένην καὶ πολλὴν πρὸς αὐτὴν συγγένειαν
 ἔχουσαν, τὴν ἀκοὴν λέγω. Ἐκεῖνη μὲν γὰρ ἔσωθεν ἐξιόντας
 ἔχει τοὺς πολῖτας, καὶ οὐδεὶς δι' ἐκείνης εἰσέρχεται, αὕτη δὲ
 460 ἔξωθεν εἰσιόντας, καὶ οὐδεὶς δι' αὐτῆς ἐξέρχεται. Πολλὴν
 τοίνυν ἔχει τὴν συγγένειαν αὕτη πρὸς ἐκείνην· ἂν γὰρ

1. A l'époque classique χλανίς désigne une pièce d'étoffe légère servant de couverture tandis que χλαμῶς désigne le manteau court des cavaliers, des voyageurs et de ceux qui vont à la chasse ou à la guerre. D'où la conjecture timidement proposée par Schulte : χλαμῶς au lieu de χλανίς donné par les mss et que nous gardons. En effet, dans la langue du Bas-Empire, χλανίς prend le sens de manteau militaire. JULIEN, *Ad Athen.*, 274c.

On trouve ce mot chez Jean, *De uirg.* VII, 1 : ...καὶ τὸν στρατιώτην οὐκ ἀπὸ τῆς χλανίδος. L'éditeur de SC 125, p. 112, a choisi comme nous χλανίδος, bien que certains mss, G (XI^e-XII^e s.) et P (XI^e s.), donnent χλαμῶς.

2. Dans les premières années de son apostolat, Jean se trouva en relations avec un jeune homme dont le père, qui s'était brillamment conduit à la guerre, voulait faire entrer son fils dans la carrière des armes, alors que Jean voulait l'orienter vers la vie monastique. *Adu. oppug. uir. mon.* III, 12, PG 47, 369. Si notre texte a Jean pour auteur, il n'est pas impossible qu'on trouve ici un souvenir de ces premières difficultés.

3. Jean déplore les mauvaises habitudes données aux enfants sur ce point, *In epist. ad Coloss.*, hom. IX, 2, PG 62, 362 : Νῦν δὲ σατανικὰς μὲν ᾠδὰς καὶ ὀρχήσεις ἐρῶσιν οἱ παῖδες οἱ ὑμέτεροι,

militaire¹, à monter à cheval, et si leur jeune âge ne constitue pas un obstacle², combien plus faut-il que ceux qui servent dans l'armée du ciel revêtent toute cette parure royale. Qu'il apprenne donc à psalmodier en l'honneur de Dieu, afin de ne pas perdre son temps à des chants honteux et à des histoires inconvenantes³. 35. Que la sécurité de cette porte soit ainsi garantie et que de tels citoyens fassent l'objet d'un choix. Quant aux autres, tuons-les à l'intérieur de la cité, comme les abeilles tuent les frelons, pour ne pas les laisser sortir à l'extérieur, ni bourdonner⁴.

L'ouïe

36. Passons maintenant à la seconde porte. Quelle est-elle? celle qui est à côté de la première et qui a beaucoup de points communs avec elle : je veux dire l'ouïe⁵. La première est faite pour les citoyens qui vont de l'intérieur vers l'extérieur, et personne n'entre par cette porte ; la seconde est faite pour les citoyens qui vont de l'extérieur vers l'intérieur, et personne ne sort par cette porte. La seconde porte

καθάπερ οἱ μάγειροι καὶ οἱ ὀψῶναι καὶ οἱ χορευταὶ· ψαλμῶν δὲ οὐδεὶς οὐδένα οἶδεν, ἀλλὰ καὶ αἰσχύνη τὸ πρᾶγμα δοκεῖ εἶναι. « Maintenant vos enfants chantent et dansent des chants du diable comme les cuisiniers et les maîtres d'hôtel et ceux qui chantent dans les chœurs ; personne ne sait plus de psaume et en chanter semble être un sujet de honte. »

4. On retrouve la même tactique contre les pensées mauvaises *In illud: Propter fornic. uxorem*, I, PG 51, 209. Celles-ci sont comparées à des serpents, non à des frelons comme ici, mais le procédé est le même ; il s'agit de les étouffer : « S'ils trouvent une issue à travers la bouche et les paroles, ils allument l'incendie intérieur, mais si tu les écarter en faisant silence, ils s'affaiblissent et, étouffés dans le silence comme par la boue, ils mourront dans ton esprit. »

5. Cf. li. 626-627. Les deux termes στόμα et ἀκοή sont volontiers associés dans l'œuvre de Jean qui marque ainsi l'étroite parenté, συγγένεια, entre la parole et l'audition. *In Math.*, hom. XXXVII a. XXXVIII, 5, PG 57, 426 et *In Io.*, hom. XVIII, 4, PG 59, 120.

μηδένα τῶν φθόρων καὶ διεφθαρμένων συγχωρῆ τῶν οὐδῶν ἐπιζαίνειν τῶν αὐτῆς, οὐ πολλὴν παρέχει τῷ στόματι τῆν δυσκολίαν ὃ γὰρ μὴ ἀκούων αἰσχροῦ μηδὲ πονηρὰ οὐδὲ
465 φθέγγεται αἰσχροῦ ὡς ἐὰν αὕτη ἀναπεπταμένη πᾶσιν ᾗ, ἐκείνη λυμανεῖται καὶ τοῖς ἔνδον πᾶσι ποιήσει θόρυβον. Καὶ τάχα περὶ ταύτης προτέρας ἔχρησεν ἅπαντα εἰπεῖν καὶ προτέραν ἀποφράξει τῆν εἴσοδον.

37. Μηδὲν οὖν ἄτοπον ἀκουέτωσαν οἱ παῖδες μήτε παρὰ
470 οἰκετῶν μήτε παρὰ παιδαγωγοῦ μήτε παρὰ τροφῶν. Ἄλλὰ καθάπερ τὰ φυτὰ τότε μάλιστα πολλῆς χρείαν ἔχει τῆς ἐπιμελείας, ὅταν ἀπαλὰ ᾗ, οὕτω καὶ οἱ παῖδες ὥστε τροφῶν προνοῶμεν ἀγαθῶν, ἵνα αὐτοῖς ἐκ κρηπίδος καλὸς θεμέλιος βάλληται καὶ μηδὲν ὅλως ἐξ ἀρχῆς παραδέχωνται πονηρόν.

475 38. Μὴ τοίνυν, μηδὲ μύθους ἀκουέτωσαν ληρώδεις καὶ γραῶδεις. « Ὁ δεῖνα, φησί, τὸν δεῖνα ἐφίλησεν. » « Ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς καὶ ἡ μικροτέρα θυγάτηρ τόδε ἐποίησαν. » Μηδὲν τούτων ἀκουέτωσαν ἄλλ' ἀκουέτωσαν ἕτερα χωρὶς πάσης περιόδου μετὰ πολλῆς τῆς ἀπλότητος. Δυνατὸν γὰρ
480 καὶ παρὰ παῖδων καὶ παρὰ ἀκολούθων μὴ πάντων μὴδὲ

466 θόρυβον ποιήσει L || 474 παραδέχονται L || 475-476 γραῶδης καὶ ληρώδεις L || 476 τὸν Co : τὴν L P || ἐφίλησεν L || 477 ἐποίησαν corr. Co : ἐποίησεν L P

1. Jean constate, lui aussi, le lien étroit entre les paroles entendues et les paroles prononcées ensuite. Par exemple, *In illud: Propter fornic. uxorem*, 1, PG 51, 209 : « Si tu vas au théâtre et si tu entends des chants indécentes, tu diras à ton prochain des choses tout à fait analogues ; si étant allé à l'église, tu as entendu des paroles de haute portée spirituelle, tu diras, toi aussi, des paroles du même genre. »

2. Les nourrices se recrutent, en général, parmi les esclaves (voir G. GLOTZ, *Le travail dans l'antiquité*, Paris 1920, 3^e partie, chap. 2) ; d'où l'importance de bien choisir la nourrice avec laquelle l'enfant est en contact dès les premières heures de sa vie.

3. On peut rapprocher cette recommandation du texte de saint Paul, *I Tim.* 4, 7 : Τοὺς δὲ βεβήλους καὶ γραῶδεις μύθους παραιτοῦ.

4. Il s'agit sans doute d'une chanson connue, puisque Jean la

a donc beaucoup de points communs avec la première¹. En effet, si l'on interdit aux criminels et aux scélérats de franchir le seuil de cette porte, elle n'exerce guère de mauvaise influence sur la bouche, car celui qui n'entend pas de choses honteuses et mauvaises ne prononce pas non plus de paroles honteuses ; lorsque cette porte est ouverte à tout venant, il en résulte un dommage pour l'autre et du trouble pour tous ceux qui sont à l'intérieur. Peut-être même qu'il aurait fallu parler d'abord de cette porte et en protéger d'abord l'entrée.

37. Que les enfants n'entendent donc rien d'inconvenant ni de la part des serviteurs, ni du pédagogue, ni des nourrices². Mais comme les plantes réclament beaucoup de soins, surtout lorsqu'elles sont jeunes, ainsi les enfants. Préoccupons-nous donc d'avoir de bonnes nourrices, afin que pour eux, de la base, partent de belles fondations et qu'en un mot ils ne subissent dès le début aucune mauvaise influence. 38. Qu'ils n'entendent donc pas des histoires de vieille femme et des radotages³ : « Un tel, dit-on, aima un tel⁴. » « Le fils du roi et sa plus jeune fille ont fait telle chose⁵. » Qu'ils n'entendent rien de semblable, mais qu'ils entendent d'autres récits exempts de toute circonlocution et faits avec une grande simplicité. Cela est possible de la part d'esclaves et de serviteurs. Pas de tous. En effet, qu'il ne soit pas permis d'avoir

cité également *In epist. I ad Thess.*, hom. V, 4, PG 62, 428, avec une variante cependant : Ἡ... τὸν... Il semble bien que cette variante, comme celle des manuscrits P et L, provienne d'une correction de scribe. Avec Combefis, nous rétablissons Ὁ δεῖνα... τὸν δεῖνα, d'autant plus volontiers que, dans le commentaire de l'épître aux Thessaloniciens, le contexte impose cette correction. Jean utilise, en effet, cette citation à propos des turpitudes qu'on voit au théâtre : τοὺς ἀτόπους ἔρωτας.

5. Nous adoptons sans conviction la correction de Combefis. On pourrait considérer ici que le verbe s'accorde avec le sujet le plus rapproché et conserver la leçon des manuscrits.

γὰρ πᾶσιν ἐξέστω τοῖς οἰκέταις ἀναμίγνυσθαι, ἀλλ' ἔστωσαν
 φανεροί, ὡσπερ ἀγάλματι προσιώντες φανεροί, οἱ συναντιλαμ-
 βανόμενοι τῆς τέχνης ἡμῖν. Πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον, εἰ μὲν
 οἰκοδόμοι ἡμεν καὶ ἄρχοντι οἰκίαν ἐκτίζομεν, μὴ πάντας
 485 ἀπλῶς τοὺς οἰκέτας ἡμῖν ἐὰν προσιέναι τῇ οἰκοδομίᾳ, νῦν
 δὲ τῷ βασιλεῖ τῷ ἐπουρανίῳ πόλιν κτίζοντες καὶ πολίτας
 πᾶσιν ἐπιτρέπειν τὸ ἔργον ; 'Ἄλλ' ὅσοι τῶν οἰκετῶν χρήσιμοι
 συναντιλαβέσθαι· εἰ δὲ μηδεὶς ἐστίν, ἐλεύθερον μισθῷ
 ζήτησον, ἄνδρα ἐνάρετον, κάκεινῳ μάλιστα τὸ πᾶν ἐπίτρεψον,
 490 ὥστε συναντιλαβέσθαι τοῦ ἔργου.

39. Μὴ τοίνυν ἀκούεωσαν μύθους τοιοῦτους. 'Ἄλλ' ὅταν
 τῶν πόνων ἀνιῆται τῶν ἀπὸ τῶν μαθημάτων — φιλεῖ γὰρ ἡ
 ψυχὴ τοῖς παλαιοῖς ἐνδιατρίβειν διηγήμασιν —, λέγε πρὸς
 αὐτόν, πάσης αὐτὸν παιδιᾶς ἀπάγων· φιλόσοφον γὰρ
 495 τρέφεις καὶ ἀθλητὴν καὶ πολίτην τῶν οὐρανῶν· λέγε τοίνυν
 πρὸς αὐτόν καὶ διηγοῦ ὅτι « Ἦσαν παρὰ τὴν ἀρχὴν δύο
 τινὲς παῖδες πατρὸς ἐνός, ἀδελφοὶ δύο¹. » Εἶτα διαστήσας

481 ἀναμίγνυσθαι L || 486 κτίζοντας L || 489 κακείνῳ L || 495
 τῷ οὐρανῷ L || 497 δύο om. L

i. Cf. Gen. 4, 1 s.

1. Jean met en garde contre le danger de laisser l'enfant en contact avec n'importe lequel des serviteurs, *In epist. ad Coloss.*, hom. IX, 2, PG 62, 303 : « Si le salut des enfants qui ont le bonheur d'avoir un père tendre et pieux est si difficile à assurer, lorsque nous les confions à la négligence des serviteurs, quels seront-ils ? »

2. Le verbe συναντιλαμβάνεσθαι, trois fois répété dans ce chapitre, marque l'étroite collaboration du père avec celui qui accompagne l'enfant à chaque instant du jour et même de la nuit. Voir LIBANIOS, *Orat.* LVIII, 7 et 8 où il énumère les multiples services rendus à l'enfant par les pédagogues : « Ils sont, de fait, les gardiens de la jeunesse en sa fleur, ils en sont les surveillants et le rempart... Le pédagogue n'a qu'une tâche : le garçon et le bien du garçon. » (trad. A.-J. Festugière).

des rapports avec tous les serviteurs¹, mais que ceux-ci soient tout à fait qualifiés comme sont qualifiés ceux qui s'occupent à sculpter une statue, eux qui sont les collaborateurs de notre œuvre d'art². En effet, alors que, si nous étions des architectes et si nous bâtissions une maison pour un grand personnage, nous ne laisserions pas indistinctement tous les serviteurs s'approcher de l'édifice, comment ne serait-il pas anormal, quand c'est pour le roi des cieux que nous fondons une cité avec ses citoyens, de confier l'ouvrage à n'importe qui³? Au contraire, que tous ceux des serviteurs qui peuvent être utiles soient mis à contribution; s'il n'y a personne, cherche un homme de condition libre auquel tu donneras un salaire, un homme de valeur, et confie-lui la plus large part de la tâche de façon à ce qu'il soit ton collaborateur.

39. Qu'ils n'entendent donc pas de telles histoires. Mais lorsqu'il se repose des efforts nécessités par l'étude — l'esprit aime à s'arrêter aux récits des temps anciens — parle-lui en le détournant de tout enfantillage, car c'est un philosophe que tu élèves et un athlète et un citoyen des cieux⁴. Dis-lui donc et raconte-lui ceci : « Dans les temps très anciens, il y avait deux enfants, nés d'un même père, deux frères¹. » Ensuite, après l'être arrêté,

3. Jean a bien su mettre en relief le rôle irremplaçable du pédagogue (*Adu. oppug. vit. mon.* II, 1, PG 47, 332), qu'on peut résumer ainsi : Pour élever l'enfant, il faut quelque chose de plus que la paternité et l'amour; c'est pourquoi les parents remettent leurs fils aux mains des maîtres et des pédagogues.

4. Ainsi se trouvent rapprochés trois termes que Jean utilise couramment pour désigner le chrétien : philosophe, athlète du Christ, citoyen des cieux. Les deux dernières épithètes sont inspirées des épîtres pauliniennes : *I Cor.* 9, 24-26, *II Tim.* 2, 5, *Phil.* 3, 20, *Éphés.* 2, 19. La première est empruntée aux apologistes et surtout à Justin. Voir sur ce point A.-M. MALINGREY, *Philosophia...*, p. 122 à 126.

ἐπάγαγε· «Καὶ τῆς αὐτῆς ἐξελθόντες γαστρούς. Καὶ ὁ μὲν ἦν πρεσβύτερος, ὁ δὲ νεώτερος. Καὶ ὁ μὲν ἦν γεωργός, ὁ πρεσβύτερος, ὁ δὲ ποιμὴν, ὁ νεώτερος. Κάκεῖνος μὲν ἐξῆγε τὰ ποιμνία ἐπὶ νάπας καὶ λίμνας.» Καὶ καταγλύκαινε τὰ διηγῆματα, ὥστε τινὰ εἶναι τῷ παιδὶ καὶ τερπνότητα καὶ μὴ ἀποκάμνειν αὐτῷ τὴν ψυχὴν. «Ὁ δὲ ἔσπειρεν καὶ ἐφύτευεν. Ἔδοξεν δὴ ποτε τούτοις τιμῆσαι τὸν Θεόν. Καὶ ὁ μὲν ποιμὴν τὰ πρωτεῖα τῶν ποιμνίων λαβῶν προσήνεγκε τῷ Θεῷ.» Οὐ πολλῷ μᾶλλον ἀντὶ τῶν χρυσομάλλων προβάτων καὶ τῆς τερατείας ἐκείνης ταῦτα διηγείσθαι καλόν; Ἔϊτα αὐτὸν καὶ διανάστησον — ἔχει γάρ τι καὶ ἡ διήγησις — μηδὲν ψευδὲς ἐπιφέρων, ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τῆς Γραφῆς. «Ἐπειδὴ γὰρ προσήνεγκεν τῷ Θεῷ τὰ πρωτεῖα, εὐθέως κατηνέχθη πῦρ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ πάντα ἀνῆρπασεν εἰς τὸ ἄνω θυσιαστήριον. Ὁ μὲντοι πρεσβύτερος οὐκ οὕτως ἐποίησεν, ἀλλ' ἀπέρχεται καὶ ἀπὸ τῶν πόνων αὐτοῦ τὰ πρωτεῖα ἑαυτῷ ταμειουσάμενος προσήνεγκε τῷ Θεῷ τὰ δευτερεῖα. Καὶ οὐδὲ προσέσχεν αὐτοῖς ὁ Θεός, ἀλλ' ἀπεστράφη καὶ ἀφήκεν αὐτὰ μένειν ἐπὶ τῆς γῆς· ἐκεῖνα δὲ ἄνω ἐδέξατο πρὸς ἑαυτὸν. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἐφεστώτων τοῖς χωρίοις γίνεται, τὸν μὲν τιμᾷ τῶν προσφερόντων καὶ ἔνδον δέχεται ὁ δεσπότης, ἕτερον δὲ ἀφήσιν ἕξω ἑστάναι· οὕτω δὴ καὶ ἐνταῦθα γέγονεν. Τί δὴ οὖν μετὰ τοῦτο γίνεται; Ἐλυπεῖτο ὁ πρεσβύτερος ἀδελφὸς ὡς ἀτιμασθεῖς καὶ παρευδοκιμηθεῖς, καὶ ἦν σκυθρωπός. Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ

499 ἦν¹ P : ἦς L || γεωργός L || 506 μᾶλλον L || 519 γέγωνεν L

1. Jean met constamment en pratique la méthode dont il trouve le modèle dans les épîtres pauliniennes. *Comm. in epist. ad Gal.*, 4, PG 61, 653 : « Il a coutume de rendre son exposé attrayant, agréable à écouter et facile à comprendre pour les esprits un peu lourds. » Sur un emploi analogue du terme *παχύτερος*, voir *Ab exil. epist.*, 1, SC 103, p. 56, où Jean oppose les hommes lourds d'esprit et rivés à la terre à ceux qui s'attachent aux choses spirituelles.

2. Allusion aux récits de l'expédition des Argonautes. PLATON, *Resp.* 378 a-b et *Leg.* 663 d - 664 b, met en garde contre le danger que présentent les récits mythologiques lorsqu'ils sont racontés à des enfants. Les apologistes ont très vite utilisé cette argumentation

continue : « et ils étaient sortis du même sein. L'un était l'aîné, l'autre le cadet. L'un, l'aîné, était laboureur ; l'autre, le cadet, était berger. Et celui-ci conduisait ses moutons vers les vallons et les étangs. » Rends tes récits agréables, de façon que l'enfant y trouve un certain plaisir et que son esprit ne se lasse pas¹. « L'un semait, l'autre plantait. Ils trouvèrent bon de rendre hommage à Dieu. L'un, le berger, ayant pris les premiers-nés de ses moutons les offrit à Dieu. » N'est-il pas de beaucoup préférable, au lieu de béliers à la toison d'or et de cette fable de charlatans de lui raconter ces choses-là²? Ensuite, tiens en éveil son attention — car le récit a un certain contenu — sans rien ajouter de mensonger, mais seulement ce qui est tiré de l'Écriture³. « En effet, lorsqu'il eut offert à Dieu les premiers-nés de ses moutons, le feu tomba aussitôt du ciel et les emporta vers l'autel d'en-haut. Cependant, l'aîné n'agit pas de même, mais voici qu'il s'en va ; après s'être réservé les prémices de sa récolte, il n'offrit à Dieu que la seconde récolte. Dieu ne l'agrée pas, mais s'en détourna et la laissa demeurer sur la terre. Quant aux premiers-nés, il les accueillit là-haut auprès de lui. C'est ce qui se passe pour les fermiers, à la campagne : le maître reçoit avec honneur l'un de ceux qui lui apporte ses redevances et l'accueille chez lui, mais il laisse l'autre se tenir dehors. Voilà ce qui arriva alors. Qu'arrive-t-il donc ensuite? Le frère aîné se désolait de n'avoir pas été reçu avec honneur et d'avoir été surpassé par l'autre

contre le paganisme. Voir ATHÉNAGORE, *Leg.* XXI ; JUSTIN, *1^{re} apol.* 21, 24, 25 ; TATIEN, *Orat.* X et XXI ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protr.* II. De même, BASILE, *Ad adulesc.*, C.U.F., Paris 1965², IV, li. 19-30 et JEAN CHRYS., *In epist. ad Ephes.*, hom. XXI, 1, PG 62, 150. Sur l'ensemble de la question, voir NICOLE ZEEGERS-VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens*, Université de Louvain, Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 4^e série, fasc. 47, 1972.

3. En comparant le récit biblique et celui-ci, on constatera que l'auteur suit fidèlement cette recommandation.

Θεός · « Διὰ τί λελύπησαι ; Οὐκ ἤδεις ὅτι Θεῷ προσφέρεις ; Διὰ τί με ὕβρισας ; Τί ἔχων ἐγκαλεῖν ; Τίνος ἕνεκεν τὰ δευτερεῖά μοι προσήνεγκας ; » Εἰ δὲ δοκεῖ καὶ ἀφελέστερον
 525 κεχρηῆσθαι τῇ γλώττῃ, ἔρεις ὅτι « Ἐκεῖνος οὐδὲν ἔχων εἰπεῖν ἡσύχασεν », μᾶλλον δὲ ἐσίγησεν. « Μετὰ ταῦτα ἰδὼν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν μικρότερον λέγει πρὸς αὐτόν ·
 « Ἐξέλθωμεν εἰς τὸ πεδίον. » Καὶ λαβὼν αὐτὸν δόλω ἀνείλεν ὁ μείζων ἐκεῖνος. Καὶ ἐνόμιζεν ὅτι λανθάνει τὸν Θεόν. Ἔρχεται
 530 πρὸς αὐτόν ὁ Θεὸς καὶ λέγει αὐτῷ · « Ποῦ ἐστὶν ὁ ἀδελφός σου ; » Λέγει ἐκεῖνος · « Οὐκ οἶδα · μὴ φύλαξ εἰμὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου ; » Λέγει πρὸς αὐτόν ὁ Θεός · « Ἴδου τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς γῆς βοᾷ πρὸς με. » »

Παρακαθεζέσθω δὲ καὶ ἡ μήτηρ πλαττομένης οὕτω τῆς
 535 ψυχῆς τοῦ παιδίου τοῖς τοιοῦτοις διηγήμασιν, ἵνα καὶ αὐτὴ συναντιλαμβάνηται καὶ ἐπαινῆ τὰ λεγόμενα.

« Τί οὖν μετὰ τοῦτο γέγονεν ; Ἐκεῖνον μὲν ὁ Θεὸς ἐδέξατο εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἔστιν ἄνω τελευτήσας. » Καὶ γὰρ παραδέχεται τὸν περὶ τῆς ἀναστάσεως λόγον τὸ παιδίον τοῖς
 540 τοιοῦτοις διηγήμασιν. Εἰ γὰρ ἐν τοῖς μύθοις τοιαῦτα τερατεύονται, « ὅτι καὶ ἐποίησεν αὐτὴν, φησὶν, ἡμίθειον », καὶ πιστεύει τὸ παιδίον, καὶ οὐκ οἶδεν μὲν ὅπερ ἐστὶν « ἡμίθειος », οἶδεν δὲ ὅτι μείζων τί ἐστὶν ἢ κατὰ ἄνθρωπον, καὶ θαυμάζει εὐθέως ἀκοῦσαν, πολλῶ μᾶλλον ὅταν περὶ ἀναστάσεως ἀκούῃ

522 εἶδεις L || 524 καὶ om. L || 526 ἡσίγησε L || 528 πεδίον P : παιδίον L || 536 συναντιλαμβάνεται L || 535 τοῖς τοιοῦτοις διηγήμασιν om. P || 544 ἀκούει L.

1. Encore une rupture dans le développement qui permet de supposer qu'on a ici un discours improvisé où la pensée s'exprime sans souci d'un plan déterminé.

Le rôle de la mère dans l'éducation des enfants a été étudié dans l'homélie *In illud: Vidua elig.*, PG 51, 321-338, et dans les discours *De Anna*, PG 54, 631-676. On consultera utilement sur ces derniers

et il était sombre. Dieu lui dit : « Pourquoi te désoles-tu ? Ne savais-tu pas que c'est à Dieu que s'adresse ton offrande ? Pourquoi m'as-tu outragé ? Quelle raison as-tu de réclamer ? Pourquoi m'as-tu apporté la seconde récolte ? » S'il te paraît bon d'user d'un langage plus simple, tu diras : « Celui-là n'ayant rien à répondre resta coi » ou plutôt : « il se tut ». Après cela, voyant son petit frère, il lui dit : « Sortons dans la plaine » et l'ayant surpris par ruse, lui, le plus fort, il le tua. Et il pensait échapper à Dieu. Dieu vient vers lui et lui dit : « Où est ton frère ? » L'autre reprend : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » Dieu lui dit : « Voici que le sang de ton frère crie de la terre vers moi. »

Que la mère soit assise à côté, quand l'âme du petit enfant est formée par de tels récits, pour qu'elle y collabore, elle aussi, et qu'elle approuve ce qui a été dit¹.

« Qu'arriva-t-il ensuite ? Dieu reçut l'un au ciel et il est là-haut depuis sa mort². » C'est bien par de tels récits que le petit enfant apprend la doctrine de la résurrection. En effet, si, dans les fables, on raconte des histoires invraisemblables telles que : il fit d'elle une demi-déesse, l'enfant y croit ; même s'il ne sait pas ce qu'est une demi-déesse, il sait que c'est quelqu'un de plus grand que l'homme et il a vite fait d'admirer ce qu'il a entendu. A plus forte raison lorsqu'il entend parler de la résurrection et dire

textes Th. DEWEZ, *Les homélies sur Anne de Jean Chrysostome*, Diplôme d'études supérieures, Fac. des Lettres de Lille 1966 (exemplaire dactylographié).

2. On remarquera, à partir de cette phrase, l'aisance avec laquelle l'auteur interprète le récit biblique et l'interrompt au moment où Caïn entre en contestation avec Dieu. Le but de la narration est évidemment d'enseigner la soumission, grâce à l'exemple d'Abel, puis d'amener l'enfant à la perspective d'une vie dans l'au-delà et à la doctrine de la résurrection.

- 545 καὶ ὅτι εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνήλθεν αὐτοῦ ἡ ψυχὴ. « Κάκεινον
 μὲν εὐθὺς ἀνάλαβεν ἄνω · οὗτος δέ, ὁ φονεύσας, διαπαντὸς
 ἔζη ἐπὶ πολλὰ ἔτη κακῶς πάσχων, φόβῳ καὶ τρόμῳ συζῶν,
 καὶ μυρία ἔπασχεν δεινὰ καὶ ἐκολάζετο καθ' ἑκάστην ἡμέραν. »
 Καὶ εἰπέ τὴν τιμωρίαν σφοδρῶς, μὴ ἀπλῶς, ὅτι « ἤκουσε
 550 παρὰ τοῦ Θεοῦ ὅτι ' στένων καὶ τρέμων ἔζη ἐπὶ τῆς γῆς '. »
 Οὐ γὰρ οἶδεν τὸ παιδίον τί ποτε τοῦτό ἐστιν, ἀλλ' εἰπέ ὅτι
 « καθάπερ σὺ τῷ διδασκάλῳ παρεστῶς καὶ ἀγωνιῶν, εἴ ποτε
 μέλλεις μαστιγῆσθαι, τρέμεις καὶ δέδοικας, οὕτω δὴ κάκεινος
 διαπαντὸς ἔζη προσκεκουκῶς τῷ Θεῷ. »
 555 40. Ἄρκει μέχρι τούτων αὐτῷ · καὶ τοῦτο ἐν μιᾷ ἐσπέρᾳ εἶπε
 δειπνῶν. Καὶ πάλιν ἡ μήτηρ τὰ αὐτὰ λεγέτω. Εἶτα ἐπειδὴν
 πολλάκις ἀκούσῃ, ἀπαίτησον καὶ αὐτόν · « Εἶπέ μοι τὸ
 διήγημα », ἵνα καὶ φιλοτιμῆται. Καὶ ὅταν κατάσχη τὸ
 διήγημα, τότε αὐτῷ καὶ τὸ κέρδος ἐρεῖς. Οἶδεν μὲν γὰρ ἡ
 560 ψυχὴ καθ' ἑαυτὴν δεχομένη τὸ διήγημα πρὸ τῆς σῆς ἐπεξερ-
 γασίας καρπούς ἐνεγκεῖν, πλὴν ἀλλὰ καὶ σὺ εἰπέ μετὰ

548 ἔπασχε L

1. Comparaison juste entre le récit mythologique susceptible d'exalter l'imagination de l'enfant et l'enseignement chrétien qui porte sur les réalités essentielles de la vie et de la mort, en faisant appel à l'expérience de l'enfant : ses rapports avec son frère, ses réactions quand il est puni.

2. On trouve chez Jean le souci constant de n'enseigner à ses auditeurs que ce qu'ils peuvent assimiler. Par exemple *In illud : Vidi Dominum*, hom. III, 1, PG 56, 112, il compare les chrétiens à une lampe sur laquelle il faut verser l'huile goutte à goutte, pour ne pas éteindre la flamme.

3. Le rappel de la part que prend la mère à l'éducation morale et religieuse de l'enfant souligne l'importance que l'auteur y attache.

Jean, de son côté, insiste sur la part privilégiée que doit prendre la mère à l'éducation des enfants, et aussi bien des garçons que des filles, *De Anna*, sermo I, 4, PG 54, 638 : Μὴ τοίνυν ἀλλότριον αὐτῶν εἶναι νομιζέτωσαν αἱ γυναῖκες τὸ καὶ θηλειῶν καὶ ἀρρένων ἐπιμελεῖσθαι. « Que les femmes ne croient pas que ce n'est pas leur affaire de s'occuper des garçons comme des filles. »

que son âme est montée au ciel¹. « Dieu l'a fait bien vite monter là-haut, mais l'autre, celui qui a tué, continuait à mener pendant plusieurs années une existence malheureuse, vivant dans la crainte et le tremblement et il supportait mille épreuves et il était chaque jour puni. » Parle-lui avec insistance de ce châtement et ne dis pas simplement : « Il entendit Dieu lui dire : ' Tu vivras gémissant et tremblant sur la terre ' », car le petit enfant ne comprend pas le sens exact de cette phrase. Dis plutôt : « Comme tu te tiens devant ton maître, debout et plein d'inquiétude, si tu dois être fouetté, que tu trembles et que tu as peur, ainsi vivait continuellement celui-là, pour avoir offensé Dieu. »

40. Il suffit de raconter l'histoire jusque-là². Raconte-la-lui pendant le repas, en une seule soirée. Que sa mère lui répète de nouveau la même chose³. Ensuite lorsqu'il l'aura entendue plusieurs fois, demande-lui : « Raconte-moi l'histoire », pour qu'il se sente pris d'émulation⁴. Puis, lorsqu'il aura retenu l'histoire, alors tu lui en diras l'utilité. En effet son âme, qui a reçu en elle ce récit, peut déjà, avant ton intervention⁵, porter des fruits ;

4. Le verbe φιλοτιμεῖσθαι signifie « chercher à obtenir de l'honneur », d'où « travailler pour obtenir des honneurs », puis simplement « travailler, se donner de la peine », par exemple, ΠΟΛΥΒΕ, *Hist.* I, 2. Dans le contexte, il s'agit de piquer l'amour propre de l'enfant qui sera fier de raconter l'histoire à son tour. Cf. § 45.

5. Le souci de tirer de l'Écriture sainte une application morale est constant dans l'œuvre de Jean. Il s'en explique et s'en justifie *Ad pop. antioch.*, hom. XVI, 2, PG 49, 164 : Τὸ δὲ αἴτιον ὅτι παρ' ἡμῶν δέεσθε μανθάνειν ἅπερ οἴκοθεν καὶ παρ' ἑαυτῶν δύνασθε κατορθοῦν καὶ τὸ πλέον ἡμῖν τῆς παραινέσεως εἰς τὸν ἡθικώτερον ἀναλίσκεται λόγος. « La raison c'est que vous éprouvez le besoin d'entendre de notre part des choses que vous pourriez apprendre chez vous et par vous-mêmes, si bien que la plus grande partie du sermon se passe en exhortations morales. »

ταῦτα · « Ὅρῳς ὅσον κακόν ἐστι γαστριμαργία ; [ὄρῳς] ὅσον κακόν ἐστι φθονεῖν ἀδελφῷ ; ὄρῳς ὅσον ἐστὶ κακόν νομίζειν κρύπτειν τὸν Θεόν ; Ἐκεῖνος γὰρ πάντα βλέπει καὶ τὰ ἐν τῷ κρυπτῷ γινόμενα. » Ἄν τοῦτο μόνον τὸ δόγμα ἐγκατα-
 565 σπείρης τῷ παιδί, οὐ δεήσει τοῦ παιδαγωγοῦ, τοῦ φόβου τούτου τοῦ παρὰ τοῦ Θεοῦ παντὸς φόβου μᾶλλον ἐφεστῶτος τῷ παιδί καὶ κατασειόντος αὐτοῦ τὴν ψυχὴν.

41. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐκκλησίᾳ χειραγωγῶν
 570 ἄγε · καὶ σπούδασον αὐτὸν ἄγειν, ὅταν μάλιστα αὕτη ἡ διήγησις ἀναγινώσκηται. Ὅψει γὰρ αὐτὸν γαννύμενον καὶ πηδῶντα καὶ χαίροντα, ὅτι ἅ πάντες ἀγνοοῦσιν οἶδεν αὐτός, καὶ προλαμβάνοντα καὶ ἐπιγινώσκοντα καὶ μεγάλα κερδαίνοντα. Καὶ λοιπὸν ἐναποτίθεται τῇ μνήμῃ τὸ πρᾶγμα.

575 42. Ἔστιν καὶ ἕτερα κερδᾶναι ἐκ τοῦ διηγήματος. Μαθῆτω τοίνυν παρὰ σοῦ ὅτι οὐ χρὴ ἀλγεῖν κακῶς πάσχοντα · ἐνταῦθα εὐθέως ἐκ προομιῶν ὁ Θεὸς δείκνυσιν ἐν αὐτῷ τῷ παιδί, εἴ γε τὸν εὐδόκιμον διὰ θανάτου ἔλαβεν ἄνω εἰς τὸν οὐρανόν.

563 ὄρῳς² Ex. : om. L P || 577 Θεὸς conit. Sc : θανάτος L P

1. Sur l'importance de la crainte de Dieu dans la vie spirituelle, et cela dès l'enfance, cf. *In epist. ad Ephes.*, hom. XII, 1, PG 62, 87 : « Enseigne la crainte de Dieu et tout découlera comme de source et ta maison regorgera de biens. » De même *In epist. ad Ephes.*, hom. XX, 9, PG 62, 148. « Le maître doit non seulement conseiller, enseigner, disposer et redresser l'âme de ses élèves, mais encore, en inspirant la crainte de Dieu, les remettre entre ses mains. » Voir aussi p. 150, n. 4.

2. Dans l'homélie *In illud : Vidua elig.*, 10, PG 51, 330, Jean trace le programme que les pères de famille chrétiens devraient appliquer dans l'éducation religieuse de leurs enfants, en ayant les mêmes exigences que pour l'éducation profane : « car il ne faudrait pas les confier à d'autres, mais en les maintenant sous votre autorité, il faudrait les y conduire (à l'église) et leur demander de vous faire, de mémoire, le compte rendu de ce qu'ils ont entendu et appris. »

mais dis-lui ensuite : « Tu vois comme c'est mal d'être gourmand ; tu vois comme c'est mal de porter envie à son frère ; tu vois comme c'est mal de penser qu'on peut se cacher de Dieu, car il voit tout, même ce qui est caché. » Rien que cette pensée inculquée à ton enfant te dispensera de pédagogue ; cette crainte de Dieu gardera l'enfant plus que toute autre crainte et exercera une influence sur son âme¹.

41. Mais cela ne suffit pas. Emmène-le aussi à l'église², en le conduisant par la main, et prends soin de l'y emmener surtout lorsqu'on lit cette histoire³. Tu le verras alors, rayonnant de joie, bondissant et tout content de ce qu'il sait, lui, ce que les autres ne savent pas, devancer la lecture et la reconnaître et en tirer grand profit⁴. Désormais, la chose est mise en réserve en sa mémoire. 42. Il y a encore d'autres enseignements utiles à tirer du récit. Qu'il apprenne de toi qu'il ne faut pas s'affliger quand on souffre. Là, tout au début, Dieu le montre en cet enfant, puisque, par la mort, il a pris là-haut, dans le ciel, celui qui lui avait été agréable⁵.

3. D'après A. Baumstark, « Das Kirchenjahr in Antiocheia », *Römische Quartalschrift*, 1897, p. 58, le livre de la Genèse dont fait partie l'histoire de Cain et d'Abel était lu pendant le carême à l'office du soir. A. Rahlf's, *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse* 1915, p. 28-136 précise même, p. 35, que ce récit était lu pendant la seconde semaine de Carême.

4. Remarque très fine sur le plaisir que l'enfant a de reconnaître ce qu'il sait déjà.

5. Parmi les très nombreux textes de Jean sur la valeur de la souffrance (voir en particulier la trilogie des textes écrits en exil, *Lettres à Olympias*, SC 13 bis, *Sur la providence de Dieu*, SC 79, *Lettre d'exil*, SC 103), les uns donnent des arguments purement rationnels, d'autres sont éclairés par la lumière de la foi, comme ici : le bonheur qu'obtient le juste après sa mort.

43. Ὅταν τοῦτο παγῆ τὸ διήγημα ἐν τῇ διανοίᾳ τοῦ παιδός,
 580 ἐπάγαγε ἕτερον, οἷον ἑτέρων δύο ἀδελφῶν πάλιν, καὶ εἶπέ·
 «Ἦσαν ἕτεροι πάλιν δύο ἀδελφοί, πρεσβύτερος πάλιν καὶ
 νεώτερος. Καὶ ὁ μὲν θηρατικὸς ἦν, ὁ πρεσβύτερος, ὁ δὲ
 οἰκουρὸς, ὁ νεώτερος¹.» Ἔχει δὲ τινα τοῦτο καὶ πλείονα τοῦ
 585 προτέρου ἡδονῆν, ὅσῳ καὶ πολλὴν τὴν περιπέτειαν καὶ
 καὶ δίδυμοι. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐτέχθησαν, τὸν μὲν μικρότερον ἢ
 μῆτηρ ἐφίλει, τὸν μείζονα δὲ ὁ πατήρ. Κάκεϊνος μὲν ἔξω τὰ
 πολλὰ διῆγεν ἐν τοῖς ἀγροῖς, αὗτος δὲ, ὁ νεώτερος, ἐπὶ τῆς
 590 οἰκίας. Καὶ ποτε, φησὶν^κ, ὁ πατήρ αὐτοῦ γηράσας λέγει
 ἐκείνῳ ὃν ἐφίλει· Ἔπειδή, τέκνον, ἐγήρασα, ἀπελθε καὶ
 ἐτοίμασόν μοι θήραν· τούτέστιν συλλαβοῦ δορκάδα ἢ
 λαγῶν καὶ φέρε καὶ ἔψησον, ἵνα φαγὼν εὐλογῆσω σε'.
 Τῷ δὲ μικροτέρῳ τοιοῦτον οὐκ εἶπεν οὐδέν. Ἀκούσασα ἡ
 595 μῆτηρ τοῦ πατρὸς ταῦτα λέγοντος, καλέσασα τὸν νεώτερόν
 σου ἐπέταξεν, κομίσει αὐτῷ θήραν, ἵνα φαγὼν εὐλογῆσῃ
 αὐτόν, ἄκουσόν μου· καὶ δὴ βάδιζε ἐπὶ τὸ ποιμνιον καὶ
 λαβὼν ἐρίφους ἀπαλοὺς καὶ καλοὺς ἔνεγκέ μοι καὶ ἐγὼ
 600 εὐλογῆσῃ σε.' Ὁ δὲ πατήρ ἡμβλυώπει ἐκ τοῦ γήρως. Ἐπει
 οὖν ἤνεγκεν ὁ νεώτερος τοὺς ἐρίφους, ἤψησεν ἡ μῆτηρ καὶ
 βαλοῦσα εἰς πίνακα τὰ ἐδέσματα ἔδωκεν τῷ παιδί καὶ εἰσή-
 605 νεγκεν. Περιέβαλε δὲ αὐτόν καὶ δέρματα αἰγῶν, ἵνα μὴ
 φωραθῆ, ἐπειδὴ οὗτος λείος ἦν, ὁ δὲ ἀδελφὸς αὐτοῦ δασύς,
 ἵνα δυνηθῆ λαθεῖν καὶ μὴ αἰσθηταὶ ὁ πατήρ· καὶ οὕτως

582 νεότερος L || 596 εὐλογῆσει L || 600 ἡμβλυώπη L

j. Cf. Gen. 25, 27 k. Cf. Gen. 27, 1 s.

1. L'auteur interrompt volontiers le récit biblique pour y ajouter

Histoire de Jacob et Esau 43. Lorsque ce récit s'est fixé dans
 la pensée de l'enfant, introduis-en un
 autre, par exemple celui de deux
 autres frères, et raconte ceci : « Il y avait autrefois deux
 frères ; là aussi l'un était l'aîné et l'autre le cadet. L'un
 était chasseur, c'était l'aîné ; l'autre gardait la maison,
 c'était le cadet¹. » Ce récit offre un certain intérêt et même
 un intérêt plus grand que le premier, d'autant plus qu'il
 contient de nombreuses péripéties et qu'ils étaient plus
 âgés¹. « Donc, ils étaient deux frères et jumeaux. Lorsqu'ils
 naquirent, la mère aimait le plus petit et le père aimait
 le plus grand. Celui-ci vivait la plupart du temps au dehors,
 dans les champs, tandis que le plus jeune restait à la maison.
 Un jour, dit le récit^κ, son père qui vieillissait dit à celui
 qu'il aimait : ' Mon enfant, puisque je suis vieux, va me
 préparer du gibier ', c'est-à-dire attrape un chevreuil
 ou un lièvre, ' apporte-le, fais-le cuire, pour que je le
 mange et te bénisse. ' Mais au plus petit il ne dit rien
 d'analogue. La mère, ayant entendu le père dire cela,
 appela le plus jeune et lui dit : ' Mon enfant, puisque ton
 père a donné ordre à ton frère de lui apporter du gibier
 pour qu'après l'avoir mangé il le bénisse, écoute-moi.
 Va vers le troupeau et attrape-moi des chevreaux tendres
 et beaux ; apporte-les ; je les préparerai comme ton père
 les aime et tu les lui porteras, pour qu'après avoir mangé
 il te bénisse. ' Or le père ne voyait plus clair à cause de
 son grand âge. Donc lorsque le plus jeune apporta les
 chevreaux, la mère les fit cuire ; ayant mis la viande sur
 un plat, elle le donna à son fils et le lui fit porter. Or,
 elle l'avait revêtu de peaux de chevreaux pour que sa
 ruse ne soit pas découverte, car celui-ci avait la peau
 lisse, mais son frère était velu ; c'était donc pour qu'il
 puisse ne pas être reconnu et que son père ne s'aperçoive

une réflexion personnelle, comme on l'a vu li. 501-503 ; 505-509 ;
 534-536 ; 538-545.

αὐτὸν ἔπεμψεν. Ὁ δὲ πατὴρ νομίσας ὅτι ἀληθῶς ὁ πρεσβύτερός ἐστιν, φαγὼν εὐλόγησεν αὐτόν. Εἶτα μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὴν εὐλογίαν ἔρχεται ὁ πρεσβύτερος φέρων τὴν θήραν καὶ ἰδὼν τὸ γενόμενον ἀναβοήσας ἔκλαυσεν. »

610 44. Ὅρα πόσα ἀπὸ τούτου τίκτεται καλὰ καὶ μὴ ἐπεξέληται τῷ παντὶ διηγήματι ὅρα γὰρ πόσα ἀπὸ τούτου τίκτεται. Πρῶτον ἐν αἰδοῖ καὶ τιμῇ τοὺς πατέρας ἔχουσιν οἱ παῖδες ὀρώντες οὕτως περιμάχητον οὖσαν τὴν τῶν πατέρων εὐλογίαν καὶ αἰρήσονται μυρίας λαβεῖν πληγὰς ἢ κατὰρας ἀκοῦσαι
615 παρὰ τῶν γονέων. Εἰ γὰρ μῦθός τινος οὕτως αὐτῶν κατέχει τὴν ψυχὴν ὥστε νομιζεσθαι ἀξιοπίστος εἶναι, τὰ ὄντως ἀληθῆ πῶς οὐκ ἂν κατάσχη καὶ πολλοῦ φόβου ἐμπλήσῃ ; Ὅτι χρὴ γαστρὸς καταφρονεῖν ὁ δὲ γὰρ κάκεινο λέγειν τὸ διήγημα ὅτι οὐδὲν ἀπὸ τοῦ πρωτότοκου εἶναι καὶ πρεσβύτερον ἐκέρ-
620 δανε ὁ δὲ γὰρ τὴν τῆς γαστρὸς ἀκρασίαν προέδωκε τὸ προτέρημα τῆς πρωτοτοκίας.

45. Εἶτα ἐπειδὴν τοῦτο κατάσχη ἀκριβῶς, ἐν ἑτέρᾳ πάλιν ἐσπέρα ἐρεῖς πρὸς αὐτόν ὅτι « Εἰπέ μοι τὸ διήγημα τῶν ἀδελφῶν ἐκείνων τῶν δύο. » Κἂν ἄρξηται λέγειν τὸ τοῦ Κάιν καὶ
625 Ἄβελ, ἄπαγε αὐτὸν καὶ εἰπέ ὅτι « Οὐ τοῦτο ζητῶ, ἀλλ' ἐκείνο τῶν ἄλλων δύο, ἔνθα εὐλόγησεν ὁ πατὴρ. » Καὶ τὰ τεκμήρια

610 ἀπὸ τούτου πόσα L || ἐπεξέληται L || 617 κατάσχη corr. Ex : κατάσχοι L P || 619-620 ἐκέρδανε L || 624 ἄρξεται L

1. L'auteur laisse tomber les nombreux détails concernant la naissance des jumeaux et retient seulement, du chapitre 25 de la Genèse, les versets 27 et 28 qui contiennent un portrait très simple de la famille de Jacob ; puis il passe au chapitre 27 et suit de très près les versets 1 à 4, mais il schématise le reste du récit et l'arrête au retour d'Ésaü. Nous avons là un exemple intéressant d'une adaptation du récit biblique aux capacités d'un enfant.

2. Même souci qu'au § 40, li. 555, de ne pas surcharger la mémoire de l'enfant.

3. On admirera l'habileté avec laquelle l'auteur sait tirer deux leçons éducatives d'un récit qui ne l'est pas toujours.

4. Voir plus haut p. 136, n. 1.

de rien. C'est ainsi qu'elle l'envoya. Le père, pensant que c'était son fils aîné, après avoir mangé le bœuf. Une fois la bénédiction prononcée, l'aîné arrive, apportant son gibier. Quand il vit ce qui s'était passé, il poussa un cri et se mit à pleurer¹. »

44. Vois combien de choses édifiantes on peut tirer de ce récit, mais n'en donne pas le détail pour l'histoire tout entière² ; vois combien de choses on peut tirer de ce récit³. D'abord les enfants éprouvent de la crainte et du respect pour leur père, en voyant que la bénédiction d'un père est l'objet de tant d'envie ; ils préféreront être frappés mille fois plutôt que d'entendre des malédictions de la bouche de leurs parents. Si, en effet, un récit fictif⁴ frappe l'esprit d'un enfant au point qu'il le croit digne de foi, comment des choses qui sont réellement vraies ne le retiendront-elles pas et ne le rempliront-elles pas de crainte ? Qu'il faut mépriser l'estomac⁵. En effet, il faut ajouter aussi à l'histoire qu'il n'a rien gagné à être le premier-né et l'aîné, car, pour n'avoir pas su maîtriser son estomac, il a abandonné la supériorité que lui donnait son droit d'aînesse.

45. Ensuite, quand il aura retenu ce récit en détail, un autre soir, tu lui demanderas de nouveau : « Raconte-moi l'histoire de ces deux frères. » Et s'il commence à raconter l'histoire de Cain et d'Abel, arrête-le et dis : « Ce n'est pas cela que je te demande, mais l'histoire des deux autres, là où le père a prononcé une bénédiction. » Cite-lui des points de repère, mais ne lui donne pas encore

5. Encore une trace de style parlé où la proposition principale manque et doit être tirée du contexte.

Jean s'attaque souvent à la gourmandise et aux raffinements culinaires des Antiochiens qui mettent en danger à la fois leur santé et leur vie morale. Voir *In Gen.*, hom. XXXVII, 4, PG 53, 348 ; *In Io.*, hom. XLV al. XLIV, 1, PG 59, 251 ; *In Act. Apost.* XVI, 4, PG 60, 133 et XXVII, 3, PG 60, 208. *Ab exil. epist.* 8, SC 103, p. 100.

λέγε · μηδέπω γάρ τίθει τὰ ὀνόματα. Ἐπειδὴν δὲ διηγήσῃται
 τὸ πᾶν, προσύφαινε τὰ ἐξῆς καὶ λέγε · 46. « Ἄκουσον οὖν
 630 τὶ μετὰ ταῦτα ἐγένετο¹. Ἐξήτει πάλιν οὗτος ἀποκτείνει τὸν
 ἀδελφόν, ὡς ἐκεῖνος ὁ πρότερος, καὶ περιέμενε τοῦ πατρὸς
 τὴν τελευτήν. Ἀκούσασα ἡ μήτηρ καὶ φοβηθεῖσα ἐφυγάδευσε
 τὸ παιδίον. » Εἶτα ἡ πολλὴ φιλοσοφία τοῦ παιδίου τὴν
 635 διάνοιαν ὑπερβαίνουσα, δυναμένη μέντοι μετὰ συγκαταβάσεως
 καὶ εἰς τὸ τῆς παιδικῆς διανοίας ἀπαλὸν καταφυτευθῆναι,
 ἂν μεταχειρισώμεθα τὴν διήγησιν. Οὕτω δὴ οὖν ἐροῦμεν πρὸς
 αὐτόν · « Οὗτος ὁ ἀδελφὸς ἀπήρχετο καὶ ἦλθεν ἐπὶ τινα
 τόπον οὐδένα ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ, οὐ δοῦλον, οὐ τροφέα, οὐ
 παιδαγωγόν, οὐκ ἄλλον οὐδένα. Ἐλθὼν ἐπὶ τινα τόπον
 640 διάσωσόν με. » Εἶτα καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπὸ τῆς λύπης ἐκοιμήθη.
 Καὶ εἶδεν ἐν ὕπνοις κλίμακα ἀπὸ γῆς ἕως τοῦ οὐρανοῦ καὶ
 τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας
 καὶ αὐτὸν τὸν Θεὸν ἄνω ἐστῶτα ἐπὶ κεφαλῆς καὶ εἶπεν ·
 Ἐὐλόγησόν με. Καὶ εὐλόγησε καὶ ἐκάλεσεν αὐτὸν Ἰσραήλ. »
 645 47. Εὐκαίρως δὲ ἀνεμνήσθη καὶ με νῦν ὑπήλθεν ἀπὸ τοῦ
 ὀνόματος καὶ ἕτερόν τι νόημα. Ποῖον δὴ τοῦτο ; εὐθέως
 αὐτοῖς ἀπὸ τῆς προσηγορίας παρέχωμεν ἀρετῆς ζῆλον.

647 παρέχωμεν corr. Co : παρέχομεν L P

1. Cf. Gen. 27, 41

1. Dans toute cette conversation qui semble saisie sur le vif, l'auteur montre un sens pédagogique très sûr en voulant maintenir en haleine la curiosité de l'enfant.

2. Ici encore, dans la reprise du récit de la Genèse 27, 41 à 28, 16, l'auteur schématise et présente très habilement le départ de Jacob à l'étranger. Il n'ignore évidemment pas toutes les difficultés soulevées par l'interprétation du texte biblique, désignée ensuite habilement par l'expression ἡ πολλὴ φιλοσοφία.

3. La notion de συγκατάβασις est très familière à Jean. Il en parle surtout pour décrire l'action de Dieu qui s'adapte à la faiblesse

les noms¹. Quand il aura tout raconté enchaîne la suite en disant : 46. « Écoute donc ce qui est arrivé ensuite. Celui-ci cherchait aussi à tuer son frère¹, comme l'aîné de l'histoire précédente, et il attendait la mort de son père. Lorsque la mère le sut, elle fut saisie de crainte et fit partir son fils². » Il y a, de plus, une leçon spirituelle profonde qui dépasse l'intelligence d'un enfant, mais qui peut, si on sait se mettre à sa portée³, être implantée même dans une intelligence enfantine, facile à influencer, à condition d'interpréter⁴ le récit. Nous lui dirons donc : « Ce frère s'en alla et il arriva dans un endroit où il n'avait avec lui ni esclave, ni personne pour le nourrir, ni pédagogue, ni personne d'autre. Étant donc arrivé dans cet endroit, il se mit à prier et dit : ' Seigneur, donne-moi du pain, un vêtement, et sauve-moi '. Ensuite, ayant dit cela, rempli de chagrin il se coucha. Et il vit dans son sommeil une échelle qui allait de la terre jusqu'au ciel et les anges de Dieu montaient et descendaient et Dieu lui-même se tenait au sommet, au-dessus de sa tête. Alors il dit : ' Bénis-moi ' et Dieu le bénit et l'appela Israël. »

47. A propos, j'ai pensé à une chose et il m'est venu à l'instant, en prononçant ce nom, encore une autre idée⁵. Quelle est-elle? Inspirons-leur très tôt le goût de la vertu par notre façon de donner

Sur les noms
 à donner
 aux enfants

humaine dans la Révélation et l'Incarnation, *De incompr.*, hom. III. Voir l'Index de SC 28 bis. De même ici, le père met l'Écriture à la portée de l'enfant.

4. Le verbe μεταχειρίζειν désigne, selon son étymologie, l'action de manier ; d'où traitement médical, puis, traitement littéraire que l'auteur a fait subir au texte de la manière que nous avons indiquée plus haut, p. 142, n. 3 et p. 144, n. 2 et qu'on voit encore dans la fin du récit.

5. Encore une preuve d'un discours improvisé dont le développement se fait par association d'idées.

Μηδεὶς τοίνυν εἰς τὰ τῶν προγόνων σπευδέτω καλεῖν ὀνόματα
τὰ παιδία, τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς καὶ τοῦ πάππου καὶ
650 τοῦ ἐπιπάππου, ἀλλ' εἰς τὰ τῶν δικαίων, τῶν μαρτύρων, τῶν
ἐπισκόπων, τῶν ἀποστόλων. Ἔστω αὐτοῖς καὶ τοῦτο ζήλος·
ὁ μὲν Πέτρος καλεῖσθω, ὁ δὲ Ἰωάννης, ὁ δὲ ἑτέραν τινὰ
προσηγορίαν ἐνὸς τῶν ἁγίων. 48. Καὶ μή μοι τὰ ἔθη τὰ
ἑλληνικά. Οὐ μικρὰ γὰρ αἰσχύνῃ καὶ κατάγελως, ὅταν ἐν
655 οἰκίᾳ χριστιανῶν ἔθη τινὰ ἑλληνικά ἐπιτελήται καὶ λύχνους
ἀνάπτωσι καὶ ἀναμένωσιν ἐπιτηροῦντες τὸν σβεσθέντα πρῶτον
καὶ καυθέντα, καὶ ἑτέρα τινὰ τοιαῦτα ἅπερ οὐ τὸν τυχόντα
ἄλεθρον ἐπάγει τοῖς τοιαῦτα ποιοῦσιν. Μὴ γὰρ δὴ νομίσητε
μικρὰ εἶναι τινὰ καὶ εὐτελῆ τὰ γινόμενα.

660 49. Τοῦτο οὖν καὶ ὑμᾶς παρακαλῶ, ταῖς τῶν δικαίων
προσηγορίαις ἐπονομάζειν τὰ ὑμέτερα παιδία. Παρὰ μὲν γὰρ
τὴν ἀρχὴν εἰκότως ταῦτα ἐγένετο καὶ ταῖς προσηγορίαις τῶν
προγόνων τοὺς παῖδας ὀνόμαζον· παραμυθία γὰρ τοῦ
θανάτου ἦν, ἵνα ὁ ἀπελθὼν δοκῆ ζῆν διὰ τῆς ἐπωνυμίας·

652 καλεῖσθω L || 654 κατάγελος L || 655 χριστιανοῦ L || ἐπι-
τελεῖται L || λύχνος L^{ae}

1. On trouve une digression semblable *In Gen.* hom. LI, 1, PG 54, 452, sur l'importance des noms à propos du nom de Jacob. Cf. *De Anna*, sermo 1, 6, PG 54, 642.

2. *In Gen.*, hom. XXI, 3, PG 53, 179 : « Ne donnons pas n'importe quels noms aux enfants et ne les gratifions pas des noms de leur grand-père, de leur arrière-grand-père et d'autres noms illustres de leur race, mais de noms de saints hommes qui ont brillé par leur vertu, de ceux qui ont pu se présenter devant Dieu avec confiance. Cf. *De mul. nom.*, hom. IV, 3, PG 51, 148.

3. Voir ci-dessus, p. 99, note 6.

4. Sur la coutume décrite ici, voir PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie*, XIII, art. « Lucerna », p. 1588 qui donne comme référence un texte de Chrysostome. *In epist. I ad Cor.*, hom. XII, 7, PG 61, 105 : « Lorsqu'il faut donner un nom à l'enfant, abandonnant l'habitude de l'appeler de noms de saints, comme le faisaient tout d'abord nos pères, on allume des torches et on leur donne des noms ; on donne

des noms¹. Que personne ne tienne à appeler les enfants du nom de leurs ancêtres, de leur père, ni de leur mère, ni de leur grand-père, ni de leur arrière-grand-père, mais des noms de justes, de martyrs, d'évêques et d'apôtres². Que ce soit pour eux un stimulant. Que l'un s'appelle Pierre, l'autre Jean et que le troisième s'appelle d'un autre nom de saint. 48. Ne m'objecte pas les habitudes des Grecs³. Ce n'est pas un mince sujet de honte et de dérision, lorsque dans la maison d'un chrétien on adopte certaines mœurs des Grecs, qu'on allume des torches et qu'on reste là à attendre celle qui s'est éteinte et consumée la première⁴, et d'autres choses du même genre qui font à ceux qui les pratiquent un tort considérable. Ne croyez pas, en effet, que ce sont des bagatelles et des choses de peu d'importance.

49. Je vous demande à vous aussi de donner à vos enfants des noms de justes. Autrefois, en effet, il était naturel de donner aux enfants le nom de leurs ancêtres. C'était pour se consoler de leur mort, pour que celui qui était parti semble survivre par ce nom⁵. Mais maintenant, il n'en est plus question. Ce n'est pas de cette manière,

à l'enfant le nom de la torche qui a duré le plus longtemps, en tirant de là le présage qu'il vivra longtemps. »

5. L'auteur oppose ici deux conceptions différentes : la conception antique, *παρὰ τὴν ἀρχὴν*, orientée vers le passé, qui faisait donner le nom d'un ancêtre, pour perpétuer son souvenir, et la conception chrétienne qui fait donner aux enfants des noms de saints dans l'espoir de susciter l'admiration et l'imitation. Ce sont les deux motifs signalés par EUSÈBE, *H.E.* VII, xxv, 14, à propos de ceux qui portent le nom de Jean, de Pierre ou de Paul. On trouve un curieux exemple de l'usage en voie d'évolution chez GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de Macrine*, 2, SC 178, p. 142 s. Macrine reçoit officiellement le nom de sa grand-mère, mais elle est appelée secrètement du nom de Thècle, modèle des vierges martyres. Voir IRO KAJANTO, *Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage (Acta Instituti Romani Finlandiae, vol. II, 1)*, Helsinki 1933. Bien que l'enquête ne porte que sur le domaine latin, ce livre peut être utilement consulté sur l'onomastique chrétienne.

665 νῦν δὲ μηκέτι. Ὁρώμεν γοῦν τοὺς δικαίους οὐχ οὕτω καλοῦντας
 τοὺς ἑαυτῶν παῖδας· ὁ γὰρ Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ ἐγέννησεν·
 ὁ Ἰακώβ, ὁ Μωϋσῆς οὐκ ἀπὸ προγόνων ἐκλήθησαν, οὐδέ
 τίνα τῶν δικαίων εὐρήσομεν οὕτω καλούμενον. Πόσης τοῦτο
 ὑπόδειγμά ἐστιν ἀρετῆς καὶ παράκλησις καὶ ἡ προσηγορία ;
 670 Ἐπειδὴ οὐδὲ ἄλλην εὐρήσομεν τὴν αἰτίαν τῆς μετονομασίας
 ἢ ταύτην, τὸ ὑπόμνησιν εἶναι ἀρετῆς. « Σὺ γάρ, φησὶν,
 κληθήσῃ Κηφᾶς, ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος^m. » Διὰ τί ; Ἐπειδὴ
 ὠμολόγησας. « Καὶ σὺ κληθήσῃ Ἀβραάμ. » Διὰ τί ; « Ἐπειδὴ
 ἔση πατὴρ ἐθνῶν. » Καὶ Ἰσραήλ, ἐπειδὴ εἶδεν τὸν Θεόν.
 675 Ἐντεῦθεν οὖν καὶ ἡμεῖς τῆς περὶ τοὺς παῖδας ἐπιμελείας
 ἀρξώμεθα καὶ ρυθμίζωμεν αὐτούς.

50. Ἄλλ' ὅπερ ἔφην, « εἶδεν κλίμακα τεταμένην εἰς τὸν
 οὐρανὸν καὶ φθάνουσαν ἐκεῖ. » Ἐπεισερχέσθω τοίνυν τὸ
 ὄνομα τῶν ἀγίων εἰς τὰς οἰκίας διὰ τῆς προσηγορίας τῶν
 680 παιδῶν, ἵνα μὴ τὸν παῖδα ρυθμίζῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν
 πατέρα, ὅταν ἐνοῆσθι ὅτι Ἰωάννου ἐστὶ πατὴρ, ὅτι Ἥλια, ὅτι
 Ἰακώβου. Ἄν γὰρ μετ' εὐλαβείας τιθῆται καὶ τῆς εἰς τοὺς
 ἀπελθόντας τιμῆς καὶ τὴν συγγένειαν ἀρπάζωμεν τῶν δικαίων
 μᾶλλον ἢ τῶν προγόνων, πολὺ καὶ τοῦτο ὠφελήσει καὶ ἡμᾶς
 685 καὶ τοὺς παῖδας. Μὴ γάρ, ἐπειδὴ μικρὸν ἐστὶ, νομίσης μικρὸν
 εἶναι· ὠφελείας γάρ ἐστιν ὑπόθεσις.

669 παράκλησις conit. Sc : -κλήσεως L P || 677 κλίμακα L ||
 τεταμένη L || 679 οικείας L || 680 ρυθμίζει L || 685 νομήσης L

m. Jn 1, 42. Cf. Matth. 16, 17-18 n. Gen. 17, 4-5

1. C'est-à-dire celle que nous voyons dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Contrairement à Schulte qui propose *παράκλησις*, nous gardons la leçon des manuscrits.

2. On verra l'importance attachée par Jean à l'attribution des noms dans les quatre homélies *De mutatione nominum*, PG 51, 113-156.

3. L'étymologie proposée ici pour le nom d'Israël est celle que Jean donne lui-même dans *In Gen.*, hom. LVIII, 2, PG 54, 509 :

nous le voyons bien, que les justes ont donné un nom à leurs enfants. En effet, Abraham a engendré Isaac. Jacob, Moïse n'ont pas été appelés du nom de leurs ancêtres et nous ne trouverons personne, parmi les justes, appelé de cette façon. De quelle grande vertu et de quel encouragement (à la vertu) est-ce le signe que la manière de donner des noms¹ ! En effet, nous ne trouverons pas d'autre raison à ce changement de nom, sinon que c'est un rappel à la vertu². « Toi, dit le Christ, tu seras appelé Képhas, c'est-à-dire Pierre^m. » Pourquoi ? « parce que tu m'as confessé ». « Et toi, tu seras appelé Abraham. » Pourquoi ? parce que tu seras « père de peuplesⁿ ». Et Israël ? parce qu'il a vu Dieu³. En suivant ces bons principes, commençons donc, nous aussi, à prendre soin de nos enfants et faisons leur éducation.

50. Mais comme je l'ai dit : « Il vit une échelle qui montait vers le ciel et qui descendait sur terre. » Que le nom des saints entre donc dans votre maison, grâce au nom donné à vos enfants, afin que ce nom soit une éducation non seulement pour l'enfant, mais aussi pour son père, quand il pense qu'il est le père de Jean, d'Élie, de Jacob. Si, en effet, il est donné avec piété et par un sentiment de respect pour ceux qui sont partis, si nous préférons la parenté des justes à celle des ancêtres, cela nous sera d'un grand secours ainsi qu'à nos enfants. Ne pense pas, parce que c'est un détail, que ce soit une chose sans importance. C'est, au contraire, une garantie de secours⁴.

Ἰσραήλ δὲ ἐρμηνεύεται « ὁρῶν τὸν Θεόν ». Cette étymologie, qu'on trouve chez Philon, est tardive. Voir A. JAUBERT, *La notion d'alliance dans le Judaïsme*, Paris 1963, p. 411. L'étymologie la plus ancienne se lit en Gen. 32, 29 : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, parce que tu as combattu avec Dieu. »

4. Tout ce paragraphe, qui n'est qu'une répétition de ce qui a été dit dans les paragraphes précédents, en particulier sur l'importance du sujet traité (§ 48 fin), incite à penser, une fois de plus, à une improvisation.

51. Ἄλλ' ὅπερ ἔφην, ἐπανεέλθωμεν πάλιν ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν. « Εἶδεν κλίμακα ἐστηριγμένην ἑπεζήτησεν εὐλογηθῆναι· εὐλόγησεν αὐτὸν ὁ Θεός· ἀπῆλθε πρὸς τοὺς συγγενεῖς τοὺς αὐτοῦ· ἐποίμαινε. » Τὰ περὶ τῆς νύμφης λοιπὸν διαλέγου καὶ τῆς ἐπανόδου καὶ πολλὰ κερδανεῖ κἀντεῦθεν. Ὅρα γὰρ πόσα μαθήσεται· εἰς Θεὸν ἐλπίζειν παιδευθήσεται, ἀπὸ εὐγενοῦς ὧν καταφρονεῖν μηδενός, μὴ ἐπαισχύνεσθαι τὴν εὐτέλειαν, φέρειν συμφορὰς γενναίως, τᾶλλα δὴ πάντα.

52. Μετὰ δὴ ταῦτα λέγε αὐξηθέντι καὶ φοβερώτερα διηγήματα. Ἀπαλῆ μὲν γὰρ οὔση τῇ διανοίᾳ μὴ τοσοῦτον ἐπιτίθει βᾶρος, ἵνα μὴ καταπλήξῃς. Ὅταν δὲ ἑτῶν πεντεκαίδεκα ἢ καὶ πλειόνων γένηται, ἀκούετω τὰ περὶ τῆς γεέννης· μᾶλλον δέ, ὅταν ἑτῶν δέκα καὶ ὀκτὼ καὶ ἑλαττόνων, ἀκούετω τὰ περὶ τοῦ κατακλισμοῦ, τὰ περὶ τῶν Σοδόμων, τὰ κατ' Αἴγυπτον, πάντα ὅσα κολάσεως γέμει, μετὰ πολλῆς τῆς πλατύτητος. Ἐπὶ πλέον δὲ αὐξηθεὶς ἀκούετω καὶ τὰ τῆς

690 ἐποίμαινε L || 691 ἐπαδου L^{so} || κερδανῆ L || 698 τῆς ο.μ. L || 699 ἑτῶν conl. Ex : τῶν L P

1. L'auteur résume en quelques mots les chapitres 29 à 33 de la *Genèse*. Il suffit de les lire pour comprendre qu'une telle schématisation s'impose lorsqu'il s'agit de les raconter à un enfant.

2. De ces épisodes, où apparaissent cependant des personnages agités de passions très humaines, il est intéressant de voir ce que l'auteur arrive à tirer comme leçons éducatives : espoir en Dieu, respect d'autrui, acceptation d'une vie pauvre et de la souffrance. Ce sont des thèmes fréquemment développés par Jean dans ses homélies.

3. On retrouve ici le souci que témoigne l'auteur de proportionner son récit aux capacités de l'enfant. Voir ci-dessus, p. 142, note 1.

Jean compare son rôle de prédicateur à celui de la mère qui distribue la nourriture à ses enfants par menus morceaux : *De Lazaro* III, 1, *PG* 48, 991. Il est vrai que dans ce texte il s'agit d'adultes, mais il les traite volontiers comme des enfants.

4. Jean fait une place non négligeable dans son enseignement à la crainte de Dieu (voir § 40), à laquelle il joint la crainte du jugement, du châtement et de l'enfer. *In epist. II ad Thess.*, hom. II, 4,

Fin de l'histoire d'Ésaut

51. Mais, comme je l'ai dit, revenons à la suite du récit. « Il vit une échelle solidement fixée ; il demanda à recevoir une bénédiction. Dieu le bénit. Il alla retrouver ses parents ; il gardait les troupeaux. » Raconte ensuite l'histoire de la jeune fiancée et son retour¹ ; de cela aussi on peut tirer un grand profit. Vois, en effet, combien il apprendra de choses : il sera formé à espérer en Dieu, à ne mépriser personne, étant de noble race, à ne pas rougir de mener une vie simple, à supporter noblement les malheurs et toutes sortes d'autres choses².

52. Ensuite, quand il sera avancé en âge raconte-lui d'autres histoires qui lui inspirent davantage la crainte ; en effet, tant que son intelligence est facilement influençable, ne la surcharge pas, pour ne pas la frapper de terreur³. Lorsqu'il aura atteint quinze ans ou davantage, qu'il entende parler de l'enfer⁴ mais de préférence lorsqu'il aura atteint dix ans, ou huit ans, ou moins encore, qu'il entende parler du déluge, de Sodome, de ce qui se passa en Égypte — toutes ces histoires sont remplies de châtements⁵ — et cela de façon très détaillée. Quand il sera encore plus avancé en âge, qu'il entende parler du Nouveau

PG 62, 478 : « L'âme qui, dès la jeunesse, aura été frappée par cette expectative n'oubliera pas de sitôt cette crainte, mais comme un cheval qui se laisse facilement guider par le frein, gardant en elle la pensée de l'enfer, marchant droit, elle dira et exprimera ce qu'il faut. » Voir plus bas, p. 157, note 6, d'autres textes sur ce thème.

5. On trouve le même rapprochement chez Jean, *In dictum Pauli* : *Nolo uos ignorare*, 6, *PG* 51, 252 : « S'il y en a qui ne croient pas à la vie future, amenons-les à la vertu par les faits du passé en leur racontant l'histoire des Sodomites et du cataclysme dont ils ont été victimes, en leur rappelant les choses qui se sont passées en Égypte... pour que, rendus sages par les châtements des autres... ils accueillent la doctrine de la résurrection. »

Moraitis reproche à l'auteur l'emploi de ces exemples devant des enfants et le trouve indigne de Jean. Il en fait un argument contre l'authenticité. Voir Introduction, p. 22.

καινης, τὰ τῆς χάριτος, τὰ τῆς γενένης. Τούτοις περιφραττε αὐτοῦ τὴν ἀκοὴν τοῖς διηγήμασι καὶ μυρίοις ἐτέροις καὶ

705 οἴκοθεν παρεχόμενος τὰ παραδείγματα.

53. Εἰ δέ τις νόθα τινὰ διηγείτο, μηδαμοῦ ἐῶμεν, ὅπερ ἔφην, τινὰ αὐτῷ προσελθεῖν. Ἄν ἴδῃς ἐνώπιον αὐτοῦ δοῦλον αἰσχρολογούντα, κόλασον εὐθέως καὶ γενοῦ σφοδρὸς καὶ πικρὸς ἐξεταστὴς τῶν ἡμαρτημένων. Ἄν ἴδῃς κόρην, μάλλον

710 δὲ μηδὲ προσίτω κόρη μηδὲ ὑπεκαίεσθω τὸ πῦρ, πλὴν εἴ που γραῦς καὶ οὐδὲν ἔχουσα ἱκανὸν νέον ἐλείν· νέας δὲ μᾶλλον ἀπεχέσθω ἢ πυρός. Οὕτω μὲν οὖν οὐδὲν φθέγγεται ἄτοπον, ἂν μηδὲν ἀκούσῃ ἄτοπον, ἀλλὰ τούτοις ἐντρέφεται.

54. Βούλει καὶ ἐφ' ἐτέραν ἴωμεν πύλην, τὴν τῆς ὀσφρήσεως ;

715 Καὶ αὕτη πολλὴν εἰσφέρει τὴν βλάβην, ἂν μὴ ἀποφράσσηται, οἶον ἀρώματα, θυμιάματα. Οὐδὲν οὕτως ἐκλείει τόνον ψυχῆς, οὐδὲν οὕτως χαλᾷ, ὡς τὸ εὐφδαίαις ἤδεσθαι. « Τί οὖν, φησὶν, βορβόρω χαίρειν δεῖ ; » Οὐ τοῦτο λέγω, ἀλλὰ μήτε τούτω μήτε ἐκείνω. Μηδεὶς προσφερέσθω μύρον· εὐθέως γὰρ ὁ

706 διηγῆτοι L || 714 βούλη L || 718 τούτω P : τοῦτο L

1. Voir *Rom.* 6, 14 l'opposition entre la loi et la grâce : οὐ γὰρ ἐστε ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν, que Jean commente, *In Matth.*, hom. LIX, 7, *PG* 58, 583 : ... πολλῶ μᾶλλον τοὺς ἐν χάριτι νέους.

2. Encore une répétition qui dénote l'improvisation. Voir § 52, li. 698.

3. C'est-à-dire pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament par opposition aux récits mythologiques. Voir ci-dessus, p. 136, note 1.

4. La sévérité exprimée ici est dirigée contre la femme jeune (κόρη) susceptible d'allumer le feu de la passion. L'auteur lui oppose la femme âgée qui seule devrait avoir le droit d'approcher l'enfant.

Jean n'est pas moins sévère *De Anna*, sermo 1, 6, *PG* 54, 642. A la faveur de la comparaison avec une lampe qu'il ne faut pas approcher de la paille, de peur qu'elle n'y mette le feu, il introduit ces recommandations pressantes : Ταύτην καὶ ἐπὶ παιδίων πρόνοιαν ἔχωμεν καὶ μὴ παράγωμεν αὐτῶν τὰς ὄψεις ἐνθα θεραπευνίδες ἀσελ-

Testament, de la grâce¹, de l'enfer². Au moyen de ces récits et de bien d'autres, dresse une barrière devant ses oreilles, en lui offrant des exemples pris chez nous³.

53. Si quelqu'un fait des récits d'un genre douteux, ne le laissons pas, comme je vous l'ai dit, avoir des relations avec cette personne. Si tu vois un esclave dire des choses inconvenantes en sa présence, punis aussitôt et sois un censeur des fautes rigoureux et sévère. Si tu vois une jeune fille... ou plutôt qu'il n'approche pas d'une jeune fille et qu'il ne se brûle pas au feu⁴ ; ne fais d'exception que pour une vieille femme qui n'ait rien pour attirer le jeune homme ; mais d'une jeune fille qu'il s'en éloigne plus que du feu. Ainsi, il ne dira rien d'incongru, s'il n'entend rien d'incongru⁵ et s'il est élevé dans ces principes.

L'odorat

54. Veux-tu que nous passions à une autre porte, celle de l'odorat ? Elle aussi laisse entrer bien des choses nuisibles, si elle n'est pas verrouillée, telles que les parfums, les essences rares. Rien ne détend le ressort de l'âme, rien ne le relâche comme de prendre plaisir aux bonnes odeurs. « Eh quoi ! dira-t-on, faut-il trouver ses délices dans un borbier⁶ ? » Ce n'est pas ce que je dis, mais de ne prendre plaisir ni à ceci, ni à cela. Que personne ne lui offre d'essence par-

γεῖς, ἐνθα κόραι ἀσωτοι, ἐνθα δούλαι ἀκόλαστοι. « Ayons le même soin à l'égard des enfants et ne dirigeons pas leurs regards là où sont les servantes impudiques, là où sont les filles libertines, là où sont des esclaves sans retenue. »

5. Sur les rapports entre la parole et l'audition, voir ci-dessus, p. 127, n. 5.

6. C'est encore un autre procédé de la diatribe que de prêter à l'interlocuteur imaginaire une interprétation erronée de ce qu'a dit l'orateur, pour lui donner l'occasion de le réfuter. Voir, par exemple, *In Matth.*, hom. VII, 7, *PG* 57, 81 : « Bien, dira-t-on, que nous ordonnes-tu de faire ? Faut-il gagner les montagnes et nous faire moines ? Je ne dis pas cela... »

720 ἐγκέφαλος δεχόμενος τὸ πᾶν ἐχάλασεν. Ἐντεῦθεν καὶ ἡδοναὶ ἀναρριπίζονται καὶ πολλὴ τοῦ πράγματος ἡ ἐπιβουλή. Καὶ ταύτην οὖν ἀπόφραττε τὴν πύλην ἢ γὰρ ἐνέργεια αὐτῆς ἀναπνεῖν τὸν ἀέρα, οὐκ εὐωδίαν δέχεσθαι.

Τάχα τινὲς καταγελῶσιν ὡς περὶ μικροῦ φρονιζόντων ἡμῶν, εἰ περὶ τοιαύτης διαλεγόμεθα πολιτείας ἢ οὐκ ἔστι δὲ μικρά, ἀλλὰ τῆς οἰκουμένης πάσης ἐστὶν ἡ ὑπόστασις καὶ ἡ παιδευσίς καὶ ὁ ῥυθμὸς, εἰ ταῦτα ἐγίνετο.

55. Ἔστιν καὶ ἕτερα πύλη τούτων μὲν ὠραιότερα, δυσφύλακτος δέ, ἢ τῶν ὀφθαλμῶν ἢ καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἄνω κέεται ἀνεωγμένη καὶ κάλλος ἔχουσα. Πολλὰς ἔχει τὰς πυλίδας οὐχ ὀρώσα μόνον, ἀλλὰ καὶ ὀρωμένη, ἂν ἢ καλῶς ἐκτετορευμένη. 56. Σφοδρῶν ἐνταῦθα χρῆ τῶν νόμων ἢ καὶ πρώτου μὲν ἐνός, μηδέποτε εἰς θέατρον πεμπέσθω τὸ παιδίον, ἵνα μὴ λύμην ὀλόκληρον καὶ διὰ τῆς ἀκοῆς καὶ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν δέχηται. 735 Καὶ ἐν ἀγοραῖς ὁ παιδαγωγὸς μάλιστα τοῦτο ἐπιτηρεῖτω παριῶν διὰ τῶν στενωπῶν, καὶ παραινείτω τοῦτο, ὥστε μηδέ

726 ὑπόστασις L || 727 παιδευσίς L || 736-737 μηδέ ποτε P : μήποτε L

1. Jean s'élève contre l'emploi des parfums qui dénotent une vie amollie, indigne d'un chrétien. *De Lazaro* I, 8, PG 48, 973-974 : Στρατιώτης εἰ πνευματικός ἢ στρατιώτης δὲ τοιοῦτος οὐ καθεύδει ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης, ἀλλ' ἐπὶ ἐδάφους ἢ οὐ χριεται μύροις. « Tu es un soldat qui sert dans une milice spirituelle ; un tel soldat ne dort pas dans un lit d'ivoire, mais sur le sol ; il ne s'enduit pas de parfums... »

2. Voir ci-dessus, p. 99, n. 5.

3. Même manière de souligner que les recommandations faites ici ne sont pas à prendre à la légère, aux § 17 et 48.

On trouve chez Jean la même gravité, la même importance attachée à son enseignement. Voir ci-dessus, p. 100, n. 2.

4. L'importance attachée par l'auteur à l'éducation chrétienne est en fonction de l'importance du christianisme dont la vocation est de se répandre sur toute l'οἰκουμένη. Cf. *Matth.* 28, 18-20.

5. L'auteur se montre sensible à la puissance du regard. Et Jean lui-même, *In epist. II ad Cor.*, hom. VII, 6, PG 61, 451 ... δ δὲ

fumée. En effet, dès que le cerveau l'a sentie, tout le corps se relâche¹. C'est ainsi que les plaisirs se rallument et c'est un complot dangereux² qui se forme là. Obstrue donc aussi cette porte, car son rôle est de respirer l'air, non de humer les parfums.

Peut-être quelques-uns d'entre vous sourient-ils, comme si nous nous occupions d'une chose sans importance, quand nous parlons d'une telle constitution ; ce ne sont pas des choses sans importance³, mais c'est le fondement même et la règle d'éducation de la terre entière⁴, si du moins ces principes étaient observés.

La vue 55. Il y a encore une autre porte plus éblouissante que celles-là mais plus difficile à garder, celle des yeux ; à cause de cela, elle s'ouvre en haut et possède un élément de beauté⁵. Elle a de nombreux guichets : elle ne fait pas que regarder, elle attire les regards⁶, quand elle a été bien sculptée⁷. 56. Il faut ici des lois sévères ; et la première, c'est de ne jamais envoyer l'enfant au théâtre, pour ne pas l'exposer au mal sous toutes ses formes, à la fois par l'ouïe et par les yeux⁸. Que le pédagogue veille surtout à cela, en allant sur les places publiques par des rues étroites et qu'il fasse des recommandations sur ce point, pour que

μάλιστα ἐστὶ τυραννικώτερον μέρος τῆς εὐμορφίας, τῶν ὀφθαλμῶν τὸ κάλλος. « ... Ce qui est l'instrument le plus tyrannique de la beauté, la beauté des yeux. »

6. Le mot πυλίδες désigne les guichets, les « regards » qui, dans la porte d'une ville, permettent de voir qui se présente. De même l'âme, par le moyen du « regard », peut accueillir en elle les images inconvenantes ou attiser la concupiscence chez autrui.

7. Le verbe ἐκτορνεῖω suggère un travail de sculpture qui embellit la porte, comme on a vu, § 28, les autres portes rehaussées de pierres précieuses.

8. On trouvera les mêmes recommandations développées dans les § 77 à 79.

ποτε δέξασθαι τὴν λύμην ἐκείνην. 57. Ὡστε μὲν οὖν μὴ δέξασθαι ὀρώμενον, πολλά ἐστὶν ἐπινοῆσαι, τὸ πολὺ τοῦ καλλωπισμοῦ περιελεῖν τὰς ἄνωθεν ἐπικειμένους τρίχας
 740 περικείροντα εἰς σεμνότητα. Ἄν δὲ δυσχεραίνῃ τὸ παιδίον ὡς ἀποκοσμούμενον, πρῶτον τοῦτο μαθῆτω ὅτι μέγιστος κόσμος τοῦτό ἐστιν. 58. Ὡστε δὲ μὴ ὄραν, ἱκανὰ πρὸς φυλακὴν τὰ διηγήματα ἐκεῖνα, τὰ κατὰ τοὺς υἱοὺς τοῦ Θεοῦ τοὺς ὀλισθήσαντας εἰς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, τὰ
 745 κατὰ τοὺς Σοδομίτας, ἢ γέεννα καὶ τὰ ἄλλα ἅπαντα.

59. Ἐνταῦθα μάλιστα ὁ παιδαγωγὸς καὶ ὁ ἀκόλουθος πολλὴν ἔχειν ὀφείλουσι τὴν φροντίδα. Ἄλλὰ δεῖξον αὐτῷ κάλλη ἕτερα, καὶ ἀπάξεις ἐκεῖθεν τοὺς ὀφθαλμούς, οἷον τὸν οὐρανόν, τὸν ἥλιον, τοὺς ἀστέρας, τῆς γῆς τὰ ἄνθη, τοὺς

746 ὁ ante ἀκόλουθος add. Ex || ἀκόλουθος L || 749 ἐνθι L.

o. Cf. Gen. 6, 1-4 p. Cf. Gen. 19, 1-29

1. Le danger qu'offrait la place publique aussi bien que le théâtre, dans une ville comme Antioche, réputée pour la liberté de ses mœurs, est évident.

Jean ne cesse de recommander aux parents d'en préserver leurs enfants. *De Anna*, sermo I, 6, PG 54, 642 : Μηδὲ εἰς θέατρα αὐτοὺς ἀνάγωμεν, μηδὲ εἰς συμπόσια καὶ μέθας, ἀλλὰ τῶν θαλαμνομένων παρθένων μᾶλλον ἡμῖν οἱ νέοι φυλαττέσθωσαν. « Ne les emmenons ni au théâtre, ni dans les banquets, ni dans les lieux où l'on s'enivre. Préservons les jeunes gens plus que de jeunes fiancées. »

2. C'est le second danger signalé au § 55 : attirer les regards, exciter la passion.

3. Voir § 16 et p. 98, n. 3.

4. Moraitis a reproché à l'auteur de vouloir tromper l'enfant en le flatant et il s'appuie sur ce passage pour déclarer ce texte indigne de Chrysostome (v. *Introd.*, p. 22). Nous y voyons plutôt la preuve d'une fine psychologie inspirant un procédé éducatif dont on trouve l'emploi à toutes les époques.

5. Il s'agit naturellement de tout ce que l'enfant peut voir d'indécent dans la rue, mais l'auteur oublie de le préciser, tant il est plein de son sujet.

l'enfant ne soit pas exposé un jour à ce mal¹. 57. Pour empêcher qu'il n'y soit exposé quand on le regarde², il faut penser à beaucoup de choses : retrancher l'excès d'élégance, lui faire couper les cheveux de façon à ce qu'ils retombent de haut en bas, pour lui donner une allure sérieuse³. Et si l'enfant trouve mauvais d'être privé d'une mise recherchée, apprend-lui que c'est en cela que réside la plus belle parure⁴. 58. Quant à l'empêcher de voir⁵, suffisent à le protéger des récits tels que celui des fils de Dieu qui ont été perdus par les filles des hommes⁶, celui des habitants de Sodome⁷, et l'enfer et toutes les autres histoires analogues⁸.

59. A ce sujet surtout, le pédagogue et l'esclave qui l'accompagne doivent rivaliser d'attention. Montre-lui d'autre part, de belles choses. Tu détourneras ainsi ses yeux vers le ciel, le soleil, les astres, les fleurs qui poussent sur la terre, les prairies⁷, les livres rehaussés de beaux

6. On peut s'étonner de l'optimisme de l'auteur qui voit dans les récits bibliques et la crainte de l'enfer des remèdes suffisants contre l'atmosphère corrompue de la société.

De même chez Jean, *Expos. in psalm. XI, 3, PG 55, 146* : « Je vous supplie de vous souvenir de l'enfer et de vous entretenir de l'enfer. » Cf. *In Matth.*, hom. XLIII et XLIV, 5, PG 57, 463 : « Il secoue nos âmes, les rend plus circonspectes, il élève notre pensée, donne des ailes à notre réflexion, met en fuite l'assaut des désirs mauvais ; c'est la meilleure manière de se soigner. »

7. Jean conseille, lui aussi, la contemplation de la nature pour échapper à l'attrait du théâtre, *In Matth.*, hom. XXXVIII et XXXIX, 7, PG 57, 428 : Ἐὶ γὰρ βούλει ψυχαγωγείσθαι, βιάζε εἰς παραδείσους, ἐπὶ παραρρέοντα ποταμὸν καὶ λίμνας · καταμάνθανε κήπους, ἀκουε τεττῆγων ἄδόντων, ἐπιχωρίαζε σηκοῖς μαρτύρων ὅπου σώματος ὕγεια καὶ ψυχῆς ὀφέλεια. « Si tu veux exercer une heureuse influence sur ton âme, va dans les vergers, va vers la rivière qui les arrose et vers les prairies ; apprend à connaître les jardins, écoute le chant des cigales, va dans la campagne jusqu'aux tombeaux des martyrs, là où tu trouveras à la fois la santé du corps et l'utilité de l'âme. »

750 λειμώνας, βιβλίων κάλλη· τούτοις τερπέσθω τὰς ὄψεις. Καὶ
πολλά ἐστιν ἕτερα βλάβην μὴ φέροντα. 60. Δυσφύλακτος
γὰρ αὕτη ἡ πύλη, ἐπειδὴ τὸ πῦρ ἔνδον ἔχει κείμενον καὶ
φυσικὴν, ὡς ἂν τις εἴποι, ἀνάγκην. Μαθέτω τὰς θείας ἐπωδάς.
755 Ἄν μὴ ἔνδοθεν διεγείρηται, οὐ θέλει οὐδὲ ἕξωθεν ἰδεῖν. Μὴ
λουέσθω μετὰ γυναικῶν· κακὸν γὰρ τὸ τῆς συνθηείας· μηδὲ
εἰς ὄχλους πεμπέσθω γυναικῶν.

61. Ἄκουέτω τὰ κατὰ τὸν Ἰωσήφ πάντα συνεχῶς·
μανθανέτω λοιπὸν τὰ περὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, ὅσος
τοῖς σωφρονοῦσι ἀπόκειται μισθός. Ἐπαγγέλλου καὶ νόμφην
760 ὥραιαν ἄξιον αὐτῷ καὶ τοῦ κλήρου ποιήσῃν διάδοχον. Πάντα

760 ποιήσῃν ενπί. Sc : ποιῆσαι P ποιεῖσαι L

1. Cette expression désigne probablement les livres enluminés. Jean nous apprend que les livres saints étaient richement décorés et que, par vaine gloire, on les achetait plus pour leur somptueuse ornementation que pour leur contenu : *In Io.*, hom. XXXI, al. XXXII, 3, PG 59, 187 : « J'apprends qu'un homme soucieux de considération les achète non pour savoir ce qu'il y a dedans, mais parce qu'ils sont ornés de lettres d'or. »

2. Jean n'a pas manqué d'analyser la force du désir physique. *In epist. ad Ephes.*, hom. XX, 1, PG 62, 136. « Il est, en effet un amour qui s'introduit en nous et qui, sans que nous nous en apercevions, enlace les corps l'un à l'autre... De cet amour naissent à la fois de grands biens et de grands maux chez les particuliers et dans les villes. Rien ne bouleverse notre vie comme l'amour de l'homme et de la femme. C'est pour lui que bien des gens prennent les armes, pour lui qu'ils donnent leur âme. » Mais il a su parler admirablement du mariage chrétien, comme on pourra en juger en consultant les textes suivants traduits en français par R. FLACELIÈRE dans *Amour humain et parole divine*, Paris 1947 : Extraits des trois homélies sur le mariage, Hom. XII sur l'épître aux Colossiens, 5-6 ; Hom. IV sur Ozias, 2-3 ; Hom. XXIII sur l'épître aux Hébreux, 3 ; Hom. XXXVIII, sur la Genèse, 7 ; Hom. V sur Matth. 1 ; Hom. XX sur l'épître aux Éphésiens, 9 ; Hom. XXVI sur les Actes 3-4.

3. Le mot ἐπωδή, dans la littérature classique, s'applique à un chant qui exerce sur l'âme une action apaisante, un charme qui s'exerce souvent à l'insu de celui qui le subit. *Odyssée*, XIX, 457 ; *Œdipe à Colone*, 1194. On trouve le mot employé par PLATON dans

dessins¹. C'est cela qui doit charmer ses yeux. Il y a d'ailleurs beaucoup d'autres choses à voir qui ne comportent pas de danger. 60. Cette porte est, en effet, difficile à garder, car elle renferme le feu à l'intérieur et, pour ainsi dire, une nécessité d'ordre naturel². Qu'il apprenne les chants divins³. Si son attention n'est pas éveillée à l'intérieur, il n'éprouve pas non plus l'envie de regarder à l'extérieur. Qu'il ne prenne pas de bain en compagnie des femmes ; il y a du danger dans cette habitude ; et qu'on ne l'envoie pas non plus là où les femmes se donnent rendez-vous⁴.

61. Qu'il entende constamment l'histoire de Joseph⁵ ; qu'il apprenne donc ce qui touche au royaume des cieux, quelle récompense est réservée à ceux qui savent maîtriser leurs passions⁶. Promets-lui de lui amener une jolie fiancée et de l'instituer ton héritier⁷. Fais-lui toutes sortes de

des textes qui traitent, comme celui-ci, de l'éducation : *Leg.* II 659 e, *Resp.* X 608 a. L'épithète θεῖος jointe au mot ἐπωδή désigne le chant des psaumes : *In Io.*, hom. XXXII, 3, PG 59, 187 : « Θεῖαι εἰσιν ἐπωδαὶ τὰ γράμματα. Ἐπάδωμεν τοῖνον ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἐν τῇ ψυχῇ πάθεσιν τὰ ἀπ' ἐκείνων φάρμακα κατασκευάζωμεν. » Les (saintes) Lettres sont des chants divins. Chantons-nous-les à nous-mêmes et servons-nous en comme de remèdes aux passions que nous avons dans l'âme. » Cf. *De mut. nom.*, hom. IV, 1, PG 51, 146.

4. Cette recommandation qui n'est qu'une nouvelle mise en garde contre les relations du jeune homme avec des femmes révèle encore un fragment de texte improvisé.

5. Jean utilise souvent l'histoire de Joseph pour exhorter ses auditeurs à résister aux manèges d'une femme entreprenante. *Ad Stag.* II, 12, PG 47, 470 ; *In Gen.*, hom. LXII, 4, PG 54, 537 ; *In epist. ad Coloss.*, hom. X, 5, PG 62, 372 ; *Ad Olymp. epist.* X (PG III), 11 et 12.

6. Comme les mots de la famille de φιλοσοφία, les mots de la famille de σωφροσύνη sont employés par les Pères de l'Église pour désigner non seulement la sagesse humaine et pratique, mais la vie chrétienne avec toutes ses exigences.

7. Les promesses, qui ne sont pas sans attrait, νόμφη ὥρατα, sont exprimées là de façon discrète et sans aucune surenchère d'éloquence.

ἀπειλήσον, ἂν ἴδῃς τάναντία, καὶ λέγε πρὸς αὐτόν· « Οὐκ ἐπιτευξόμεθα, παιδίον, γυναικὸς ἐναρέτου, ἐὰν μὴ πολλὴν ἐπιδείξῃ τὴν φυλακὴν καὶ τῆς ἀρετῆς τὴν ἐπίδοσιν· καὶ ὡς ἂν καρτερήσῃς, ταχέως σε ἐπὶ γάμον ἄξω. » 62. Μάλιστα 765 ἐὰν παιδεύηται αἰσχροῦ μὴ φθέγγεσθαι, ἄνωθεν ἔχει τὴν εὐλάβειαν προκαταβεβλημένην. Διαλέγου αὐτῷ περὶ κάλλους ψυχῆς. Φρόνημα αὐτῷ ἔντικτε κατὰ γυναικῶν. Λέγε ὡς δουλοπρεπὲς ὑπὸ τῆς δούλης καταφρονεῖσθαι καὶ ὅτι πολλῆς 770 μάλιστα δεῖται τῆς σπουδῆς ὁ νέος. Ὁ μὲν γὰρ φθεγγόμενος ἔσται δῆλος, ὁ δὲ ὀρών οὐκ ἔσται δῆλος — ταχεῖα γὰρ αὐτῆ ἡ αἰσθησις — καὶ δύναται μεταξὺ πολλῶν καθήμενος ταῖς τῶν ὀφθαλμῶν βολαῖς ἐλεῖν ἢ ἂν ἐθέλῃ. Μηδὲν ἔχεται κοινὸν πρὸς γυναῖκα· πλὴν τῆς μητρὸς μηδεμίαν ὀράτω γυναῖκα·

763 ἐπιδείξῃ L || 770 δειλος ¹ et ² L || 773-774 χρυσοῦ μὴ μεταδίδου· μηδεμίαν ὀράτω γυναῖκα πλὴν τῆς μητρὸς L

1. L'expression ἐπὶ γάμον ἄγειν, qui s'applique au mariage des filles comme à celui des garçons, prouve que, dans ce domaine, l'autorité paternelle s'exerçait aussi bien sur les uns que sur les autres. Cf. p. 194, li. 1044.

2. Le sens du texte n'apparaît pas clairement à cause de l'emploi de l'adverbe ἄνωθεν, qui signifie d'ordinaire dans les textes patristiques *ce qui vient d'en haut, du ciel*. Ici, nous pensons qu'il doit être pris dans son sens temporel : *de bonne heure, dès la jeunesse* ; il est alors permis de voir dans εὐλάβεια l'expression d'une attitude non pas religieuse, mais simplement morale : *revenue, réserve*.

3. L'influence que le père exerce sur le jeune homme est nettement marquée par le verbe ἐκτικτεν, « faire naître », et le mot φρόνημα montre que cette action porte sur l'exercice de la réflexion et de l'intelligence.

Ceci est tout à fait conforme à la méthode employée par Jean. Voir *Lettres à Olympias*, SC 13 bis, Introduction p. 49 et 50 avec références.

4. Cet appel à une sorte de point d'honneur est dans la ligne de la morale antique où la δόξα a une si grande part. Voir plus haut, p. 94, note 1.

menaces, si tu constates qu'il se conduit contrairement à tes désirs, et dis-lui : « Mon enfant, nous ne te trouverons pas une femme vertueuse, si tu n'es pas constamment sur tes gardes et si tu ne pratiques pas la vertu. Dès que tu auras acquis la maîtrise de toi-même, je te marierai bien vite¹. » 62. Par-dessus tout, s'il est formé à ne pas dire des choses honteuses, il prend dès son jeune âge des habitudes de réserve². Parle avec lui de la beauté de l'âme. Fais naître en lui de nobles pensées au sujet des femmes³. Dis-lui qu'être méprisé par une esclave, c'est bon pour un esclave et qu'un jeune homme a besoin de faire beaucoup d'efforts⁴. Celui qui dit quelque chose de déplacé sera remarqué ; mais celui qui regarde ne sera pas remarqué — car on a vite fait de jeter un regard — et même s'il se tient au milieu d'une nombreuse société, en jetant un œil en coulisse, il peut séduire celle qu'il veut⁵. Qu'il n'ait aucun rapport avec une femme. Qu'il ne regarde aucune femme, excepté sa mère⁶. Ne lui donne pas d'argent⁷.

5. Voir § 55, li. 728 sur la puissance du regard et p. 154, note 5.

6. Cette exigence poussée à l'extrême se retrouve chez Jean. Parlant de Job qui avait fait un pacte avec ses yeux, en s'engageant à ne fixer aucune femme (*Job* 31, 1), il commente ainsi cette résolution, *Contra eos qui subintrod. habent* 4, éd. « Les Belles Lettres », Paris 1955, p. 59 (trad. modifiée) : « Il savait, il savait clairement que non seulement pour celui qui habite avec une jeune vierge, mais aussi pour qui jette sur elle un regard indiscret, il est difficile et presque impossible d'échapper au dommage qui en résulte. » Cette phrase, tirée d'un des premiers traités, pourrait donner raison à Combès qui place notre texte au début du ministère de Jean. Mais on trouve la même sévérité dans *In Matth.*, hom. XVII, 1, PG 57, 256 qu'on date de 390 : « Celui qui a une fois allumé la flamme, même s'il n'a plus de femme devant les yeux, il se fabrique constamment des images d'actions honteuses et, partant de là, il passe souvent à l'acte. »

7. Il n'est pas étonnant que l'auteur fasse cette recommandation dans un milieu où la *κενοδοξία* entraînait à de folles dépenses. Voir § 5.

775 χρυσίου μή μεταδίδου · μηδὲν ἐπεισιέτω αἰσχρόν · τρυφῆς καταφρονείτω καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων.

63. Ἔστιν καὶ ἄλλη πύλη, οὐ τοιαύτη μὲν, οἷαί περ αὐται, ἀλλὰ δι' ὄλου τοῦ σώματος διήκουσα, ἣν ἀφήν προσαγορεύομεν, δοκοῦσα μὲν κεκλείσθαι, ὥσπερ δὲ ἀνεωγμένη, οὕτω πάντα ἔνδον παραπέμπουσα. Ταύτην μήτε ἀπαλοῖς ἱματίοις 780 μήτε σώμασι προσομιλεῖν ἀφώμεν. Σκληρὰν αὐτὴν καταστήσωμεν. Ἀθλητὴν τρέφομεν, καὶ τοῦτο ἐνωῶμεν. Μήτε οὖν στρωμαῖς ἀπαλαῖς μήτε ἱματίοις κεκρήσθω. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ἡμῖν διατετάχθω.

64. Φέρε δὴ καὶ εἰς τὴν πόλιν αὐτὴν εἰσελθόντες γράψωμεν 785 νόμους καὶ διαταξώμεθα, ἐπειδὴ τὰ τῶν πυλῶν ἡμῖν ἔχει καλῶς. Πρῶτον δὲ καταμάθωμεν ἀκριβῶς τὰς οἰκίας καὶ τὰ ταμεία τῶν πολιτῶν, ἔνθα μένουσιν, οἳ τε σφοδροὶ οἳ τε ἐκκελυμένοι. 65. Τῷ μὲν οὖν θυμῷ φασιν εἶναι τόπον καὶ οἰκίαν τὸ στήθος καὶ τὴν ἐν τῷ στήθει καρδίαν · τῇ δὲ ἐπιθυμίᾳ 790 τὸ ἦπαρ · τῷ λογιστικῷ τὸν ἐγκέφαλον. Ἔστι δὲ ἐκείνου μὲν ἀρετὴ καὶ κακία · ἀρετὴ μὲν σωφροσύνη καὶ ἐπιείκεια, κακία δὲ θρασύτης καὶ χαλεπότης · τούτου δ' αὖ πάλιν ἀρετὴ μὲν σωφροσύνη, κακία δὲ ἀσέλγεια · καὶ τοῦ λογιστικοῦ ἀρετὴ

774 ἐπεισιέτω L || 776 Ἔστιν L || 777 ὄλου L || 782 κεκρήσθαι L || 784 δὴ P : δὲ L || 791 ἐπιείκεια L

1. On ne se tromperait sans doute guère en voyant dans ces phrases brèves un schéma de prédication, plus qu'un texte élaboré.

2. Jean a dénoncé le danger des baisers et des caresses, *Contra eos qui subintr. habent* 2, éd. « Les Belles Lettres », Paris 1955, p. 50 (trad. modifiée) : Εἰ γὰρ ὄψις μόνη τοσαύτην ἐντίθησιν ὀδύνην, ἔταν καὶ ἀφῆ προσῆ τῆς ὄψεως πολλὴ παχυτέρα ἀπόλαυσις, μείζονα αἴρει τὴν φλόγα καὶ δριμυτέραν ἐργάζεται τὴν ἀλγηδὸνα καὶ χαλεπώτερον ποιεῖ τὸ θῆριον. « Si, en effet, la vue seule produit une si vive souffrance, quand s'y ajoute le toucher, jouissance beaucoup plus grossière que la vue, il excite une flamme plus haute, il rend la souffrance plus aiguë et la bête plus hargneuse. »

3. Répétition des lignes précédentes qui ne se justifierait pas dans

Que rien de honteux ne pénètre en lui ; qu'il méprise la vie de luxe et toutes les autres choses du même genre¹.

Le toucher 63. Il y a encore une autre porte, non pas semblable à celles que nous avons vues, mais qui s'étend au corps tout entier. Nous l'appelons le toucher. Elle paraît être fermée ; cependant, comme elle est ouverte, elle laisse passer tout à l'intérieur. Ne lui permettons pas des vêtements moelleux, ni de se laisser aller à des contacts physiques². Endurcissons-le. Nous élevons un lutteur. Pensons-y. Qu'il n'ait pas à sa disposition des couvertures et des habits moelleux³. Que tout cela soit ainsi pour nous une règle bien arrêtée.

Les citoyens 64. Allons ! Entrons dans cette ville ; rédigeons et fixons des lois, puisque tout va bien pour nous du côté des portes. Et tout d'abord, apprenons avec soin à connaître les maisons et les celliers des citoyens, là où demeurent et ceux qui sont ardents et ceux qui sont relâchés. 65. Pour le *thymos*⁴, on dit que la poitrine est son siège et sa résidence, et le cœur qui est dans la poitrine ; pour le désir physique, c'est le foie ; pour la raison, c'est le cerveau⁵. Au premier correspondent une vertu et un vice ; la vertu, c'est la maîtrise de soi et la douceur, le vice, c'est l'impudence et l'agressivité ; pour le second, la vertu est la tempérance et le vice est la luxure ; pour la faculté raisonnable, la

un texte soigneusement rédigé, mais qui s'explique fort bien dans un texte pris à l'audition, avec plus ou moins de difficulté.

4. Le mot θυμός désigne le siège de sentiments ardents mais divers, selon l'objet vers lequel il porte l'homme. On ne saurait présumer s'il s'agira de l'un ou de l'autre dans l'énumération faite ici par l'auteur. Il convient donc de laisser au mot l'indétermination de son sens en grec.

5. Ce paragraphe décrit les différentes puissances de l'âme selon les distinctions établies par la philosophie : PLATON, *Resp.* 436a, *Tim.* 69c-72d, tandis qu'au paragraphe 23, ces puissances sont étudiées dans leurs activités diverses.

795 μὲν φρόνησις, κακία δὲ ἄνοια. "Ὅπως οὖν ἡμῖν αἱ ἀρεταὶ
 795 τεχθεῖεν ἐν τοῖς τόποις τούτοις καὶ τοιοῦτους τίκτοιεν τοὺς
 πολίτας, ἀλλὰ μὴ κακοὺς, φροντίσωμεν· καθάπερ γὰρ
 μητέρες τινὲς τῶν λογισμῶν τὰ πάθη ταῦτα καθεστήκασι.
 800 66. Ἐλθωμεν τοίνυν ἐπὶ τὸ τυραννικόν, τὸν θυμόν. Οὔτε δὴ
 παντελῶς ἐκκοπτέον τῷ νέῳ αὐτὸν οὔτε πανταχοῦ κεχρηθῆαι
 800 συγχωρητέον· ἀλλὰ παιδεύωμεν αὐτοὺς ἐκ πρώτης ἡλικίας,
 ὅταν μὲν αὐτοὶ ἀδικῶνται, φέρειν, εἰ δὲ τινα ἀδικούμενον
 ἴδοιεν, γενναίως ἐπεξιέναι καὶ τῷ καταπονουμένῳ μετὰ τοῦ
 προσήκοντος ἀμύνειν μέτρον. 67. Τοῦτο δὲ ἔσται πῶς; ἐὰν
 805 καταφρονούμενοι καὶ μὴ χαλεπαίνωσι παρακουόμενοι, ἐξετά-
 ζωσι δὲ ἀκριβῶς τὰ εἰς ἑτέρους πλημμελούμενα. Πανταχοῦ

795 τεχθεῖεν P : τίκτην L || 797 καθεστήκασι L || 801 ἀδικοῦνται L

1. Les adversaires de l'authenticité ont souligné que cette division tripartite était inconnue de Jean, mais elle ne pouvait être ignorée du lecteur assidu de saint Paul qu'il était. Elle est d'ailleurs banale et parfaitement connue des auteurs spirituels. Par exemple ÉVAGRE, *Traité pratique ou le moine*, SC 170, Paris 1971, *Introd.* p. 104-106. On peut aussi faire remarquer que Jean n'écrit pas un traité de psychologie et qu'il n'est pas tenu à un exposé systématique. En fait, on trouve chez lui la subordination du θυμός et de l'ἐπιθυμία au λογισμός. *In epist. ad Ephes.*, hom. XVII, 3, PG 62, 120 : Ταῦτα δὴ οὖν τὰ δυὸ τῆς ψυχῆς εἶδη συθμιῶντες καὶ ὑποζεύξαντες τῷ λογισμῷ καθάπερ ἵππους εὐνήσιους, τὴν τε ἐπιθυμίαν καὶ τὸν θυμόν, οὕτως ἐπιστήσωμεν τὸν νοῦν ἡνίοχον, ἵνα καὶ τὸ βραβεῖον λάβωμεν τῆς ἔνω κλήσεως. « En modérant et en attelant ces deux puissances de l'âme sous le joug de la raison, je veux dire le désir et la passion, mettons comme cocher l'esprit, pour recevoir la récompense de notre vocation céleste. » Il est vrai que Jean emploie ici λογισμός et non λογιστικόν comme notre texte.

2. Le mot λογισμός est employé ici au pluriel dans le sens très général de *pensées*, avec une connotation péjorative. On ne saurait trouver là un argument contre l'authenticité du texte. En effet, si dans le texte cité à la note précédente Jean accorde au λογισμός le privilège de dominer les deux autres puissances, on trouve dans son

vertu c'est la sagesse et le vice c'est la folie¹. Veillons donc à ce que les vertus soient enfantées dans les lieux qui leur sont propres, à ce qu'elles enfantent des citoyens qui les pratiquent et non pas des citoyens vicieux ; car ces passions, elles aussi, sont mères de mauvaises pensées².

66. Venons-en maintenant à cet élément qui exerce un pouvoir tyrannique, le *thymos*. Il ne faut pas le retrancher complètement chez le jeune homme, ni lui donner libre cours en toute occasion ; mais formons-les, dès leur jeune âge, lorsqu'ils subissent une injustice, à la supporter ; en revanche, s'ils voient quelqu'un victime d'une injustice, à se porter courageusement à son secours, à prendre sa défense dans la mesure convenable³. 67. Comment cela se fera-t-il ? S'ils s'entraînent avec leurs serviteurs et s'ils supportent de subir des affronts, s'ils ne se fâchent pas quand on ne les écoute pas, mais s'ils examinent avec attention leurs propres manquements à l'égard des autres⁴. De toutes

œuvre de multiples passages où le λογισμός est considéré comme une source d'erreurs. Voir *De Providentia*, SC 79, à l'index de ce mot. Il est intéressant de constater l'ambivalence du mot chez Jean Chrysostome, alors que chez les auteurs ascétiques contemporains, Évagre par exemple, le mot prend un sens nettement péjoratif. Voir *loc. cit.*, p. 56 s.

3. Le double conseil donné ici de ne pas amputer complètement le θυμός et de ne pas lui laisser tout permis s'explique par le double rôle qui lui est dévolu : φέρειν, supporter lorsqu'il s'agit de soi, γενναίως ἐπεξιέναι, se porter en avant courageusement, quand il s'agit des autres. Jean a montré (*In Matth.*, hom. XVI, 7, PG 57, 248) que cette passion est utile, si l'homme sait s'en servir en temps opportun.

4. L'auteur transpose ici à l'adresse des enfants les conseils donnés par Jean à l'adresse des adultes sur la pratique de l'examen de conscience. *In Matth.*, hom. XLII, al. XLIII, 3, PG 57, 454 : Ἐξετάσον σου τὰ ἁμαρτήματα τῆς ψυχῆς καὶ ἀπαίτει μετὰ ἀκριβείας τὰς εὐθύναις καὶ λέγε· Διὰ τί τὸ καὶ τὸ σοι τετόλμηται. « Examine les fautes de ton âme et exige des comptes avec soin et dis-toi : Pourquoi as-tu osé ceci et cela ? » Cf. ΕΠΙCΤΡΕΤΕ, *Diatrib.* II, 18, 12-15.

δέ ἐν τοῖς τοιοῦτοις ὁ πατήρ κύριος, παραβαινομένων μὲν τῶν νόμων χαλεπὸς ὢν καὶ ἀφόρητος, κατορθουμένων δὲ μείλιχος καὶ προσηνής καὶ πολλοῖς τὸν παῖδα τοῖς ἐπάθλοις δωρούμενος. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Θεὸς τὴν οἰκουμένην διοικεῖ τῷ φόβῳ τῆς γεέννης καὶ τῇ τῆς βασιλείας ἐπαγγελίᾳ. Οὕτω δὴ καὶ ἡμεῖς τοὺς παῖδας τοὺς ἑαυτῶν.

68. Καὶ ἔστωσαν αὐτῶν πολλοὶ πάντοθεν οἱ παροξύνοντες ὥστε ἐγγυμνάζεσθαι καὶ μελετᾶν ἐν τοῖς οἰκείοις φέρειν τὸ πάθος. Καὶ καθάπερ ἐπὶ τῆς παλαιστρας πρὸ τῶν ἀγῶνων ἐμμελετῶσι πρὸς τοὺς οἰκείους οἱ ἀθληταί, ὥστε ἐν ἐκείνοις κατορθώσαντες ἀκαταγώνιστοι εἶναι πρὸς τοὺς ἀντιπάλους, οὕτω καὶ ὁ παῖς ἐπὶ τῆς οἰκίας παιδευέσθω. Καὶ πολλάκις ὁ πατήρ ἢ ὁ ἀδελφὸς ἔστω ὁ μάλιστα τοῦτον ἐπηρεάζων · 820 καὶ ὑπὲρ τῆς ἐκείνου νίκης μάλιστα πάντες σπευδέτωσαν ἢ ἀμυνέτω τις καὶ ἀντιστήτω παλαιῶν, ὥστε ἐν ἐκείνῳ αὐτὸν γυμνασθῆναι. Οὕτω δὴ καὶ οἱ παῖδες αὐτὸν παροξυνέτωσαν συνεχῶς καὶ δικαίως καὶ ἀδίκως, ὥστε μανθάνειν πανταχοῦ κρατεῖν τοῦ πάθους. Ἄν μὲν γὰρ ὁ πατήρ παροξύνῃ, οὐδὲν 825 μέγα · τὸ γὰρ τοῦ πατρὸς ὄνομα προκαταλαμβάνον τὴν ψυχὴν οὐκ ἀφίησι διαναστῆναι. Ἄλλ' ὁμήλικες καὶ δοῦλοι

façons, en de telles circonstances, le père sera le maître ; il sera exigeant et ne tolérera pas que les lois soient transgressées, mais si elles sont observées, il sera doux et accommodant et il comblera son enfant de récompenses. C'est ainsi que Dieu gouverne le monde par la crainte de l'enfer et par la promesse du royaume¹. Ainsi nous, à l'égard de nos propres enfants².

68. Qu'ils soient nombreux de tous côtés ceux qui les piquent au vif pour les entraîner et les habituer parmi leurs proches à supporter la contrariété³. Et de même que dans les palestres⁴, les lutteurs s'entraînent, avant le combat, contre leurs proches, de façon que, s'ils ont lutté contre ceux-ci avec succès, ils soient des partenaires invincibles contre leurs adversaires, de même, que l'on forme l'enfant à la maison. Que ce soit souvent le père ou le frère qui le prenne le plus à parti et que tous n'aient qu'un désir, sa propre victoire ; ou bien que quelqu'un se défende et s'oppose à lui dans la lutte, de façon, par ce moyen, à l'entraîner. De même, que les serviteurs le piquent continuellement à tort ou à raison, pour lui apprendre en toutes circonstances à dominer ses sentiments. En effet, si c'est le père qui le pique au vif, ce n'est pas efficace. La personne du père agissant d'avance sur son âme ne lui permet pas de s'insurger ; mais que ce soient des compagnons du même âge, esclaves ou libres, qui

809 μῆλιχος L || 818 πολλάκις L || 819 τοῦτον P : πάντων L || ἐπιπρεάζων L || 824 παροξύνει L || 825 προκαταλαμβάνων L

1. C'est une idée chère à Jean que Dieu use envers l'humanité tantôt de sévérité, tantôt de douceur. In *Matth.*, hom. LIII *al.* LIV, 3, PG 58, 530 : « Car l'âme de l'homme a besoin de ces deux remèdes. C'est ainsi que Dieu gouverne l'humanité tout entière, en agissant tantôt d'une façon, tantôt de l'autre. » Cf. *Ad Theod. laps. tr.*, 4 et 7, SC 117, p. 97 et 117.

2. L'emploi du réfléchi de la 3^e personne renvoyant à un sujet de la 1^{re} ou de la 2^e est habituel chez Jean, comme chez les auteurs de son époque. Voir *De incompr.*, hom. V, II. 491, SC 28 bis, p. 312 : ... μηδὲν ἑαυτῷ σύννοιδας. Cet emploi n'est d'ailleurs pas inconnu dans les textes classiques.

3. La mise à l'épreuve du caractère par le milieu de vie, et particulièrement par les rapports avec les esclaves, est une idée qu'on

retrouve chez Jean, In *epist. ad Ephes.*, hom. XV, 4, PG 62, 110 : « Si tu t'es entraîné à supporter courageusement ta servante, devant celle qui est ton égale à toi en dignité, même si elle te dit des injures, tu ne t'irriteras pas. »

4. On retrouve ici l'image, si fréquente chez Chrysostome, de la palestre où s'entraîne l'athlète et, plus précisément, la comparaison du milieu familial avec une palestre. In *epist. I ad Tim.*, hom. IX, 2, PG 62, 548 : Οὕτω γὰρ δεῖ ἐκ τῆς πατρικῆς οἰκίας ἐξίεναι πρὸς γάμον καθάπερ ἀθλητὴν ἐκ τῆς παλαιστρας. « Il faut que la jeune fille sorte de la maison pour se marier comme un athlète sort de la palestre. »

καὶ ἐλεύθεροι τοῦτο ποιείτωσαν, ἵνα ἐν ἐκείνοις μανθάνῃ τὴν ἐπιείκειαν.

69. Ἔστι καὶ ἕτερον · ποῖον δὴ τοῦτο ; Ὅταν ὀργίζῃται, ἀναμίμνησκε αὐτὸν τῶν οἰκείων παθημάτων, ὅταν πρὸς τὸν παῖδα χαλεπαίνῃ, εἰ μὴδὲν αὐτὸς ἤμαρτεν καὶ οἶος ἂν ᾦν ἐν τούτοις ὧν αὐτός. Κἂν ἴδῃς τύπτοντα τὸν παῖδα, τούτου δίκην ἀπαίτησον · κἂν ὑβρίζοντα, καὶ τούτου πάλιν. Μῆτε δὲ μαλθακὸς ἔστω μῆτε ἄγριος, ἵνα καὶ ἀνὴρ ᾦ καὶ ἐπιεικὴς.

830 Πολλαχοῦ γὰρ αὐτῷ δεῖ τῆς ἀπὸ τοῦ θυμοῦ βοήθειας, οἷον εἴ ποτε καὶ αὐτὸς παῖδας σχοίῃ ἢ δούλων γένοιτο κύριος. Πανταχοῦ τὸ τοῦ θυμοῦ χρήσιμον · ἐκεῖ δὲ μόνον ἄχρηστον, ὅταν ἑαυτοῖς ἀμύνωμεν. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος ἐφ' ἑαυτῷ μὲν οὐδέποτε τῷ πράγματι κέχρηται, ἐπὶ δὲ τοῖς ἡδικομημένοις μόνον. Καὶ Μωσῆς ἰδὼν ἀδικούμενον ἀδελφὸν ἐχρήσατο τῷ θυμῷ καὶ μάλα γενναίως, ὁ πρῶτος πάντων ἀνθρώπων^a · ἐπειδὴ δὲ ὑβρίσθη, οὐκέτι ἠμύνατο, ἀλλ' ἔφυγεν. Καὶ ταῦτα ἀκουέτω τὰ διηγήματα · ὅταν μὲν γὰρ τὰς πύλας ἔτι κοσμῶμεν, ἐκείνων τῶν ἀφελεστέρων χρεῖα, ὅταν δὲ εἰσελθόντας τοὺς

828 ἐπιείκειαν L || 830 παθημάτων conl. Co : μαθημάτων L P || 834 δὲ] + μᾶλλον L || 837 ἀχριστον L || 839 κέχρητε L || 841 γενναῖος L || 842 ἔφυγε L

q. Cf. Nombr. 12, 3

1. Outre les mots techniques désignant les exercices de la palestra, on remarquera les deux verbes παροξύνω et ἐπηρέζω qui traduisent les épreuves auxquelles doit être soumis l'enfant. En grec classique, ils ont un sens fort : « provoquer, insulter ». Il semble bien qu'on doive les prendre ici dans un sens atténué, tel que celui du verbe français « taquiner ». D. Moraïtis invoque ce passage, parmi d'autres, pour dénier à Jean la paternité de notre texte. Nous ne pensons pas que ce soit une raison valable. On trouve, au contraire, chez Jean ce goût de la difficulté, ce prix attaché à l'épreuve. Il s'agit, en effet, d'entraîner l'enfant à maîtriser son premier mouvement, à briser sa volonté, ce qui est tout à fait dans les habitudes morales de Jean.

fassent cela, pour qu'il apprenne parmi eux l'égalité d'humeur¹.

69. Il y a encore autre chose. Quoi donc? Lorsqu'il se met en colère, rappelle-lui ses propres faiblesses. Lorsqu'il s'irrite contre un esclave, est-il tout à fait exempt de faute? et comment se comporterait-il lui-même dans de telles circonstances²? Si tu le vois frapper l'esclave, punis-le; s'il le traite avec insolence, punis-le aussi. Qu'il ne soit ni faible, ni brutal, pour être un homme digne de ce nom. Souvent il a besoin du secours de son énergie³; par exemple, si un jour il avait des enfants ou s'il avait des esclaves sous ses ordres. Partout l'énergie est utile, mais il y a un cas où elle est inutile, c'est lorsque nous l'employons pour nous défendre. C'est pourquoi Paul ne l'utilise jamais dans son propre intérêt, mais seulement en faveur de ceux qui ont subi une injustice. Moïse ayant vu son frère victime de l'injustice se mit en colère — et c'était de façon tout à fait noble — lui le plus doux de tous les hommes^a. Au contraire, lorsqu'on l'insulta, il ne se défendit pas, mais il prit le chemin de l'exil⁴. Que l'enfant entende ces récits; car lorsque nous en sommes seulement à orner les portes de la ville, nous avons besoin de récits assez simples; mais lorsque nous faisons l'édu-

2. Les rapports du maître chrétien avec ses esclaves ont déjà été étudiés par A. PUECH, *op. supra cit.*, [p. 33, n. 104], p. 143-154. Mais les textes sur le sujet sont assez nombreux pour mériter une étude particulière. Elle a été entreprise par A. VERCOUTER : *Maîtres et esclaves dans l'œuvre de Jean Chrysostome*, Mémoire de maîtrise, Université de Lille III, 1972 (exemplaire dactylographié).

3. Le θυμός est considéré ici comme un générateur d'énergie. La reconnaissance de son utilité concorde avec le tempérament dynamique de Jean et l'épithète γενναῖος qu'on trouve plus bas et qui ennoblit l'usage du θυμός concorde avec ses habitudes de pensée. Voir plus haut, p. 163, note 4.

4. Moïse, après avoir tué un Égyptien qui maltraitait un Hébreu, s'enfuit au pays de Madiân. *Exode*, 2, 11-15.

845 πολίτας ρυθμίζωμεν, καὶ τούτων τῶν ὑψηλοτέρων καιρὸς διηγημάτων. Ὡστε οὗτος αὐτῷ εἰς νόμος ἔστω, μηδέποτε ἑαυτῷ ἀμύνειν ὑβριζομένῳ ἢ κακῶς πάσχοντι καὶ μηδέποτε ἕτερον περιορᾶν τοῦτο ὑπομένοντα.

70. Ἔσται δὲ καὶ ὁ πατήρ πολλῶ βελτίων ἐν τῷ ταῦτα
850 διδάσκειν καὶ ἑαυτὸν ρυθμίζων· εἰ γὰρ καὶ μὴ δι' ἕτερόν τι, ἀλλ' ὥστε μὴ τὸ παράδειγμα διαφθεῖραι πολλῶ βελτίων ἔσται ἑαυτοῦ. Ὡστε διδασκῆσθω καταφρονεῖσθαι, διαπτύεσθαι. Μηδένα ἀπαιτεῖω παρὰ οἰκετῶν οἷα ἐλεύθερος, ἀλλὰ τὰ πλείω ἑαυτῷ διακονεῖτω. Ἐκεῖνα δὲ μόνον οἱ παῖδες ὑπηρετή-
855 τωσαν, ὅσα οὐχ οἷόν τε αὐτὸν ἑαυτῷ διακονήσασθαι· οἷον μαγειρεύειν οὐ δυνατὸν ἐλεύθερον· οὐ γὰρ χρῆ τῶν πόνων ἀφέμενον τῶν ἐλευθέρῳ προσηκόντων τούτοις ἑαυτὸν διδόναι. Ἄν μέντοι δέη τοὺς πόδας τοὺς ἑαυτοῦ περιπλύνειν, μηδέποτε τοῦτο ποιεῖτω δοῦλος, ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτῷ· καὶ προσηγή τοῖς
860 οἰκέταις ἐργάση τὸν ἐλεύθερον καὶ πολὺ ποθεινόν. Μηδὲ ἱμάτιόν τις ἐπιδιδότω· μηδὲ ἐν βαλανείῳ περιμενέτω τὴν παρ' ἑτέρου θεραπείαν, ἀλλὰ παρ' ἑαυτοῦ πάντα ποιεῖτω· τοῦτο καὶ εὐρωστον αὐτὸν καὶ ἄτυφον καὶ προσηγή ἐργάσεται.

846 οὕτως L || 854-855 ὑπερετείνωσαν L

1. CHRYSOSTOME, *De Anna*, sermo I, 3, PG 54, 636, insiste avec force sur le rôle d'éducateurs confié par Dieu aux parents : « Dieu nous a donné des parents non seulement pour nous aimer, mais pour que nous ayons en eux des maîtres de vertu. »

2. Cette recommandation de se servir soi-même allait contre les mœurs du temps.

3. Malgré son souci d'égalité et de bonté, l'auteur n'est cependant pas entièrement dégagé des préjugés de son temps. Les cuisiniers, comme les nourrices, se recrutaient parmi les esclaves. Voir plus haut, p. 128, note 2.

4. Encore un passage invoqué par Moraitis pour nier l'authenticité du texte, sous prétexte que de tels détails sont indignes de Jean. C'est le contraire qui nous paraît vrai. Celui-ci a l'habitude de parler sans fausse honte des menus détails de la vie.

cation des citoyens qui viennent d'arriver, c'est le moment des récits d'un niveau plus élevé. Qu'il n'ait qu'une loi unique, de ne jamais se défendre quand on l'insulte ou qu'on le maltraite, et de ne jamais souffrir qu'un autre subisse un tel traitement.

70. En enseignant de tels principes et en s'éduquant lui-même, le père sera bien meilleur et, sinon pour un autre motif, du moins pour ne pas compromettre l'exemple qu'il donne, il se dépassera lui-même¹. Ainsi, que l'enfant apprenne à ne pas être considéré, à être traité sans ménagements. Qu'il n'exige des serviteurs aucun des services qu'en attend un homme libre, mais qu'il se serve la plupart du temps lui-même². Que les serviteurs accomplissent seulement les besognes qu'il ne peut pas faire lui-même ; par exemple, il n'est pas possible qu'un homme libre soit cuisinier³. Il ne faut pas qu'il s'adonne à de telles occupations en abandonnant les occupations qui conviennent à un homme libre. Quand il a besoin de se laver les pieds, que ce ne soit jamais un esclave qui le fasse, mais que ce soit lui-même qui le fasse pour lui⁴. Qu'il rende l'homme libre qu'il est doux à ses esclaves et tout à fait digne d'être aimé. Qu'il ne se fasse apporter son manteau par personne ; au bain, qu'il n'attende pas de service de la part de quelqu'un d'autre, mais qu'il fasse tout par lui-même. Cela le rendra vigoureux, modeste et affable⁵.

5. De telles qualités sont conformes à l'idéal que Jean s'est efforcé de réaliser lui-même dans la conduite de sa vie, en particulier à Constantinople, où ses réformes dans le palais épiscopal tendaient à réduire le luxe de son prédécesseur.

On trouve un texte intéressant sur l'emploi des esclaves, *In epist. I ad Cor.*, hom. XL, 5, PG 61, 353 : « Pourquoi as-tu de nombreux esclaves... » et tout le développement qui se termine ainsi : « En effet, si Dieu nous a donné des mains et des pieds, c'est pour que nous n'ayons pas besoin de serviteurs. »

71. Δίδασκε αὐτὸν καὶ τὰ περὶ τῆς φύσεως, καὶ τί μὲν
 865 δούλος, τί δὲ ἐλεύθερος. Λέγε αὐτῷ· « Παιδίον, οὐκ ἦσαν
 δούλοι τὸ παλαιὸν ἐπὶ τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων, ἀλλ' ἡ
 ἁμαρτία τὴν δουλείαν εἰσήγαγεν. Ἐπειδὴ γάρ τις εἰς τὸν
 πατέρα ἐγένετο ὑβριστής, ταύτην ἔτισε τὴν δίκην, ὥστε
 870 δούλος γενέσθαι τῶν ἀδελφῶν. Ὅρα τοίνυν μὴ τῶν δούλων
 ἦς δούλος. Ἄν γὰρ ὀργίζῃ καθάπερ ἐκείνοι καὶ πάντα
 πράττει τὰ αὐτὰ καὶ μηδὲν αὐτῶν πλέον ἔχῃς κατὰ τὴν
 ἀρετὴν, οὐδὲ κατὰ τὴν ἀξίαν ἔξεις. Σπούδαζε τοίνυν κύριος
 αὐτῶν εἶναι καὶ γίγνεσθαι μὴ τούτῳ, ἀλλὰ τοῖς τρόποις,
 μήποτε αὐτὸς ἐλεύθερος ὢν δούλος τούτων εὐρεθῆς. Ἡ οὐχ
 875 ὀρᾶς πόσοι πατέρες παιδας μὲν ἀπεκέρυξαν, δούλους δὲ εἰς
 τὴν ἐκείνων τάξιν εἰσήγαγον; Σκόπει τοίνυν ὅπως μηδὲν

870 ὀργίζει L || 873 τοῦτο L

1. L'expression περὶ φύσεως appelle une précision. D'après la phrase suivante, l'auteur ne veut pas dire que l'esclavage est dans la nature des choses, ce qui s'exprimerait par κατὰ φύσιν, mais seulement qu'il faut apprendre à l'enfant à connaître l'état social actuel, φύσις, constitué par des hommes dont les uns sont les maîtres et les autres les esclaves.

L'explication donnée ici sur l'origine de l'esclavage se retrouve chez Jean, *In epist. ad Ephes.*, hom. XXII, 2, PG 62, 157 : « Si l'on demandait d'où vient l'esclavage et pourquoi il est entré dans la vie de l'homme, je vous dirais : C'est l'orgueil qui a engendré l'esclavage, et aussi le goût de la vie facile, le désir de posséder davantage. »

2. L'auteur fait ici allusion à l'histoire de Noé et de son fils Cham. *Gen.* 9, 26.

Jean commente ce texte dans le même sens *In epist. ad Ephes.*, hom. XXII, 2, PG 62, 157.

3. Thème stoïcien de la liberté qui réside dans le fait de ne se laisser dominer ni par le plaisir, ni par la souffrance, ni par la gloire, ni par la richesse. ΕΠΙΣΤΡΕΤΕ, *Diatr.* III, 24, 71.

Ce thème a été repris par le Christianisme et, en particulier, par Jean, *Ad eos qui a synaxi afuerant*, 4, PG 63, 483 : Τὰ γὰρ ὀνόματα ταῦτα, ὁ δούλος καὶ ὁ ἐλεύθερος, ὀνόματα μὲν ἐστὶ μόνον φιλά, πραγμάτων ἔρημα· ἡ δὲ δουλεία ἐν ἁμαρτίᾳ καὶ ἡ ἐλευθερία ἐν δικαιοσύνῃ ὀρίζεται. « Car ces noms d'esclave et d'homme libre ne

71. Enseigne-lui ce qu'il en est de la nature humaine¹, ce que c'est qu'un esclave, ce que c'est qu'un homme libre. Dis-lui : « Mon petit, autrefois, il n'y avait pas d'esclaves chez nos premiers parents, mais c'est le péché qui a introduit l'esclavage. En effet, quand un jour un fils outragea son père, il fut puni, si bien qu'il devint l'esclave de ses frères². Veille donc à ne pas être esclave des esclaves. Si, en effet, tu te mets comme eux en colère et si tu fais tout comme eux et si tu ne l'emportes pas sur eux en vertu, tu n'auras rien non plus en fait d'estime. Efforce-toi donc d'être le maître et de le rester non par ta situation de maître, mais par ta conduite, de peur que, tout en étant toi-même un homme libre, on ne découvre que tu es leur esclave³. Ne vois-tu pas combien de pères ont déshérité leurs enfants et ont pris des esclaves à leur place⁴? Veille donc à ce qu'une chose pareille ne t'arrive

sont que de simples dénominations, sans contenu véritable ; l'esclavage consiste dans le péché, et la liberté dans la pratique de la justice. »

4. Les pères de famille dont il est question ici utilisent la possibilité reconnue par le droit romain de déshériter (ἀποκηρύττειν) un fils qui se conduit mal. On trouve cette possibilité et le motif qui la justifie mentionnés dans les mêmes termes par Jean, *De Anna*, sermo I, 3, PG 54, 636 : « Souvent les parents, en voyant leurs fils devenir malhonnêtes et se jeter dans le mal, coupent les liens familiaux qu'ils avaient avec eux, les déshérent, en adoptent d'autres qui, le plus souvent, ne les touchaient en aucune façon. »

Dans l'Antiquité, le souci majeur d'un père de famille était de ne pas mourir intestat et le droit romain lui donnait la possibilité d'instituer pour héritiers des étrangers à la famille et même des esclaves (le père était tenu soit d'instituer ses descendants, soit de les exhériter nominativement). Les causes d'exhérédation n'étaient pas fixées et si le testament était attaqué, il appartenait au magistrat d'apprécier si elle était justifiée. L'esclave ainsi institué ne pouvait refuser la succession et acquérait en même temps la liberté.

Un père de famille pouvait aussi, de son vivant, par le moyen de l'adoption, conférer les mêmes droits qu'à un fils. Ensuite, dans son testament, il instituait son fils adoptif et exhérait ceux de ses fils qu'il estimait indignes. Pouvait-il aussi adopter un esclave, après

τοιούτον γένηται · ἐγὼ μὲν γὰρ οὔτε βούλομαι οὔτε εὐχομαι, σὺ δὲ ἀμφοτέρων τούτων κύριος. » 72. Οὕτω καταπράϋνε τὸν θυμόν, ὡς ἀδελφοῖς κελύων αὐτὸν κεχρησθαι τοῖς οἰκέταις
 880 καὶ διδάσκων τὰ περὶ τῆς φύσεως, τὰ τοῦ Ἰῶβ ῥήματα λέγων πρὸς αὐτόν · « Εἰ δὲ καὶ ἐφάυλισα, φησίν, κρῖμα θεράποντός μου ἢ θεραπαίνης κρινομένων αὐτῶν πρὸς με · τί γὰρ ποιήσω, ἔάν ἔτασίν μου ποιήσῃ Κύριος ; ἔάν δὲ καὶ ἐπισκοπήν, τίνα ἀπόκρισιν ποιήσομαι ; Πότερον, οὐχ ὡς ἐγὼ ἐγεγνόμην ἐν
 885 γαστρὶ καὶ ἐκεῖνοι γεγόνασιν ; γεγόναμεν δὲ ἐν τῇ αὐτῇ κοιλίᾳ. » Καὶ πάλιν · « Εἰ δὲ καὶ πολλάκις εἶπον αἰθεράπαινοι μου · Ἔτις ἂν δῶῃ ἡμῖν τῶν σαρκῶν αὐτοῦ πλησθῆναι ; λίαν μου χρηστοῦ ὄντος. »

73. Ἡ ἀπλῶς σοι δοκεῖ ὁ Παῦλος τὸν οἰκίας οὐκ εἰδότα
 890 προεστάναι οὐδὲ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἄγειν προστασίαν ; Λέγε τοίνυν · « Ἄν ἴδῃς ἢ γραφίδα ἀπολωλυῖαν ἢ κάλαμον διακλασθέντα ὑπὸ τοῦ οἰκέτου, μὴ ὀργίζου μηδὲ ὑβρίσης, ἀλλ' ἔσο συγγνωμονικός, ἔσο εὐπαραίτητος. » οὕτως ἀπὸ
 895 πινακίδα ἀπολωλυῖαν ἢ ἄλυσιν χαλακῆν. Χαλεποὶ γὰρ ἐν ταῖς

883 ποιήσει L || 884 ποιήσωμαι L || 890 ἔχει L

r. Job 31, 13-15 s. Job 31, 31

l'avoir affranchi ? D'après AULU-GELLE, V, 19, au début du Haut-Empire le juriste Masurius Sabinus s'y refusait, dans le cas où cette adoption porterait atteinte aux droits des fils. Mais ni Gaius, qui pourtant appartenait à l'École des Sabinieniens, ni Ulpian, dans des textes qui nous ont été transmis en dehors de la compilation de Justinien, ne mentionnent une telle interdiction, qui demeure douteuse en Droit romain classique et au Bas-Empire. Notre texte, qui peut être versé au dossier des juristes, prouve que les pères de famille chrétiens suivent les règles du droit officiel en usage à cette époque dans l'Empire.

Pour étudier l'insertion du Christianisme dans les coutumes et les institutions du monde gréco-romain, on lira avec intérêt dans la collection « Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident », publiée sous la direction de G. Le Bras, le tome II par

pas. Ce n'est pas que je le veuille et le souhaite ; c'est toi qui es le maître de l'une et l'autre éventualité. » 72. Par ces moyens, adoucis son tempérament ardent, en l'engageant à agir avec ses serviteurs comme avec des frères, en lui apprenant ce qu'il en est de l'état actuel¹, en lui citant les paroles de Job : « Si j'ai méconnu, dit Job, le droit de mon serviteur ou de ma servante... quand ils étaient en contestation avec moi... Que ferai-je quand le Seigneur examinera ma conduite ? S'il fait une enquête, que lui répondrai-je ? N'ai-je pas été dans le ventre d'une mère comme eux l'ont été ? Nous avons été dans une matrice les uns et les autres². » Et encore : « Mes serviteurs m'ont dit souvent : ' Qui nous donnera de nous rassasier de ses chairs³ ? ' J'ai été bon au-delà de toute limite³. »

73. Crois-tu que c'est à la légère que Paul considère comme inapte au gouvernement de l'Église celui qui ne sait pas gouverner sa maison³ ? Ajoute donc : « Si tu vois qu'un serviteur a perdu un stylet ou qu'un roseau a été cassé, ne te mets pas en colère et ne l'insulte pas, mais sois indulgent, sois compréhensif. » Ainsi, à partir de choses sans importance, tu supporteras des dommages plus graves, soit que la courroie qui entoure la tablette ou que la chaîne de cuivre soient abîmées. En effet, les

J. DAUVILLIER (*Les temps apostoliques*, Paris 1970), à qui je dois cette note.

1. Voir plus haut, p. 172, n. 1.

2. Jean aime à commenter ce texte. Par exemple *Frag. in beatum Job*, cap. XXXI, vers. 31-32, PG 64, 640 : « De cette façon il se montrait non seulement doux envers les autres, mais encore vis-à-vis de ses serviteurs. La vraie manière de se bien conduire, c'est de se montrer bienveillant et non pas dur envers ceux qui vous sont inférieurs. » Après avoir cité la phrase : « Qui nous donnera..., » Jean ajoute : « Il montre là que ses serviteurs l'aimaient follement ; ils brûlaient d'amour pour lui en échange de l'affection qu'il leur témoignaient. » Cf. *Ad Olymp. epist.* X (PG III), 6e, SC 13 bis, p. 264.

3. Renvoi à Paul, *I Tim.* 3, 5, que Jean interprète librement.

τῶν τοιούτων ἀπωλείαις οἱ παῖδες καὶ μᾶλλον ἂν τὴν ψυχὴν
 πρόοιντο ἢ τὸν περὶ ταῦτα γενόμενον κακὸν ἀτιμώρητον
 ἀφέιν ἂν. Ἐκεῖ τοίνυν τὸ τραχὺ μαλασσοῦ τοῦ θυμοῦ.
 900 Εὖ γὰρ ἴσθι ὅτι ὁ περὶ ταῦτα ἀργὸς καὶ ἐπιεικὴς καὶ ἀνὴρ
 γενόμενος εὐκόλως οἴσει ζημίαν ἅπασαν. Ὅταν τοίνυν
 πινακίδα ἔχων ἐκ ξύλου μὲν καλοῦ πεποιημένην, καθαρὰν δὲ
 πᾶν καὶ ῥύπου ἀπηλλαγμένην, εἶτα ἐν ἐκείνῃ ἀλύσεις χαλκαὶ
 καὶ γραφίδες οὐδὲν ἀργύρου ἀποδέουσαι καὶ ἕτερα τοιαῦτα
 905 μὴ ὀργισθῆ, μεγίστης φιλοσοφίας ἤδη τεκμήρια ἐπεδείξατο.
 Καὶ μὴ εὐθὺς ὠνήσῃ, ὥστε μὴ σβέσαι τὸ πάθος· ἀλλ' ὅταν
 ἴδῃς οὐκέτι δεόμενον οὐδὲ πάσχοντά τι, τότε θεραπεύσον τὸ
 τραχυνθέν.

74. Οὐκ ἔστι ταῦτα περὶ μικρῶν· περὶ πολιτείας ἡμῖν τῆς
 910 οἰκουμένης ἐστὶν ὁ λόγος. Παίδευε αὐτὸν καὶ προτιμᾶσθαι,
 ἂν ἀδελφὸν ἔχῃ νεώτερον· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, καὶ τὸν οἰκέτην·
 καὶ γὰρ καὶ τοῦτο τῆς μεγίστης φιλοσοφίας. 75. Τὸν μὲν
 οὖν θυμὸν οὕτω μάλαττε ὥστε ἡμῖν ἐπιεικεῖς τίκειν τοὺς
 λογισμούς· ὅταν γὰρ μηδενὶ προσπάσχη, ὅταν ζημίαν φέρῃ,
 915 ὅταν μὴ δέηται θεραπείας, ὅταν τιμωμένον ἐτέρου μὴ ἀγανακτῆ,
 πότεν ὀργιέται λοιπόν;

904 ἀκόλουθος L || 905 τεκμήριον L || 907 τὸ P : τι L || 911 ἔχει
 L || 913 τοὺς om. L || 914-915 μηδενὶ — δταν¹ om. L

1. Jean, *In epist. I ad Cor.*, hom. IV, 6, PG 61, 39, compare la
 conduite de Grecs qui, selon la tradition paulinienne, représentent
 les païens, à celle des enfants. A ce sujet, il rappelle que les enfants
 se chagrinent pour des choses qui n'en valent pas la peine : « Si on
 leur enlève quelque chose qui leur appartient, qui représente pour
 eux un trésor, alors, ils se fâchent et s'agitent convulsivement. »

2. Le mot φιλοσοφία est pris ici dans son sens moral de maîtrise
 de soi, comme plus bas, li. 912.

3. Le participe substantivé τραχυνθέν, qui vient de τραχύνω,
 « rendre raboteux, rocailleux » et, au passif, « être irrité », traduit,
 de façon imagée, l'exaspération qui est née chez l'enfant d'un senti-
 ment de frustration.

4. L'auteur a déjà souligné que le christianisme était destiné
 à se répandre sur l'οἰκουμένη, la terre habitée (voir ci-dessus, p. 154,

enfants supportent difficilement des pertes de ce genre ;
 ils aimeraient mieux mourir plutôt que de laisser impuni
 l'inconvénient qui en résulte¹. C'est à ce moment qu'il
 faut calmer l'âpreté de leur colère. Sache bien, en effet,
 que celui qui, devant ces ennuis, reste indifférent et calme
 et qui devient ainsi un homme, supportera de bon gré,
 n'importe quelle perte. S'il a une tablette faite d'un
 bois de belle qualité, propre et sans aucune saleté, avec
 des chaînes de cuivre et des stylets qui brillent comme de
 l'argent et tout ce dont l'enfant se sert, si l'esclave qui
 l'accompagne les perd ou les abîme et si l'enfant ne se met
 pas en colère, il donne déjà une preuve de grande sagesse².
 Ne lui en achète pas aussitôt pour calmer sa colère,
 mais quand tu vois qu'il ne réclame rien et reste impassible,
 alors porte remède à son irritation³.

74. Il ne s'agit pas là de choses sans importance. Nous
 parlons de choses qui tiennent à l'organisation de la société
 pour la terre entière⁴. Habitue l'enfant à donner la pré-
 sence à son jeune frère, s'il en a un, sinon même à l'esclave,
 car c'est là une preuve de grande sagesse. 75. Calme
 ainsi son ardeur de façon que nous le voyions donner
 naissance à des raisonnements pleins de modération ; car
 lorsqu'il reste impassible en toutes circonstances⁵, lorsqu'il
 supporte une perte, lorsqu'il ne demande pas qu'on
 y remédie, lorsqu'il ne s'emporte pas si un autre reçoit
 des marques de considération, quelle raison y aurait-il
 désormais pour qu'il se mette en colère⁶?

note 4). Ses normes de vie sont donc destinées à guider la société
 tout entière.

5. Le verbe προσπάσχειν est un verbe rare qui marque un attache-
 ment disproportionné avec la valeur de l'objet aimé. Voir ÉPICTÈTE,
Diss. 2 16, 27 : Μηδενὶ προσπάσχειν τῶν ἀλλοτρίων, μηθ' ἐταίρω,
 μήτε τόπῳ, μήτε γυμνασίοις, ἀλλὰ μηδὲ τῷ σώματι τῷ αὐτοῦ. « Ne
 pas s'attacher avec passion aux choses qui ne dépendent pas de lui,
 camarade, lieu, gymnases, pas même à son propre corps. »

6. Ainsi, l'enfant porte en lui les vertus et les passions de l'âge
 adulte. C'est une préfiguration de l'homme.

76. Ὡρα δὴ λοιπὸν ἐπὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἰέναι. Ἐκεῖ καὶ διπλὴ ἢ σωφροσύνη καὶ διπλὴ ἢ βλάβη, οἶμαι, ὥστε μήτε αὐτὸν καταπορνεύεσθαι μήτε πορνεύειν εἰς κόρας. Λέγουσι δὲ ἰατρῶν παῖδες ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν μετὰ πεντεκαίδεκατον ἔτος σφόδρα ἐπιτίθεσθαι. Πῶς οὖν τὸ θηρίον τοῦτο καταδήσομεν ; τί ἐργασόμεθα ; ποῖον ἐμβαλοῦμεν αὐτῷ χαλινόν ; Οὐκ οἶδα ἕτερον εἰ μὴ τὸν τῆς γεέννης. 77. Πρῶτον μὲν οὖν αὐτὸν θεαμάτων αἰσχυρῶν καὶ ἀκουσμάτων ἀπάγωμεν, καὶ 920 μὴδέποτε εἰς θέατρον ἀναβαινέτω παῖς ἐλεύθερος. Ἐὰν δὲ ἐπιζητῇ τὴν ἐκεῖ τέρψιν, εἴ τινας εὐροιμεν ὁμήλικας τοῦτου κατέχοντας ἐπιδεικνύμεν, ὥστε τῷ ζήλω κατέχεσθαι· οὐδὲν γὰρ οὕτως κατορθοῖ ὡς ζήλοτυπία, οὐδὲν οὕτως· καὶ ἐν πᾶσιν

917 Ὡρα L || 921-922 καταδήσομεν P^{ac} || 922 ἐργασόμεθα P^{ac} || αὐτὸ P || 924 αὐτὸν corr. Co : αὐτὰ P^{ac} αὐτὸ L P^{rc} || 927 κατέχοντας corr. Co : κατέχοντες L P || 928 κατορθοῖ — οὕτως om. L

1. Il y a une différence entre le moyen πορνεύεσθαι, se livrer soi-même à la prostitution comme objet, c'est-à-dire comme *eromene*, et l'actif πορνεύειν, pratiquer la débauche avec des courtisanes, comme le prouve le complément εἰς κόρας.

Jean s'élève contre l'un et l'autre, en particulier contre l'homosexualité. *Adu. oppug. uit. mon.* III, 8, PG 47, 360 : Ἐρως καινός τις καὶ παράνομος εἰς τὸν ἡμέτερον εἰσεκώμασε βίον· νόσημα ἐπέπεσε χαλεπὸν καὶ ἀνίατον· λοιμὸς κατέσκηψε πάντων λοιμῶν χαλεπότερος. « C'est un amour d'une forme nouvelle et contraire à la nature qui s'est introduit dans notre vie, une maladie dangereuse et inguérissable qui est tombée sur nous, un fléau qui nous a sapés jusqu'aux fondements, plus dangereux que tous les fléaux. »

On trouvera un dossier sur la question dans A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne*, Paris 1959, p. 198-210.

2. A l'origine, l'expression ἰατρῶν παῖδες désigne les disciples groupés autour du maître qui enseigne, par exemple, la médecine, et, dans la suite, les médecins eux-mêmes. Ce dernier emploi devient le plus courant. Voir *Sur la Providence de Dieu*, SC 79, note 1, p. 53, plusieurs références.

3. En fixant l'âge de la puberté pendant la quinzième année, c'est-à-dire après quatorze ans, l'auteur se conforme à la division traditionnelle établie par Hippocrate et rapportée par POLLUX,

Le désir physique 76. C'est désormais le moment d'en venir au désir physique. La maîtrise des sens a un double aspect ; double est le danger, à mon avis. Qu'il ne se livre à la débauche ni avec des hommes, ni avec des femmes¹. Au dire des médecins², l'ardeur du désir se manifeste de façon intense vers l'âge de quinze ans³. Comment enchaînerons-nous cette bête ? Que ferons-nous ? Quel frein lui mettrons-nous ? Je n'en vois pas d'autre que celui de l'enfer⁴. 77. Tout d'abord détournons-le de voir et d'entendre des choses honteuses et qu'un enfant de race libre n'aille jamais au théâtre⁵. S'il recherche le plaisir qu'on y goûte, montrons-lui des compagnons, s'il s'en trouvait ! qui s'abstiennent d'y aller, de façon qu'il soit retenu par le désir de les imiter, car rien n'est aussi efficace pour redresser les mauvais penchants que

Onom. II, 4. De même, ARISTOTELE divise la croissance en trois périodes de sept ans, dont l'une va de sept ans jusqu'à la puberté, *Pol.* VII, 1336 a et b : ... μετὰ τῆς ἀπὸ τῶν ἐπτὰ μέχρι ἡδῆς. Ἡδῆ désigne précisément chez HIPPOCRATE, *Epid.* 3, 1088, les signes de la puberté.

4. Voir plus haut, p. 157, n. 6.

5. Pour comprendre cette sévérité, il faut lire les descriptions des différents spectacles données par les Pères de l'Église au iv^e siècle (une étude complète serait à faire sur le sujet). Mais dès le second siècle, on trouve des diatribes violentes contre le théâtre, école de démoralisation, par exemple chez TATIEN, *Adu. Graecos*, 22, Ῥιναυλοῦσι τὰ αἰσχρὰ κινούνται δὲ κινήσεις ἃς οὐκ ἐχρῆν καὶ τοὺς δπως δεῖ μοιχεύειν ἐπὶ τῆς σκηπῆς σοφιστεύοντας αἱ θυγατέρες ὑμῶν καὶ οἱ παῖδες θεωροῦσι. « Ils disent, en soufflant du nez, des choses honteuses, ils ont des attitudes indécentes et vos fils et vos filles voient sur la scène des gens qui leur enseignent comment on doit s'y prendre pour commettre un adultère. » De même, chap. 23 et 24.

On remarquera que l'auteur de *De inani gloria* écarte des spectacles non seulement le jeune chrétien, mais encore tout enfant de naissance libre, παῖς ἐλεύθερος. Le mépris dans lequel est tenu le personnel du théâtre le fait classer dans la catégorie des esclaves et l'auteur spéculé ici sur la distinction entre esclave et homme libre pour interdire à l'enfant la vue de ce qui n'est pas compatible avec son rang social.

τοῦτο πράττωμεν, μάλιστα ἂν ζηλότυπος ἦ · τοῦτο καὶ φόβου
καὶ ὑποσχέσεων καὶ πάντων μᾶλλον μείζονα ἔχει τὴν ἰσχύν.

78. Ἐπειτα ἐτέρας ἐπινοῶμεν αὐτῷ τέρψεις ἄβλαβείς. Πρὸς
ἄνδρας ἀγίους ἀπάγωμεν, ἄνεσιν παρέχωμεν. Τιμῶμεν αὐτὸν
πολλοῖς τοῖς δώροις, ὥστε ἀνέχεσθαι τὴν ψυχὴν φέρειν τὴν
ἐκεῖθεν ἀτιμίαν. Καὶ ἀντὶ τῶν θαμάτων ἐκείνων τερπνά
935 διηγῆματα εἴσαγε, λειμῶνας καὶ λαμπρὰ οἰκοδομήματα. Καὶ
μετὰ ταῦτα καταβάλλωμεν ἐκεῖνα τῷ λόγῳ λέγοντες πρὸς
αὐτὸν ὅτι « ὦ τέκνον, ἀνελευθέρων τὰ θεάματα ἐκεῖνα,
γυναῖκας ἰδεῖν γυμνουμένας, αἰσχρὰ φθεγγομένας. Ὑπόσχου
μηδὲν ἀκούσειν ἄσχημον μηδὲ ἐρεῖν, καὶ ἄπιθι ἄλλ' οὐ
940 δυνατὸν ἐκεῖ μηδὲν ἀκούσαι αἰσχρόν. Ἀνάξια τῶν σῶν

937 ἀνευθέρων L^α || 939 ἀκούσειν corr. Ex : ἀκούειν L P

1. L'auteur emploie ici deux mots voisins ζήλος et ζηλοτυπία. Le premier a le sens d'envie, soit en bonne part, d'où émulation, soit en mauvaise part, jalousie. Pour le second, les dictionnaires ne donnent que le sens de jalousie. Nous pensons que cette traduction ne convient pas ici. Il s'agit du *désir d'imiter*, d'ailleurs naturel chez l'enfant qui est ζηλότυπος. L'auteur fait remarquer que ce désir est précieux en éducation, à condition qu'on mette sous les yeux de bons exemples.

De même Jean, *In epist. I ad Cor.*, hom. XXI, 4, PG 61, 262-263 : Εἰ δὲ καὶ ζηλοῦν ἐθέλεις, οὐ κωλύω · ζήλωσον, ἀλλ' ἵνα κατ' ἐκεῖνον γένη τὸν εὐδοκίμοῦντα. « Si tu veux éprouver de l'envie, éprouves-en, je ne t'en empêche pas, mais que ce soit pour celui qui jouit d'une bonne réputation. »

2. Cette expression pléonastique, où μᾶλλον renforce le comparatif, se trouve dans la langue néo-testamentaire : *Mc* 7, 36 : μᾶλλον περισσώτερον ; *II Cor.* 7, 13 : περισσώτερος μᾶλλον ; *Phil.* 1, 23 : πολλῶ μᾶλλον κρεῖσσον. Il est donc naturel de la trouver chez des auteurs chrétiens. Voir CYRILLE DE JÉRUSALEM, *V^o Cal. myst.*, § 21, SC 126, p. 172 ll. 11-13. JEAN CHRYSOSTOME, *De laud. Pauli VI*, PG 50, 508 : ποθεινότερος μᾶλλον dans certains mss.

3. Voir § 59.

4. Il s'agit des solitaires qui habitaient la montagne à l'Est d'Antioche. Voir A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne*, II^e partie, chap. VIII et XI.

l'émulation¹ ; non rien. Agissons ainsi en toute occasion, surtout s'il est sensible à l'émulation, car elle a une bien plus grande² force que la crainte, que les promesses et que tout.

78. Ensuite, pensons pour lui à d'autres plaisirs sans dangers³. Emmenons-le voir des hommes qui ont un renom de sainteté⁴. Offrons-lui une détente. Récompense-le par de nombreux cadeaux, de façon qu'il supporte le mépris que lui vaudra son abstention⁵. Au lieu de représentations théâtrales, fais entrer en scène des histoires agréables, des prairies, de beaux monuments⁶. Ensuite, en le raisonnant, inspirons-lui de la défiance pour ces représentations et disons-lui : « Mon enfant, ces spectacles sont bons pour des esclaves, là où l'on voit des femmes nues, où l'on dit des choses honteuses. Engage-toi à ne rien entendre et à ne rien dire d'indécent ; alors tu peux y aller. Mais ce n'est pas possible de ne rien entendre là-bas d'inconvenant. Ce qui se passe est indigne de tes

Jean a décrit avec admiration la vie des moines. On trouvera plusieurs textes traduits dans le livre mentionné ci-dessus. Voir en particulier *In Matth.*, hom. LXXII *al.* LXXIII, 3, PG 58, 671 : Βούλεσθε πάλιν ἐπὶ τὴν πόλιν τῆς ἀρετῆς ἴωμεν τὰς τῶν ἀγίων σκηνάς, τὰ ὄρη λέγω, καὶ τὰς νάπας ; « Voulez-vous que nous allions de nouveau à la cité de la vertu, aux huttes des saints, je veux dire aux montagnes et aux vallons ? » Cf. *In Matth.*, hom. LXVIII, 3-5, PG 58, 644-646, un parallèle entre la vie angélique des moines et la corruption du théâtre.

5. Il s'agit du mépris qu'il s'attirera en n'allant pas au théâtre.

6. Même recommandation au § 59 où l'auteur conseille, comme dérivatifs à la passion du théâtre, la contemplation du ciel, du soleil, des astres, des fleurs et des beaux livres. On trouve dans le *Misopogon* de l'empereur JULIEN (351D) un passage qui mérite d'être rapproché de celui-ci : Quand les camarades de Julien venaient lui raconter les belles représentations qu'ils avaient vues au cirque ou au théâtre, Mardonios le renvoyait, en compensation des divertissements dont il le frustrait, aux luttes sportives décrites dans l'*Illiade* ou aux danses de la jeunesse péhacienne dans l'*Odyssee*.

ὄφθαλμῶν τὰ γινόμενα. » Ἄμα καὶ καταφιλῶμεν αὐτὸν λέγοντες καὶ περιβάλλωμεν ταῖς χερσὶν καὶ ἐπισφίγγωμεν, ὥστε τὸν πόθον δεικνύναι. Τούτοις ἅπασιν αὐτὸν μαλάττωμεν.

79. Τί οὖν ; ὅπερ καὶ ἤδη ἔφην, μηδέποτε κόρη προσίτω
945 μηδὲ διακονεῖτω, ἀλλ' ἤδη προβεβηκυῖα παιδίσκη, γυνὴ
γηραλέα. Καὶ ἐπεισαγέσθω τῆς βασιλείας ὁ λόγος καὶ τῶν
πάλαι ἐπὶ σωφροσύνη λαμπάντων καὶ τῶν ἔξω καὶ τῶν παρ'
ἡμῖν · καὶ συνεχῶς τούτοις ἐπαντλῶμεν αὐτοῦ τὴν ἀκοήν.
Εἰ δὲ καὶ οἰκέτας ἔχοιμεν σωφρονοῦντας, καὶ ἀπὸ τούτων
950 ἔστω τὰ παραδείγματα · ὅτι σφόδρα ἄτοπον τὸν μὲν οἰκέτην
οὕτως εἶναι σώφρονα, τὸν δὲ ἐλεύθερον ἐκείνου φαυλότερον
γενέσθαι.

Ἔστιν δὴ καὶ ἕτερον φάρμακον · ποῖον δὴ τοῦτο ; καὶ
νηστεύειν μανθανέτω, εἰ καὶ μὴ αἰεὶ, ἀλλὰ δύο γοῦν τῆς

943 δεικνύειν L

1. De même Jean redoute la fièvre allumée par les exhibitions du théâtre, *In epist. I ad Thess.*, hom. V, 4, PG 62, 428 : « Ὅταν γὰρ ἀνέλθῃς εἰς θέατρον καὶ καθίσῃς γυμνοῖς μέλεσι γυναικῶν τοὺς ὄφθαλμοὺς ἐστιῶν, πρὸς μὲν καιρὸν ἥσθης, ὕστερον δὲ πολὺν ἐκεῖθεν ἔθρεψας τὸν πυρετόν. » Lorsque tu es allé au théâtre et que tu es resté là à repaire tes yeux du corps des femmes nues, sur le moment tu savoures ton plaisir, mais ensuite tu as nourri la fièvre. »

2. Ce geste de tendresse après une conversation sérieuse est tout à fait dans la ligne de Jean, dont la vive sensibilité se révèle dans toute son œuvre, et en particulier dans sa correspondance. Voir *Lettres à Olympias*, SC 13 bis, en particulier Lettre VIII (PG III), 11 et 12. On rapprochera aussi de ce passage un texte pris sur le vif : *Adu. oppug. uil. mon.* I, 3, PG 47, 323, où Jean montre une mère jouant avec son enfant qui s'amuse à la frapper, au milieu des éclats de rire. Mais l'enfant se blesse à une épingle qui attache le vêtement de sa mère et celle-ci passe tout à coup de la gaieté à l'inquiétude.

3. Même recommandation aux § 53 et 62.

4. Il s'agit du royaume du ciel.

5. Le verbe ἐπαντλῶ est un terme qui indique la double action de puiser et de verser sur, geste illustré par l'histoire des Danaïdes :

yeux¹. » Tout en lui disant cela, embrassons-le tendrement, prenons-le dans nos bras et serrons-le pour lui montrer notre tendresse. Par tous ces moyens, apaisons-le².

79. Quoi encore ? Je l'ai déjà dit : Que jamais une femme jeune n'approche de lui³, ni ne le serve, mais que ce soit une servante déjà avancée en âge, une vieille femme. Que la conversation soit amenée sur le royaume⁴, sur ceux qui se sont illustrés autrefois en maîtrisant leurs passions, que ce soit chez les païens ou chez nous. Déversons⁵ continuellement dans son oreille leurs exemples. S'il nous arrivait d'avoir⁶ des domestiques qui sachent maîtriser leurs passions, qu'on les cite en exemple, en disant qu'il est tout à fait anormal qu'un serviteur soit ainsi maître de ses passions et qu'un enfant de race libre lui soit inférieur⁷.

Il existe encore un autre remède. Lequel ? Qu'on lui apprenne à jeûner, sinon constamment, du moins

ἐς τὸν τῶν Δαναίδων πίθον ἐπαντλεῖν. Ce terme est employé en médecine pour désigner l'action qui consiste à verser du liquide sur une blessure pour la nettoyer. On trouve chez Jean la comparaison entre l'action du médecin et celle de l'orateur, *Ad pop. antioch.*, hom. VI, 1, PG 49, 81 : Εἰ γὰρ ἐπὶ τῶν τοῦ σώματος τραυμάτων οὐ παύονται ἐπαντλοῦντες ἰατρῶν παῖδες ἕως ἂν ἴδωσι λῆξαν τὸ πάθος, πολλῶ μᾶλλον ἐπὶ τῆς ψυχῆς τοῦτο ποιεῖν χρῆ... καὶ δεῖ συνεχῶς αὐτὴν ἐπαντλεῖν προσηγήσει ῥήμασιν. « Si les médecins ne cessent de verser des remèdes sur les blessures du corps, jusqu'à ce qu'ils voient la douleur cesser, à plus forte raison faut-il en faire autant lorsqu'il s'agit de l'âme... et il faut continuellement déverser sur elle de douces paroles. »

6. La tournure présente la chose comme une éventualité et non comme un fait normal et courant.

7. Malgré tout son désir de considérer l'esclave comme égal à l'homme libre devant Dieu, l'auteur reste prisonnier de la mentalité de son temps et lie, dans la pratique, esclavage et déchéance morale. D'où l'argument qu'il emploie pour susciter chez l'enfant une sorte d'émulation car il est anormal, ἄτοπον, qu'un esclave domine ses passions mieux qu'un enfant de race libre.

955 ἔξδομάδος ἡμέρας, τὴν τε Τετράδα καὶ τὴν Παρασκευὴν. Καὶ εἰς ἐκκλησίαν προερχέσθω. Καὶ λαμβάνων αὐτὸν ὁ πατὴρ κατὰ τὴν ἐσπέραν, ὅταν τὸ θέατρον διαλύηται, ἐπιδεικνύτω τοὺς ἐκεῖθεν κατιόντας καὶ καταγελάτω τῶν γερόντων, ὅτι δὴ νέων γεγόνασιν ἀσυνετώτεροι, καὶ τῶν νεωτέρων, ὅτι ἐξεκαύθησαν. Καὶ ἐρωτάτω τὸν παῖδα · « Τί δὴ οὗτοι κεκερδάκασιν ἅπαντες ; Οὐδὲν ἄλλ' ἢ αἰσχύνην καὶ ὄνειδος καὶ κατάγνωσιν. » Οὐ μικρὸν δὲ ὄλως πρὸς σωφροσύνην ἐστὶ τὸ πάντων ἐκείνων ἀπέχεσθαι καὶ τῶν θεαμάτων καὶ τῶν ἀκουσμάτων.

80. Ἔστι δὴ καὶ ἄλλο · διδασκέσθω μετὰ πολλῆς εὐχεσθαι 965 τῆς σπουδῆς καὶ τῆς κατανύξεως. Καὶ μή μοι εἴπῃς ὅτι παιδίον οὐκ ἂν ποτε ταῦτα καταδέξοιτο · μάλιστα τὸ παιδίον ὀξυδερκὲς ὄν καὶ διεγηγεργμένον ταῦτα ἂν καταδέξοιτο. Καὶ γὰρ πολλὰ τοιαῦτα παραδείγματα ἐν τοῖς παλαιοῖς ὀρώμεν, οἷον ὁ Δανιήλ, οἷον ὁ Ἰωσήφ. Μὴ γὰρ μοι τὰ δεκαεπτὰ ἔτη 970 εἴπῃς τοῦ Ἰωσήφ, ἀλλὰ πρὸς τοῦτου ἐνόησον, πόθεν τὸν πατέρα εἶλεν καὶ τῶν πρεσβυτέρων μᾶλλον αὐτῶν. Ὁ δὲ Ἰακώβ οὐχὶ νεώτερος ἦν ; ὁ δὲ Ἰερεμίας ; ὁ δὲ Δανιήλ οὐχὶ δώδεκα ἐτῶν ἦν ; ὁ δὲ Σολομὼν οὐχὶ δώδεκα καὶ αὐτὸς ἦν, ἠνίκα τὴν θαυμαστὴν ἐκείνην (εὐχὴν) ἠΐξαστο ; ὁ δὲ Σαμουὴλ

955 εὐδομάδος L || 971 αὐτῶν corr. Co : αὐτὸν L P || 973 ὁ δὲ Σολομὼν — ἦν om. in textu et supp. in ima pag. L || 974 εὐχὴν add. Co

1. La coutume d'observer deux jours de jeûne dans la semaine est un héritage du judaïsme. Voir *Luc* 18, 12. Mais les chrétiens ont eu soin de se distinguer des juifs en modifiant les jours choisis ; ainsi *Matth.* 6, 16 : « Que vos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites. » La *Didachè* commente (chap. VIII, 1) : « Ils jeûnent, en effet, le deuxième et le cinquième jour après le sabbat ; vous, jeûnez le quatrième jour après et le jour avant », c'est-à-dire le mercredi et le vendredi.

2. Jean tourne en dérision les vieillards qui n'hésitent pas à braver toutes les intempéries pour aller au théâtre. Il souligne le mauvais exemple qu'ils donnent (*De Anna*, sermo IV, 1, PG 54, 660), puis, au moyen des adverbes ἐκεῖ... ἐνταῦθα, il met en parallèle la

deux jours par semaine, le mercredi et le vendredi¹. Qu'il aille de lui-même jusqu'à l'église. Que son père, le prenant le soir, lorsque s'achève le théâtre, lui montre ceux qui en sortent et se moque des vieillards, qui sont plus fous que les jeunes, et des jeunes gens, parce qu'ils se sont laissés consumer par cette passion. Qu'il demande à l'enfant : « Quel profit en ont-ils tous tiré ? Aucun, sinon la honte, les reproches et le blâme². » Ce n'est pas sans importance pour maîtriser ses passions que de se tenir éloigné de tout cela, de ce qu'on y voit et de ce qu'on y entend.

80. Il y a encore autre chose : Qu'on lui enseigne à prier avec beaucoup de zèle et de componction³. Et ne me dis pas qu'un petit enfant ne saurait être accessible à ces dispositions. Le petit enfant qui a un regard pénétrant et éveillé⁴ peut parfaitement y être accessible. Nous en voyons beaucoup d'exemples chez les hommes d'autrefois tels que Daniel et Joseph⁵. Ne m'objecte pas que Joseph était âgé de dix-sept ans⁶ et réfléchis à ceci : d'où vient qu'il a conquis son père, et plus que ses frères eux-mêmes ? Et Jacob, n'était-il pas assez jeune ? et Jérémie ? Et Daniel n'avait-il pas douze ans ? et Salomon n'avait-il pas douze ans lui aussi, lorsqu'il fit cette admirable prière ? Et Samuel, tout jeune qu'il était, n'a-t-il pas instruit

conduite de ceux qui vont au théâtre et de ceux qui vont à l'église (*ibid.* 662).

3. Dans les années qui précèdent son ordination, Jean a écrit un traité *Περὶ κατανύξεως* (PG 47, 393-422).

4. Ces deux adjectifs caractérisent heureusement le regard de l'enfant. L'alliance des mots ὀξυδερκής et διεγηγεργμένος est très fréquente chez Jean pour caractériser l'état de l'âme attentive à la parole de Dieu.

5. Jean cite, *In Isaiam*, III, 3, PG 56, 43, les mêmes noms de jeunes gens plus pieux que des vieillards : Salomon, Jérémie, Daniel, Joseph.

6. *Gen.* 37, 2.

975 οὐχὶ τὸν διδάσκαλον τὸν ἑαυτοῦ νέος ὢν ἐπαίδευσεν ; Ὡστε
μὴ ἀπογνώμεν· ἐὰν γὰρ τις τὴν ψυχὴν νεώτερος ᾖ, ταῦτα
οὐ δέχεται, οὐχὶ ἐὰν τις τὴν ἡλικίαν. Παιδεύεσθω τοίνυν μετὰ
πολλῆς τῆς κατανύξεως εὐχεσθαι καὶ ἀγρυπνεῖν κατὰ τὸ
δυνατόν, καὶ ὅλως ἐπικείσθω χαρακτήρ ἀνδρὸς ἀγίου τῷ
980 παιδί. Ὁ γὰρ μήτε ὀμνῦναι σπουδάζων μήτε ὑβρίζειν ὑβριζό-
μενος μήτε λοιδορεῖσθαι καὶ ἀπεχθάνεσθαι, καὶ νηστεύων καὶ
εὐχόμενος, ἀπὸ τούτων αὐτῶν ἰκανὴν ἔχει τὴν παράκλησιν
πρὸς σωφροσύνην.

81. Κὰν μὲν ἐπὶ κοσμικὸν ἄγης βίον αὐτόν, ταχέως ἄγαγε
985 τὴν νύμφην, μηδὲ περιμείνης, ὥστε αὐτόν στρατεύεσθαι ἢ
πολιτικῶν ἄψασθαι πραγμάτων καὶ τότε· ἄλλα πρῶτον αὐτοῦ

979 τὸ L || 981 λοιδορεῖσθαι L || 984 ἄγει L

1. La coutume de se lever la nuit a sans doute son origine dans le précepte que le Christ donne à ses apôtres de veiller sans relâche pour prier (*Matth.* 24, 42 ; 25, 13). Il semble bien, d'autre part, que ce soit un usage essénien attesté dans les écrits de Qumrân où certains membres de la communauté sont invités à lire l'Écriture et à bénir Dieu ensemble pendant la nuit : *I QS*, col. 6, li. 6-7. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.* II, 79, 1-2, commentant *Luc* 12, 35, continue : Διὸ πολλὰς καὶ τῆς νυκτὸς ἀνεγερτέον τῆς κοίτης καὶ τὸν θεὸν εὐλογητέον. La *Tradition apostolique*, 41, donne le même conseil : « Circa mediam vero noctem exurgens lava manus aqua et ora. » Jean Chrysostome n'hésite pas à conseiller aux laïcs de se lever la nuit pour prier, *In Act. Apost.* hom. XXXVI, 3, PG 60, 261 : « Je vous l'ai déjà dit et je vous le redirai : Réveillons-nous la nuit. Même si tu ne fais pas de longues prières, fais-en une seule avec attention et cela suffit. Je n'en demande pas plus. Et si ce n'est pas au milieu de la nuit, que ce soit au moins à l'aurore. » Dans tous ces témoignages, il s'agit de la piété privée des fidèles et non de vigiles officielles. Voir A. G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, Paris 1965², « La prière des heures », p. 186.

2. Le mot χαρακτήρ de la famille de χάρασσω, faire une entaille, évoque un signe fait dans une matière dure, pierre ou métal, donc une empreinte indélébile.

3. La σωφροσύνη peut être envisagée soit, comme ici, dans

son propre maître? Ne nous décourageons donc pas, si un enfant n'est pas accessible à ces sentiments ; c'est qu'il est trop jeune d'âme et non pas d'âge. Qu'on lui enseigne donc à prier avec beaucoup de componction et à veiller¹ dans la mesure du possible. En un mot, qu'un homme saint mette sur lui son empreinte². En effet, celui qui s'efforce de ne pas faire de faux serments, de ne pas rendre injure pour injure, de ne pas faire des reproches blessants à quelqu'un, de ne pas éprouver de haine, et cela tout en jeûnant et en priant, trouve dans cette façon de se conduire un appel pressant à maîtriser ses passions³.

81. Si tu le destines à la vie du monde⁴, amène-lui de bonne heure une fiancée et n'attends pas qu'il soit à l'armée ou qu'il ait abordé les affaires publiques⁵. Forme

les rapports avec le prochain ; pas de faux serments, pas d'injures, pas de sentiment de haine ; soit, comme plus bas, li. 989, dans les devoirs envers soi-même, la maîtrise des sens, par exemple.

4. La conjonction κὰν ne doit pas être traduite par *même si*, mais simplement par *si*. Un même emploi de cette conjonction se retrouve dans le texte de Jean cité dans la note suivante. Il serait donc inexact de voir ici une sorte de concession faite à la vie dans le monde.

5. On retrouve chez Jean le même conseil de marier les enfants de bonne heure et ceci pour les raisons invoquées dans notre texte. *In epist. I ad Thess.*, hom. V, 3, PG 62, 426 : « Όταν οὖν ὁ παῖς ἀξενηθῆ πρὸ τῆς στρατείας, πρὸ τοῦ βίου ἄλλου, τὰ περὶ γάμου φρόντιζε. Κὰν ἐκεῖνος ἴδῃ ὅτι ταχέως αὐτῷ νύμφην ἄγει καὶ ὅτι βραχὺς ὁ καιρὸς ἐν μέσῳ δυνήσεται διακατερῆσαι τὴν φλόγα. » Lorsque l'enfant a grandi, avant de l'engager dans l'armée, avant toute autre forme de vie, songe à la question du mariage ; s'il voit que tu es en passe de lui amener une femme et qu'il n'y a plus longtemps à attendre, il pourra résister à la flamme (du désir). » De même *In epist. I ad Tim.*, hom. IX, 2, PG 62, 546 : Ταχέως αὐτοῖς γυναῖκα ἀγαμεν ὥστε καθαρὰ αὐτῶν καὶ ἀνέπαφα τὰ σώματα δέχεσθαι τὴν νύμφην· οὗτοι οἱ ἔρωτες θερμότεροι. » Mettons-les de bonne heure en voie de se marier de façon à recevoir leur femme avec un corps pur et intact, car les jeunes gens saisis par l'amour sont ardents. »

τὴν ψυχὴν ρύθμισον, καὶ τότε τῆς ἕξωθεν φρόντιζε δόξης.
 "Ἡ μικρὸν οἶει τῷ γάμῳ συμβάλλεσθαι τὸ παρθένον παρθένῳ
 συνάπτεσθαι ; οὐ μικρὸν καὶ πρὸς τὴν τῆς γυναικὸς σωφρο-
 990 σύνην, οὐ πρὸς τὴν τοῦ νέου μόνον. Τὸ δὲ φίλτρον οὐ τότε
 μάλιστα ἔσται καθαρὸν ; "Ὁ δὲ πάντων μείζον, ὁ Θεὸς οὐ
 τότε ἔσται ἴλεως πλέον καὶ μυρίας τὸν γάμον ἐκείνον ἐμπλήσεις
 εὐλογίας, ὅταν ὡς αὐτὸς ἐπέταξεν, οὕτως συνίωσιν ; Καὶ ποιεῖ
 995 κατασχεθῆ, πάσης καταγελάσεται γυναικὸς.

82. "Ἄν ἐγκωμιάζης τὴν κόρην καὶ ἐπὶ κάλλει καὶ ἐπὶ
 κοσμιότητι καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, εἶτα προσθεῖς ὅτι
 « οὐκ ἀνέχεται μαθοῦσα ραθύμως σε διαγόντα συγγενέσθαι
 σοι », λοιπὸν ὡς ὑπὲρ ἐσχάτων ὄντος αὐτῷ τοῦ κινδύνου
 1000 πολλὴν ποιήσεται τὴν φροντίδα. Εἰ γὰρ τὸν ἅγιον ἔπεισεν
 ἐκείνον ἀπατηθέντα μνηστῆς ἔρωσ ἐπτά ἔτη δουλεύσαι πάλιν,
 μᾶλλον δὲ δεκατέσσαρα ἔτη, πολλῷ μᾶλλον ἡμᾶς. Λέγε ὅτι
 « οἱ τῆς νύμφης ἅπαντες, καὶ ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ καὶ οἱ
 1005 παῖδες καὶ οἱ γείτονες καὶ οἱ φίλοι, σὲ καὶ τὴν σὴν ἀναστροφὴν
 περιεργάζονται καὶ πάντες ἀπαγγελοῦσιν ἐκείνη ». Κατάδησον
 αὐτὸν ἥδη (τῷ) δεσμῷ τούτῳ, δεσμῷ σωφροσύνης ἐργαζο-
 μένῳ. "Ὡστε κἂν μὴ δύνηται ἐκ πρώτης ἡλικίας ἔχειν γυναῖκα,

996 ἐγκωμιάζεις L || 997 προσθεῖς corr. Sc : προσθείη L P ||
 1006 τῷ add. Ex

t. Cf. Gen. 29, 30

1. Jean s'exprime sur le même sujet dans les mêmes termes :
In epist. I ad Thess., hom. V, 3, PG 62, 426. "Ἄν ἀγνῆ τῇ νύμφῃ
 προσέλθῃ, ἂν ἐκεῖνο μόνον ἴδῃ τὸ σῶμα καὶ ὁ πόθος ἔσται σφοδρὸς
 καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος μείζων καὶ τίμιος ὁ γάμος ὄντως καθαρὰ καὶ
 ἀμίαντα δεχόμενος σώματα καὶ τὰ τικτόμενα πολλῆς εὐλογίας ἔσται
 μεστὰ καὶ ἀλλήλοις ἤξουσιν ὁ τε νυμφίος καὶ ἡ νύμφη. « S'il s'ap-
 proche d'une fiancée pure, s'il n'a que la vue de son corps à elle seule,
 son désir sera ardent, la crainte de Dieu sera plus grande et cette
 union méritera vraiment l'estime en rapprochant des corps purs

d'abord son âme et ensuite songe à sa réputation exté-
 rieure. Penses-tu que ce soit une chose de peu d'importance
 que le jeune homme vierge s'unisse à une jeune fille vierge ?
 Ce n'est pas une chose de peu d'importance, même pour
 la bonne conduite de la jeune fille et pas seulement pour
 celle du jeune homme. N'est-ce pas alors surtout que
 l'amour sera pur ? Ce qui est plus important que tout,
 Dieu ne sera-t-il pas alors plus favorable et ne comblera-t-il
 pas ce mariage de mille bénédictions, lorsqu'ils s'uniront
 selon ses commandements¹ ? Fais que l'amour occupe
 constamment sa pensée. Si même il est retenu par ce désir
 passionné, il se moquera bien de toute autre femme².

82. Si tu fais l'éloge d'une jeune fille pour sa beauté
 et sa tenue parfaite ou pour toute autre raison, ajoute
 ensuite : « En apprenant que tu vis dans la mollesse,
 elle ne veut pas s'unir à toi. » Désormais quand il saura
 qu'il compromet ce qui lui tient le plus à cœur, il fera
 très attention. En effet, si l'amour de sa fiancée a persuadé
 le saint homme³, bien qu'il ait été victime d'une super-
 cherie, de servir pendant sept ans encore et même pendant
 quatorze ans, à plus forte raison nous-mêmes. Dis-lui :
 « Tout l'entourage de la jeune fille, père, mère, esclaves,
 voisins et amis s'occupent de toi et de ta conduite et tous
 lui en parleront. » Tiens-le en laisse désormais par ce lien,
 ce lien qui a pour effet la maîtrise des passions. Même
 s'il ne peut pas prendre femme de bonne heure, qu'il

et exempts de souillure ; les fruits de cette union seront pleins de
 bénédictions et ils viendront l'un à l'autre en étant lui jeune homme
 et elle jeune fille. »

2. De même Jean, *De Anna*, sermo I, 6, PG 54, 643, opposant
 l'amour illégitime et l'amour conjugal : "Ὡς ἐὰν σωφροεῖν μάθῃ,
 πάντων ποθεινοτέρων τὴν αὐτοῦ γυναῖκα ἡγήσεται καὶ μετὰ πολλῆς
 αὐτῆν ὕψεται τῆς εὐνοίας καὶ πολλὴν πρὸς αὐτὴν τηρήσει τὴν ὁμόνοιαν.
 « S'il apprend à dominer ses sens, il considérera sa propre femme
 comme plus désirable que tout ; il la regardera avec une grande
 tendresse et il restera en pleine union d'âme avec elle. »

ἀλλὰ μνηστὴν ἐκ πρώτης ἐχέτω καὶ φιλοτιμείσθω καλὸς φαίνεσθαι· τοῦτο ἱκανὸν πρὸς ἅπασαν ἀποτροπὴν ἐστίν.

1010 83. Ἔστιν καὶ ἕτερον σωφροσύνης φυλακτῆριον· συνεχῶς ὁράτω τὸν τῆς ἐκκλησίας προσετώτα καὶ πολλῶν ἀκουέτω παρ' ἐκείνου τῶν ἐγκωμίων, καὶ πρὸς πάντας τοὺς ἀκούοντας ἐπὶ τούτῳ ἀβρυνέσθω ὁ πατήρ. Αἰδεῖσθωσαν αὐτὸν ὁρῶσαι κόραι. Καὶ λοιπὸν τὰ διηγῆματα καὶ ὁ φόβος ὁ τοῦ πατρὸς

1015 καὶ αἱ ἐπαγγελίαι, καὶ μετὰ τούτων ὁ παρὰ τοῦ Θεοῦ κείμενος μισθὸς καὶ ὄσων ἀπολαύσονται οἱ σῶφρονες ἀγαθῶν, πολλὴν αὐτῷ παρέξει τὴν ἀσφάλειαν. 84. Προστίθει καὶ τὰς ἐν στρατείᾳ εὐδοκιμήσεις καὶ ἐν τοῖς πολιτικοῖς πράγμασιν. Καὶ πρὸς τούτοις ἔστω καταφρονητικὸς μὲν κατὰ τῆς ἀσελγείας λόγος

1020 συνεχῶς, πολλὰ δὲ τῆς σωφροσύνης τὰ ἐγκώμια. Ἰκανὰ ταῦτα πάντα κατασχεῖν τοῦ παιδὸς τὴν ψυχὴν. Οὕτως ἡμῖν σεμνοὺς τέξονται τοὺς λογισμοὺς.

1019 καταφρονητικὸς L^{ac}P : καταφορικὸς L^{po}

1. On a déjà vu, § 14 et 61, l'importance que revêt pour le jeune homme l'estime de son entourage. C'est un ressort moral très puissant chez Chrysostome. Voir p. 94, n. 1.

2. Il semble bien que ce terme désigne l'évêque du lieu. Cf. *De sacerdotibus*, III, 9, PG 48, 646. HAIDACHER, p. 23, n. 2, s'appuie sur cette phrase pour dater le texte d'Antioche, en pensant que Jean devenu évêque ne se serait pas désigné par cette périphrase.

3. Il s'agit des histoires puisées dans la Bible, comme on l'a vu plus haut.

4. On voit que c'est tout un ensemble de facteurs religieux, moraux et sociaux qui contribuent à préserver la pureté du jeune homme, à le mettre en sécurité.

5. Moraitis trouve une contradiction entre ce texte qui envisage nettement un accès aux activités sociales et politiques et les conseils de Jean qui, selon notre critique, détournent le jeune homme de la vie active vers l'idéal monastique. En fait, Jean envisage au contraire très bien une participation du chrétien à la vie de la cité. Après avoir souligné l'importance de l'éducation religieuse, *In Io.*, hom. III, 1, PG 59, 37, il précise : Οὐδὲ αὐτὰ τῆς ἐξωθεν ἀπάγωγῃ σχολῆς, οὐδὲ ἡμᾶς τῶν πολιτικῶν ἀφέλκω πραγμάτων. « Je ne les détourne pas pour autant de la culture profane, pas plus que je ne

soit fiancé de bonne heure et qu'il ait à cœur d'apparaître comme un honnête homme ; cela suffit pour assurer complètement sa protection¹.

83. Il existe encore une autre sauvegarde des bonnes mœurs : qu'il voie souvent celui qui est à la tête de l'Église² et qu'il reçoive de sa part mille éloges. Que son père s'en montre fier devant tous ceux qui les entendront. Que les jeunes filles, en le voyant, soient pleines de retenue. Ainsi les histoires exemplaires³, la crainte de son père et les promesses que celui-ci lui aura faites, ensuite, la récompense accordée par Dieu et tous les biens dont jouiront les âmes pures, contribueront à le protéger⁴. 84. A cela, ajoute la considération qu'il acquiert à l'armée et dans les affaires publiques⁵. En outre, aie toujours une parole de mépris pour les mœurs dissolues, mais beaucoup d'éloges pour les bonnes mœurs. Tout cela suffit à contenir l'âme du jeune homme. C'est ainsi que nous verrons naître en lui des pensées sérieuses.

veux vous écarter de la vie politique. » Mais il rappelle que l'instruction religieuse doit être d'autant plus solide que les chrétiens sont appelés à vivre au milieu du monde : *In epist. ad Ephes.*, hom. XXI, 1, PG 62, 150 : Μὴ εἴπῃς· Τοῦτο μονάζοντων ἐστὶ· μὴ γὰρ μονάζοντα αὐτὸν ποιῶ ; Οὐκ ἔστιν ἀνάγκη γενέσθαι αὐτὸν μονάζοντα. Τί δέδοικας δέος πολλοῦ κέρδους ἀνάμεστον ; Χριστιανὸν αὐτὸν ποιήσον. Μάλιστα γὰρ τοῖς κοσμικοῖς ἀναγκαῖον τὰ ἐντεῦθεν εἰδέναι διδάγματα μάλιστα τοῖς παισί. « Ne dis pas : C'est bon pour des moines. Est-ce que je le fais moine ? Il n'est pas nécessaire qu'il devienne moine. Pourquoi crains-tu quelque chose qui est infiniment profitable ? Fais-en un chrétien. Pour ceux qui vivent dans le monde, il est tout à fait nécessaire de connaître les enseignements qu'on donne ici, surtout pour les enfants. » Jean y voit même la meilleure préparation à participer aux affaires de la cité. *In Io.*, hom. III, 1, PG 59, 38 : Οὕτως ἡμῖν τῶν γεγηρακότων αἰδεσιμώτεροι γενήσονται καὶ τοῖς πολιτικοῖς χρησιμώτεροι πράγμασιν, ἐν νεότητι τὰ τῶν πρεσβυτέρων ἐπιδεικνύμενοι. « Ils seront ainsi à nos yeux plus respectables que des vieillards, et ils auront une efficacité plus grande dans les affaires de la cité, car ils montreront dans leur jeunesse la sagesse des vieillards. »

85. Ἔστιν καὶ ἕτερον ἵωμεν δὲ λοιπὸν ἐπὶ τὸ πάντων
 κύριον, ὃ τὰ πάντα συγκρατεῖ. Ποῖον δὴ τοῦτο ; τὴν φρόνησιν
 1025 λέγω. Ἐνταῦθα πολλοῦ τοῦ καμάτου χρεῖα, ὥστε αὐτὸν
 ἐργάσασθαι συνετὸν καὶ πᾶσαν ἄνοιαν ἐξελάσαι. Τοῦτο
 μάλιστα τῆς φιλοσοφίας τὸ μέρος ἐστὶ μέγα καὶ θαυμαστὸν,
 ὥστε εἰδέναι τὰ περὶ Θεοῦ, τὰ περὶ τῶν ἀποκειμένων ἐκεῖ
 πάντων, τὰ περὶ γενένης, τὰ περὶ βασιλείας ἢ « Ἀρχὴ σοφίας
 1030 φόβος Κυρίου ». 86. Ταύτην οὖν ἐγκαταστήσωμεν αὐτῷ τὴν
 φρόνησιν καὶ ἐξασκήσωμεν, ὥστε εἰδέναι τὰ ἀνθρώπινα
 πράγματα, τί ποτὲ ἐστὶ πλοῦτος, δόξα, δυναστεία, καὶ ὥστε
 αὐτῶν καταφρονεῖν καὶ τῶν μεγίστων ἐφίεσθαι. Καὶ τῶν
 1035 παραιναιτικῶν αὐτὸν ἀναμνησκόμεν λόγων ἢ « Τέκνον, τὸν
 Θεὸν φοβοῦ μόνον καὶ πλὴν αὐτοῦ μὴ φοβοῦ ἕτερον. »
 87. Ἀπὸ δὲ τούτων συνετὸς ἔσται ἀνὴρ καὶ ἐπίχαρις ἢ οὐδὲν
 γὰρ οὕτως ἀνόητον ποιεῖ ὡς ταῦτα τὰ πάθη. Ἀρκεῖ πρὸς
 σοφίαν Θεοῦ φόβος καὶ τὸ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων
 κρίσιν ἔχειν, οἷαν καὶ προσῆκεν ἔχειν. Ἡ γὰρ κορυφὴ τῆς
 1040 σοφίας αὕτη ἐστίν, τὸ μὴ πρὸς τὰ παιδικὰ ἐπιτοῆσθαι.
 Παιδεύεσθω μὴδὲν ἠγείσθαι χρήματα, μὴδὲν δόξαν ἀνθρω-
 πίνην, μὴδὲν δυναστείαν, μὴδὲν θάνατον, μὴδὲν τὴν παρούσαν
 ζωὴν ἢ οὕτως ἔσται φρόνιμος. Ἐὰν μετὰ τοιαύτης αὐτὸν

1032 ἐστὶν L || 1036 συνετῶς L || 1043 φρόνημος L || τοιαύτης]
 +ζωῆς L || αὐτὸν]+καὶ L

u. Prov. 1, 7

1. On remarquera qu'après avoir annoncé (§ 65) la division de l'âme en θυμός, ἐπιθυμία et λογιστικόν, l'auteur ne reprend pas le mot λογιστικόν pour développer son troisième point et parle, cette fois, de la φρόνησις. Il en donne la raison dans ce même § 65 : Τοῦ λογιστικοῦ ἀρετὴ μὲν φρόνησις, c'est dire que le λογιστικόν est envisagé cette fois dans son exercice propre qui est la φρόνησις, la sagesse pratique.

2. Le rôle attribué ici à la φιλοσοφία est l'un des nombreux

**Formation
de la raison**

85. Il y a encore autre chose. Arrivons maintenant à ce qui est le principal de tout, ce qui l'emporte sur tout. Qu'est-ce donc ? Je veux dire la sagesse pratique¹. Sur ce point, il faut prendre une peine considérable pour lui donner un jugement avisé et éliminer toute déraison. C'est surtout le rôle de la philosophie, rôle grand et admirable, de connaître les choses de Dieu, tout ce qui nous est réservé ici-bas, les choses de l'enfer, les choses du royaume². « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu ». 86. Essayons de faire naître en lui cette sagesse pratique et exerçons-le à connaître les affaires de ce monde, ce que sont la richesse, la gloire, la puissance, pour les mépriser et pour nous élancer vers les biens les plus grands. Remettons-lui souvent en mémoire les conseils suivants : « Mon enfant, crains Dieu seul et ne crains personne d'autre que lui. » 87. C'est en se conformant à ces principes qu'il sera un homme avisé et d'un commerce agréable. Rien ne prive complètement de bon sens comme ces passions. La crainte de Dieu suffit pour avoir la sagesse et le discernement des choses humaines, tel qu'il convient de le pratiquer³. Voici le sommet de la sagesse, c'est de ne pas se laisser éblouir par des hochets d'enfant. Qu'il apprenne à compter pour rien les richesses, pour rien la gloire humaine, pour rien la puissance, pour rien la mort, pour rien la vie présente. Ainsi, il sera plein de sagesse. Si nous l'amenons

aspects sous lesquels les Pères de l'Église, et en particulier Jean Chrysostome, l'envisagent. Voir plus haut, p. 119, note 4.

3. La crainte de Dieu joue un rôle important dans la spiritualité de Jean Chrysostome. C'est un thème qui mériterait une étude détaillée dans son œuvre si vaste. Il a été étudié récemment sous l'un de ses aspects, particulier mais très important, par E. BOULARAND, « Le sacerdoce, mystère de crainte et d'amour chez Jean Chrysostome » in *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 1971, p. 1 à 36.

ἀσκήσεως ἐπὶ τὰς παστάδας ἀγάγωμεν, ἐννόησον ὅσον ἔσται
1045 τῇ νύμφῃ τὸ δῶρον.

88. Τοὺς δὲ γάμους ποιῶμεν μὴ μετὰ αὐλῶν, μὴ μετὰ
κιθάρας μηδὲ μετὰ ὀρχημάτων ἵ τὸν γὰρ τοιοῦτον νυμφίον
ἀτοπίας πολλῆς τοιοῦτοις αἰσχύνεσθαι. Ἄλλὰ τὸν Χριστὸν
καλῶμεν ἐκεῖ ἄξιός γάρ αὐτοῦ ὁ νυμφίος λοιπὸν ἵ τοὺς
1050 αὐτοῦ μαθητὰς παρακαλῶμεν. Ἐκεῖνῳ πάντα ἔσται τὰ
κάλλιστα. Καὶ αὐτὸς λοιπὸν μαθήσεται οὕτω τοὺς παῖδας
ῤυθμίζειν τοὺς ἑαυτοῦ, καὶ ἐκεῖνοι τοὺς ἐκείνων, καὶ οὕτως
ἔσται σειρὰ χρυσεῖ. 89. Ποιῶμεν δὲ αὐτὸν καὶ πραγμάτων

1046 μῆ² P : μῆδὲ L || 1050 αὐτοῦ P

1. Après avoir formé avec tant de soin celui qui doit être pour son épouse « un cadeau précieux », son père a le droit de souhaiter que soit accordée à sa valeur la cérémonie de son mariage.

Jean insiste, et dans les mêmes termes, pour que les chrétiens aient le courage de réagir contre les coutumes païennes et souvent grossières qui accompagnaient les noces. *In illud: Propter fornicationes*, 2, PG 51, 211 : « Όταν μίμους καὶ μαλακοὺς εἰς τὴν οἰκίαν εἰσάγῃς καὶ τὸ θέατρον ἅπαν, ἕταν πορνῶν ἐμπλήσης τὴν οἰκίαν καὶ τῶν δαιμόνων ὀλόκληρον παρασκευάσης ἐκεῖ κωμάσαι τὸν χορὸν, τί προσδοκᾷς λοιπὸν ὑγιές, εἰπέ μοι ; » Lorsque tu amènes dans ta maison des mimes et des hommes dépravés et le théâtre tout entier, lorsque tu remplis ta maison de prostituées, lorsque tu y as préparé l'arrivée du cortège complet des démons, que peux-tu attendre de bon, dis-moi ? »

2. On trouve encore ici un écho de *In epist. ad Coloss.*, hom. XII, 7, PG 62, 390 : Κάλεσον τὸν Χριστὸν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων, « Avant tous les autres, invite le Christ. »

3. Qui sont ces disciples ? Si l'on se réfère aux homélies de Jean, il faut entendre les prêtres qui ont présidé à la cérémonie religieuse. *In Gen.*, hom. XLVIII, 6, PG 54, 443 : Δέον ἅπαντα ταῦτα ἀπελῶναι καὶ τὴν αἰδῶ ἐκ προουμιῶν ἐκπαιδεύειν τὴν κόρην καὶ ἱερέας καλεῖν καὶ δι' εὐχῶν καὶ εὐλογιῶν τὴν ὁμόνοιαν τοῦ συνοικεσίου σφίγγειν. « Il faudrait chasser toutes ces honteuses coutumes, former dès son enfance la jeune fille à la retenue, inviter des prêtres et sceller par des prières et des bénédictions l'alliance du jeune couple. »

au mariage après un tel entraînement, songe quel cadeau précieux il sera pour son épouse.

88. Célébrons les noces, non avec des flûtes et des cithares, ni avec des danses. C'est une grande inconvenance de déshonorer un tel époux par de tels divertissements¹. C'est le Christ qu'il faut convier ici², car maintenant le jeune époux est digne de lui. Invitons ses disciples³. Alors, pour lui⁴, tout se passera le mieux du monde. Lui aussi, il apprendra à former ses propres enfants et eux leurs enfants et ainsi s'établira une chaîne d'or⁵. 89. Invitons-le à prendre part, autant qu'il en est capable, aux

Ce texte est d'autant plus précieux que nous sommes peu renseignés sur les cérémonies du mariage chrétien au IV^e s. Voir A.-G. MARTIMORT, *L'Église en prière*, « Le mariage », p. 614-616 et J. DAUVILLIER-C. DE CLERCQ, *Le mariage en droit canonique oriental*, Paris 1936, p. 32-48. Mais on peut aussi penser qu'il s'agit des pauvres qui représentent le Christ, *In epist. ad Coloss.*, hom. XII, 7, PG 62, 390 : Κάλεσον τὸν Χριστὸν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων. Οἶδας διὰ τίνος αὐτὸν καλέσεις ; « Ὁς ἂν ποιήσῃ, φησὶν, ἐνὶ τούτων τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποίησε. Μὴ νομίσης τὸ πρᾶγμα δυσάρεστον εἶναι, ἢ τὴν ἱερατικὴν καλεῖν διὰ τὸν Χριστὸν ἵ δυσάρεστον τὸ πόρνας καλεῖν. « Invite le Christ avant tous les autres. Sais-tu par l'intermédiaire de qui tu l'inviteras ? Celui qui l'a fait, dit-il, à l'un de ces petits, c'est à moi qu'il l'a fait » Ne pense pas que ce soit une chose déplaisante d'inviter les pauvres à cause du Christ. Ce qui est déplaisant, c'est d'inviter des courtisanes. »

4. Il s'agit naturellement du jeune marié. On a ici la preuve d'une forme de discours parlé où celui qui parle est plein de son sujet et oublie de préciser de qui il parle.

5. Jean se montre très sensible à la responsabilité de chacun dans la succession des générations et il exprime une idée analogue, *In illud: Vidua elig.*, 10, PG 51, 330 : Ἐὰν ἀνατρέψῃς σὺ καλῶς τὸ παιδίον, οὕτω κακείνος τὸν ἑαυτοῦ καὶ οὗτος τὸν υἱὸν ἵ καὶ καθάπερ σειρὰ τις καὶ ἀκολουθία πολιτείας ἀρίστης μέχρι παντός βαδιεῖται παρὰ σοῦ λαβοῦσα τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν ῥίζαν καὶ τῆς τῶν ἐγγόνων ἐπιμελείας σοὶ φερούσα τοὺς καρπούς. « Si tu élèves bien ton petit, celui-ci aussi élèvera bien son fils et celui-ci son fils ; comme une sorte de chaîne et de succession, cette éducation s'étendra à tous, prenant son origine et sa racine en toi et produisant pour toi les fruits de la sollicitude qui se sera exercée au profit de vos descendants. »

1055 ἀπτεσθαι πολιτικῶν τῶν κατὰ δύναμιν, τῶν οὐκ ἐχόντων
ἀμαρτήματα. *Ἄν τε γὰρ στρατεύηται, μαθέτω μὴ κερδαίνειν
αἰσχρῶς ἂν τε τοῖς ἀδικουμένοις συναγορεύῃ, ἂν τε ὁτιοῦν
τοιούτου.

1060 90. Καὶ ἡ μήτηρ δὲ μαθέτω τὴν αὐτῆς κόρην τούτοις
παιδεύειν καὶ πολυτελείας ἀπάγειν καὶ κόσμου καὶ τῶν ἄλλων
ἀπάντων, ἅπερ ἐστὶ πορνῶν γυναικῶν. Κατὰ τοῦτον δὲ τὸν
νόμον πάντα ποιείτω καὶ τρυφῆς ἀπαγέτω καὶ μέθης, καὶ τὸν
νέον καὶ τὴν κόρην. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο μέγα πρὸς σωφροσύνην·
1065 τοῖς μὲν γὰρ νέοις ἡ ἐπιθυμία ἐνοχλεῖ, ταῖς δὲ γυναῖξι τὸ
φιλόκοσμον καὶ ἀνεπτερωμένον. Καὶ ταῦτα οὖν πάντα κατα-
στέλλωμεν, καὶ οὕτως δυνησόμεθα ἀρέσαι τῷ Θεῷ τοιούτους
τρέφοντες ἀθλητάς, ἵνα δυνηθῶμεν καὶ ἡμεῖς καὶ οἱ παῖδες
τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν ἐπιτυχεῖν,
1070 μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ,
νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

1057 τοιούτου L : τοῦτον P

1. Ceux qui servaient dans l'armée étaient exposés à des tentatives de corruption, parce qu'ils assumaient, en dehors des expéditions militaires, des besognes de police.

2. Le texte fait ici allusion à la profession d'avocat, dont le rôle était de faire triompher la justice dans les différentes activités de son ministère par la connaissance des lois divines et humaines.

3. Jean confie, lui aussi, le soin de l'éducation des jeunes filles aux mères qui sont dans son auditoire. *In epist. ad Coloss. hom., X, 5, PG 62, 374.* Ουγάτριον ἔχεις : ὄρα μὴ διαδέξηται τὴν βλάβην· φιλεῖ γὰρ πῶς πρὸς τὰς ἀνατροφὰς τὰ ἤθη βυθμῖζεσθαι καὶ μιμεῖσθαι τὰ τῶν μητέρων ἤθη. « Tu as une petite fille ? Veille à ce qu'elle ne soit pas atteinte par le mal. (Il s'agit du goût de la parure.) D'ordinaire c'est l'éducation qui informe la conduite, et c'est la conduite des mères qu'imitent les filles. »

4. Jean insiste beaucoup sur la simplicité dans la toilette qu'il recommande aux femmes chrétiennes en l'opposant au luxe des courtisanes. *In epist. ad Coloss., ibid. : "Ἄλλως δὲ μὴ ἀπὸ τούτου*

affaires publiques, du moins à celles qui n'exposent pas au péché. S'il sert dans l'armée, qu'il apprenne à ne pas faire de profits illicites¹ et de même s'il prend la défense de ceux qui sont victimes de l'injustice² et s'il fait n'importe quoi du même genre.

90. Que la mère apprenne à élever la jeune fille selon ces principes³, à la détourner du luxe et de la parure et de toutes les autres choses du même genre qui sont le fait des prostituées⁴. Que la jeune fille se conforme en tout à la loi que nous avons dite et qu'elle s'abstienne aussi bien que le jeune homme d'une vie de luxe et de l'ivresse. En effet, c'est très important pour maîtriser ses passions⁵. En effet ce qui trouble les jeunes gens, c'est l'ardeur des sens et ce qui trouble les jeunes filles c'est le goût de la parure et de tout ce qui excite la vanité. Réprimons donc tout cela. Ainsi nous pourrons plaire à Dieu en élevant de tels athlètes pour pouvoir, nous et nos enfants, obtenir les biens promis à ceux qui l'aiment par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ auquel soient avec le Père et le Saint-Esprit gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

ἄρεσκε τῷ ἀνδρὶ ἀφ' ὧν καὶ αἱ πόρναι, ἀλλ' ἀπὸ τούτου μᾶλλον ἀφ' οὗ αἱ γυναῖκες αἰ ἐλεύθεραι. « D'ailleurs, n'essaie pas de plaire à ton mari par les moyens dont usent les courtisanes, mais bien davantage par ceux dont usent les honnêtes femmes. » Quelques lignes plus haut, Jean a lié le goût de la parure à celui de la vaine gloire et de l'ostentation qui s'étalent en public : Τί γὰρ καλλωπίζῃ, εἰπέ μοι ; ἵνα ἀρέσῃς τῷ ἀνδρὶ ; Οὐκοῦν ἐπὶ τῆς οἰκίας τοῦτο ποιεῖ. « Pourquoi te fais-tu belle, dis-moi ? pour plaire à ton mari ? eh bien ! alors fais-toi belle à la maison. »

5. La fin de cette exhortation, qui n'est que le schéma et le résumé d'un texte certainement plus développé concerne à la fois le jeune homme et la jeune fille. Tout en distinguant les tentations qui les guettent plus particulièrement chacun, l'auteur souhaite pour l'un et l'autre la σωφροσύνη à laquelle Jean attache tant d'importance dans toute son œuvre.

INDEX DES MOTS GRECS

L'étude du vocabulaire est un élément important dans les discussions sur l'authenticité d'un texte. Pour celui-ci, on trouvera donc un index complet de tous les mots, précédés du nombre de leurs emplois et suivis de leurs références (paragraphe, ligne, numéro d'ordre du mot dans la ligne). Cependant, les six lemmes δ , $\epsilon\iota\mu\acute{\iota}$, $\mu\acute{\epsilon}\nu$, $\delta\acute{\epsilon}$, $\tau\epsilon$, $\kappa\alpha\acute{\iota}$ apparaissent seulement avec leur fréquence, mais sans leurs références.

Les lemmes sont conformes à ceux du *Greek English Lexicon* de Liddle-Scott, sauf sur les points suivants :

- Les comparatifs et superlatifs sont tous ramenés, sans exception, au positif, par exemple $\pi\lambda\epsilon\acute{\iota}\omega\nu$, $\pi\lambda\epsilon\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\varsigma$ à $\pi\omicron\lambda\acute{\upsilon}\varsigma$.
- L'adjectif verbal est donné sous le lemme du verbe correspondant, par exemple $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\omicron\pi\tau\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ à $\acute{\epsilon}\kappa\kappa\acute{\omicron}\pi\tau\omega$.
- L'adjectif employé adverbialement, tel que $\pi\rho\acute{\omega}\tau\omicron\nu$, $\lambda\omicron\acute{\iota}\pi\omicron\nu$, $\mu\acute{\omicron}\nu\omicron\nu$, est rangé sous un lemme propre.
- Les formes $\omicron\acute{\iota}\delta\alpha$ et $\delta\acute{\epsilon}\delta\omicron\iota\alpha$ ont été préférées aux formes non attestées ; $*\epsilon\acute{\iota}\delta\omega$ et $*\delta\epsilon\acute{\iota}\delta\omega$.
- Les verbes $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ et $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ font l'objet de deux articles différents.
- Le lemme est donné sous sa forme attique : $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omega$ et non $\pi\rho\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$.
- Les références suivies d'un astérisque renvoient à des mots contenus dans des citations scripturaires.

Cet index a été établi par Jean-Luc Ruol, étudiant de maîtrise à l'Université de Lille III, dans le cadre du séminaire d'études et d'analyses statistiques appliquées aux langues anciennes, grâce à l'aimable accueil de M. le Professeur L. Delatte, directeur du L.A.S.L.A.¹ et sous la direction de M. le Professeur E. Evrard, spécialiste du traitement des textes grecs par ordinateur. Qu'ils trouvent ici l'expression de mon amicale gratitude.

A.-M. MALINGREY.

1. Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues anciennes, 110, boulevard de la Sauvenière, Liège.

1 *Αβελ	19, 279, 10*	984, 10
45, 625, 1	1 *Άγιος	87, 1044, 5
1 άβλαβής	90, 1069, 7	4 άγών
78, 931, 6	5 άγιος	1, 17, 1
2 'Αβραάμ	47, 653, 4	20, 5
49, 666, 6	50, 679, 3	29, 406, 8
673, 5*	78, 932, 2	68, 815, 9
1 άβρύκιω	80, 979, 7	1 άγωνιάω
83, 1013, 3	82, 1000, 8	25, 351, 7
7 άγαθός	1 άγνωέω	4 άεί
20, 293, 2	41, 572, 7	28, 400, 2
24, 340, 4	1 άγνώμων	30, 414, 5
341, 2	8, 125, 6	79, 954, 6
28, 398, 1*	2 άγορά	90, 1070, 3
37, 473, 2	7, 113, 7	1 άήρ
83, 1016, 7	56, 735, 3	54, 723, 3
90, 1067, 3	2 άγριος	6 άθλητής
5 άγαλμα	2, 45, 9	19, 282, 2
22, 307, 9	69, 834, 5	286, 7
309, 2	1 άγρός	39, 495, 3
313, 6	43, 588, 5	63, 781, 1
314, 9	2 άγροπνέω	68, 816, 6
38, 482, 3	22, 323, 3	90, 1066, 2
1 άγανακτέω	80, 978, 6	1 άθλιος
75, 915, 9	11 άγω	2, 46, 6
1 άγαπάω	4, 82, 2	1 Αίγυπτος
90, 1067, 5	87, 7	52, 701, 3
2 άγάπη	16, 255, 10	1 αιδέομαι
1, 5, 8	41, 570, 1	83, 1013, 6
19, 279, 7*	570, 5	2 αιδάς
2 άγγελος	61, 760, 2	2, 42, 9
1, 18, 2	764, 7	44, 612, 3
46, 642, 2	73, 890, 6	1 αιμα
1 άγιαδμός	81, 984, 6	39, 532, 9*
		1 αιξ
		43, 603, 6

66, 801, 4	1 αιρεσις	4 αιτία
801, 9	11, 160, 6	13, 197, 11
69, 839, 8	7 αιρέω	15, 227, 8
840, 5	2, 43, 4	29, 406, 4
89, 1056, 5	11, 162, 8	49, 670, 6
1 αδικως	19, 284, 2	1 αιτιος
68, 823, 5	44, 614, 2	15, 237, 3
1 αδρός	53, 711, 8	2 αιών
4, 77, 6	62, 772, 4	90, 1070, 7
1 αδυνάτως	80, 971, 2	1070, 9
25, 351, 7	2 αισθάνομαι	1 άκαιρος
4 άεί	6, 111, 4	34, 451, 5
28, 400, 2	43, 605, 6	1 άκανθα
30, 414, 5	3 αισθησις	30, 422, 4
79, 954, 6	6, 106, 2	1 άκαταγώνιστος
90, 1070, 3	27, 360, 5	68, 817, 2
1 άήρ	62, 771, 2	5 άκοή
54, 723, 3	1 αισχρολογέω	27, 362, 4
6 άθλητής	53, 708, 1	36, 458, 3
19, 282, 2	9 αισχρός	52, 704, 3
286, 7	28, 392, 4	56, 734, 5
39, 495, 3	34, 451, 1	79, 948, 8
63, 781, 1	36, 464, 6	1 άκολασία
68, 816, 6	465, 2	22, 320, 4
90, 1066, 2	62, 765, 3	1 άκόλαστος
1 άθλιος	774, 6	23, 334, 5
2, 46, 6	77, 924, 3	1 άκολουθία
1 Αίγυπτος	78, 938, 4	51, 687, 8
52, 701, 3	940, 5	5 άκόλουθος
1 αιδέομαι	1 αισχροτόης	31, 427, 1
83, 1013, 6	34, 443, 3	32, 434, 7
2 αιδάς	1 αισχράς	38, 480, 6
2, 42, 9	89, 1056, 1	59, 746, 7
44, 612, 3	2 αισχύνη	73, 904, 7
1 αιμα	48, 654, 5	3 άκουσμα
39, 532, 9*	79, 961, 5	18, 270, 8
1 αιξ	1 αισχύνω	77, 924, 5
43, 603, 6	88, 1048, 4	79, 963, 8

29 ἀκούω	4 ἀκριβῶς	380, 9
11, 162, 1	27, 358, 3	394, 4
15, 222, 2	45, 622, 5	30, 414, 2
19, 278, 6	64, 786, 5	419, 6
28, 398, 9*	67, 806, 2	421, 3
36, 464, 5	1 ἀλεγέω	31, 427, 6
37, 469, 4	42, 576, 7	34, 444, 4
38, 475, 5	1 ἀληθής	37, 470, 8
478, 3	44, 616, 9	38, 478, 4
478, 5	1 ἀληθῶς	481, 7
39, 491, 3	43, 606, 8	487, 5
544, 2	1 ἀλίσκομαι	39, 491, 6
544, 8	2, 51, 4	509, 2
549, 9	74 ἀλλά	512, 7
40, 557, 2	1, 20, 1	515, 3
43, 593, 8	2, 50, 1	551, 10
597, 2	4, 71, 5	40, 561, 4
44, 614, 8	85, 6	41, 569, 5
46, 628, 8.	6, 110, 7	43, 586, 3
631, 3	7, 115, 1	45, 625, 9
52, 698, 5	8, 122, 5	47, 650, 3
700, 1	9, 139, 4	50, 677, 1
702, 7	140, 7	680, 8
53, 713, 4	10, 150, 6	51, 687, 1
61, 757, 1	153, 1	53, 713, 6
69, 843, 1	11, 155, 1	54, 718, 7
78, 939, 2	13, 172, 1	726, 2
940, 4	176, 7	55, 731, 3
83, 1011, 8	178, 7	59, 747, 6
1012, 9	199, 3	63, 777, 1
1 ἀκρασία	14, 220, 7	65, 796, 2
44, 620, 6	16, 240, 7	66, 800, 2
3 ἀκρίβεια	17, 258, 6	68, 826, 5
21, 298, 10	19, 281, 1	69, 842, 6
22, 308, 4	285, 6	70, 851, 1
319, 5	28, 369, 9	853, 7
1 ἀκριβής	371, 5	859, 4
16, 245, 5	379, 7	862, 3

71, 866, 9	2 ἄμα	55, 3
873, 7	78, 941, 4	6, 104, 2
73, 893, 1	90, 1069, 5	105, 5
906, 10	4 ἀμαρτάνω	7, 112, 1
78, 939, 8	2, 55, 5	9, 141, 7
79, 945, 3	30, 419, 3	11, 160, 1
954, 7	53, 709, 4	162, 7
961, 3	69, 831, 6	164, 3
80, 970, 4	2 ἀμάρτημα	13, 181, 7
81, 986, 6	31, 432, 6	184, 4
82, 1008, 1	89, 1055, 1	191, 10
88, 1048, 5	1 ἀμαρτία	194, 8
17 ἄλλος	71, 867, 1	198, 7
13, 181, 2	1 ἄμαχος	202, 5
189, 5	30, 408, 3	14, 207, 5
198, 8	1 ἀμβλουπέω	207, 6
19, 276, 5	43, 600, 6	18, 271, 3
28, 368, 3	1 ἀμελέω	20, 288, 1
34, 444, 1	14, 207, 2	21, 296, 2
35, 453, 4	1 ἀμῆν	24, 342, 1
45, 626, 2	90, 1070, 10	343, 5
46, 638, 3	6 ἀμύνω	25, 351, 3
49, 670, 3	1, 7, 2	353, 3
51, 694, 6	66, 803, 2	26, 357, 2
58, 745, 8	68, 821, 2	29, 402, 1
62, 775, 4	69, 838, 3	405, 8
63, 776, 3	842, 5	30, 408, 6
80, 964, 4	847, 2	412, 3
82, 997, 5	1 ἀμφιέννομι	31, 426, 8
90, 1059, 9	34, 447, 3	431, 4
1 ἄλλως	1 ἀμότερος	33, 438, 6
19, 278, 1	71, 878, 3	34, 442, 9
2 ἀλογία	75 ἄν	36, 461, 8
13, 202, 2	1, 11, 6	40, 565, 4
14, 205, 4	21, 4	44, 617, 3
2 ἄλυσις	2, 28, 4	45, 624, 5
73, 895, 4	43, 3	46, 635, 1
902, 8	53, 5	50, 682, 2

53, 707, 5	1 ἀναγιγνώσκω	3 ἀναπεπάννομι
709, 5	41, 571, 2	36, 465, 6
713, 2	1 ἀναγκάζω	1 ἀναπνέω
54, 715, 7	19, 286, 5	54, 723, 1
55, 731, 6	7 ἀναγκαῖος	2 ἀναπετρόω
57, 740, 4	12, 167, 8	2, 35, 4
60, 753, 3	13, 185, 7	90, 1065, 3
754, 1	186, 10	1 ἀνάπτω
61, 761, 2	189, 1	48, 656, 1
764, 1	190, 2	1 ἀναρπάζω
62, 772, 6	193, 4	39, 511, 3
68, 824, 4	14, 205, 7	1 ἀναρριπίζω
69, 831, 9	1 ἀνάγκη	54, 721, 1
832, 5	60, 753, 6	2 ἀνάστασις
833, 4	1 ἀναίρεω	39, 539, 4
70, 858, 1	39, 528, 9	544, 7
71, 870, 3	1 ἀναισχυντέω	1 ἀναβτροφή
72, 887, 3*	11, 163, 7	82, 1004, 12
73, 891, 2	1 ἀναισχυντος	3 ἀνατρέπω
896, 8	1, 19, 3	1, 24, 8
898, 2	2 ἀναλαμβάνω	24, 343, 3
74, 911, 1	11, 160, 8	30, 414, 1
77, 929, 4	39, 546, 3	1 ἀνελεύθερος
80, 966, 3	3 ἀναλίσκω	78, 937, 5
967, 6	7, 112, 7	1 ἀνέλω
81, 984, 2	8, 129, 2	30, 422, 2
994, 9	9, 142, 4	1 ἀνέρχομαι
82, 996, 1	1 ἀναμένω	39, 545, 6
1007, 3	48, 656, 3	2 ἀνεισις
89, 1055, 2	1 ἀναμίγνυμι	30, 425, 3
1056, 2	38, 481, 6	78, 932, 4
1056, 7	4 ἀναμιμνήσκω	4 ἀνευ
3 ἀναβαίνω	4, 86, 3	13, 185, 10
34, 447, 6	47, 645, 3	190, 8
46, 642, 5	69, 830, 1	191, 5
77, 925, 4	86, 1034, 3	194, 2
1 ἀναβοάω	1 ἀνάξιος	2 ἀνέχω
43, 609, 4	78, 940, 6	78, 933, 5

82, 998, 2	30, 424, 5	55, 729, 9
11 ἀνήρ	39, 492, 3	3 ἀνωθεν
4, 70, 6	1 ἀνίστημι	1, 13, 6
73, 2	1, 23, 7	57, 739, 4
6, 109, 5	4 ἀνόητος	62, 765, 6
10, 153, 7	23, 336, 6	1 ἀξία
16, 251, 4*	28, 392, 2	71, 872, 5
38, 489, 2	34, 443, 7	1 ἀξιον
69, 834, 8	87, 1037, 3	7, 120, 4
73, 899, 12	2 ἀνοια	1 ἀξιόπιστος
78, 932, 1	65, 794, 5	44, 616, 5
80, 979, 6	85, 1026, 5	3 ἀξιος
87, 1036, 6	3 ἀνοίγω	28, 387, 3
2 ἀνθος	28, 395, 5	34, 442, 7
2, 36, 1	55, 730, 1	88, 1049, 3
59, 749, 9	63, 778, 6	1 ἀξιόω
4 ἀνθρώπινος	1 ἀνούητος	1, 1, 5
15, 234, 9	16, 249, 7	1 ἀπαγγέλλω
86, 1031, 7	3 ἀντί	82, 1005, 4
87, 1038, 8	28, 382, 6	11 ἀπάγω
1041, 7	39, 506, 3	1, 19, 7
15 ἀνθρωπος	78, 934, 4	21, 1
4, 71, 8	1 ἀντιβολέω	23, 5
8, 125, 5	19, 276, 1	19, 283, 1
13, 184, 8	1 ἀντίπαλος	39, 494, 5
190, 7	68, 817, 6	45, 625, 2
192, 3	1 ἀντίστημα	59, 748, 4
195, 2	68, 821, 5	77, 924, 6
14, 208, 7	10 ἀνω	78, 932, 3
209, 3	4, 67, 8	90, 1059, 4
15, 224, 7	28, 400, 6	1061, 6
16, 242, 3	34, 448, 8	4 ἀπαιτέω
28, 371, 3	39, 511, 6	17, 262, 1
390, 7	516, 3	40, 557, 3
39, 543, 9	538, 6	69, 833, 2
58, 744, 7	546, 4	70, 853, 2
69, 841, 8	42, 578, 7	2 ἀπαλλάττω
2 ἀνίημι	46, 643, 5	2, 28, 5

73, 902, 4	3 ἀπειλή	19, 277, 9
9 ἀπαλός	30, 416, 1	22, 317, 4
1, 6, 9	417, 4	318, 4
20, 288, 3	417, 8	28, 366, 9
21, 301, 1	1 ἀπειμι	369, 4
37, 472, 3	78, 939, 7	369, 7
43, 598, 3	1 ἀπειρος	369, 10
46, 634, 7	25, 353, 1	374, 7
52, 696, 2	7 ἀπέρχομαι	381, 4
63, 779, 6	6, 108, 2	384, 5
782, 2	39, 512, 8	30, 424, 1
19 ἀπας	43, 590, 7	31, 430, 6
4, 74, 6	46, 636, 5	32, 436, 4
13, 189, 6	49, 664, 5	39, 492, 5
18, 273, 1	50, 683, 1	509, 4
19, 276, 6	51, 689, 5	510, 8
22, 314, 5	1 ἀπεχθάνομαι	513, 2
23, 328, 7	80, 981, 4	44, 610, 3
27, 361, 1	2 ἀπέχω	611, 7
28, 368, 4	53, 712, 2	619, 3
29, 406, 9	79, 963, 2	46, 640, 7
34, 449, 3	1 ἀπλοτής	641, 6
36, 467, 6	38, 479, 6	47, 645, 8
58, 745, 9	5 ἀπλῶς	647, 2
73, 900, 5	23, 328, 4	49, 667, 6
78, 943, 6	28, 379, 2	51, 692, 7
79, 961, 1	38, 485, 1	69, 835, 6
82, 997, 6	39, 549, 7	73, 893, 7
1003, 4	73, 889, 2	79, 949, 8
1009, 5	39 ἀπό	80, 982, 2
90, 1060, 1	1, 3, 7	87, 1036, 1
1. ἀπαδράπτω	2, 36, 7	1 ἀποβλέπω
2, 40, 2	54, 1*	1, 14, 1
1. ἀπατάω	3, 58, 5	1 ἀπογιγνώσκω
82, 1001, 2	66, 6	80, 976, 2
2. ἀπειλέω	4, 68, 5	1 ἀποδέω
33, 439, 4	7, 112, 10	73, 903, 5
61, 761, 1	14, 215, 4	1 ἀποθνήσκω

5, 92, 4	12, 167, 9	1 ἀργός
1. ἀποκαλέω	18, 267, 7	73, 899, 8
10, 153, 8	1 ἀπορράπτω	2 ἀργύρεος
1. ἀποκάμνω	31, 431, 3	13, 182, 4
39, 503, 1	1 ἀποδοβέω	193, 6
2. ἀπόκειμαι	1, 16, 6	1 ἀργύριον
61, 759, 3	1 ἀποστάζω	5, 93, 3
85, 1028, 9	2, 53, 10*	3 ἀργυρος
1. ἀποκηρύττω	1 ἀποτέλλω	13, 195, 5
71, 875, 6	19, 283, 6	196, 8
1. ἀποκόπτω	1 ἀποτερέω	73, 903, 4
1, 9, 5	14, 206, 3	1 ἀρέσκω
1. ἀποκοσμέω	1 ἀπόστολος	90, 1065, 12
57, 741, 2	47, 651, 3	11 ἀρετή
1. ἀποκρισίς	1 ἀποστρέφω	15, 236, 2
72, 884, 1*	39, 515, 4	47, 647, 6
1. ἀποκρύπτω	1 ἀποτίθημι	49, 669, 3
2, 34, 1	2, 44, 9	671, 6
1. ἀποκτείνω	1 ἀποτορνεύω	61, 763, 5
46, 629, 8	21, 299, 1	65, 791, 1
1. ἀπολαμβάνω	1 ἀποτροπή	791, 4
21, 303, 4	82, 1009, 6	792, 9
4. ἀπολαύω	3 ἀποφράττω	793, 8
6, 104, 3	36, 468, 1	794, 10
16, 255, 3	54, 715, 9	71, 872, 1
20, 292, 9	722, 3	1 ἀριστος
83, 1016, 4	2. ἀπτω	5, 97, 2
1. ἀπολιμπάνω	81, 986, 2	3 ἀρκέω
4, 84, 2	89, 1054, 1	33, 440, 4
5. ἀπόλλυμι	1 ἀπώλεια	40, 555, 1
13, 184, 9	73, 896, 3	87, 1037, 9
192, 1	2. ἄρα	1 ἀρπάζω
73, 891, 6	14, 209, 5	50, 683, 6
895, 2	214, 9	1 ἄρρην
904, 3	3. ἄρα	16, 255, 9
1. ἀπονίναμαι	1, 1, 1	2. ἄρτι
9, 140, 3	9, 140, 3	9, 143, 10
2. ἀπορέω	10, 146, 6	25, 347, 7

2 ἄρτος	1 ἀσφαλίζω	2 ἀξάνω
14, 216, 8	35, 452, 3	52, 695, 5
46, 639, 7	3 ἀσχημονέω	702, 6
8 ἀρχή	14, 209, 7	1 ἀξίω
15, 237, 8	214, 7	22, 318, 2
16, 248, 5	215, 8	175 αὐτός
20, 292, 4	3 ἀσχημοσύνη	1, 18, 3
33, 438, 9	14, 209, 6	19, 1
37, 474, 6	217, 3	20, 10
39, 496, 9	218, 2	24, 3
49, 662, 2	1 ἀσχήμων	25, 2
85, 1029, 8*	78, 939, 3	2, 35, 6
5 ἄρχω	1 ἄσωτος	49, 3
3, 66, 9	10, 153, 4	54, 6
23, 333, 5	1 ἀτιμάζω	3, 61, 4
38, 484, 4	39, 520, 7	4, 69, 7
45, 624, 6	2 ἀτιμία	73, 1
49, 676, 1	16, 251, 8*	77, 1
2 ἄρωμα	78, 934, 2	78, 8
2, 32, 6	2 ἄτιμος	79, 8
54, 716, 2	7, 118, 3	82, 4
2 ἀτέλγεια	73, 897, 8	87, 3
65, 793, 4	1 ἄτιμος	5, 89, 6
84, 1019, 7	13, 179, 2	90, 3
1 ἀσελγής	1 ἀτοπία	91, 3
23, 333, 9	88, 1048, 1	94, 7
1 ἀσκέω	5 ἄτοπος	98, 9
18, 274, 1	37, 469, 3	8, 123, 3
1 ἄσκησις	38, 483, 7	126, 7
87, 1044, 1	53, 713, 1	11, 160, 5
1 ἀσπάζομαι	713, 5	13, 196, 4
15, 235, 4	79, 950, 6	14, 207, 8
1 ἀστήρ	1 ἄτυφος	212, 3
59, 749, 5	70, 863, 5	215, 3
1 ἀσύνητος	1 αὖ	16, 240, 3
79, 959, 3	65, 792, 7	240, 9
1 ἀσφάλεια	1 αὐλή	242, 5
83, 1017, 4	88, 1046, 7	248, 6

250, 3	503, 2	54, 722, 9
252, 1*	507, 7	59, 747, 8
17, 264, 7	514, 9	61, 760, 3
18, 270, 4	515, 7	761, 9
20, 289, 4	521, 8	62, 766, 4
290, 8	527, 9	767, 3
21, 304, 3	528, 7	63, 780, 6
22, 310, 6	530, 2	64, 784, 7
311, 8	530, 7	66, 799, 5
311, 10	532, 4	800, 4
316, 7	541, 4	801, 3
318, 1	545, 7	68, 813, 3
318, 8	40, 555, 4	821, 10
319, 8	556, 7	822, 7
322, 6	557, 5	69, 830, 2
27, 361, 8	559, 3	831, 5
28, 368, 6	568, 5	832, 3
371, 6	41, 570, 4	835, 3
373, 8	571, 5	836, 4
374, 3	572, 9	846, 4
394, 9	42, 577, 8	70, 855, 5
395, 2	43, 589, 7	859, 5
396, 1	596, 4	863, 3
397, 2*	597, 1	71, 864, 2
29, 401, 7	603, 3	865, 6
407, 1	606, 1	871, 3
30, 411, 9	607, 4	871, 6
423, 4	45, 623, 4	873, 1
31, 426, 2	625, 3	874, 2
35, 451, 7	46, 636, 1	72, 879, 5
36, 457, 3	643, 2	881, 2
457, 8	47, 647, 1	882, 5*
460, 6	651, 5	885, 9*
37, 473, 4	49, 676, 4	887, 8*
39, 494, 1	51, 689, 2	74, 910, 6
494, 3	52, 704, 1	76, 922, 5
496, 2	53, 707, 3	77, 924, 1
498, 4	707, 8	78, 931, 4

932, 7	1033, 1	81, 3
937, 1	1034, 2	8, 136, 1
941, 7	1035, 6	11, 155, 4
943, 7	87,1043, 8	15, 227, 7
79, 948, 6	88,1049, 5	16, 246, 10
956, 6	1050, 1	39, 515, 6
80, 971, 7	1051, 3	518, 8
973, 10	89,1053, 6	63, 780, 4
982, 4	90,1067, 6	68, 826, 3
81, 984, 8	2 ἀφελής	70, 857, 1
985, 6	39, 524, 8	73, 898, 1
986, 8	69, 844, 3	2 ἀφίστημι
993, 4	2 ἀφή	1, 15, 2
994, 5	27, 362, 11	22, 1
82, 999, 7	63, 777, 8	1 ἀφόρητος
1006, 1	1 ἀφθονία	67, 808, 6
83,1013, 7	4, 78, 4	1 ἄχρηστος
1017, 1	13 ἀφίτημι	69, 837, 9
85,1025, 8	3, 61, 3	
86,1030, 6	4, 74, 3	
2 βαδίζω	28, 385, 4	23, 325, 3
28, 394, 1	37, 474, 1	28, 371, 10
43, 597, 6	43, 602, 1	394, 6
1 βάθος	1 βάρος	38, 477, 1
30, 423, 7	52, 697, 2	486, 3
1 βαθύς	5 βασιλεία	1 βασιλικός
30, 423, 2	12, 170, 7	34, 450, 1
1 βακχεύω	61, 758, 6	1 βεβαιότης
2, 47, 7	67, 811, 8	33, 441, 4
1 βαλανεῖον	79, 946, 5	2 βελτίων
70, 861, 6	85,1029, 7	70, 849, 7
5 βάλλω	1 βαδίλειος	851, 8
8, 123, 1	28, 373, 7	1 βιβλίον
10, 148, 6	5 βασιλεύς	59, 750, 2

5 βίος	31, 430, 3	1 βόρβορος
14, 212, 8	1 βλασφημία	54, 718, 1
15, 236, 1	29, 406, 2	1 βοστρύχος
16, 240, 5	1 βλέπω	2, 36, 6
19, 284, 3	40, 564, 7	8 βούλωμαι
81, 984, 7	2 βοάω	3, 66, 4
1 βιωτικός	7, 114, 2	13, 181, 3
28, 392, 6	39, 533, 5*	197, 6
3 βλάβη	1 βοή	16, 252, 4
54, 715, 6	11, 159, 8	19, 284, 7
59, 751, 4	1 βοηθεία	27, 362, 8
76, 918, 7	69, 835, 9	54, 714, 1
1 βλακεία	1 βολή	71, 877, 7
14, 219, 2	62, 772, 3	
2 βλασφημέω	1 βομβέω	
30, 407, 8	35, 455, 1	
5 γάμος	66, 3	19, 277, 4
19, 282, 9	5, 95, 8	278, 7
61, 764, 6	6, 102, 2	21, 300, 8
81, 988, 5	104, 1	22, 309, 5
992, 8	7, 115, 7	320, 7
88,1046, 3	8, 123, 8	23, 326, 4
1 γάνυμαι	124, 8	24, 341, 6
41, 571, 6	131, 6	25, 350, 3
113 γάρ	9, 139, 10	352, 1
1, 6, 2	10, 147, 6	26, 356, 5
26, 4*	149, 9	27, 358, 5
2, 29, 3	11, 158, 9	363, 1
30, 2	163, 2	28, 370, 3
49, 2	13, 183, 6	371, 2
52, 4	14, 218, 4	29, 402, 8
53, 9*	15, 227, 5	30, 412, 4
3, 56, 2	231, 6	417, 9
57, 2	18, 268, 6	424, 7

31, 428, 4	62, 769, 9	1, 10, 6
34, 445, 2	770, 10	10, 147, 4
36, 458, 7	65, 796, 7	42, 578, 1
461, 9	67, 810, 3	6 γέεννα
464, 3	68, 824, 6	52, 698, 9
38, 479, 8	825, 3	703, 7
481, 1	69, 835, 2	58, 745, 5
483, 5	843, 6	67, 811, 4
39, 492, 9	70, 850, 6	76, 923, 8
494, 7	856, 6	85, 1029, 4
508, 3	71, 867, 6	1 γείτων
509, 8	870, 4	82, 1004, 4
538, 9	877, 5	1 γελάω
540, 4	72, 882, 9*	17, 257, 3
551, 2	73, 895, 7	1 γέμω
40, 559, 10	899, 2	52, 701, 7
564, 5	74, 912, 2	1 γενναῖος
41, 571, 4	75, 914, 3	51, 694, 4
44, 611, 5	77, 928, 1	2 γενναίως
615, 5	80, 969, 8	66, 802, 2
618, 4	976, 4	69, 841, 4
620, 2	980, 3	1 γεννάω
45, 627, 3	82, 1000, 6	49, 666, 9
48, 654, 4	87, 1037, 1	1 γένος
658, 7	1039, 8	13, 184, 6
49, 661, 8	88, 1047, 6	2 γέρον
663, 6	1049, 4	25, 351, 1
666, 5	89, 1055, 4	79, 958, 7
671, 8*	90, 1063, 2	1 γεωργός
50, 682, 3	1064, 3	39, 499, 10
685, 5	4 γαστήρ	6 γῆ
686, 3	39, 498, 6	13, 186, 7
51, 691, 10	44, 618, 1	39, 515, 11
52, 696, 4	620, 5	533, 4*
54, 719, 7	72, 885, 1*	550, 11
722, 7	1 γαστριμαργία	46, 641, 7
60, 752, 1	40, 562, 6	59, 749, 7
755, 5	3 γε	1 γηραλέος

79, 946, 1	54, 727, 8	903, 2
2 γῆρας	69, 836, 9	1 γράφω
18, 269, 4	71, 868, 2	64, 784, 9
43, 600, 9	869, 2	1 γραβόης
2 γηράω	873, 4	38, 476, 1
43, 589, 8	877, 2	1 γομνάζω
590, 6	72, 884, 7*	68, 822, 1
40 γίγνομαι	885, 4*	1 γομνός
1, 12, 7	885, 5*	2, 39, 1
5, 91, 6	73, 897, 6	1 γομνώω
6, 107, 1	900, 1	78, 938, 3
111, 2	78, 941, 3	1 γυναικεῖος
7, 115, 5	79, 952, 1	17, 260, 2
117, 9	959, 2	19 γυνή
13, 184, 1	4 γλώττα	2, 33, 3
202, 4	27, 362, 2	54, 3*
15, 237, 10	28, 367, 1	14, 212, 1
17, 263, 5	31, 432, 3	213, 4
20, 290, 1	39, 525, 3	23, 336, 1
26, 356, 2	1 γονεύς	29, 404, 8
29, 402, 5	44, 615, 3	60, 755, 3
34, 442, 8	2 γοῦν	756, 4
448, 4	49, 665, 5	61, 762, 3
39, 517, 4	79, 954, 9	62, 767, 6
519, 6	1 γράμμα	773, 2
520, 1	18, 272, 2	773, 8
537, 5	1 γραῦς	78, 938, 1
40, 565, 3	53, 711, 2	79, 945, 7
43, 609, 3	1 Γραφή	81, 989, 8
46, 629, 4	39, 509, 6	995, 4
48, 659, 7	1 γραφή	82, 1007, 10
49, 662, 5	17, 266, 8	90, 1060, 5
52, 698, 4	2 γραφίς	1064, 10
53, 708, 5	73, 894, 5	

7 δαίμων	45, 1	39, 518, 5
2, 29, 1	5, 100, 7	2 δευτερεῖος
29, 2	19, 277, 8	39, 514, 5
30, 4	42, 577, 6	524, 1
46, 2	59, 747, 7	2 δεύτερος
48, 8	78, 943, 4	11, 156, 1
4, 86, 8	1 δείλη	13, 173, 10
6, 107, 7	5, 98, 5	13 δέχομαι
2 δάκνω	3 δεῖνα	21, 296, 8
7, 116, 6	15, 222, 8	297, 9
30, 410, 1	38, 476, 3	25, 353, 4
1 δάκρυον	476, 6	39, 516, 4
7, 120, 3	3 δεινός	518, 3
1 δάκτυλος	1, 22, 3	537, 10
3, 60, 4	18, 271, 5	40, 560, 4
2 δανιήλ	39, 548, 4	54, 720, 2
80, 969, 3	1 δειπνέω	723, 6
972, 10	40, 556, 1	56, 734, 10
3 δαπανῶ	1 δειδιδαιμονία	737, 2
5, 92, 9	16, 253, 7	57, 738, 1
10, 151, 1	1 δέκα	80, 977, 2
11, 157, 4	52, 699, 5	20 δέω
1 δαπάνη	1 δεκαεπτά	1, 1, 8
6, 103, 1	80, 969, 11	7, 112, 8
1 δασύς	1 δεκατέσσαρες	8, 130, 4
43, 604, 9	82, 1002, 3	15, 226, 1
159 δέ	1 δέρμα	19, 275, 6
3 δέδοικα	43, 603, 5	20, 292, 6
13, 203, 9	2 δεσμός	22, 311, 1
20, 291, 4	82, 1006, 4	24, 339, 1
39, 553, 5	1006, 6	343, 10
8 δείκνυμι	1 δεσπότης	28, 380, 6
2, 37, 2	34, 444, 8	30, 424, 6
40, 7	1 δεσπότης	33, 438, 4

40, 566, 4	958, 9	672, 6
44, 618, 3	960, 6	673, 6
54, 718, 3	80, 964, 2	50, 679, 7
62, 769, 2	85, 1024, 7	55, 729, 6
69, 835, 4	90, 1060, 8	56, 734, 3
70, 858, 3	4 δῆλος	734, 7
73, 907, 3	3, 66, 1	736, 2
75, 915, 3	30, 417, 1	63, 777, 2
34 δῆ	62, 770, 2	69, 838, 4
5, 89, 2	770, 8	70, 850, 9
13, 172, 8	1 δῆμος	2 διαβάλλω
197, 2	4, 67, 7	10, 149, 2
16, 241, 7	35 διά	31, 431, 6
22, 313, 2	8, 123, 6	1 διάβολος
23, 329, 2	124, 3	9, 137, 5
24, 346, 4	10, 145, 5	2 διάγω
28, 388, 2	150, 1	43, 588, 2
36, 456, 2	150, 7	82, 998, 6
456, 8	151, 7	1 διάδημα
39, 504, 2	151, 10	2, 38, 3
519, 3	152, 5	1 διάδοχος
519, 8	13, 176, 4	61, 760, 8
553, 7	202, 7	1 διαζώννυμι
43, 585, 6	15, 226, 7	2, 36, 4
597, 5	27, 362, 12	2 διάθεσις
46, 635, 6	364, 7	21, 303, 6
47, 646, 7	28, 377, 8	305, 1
48, 658, 8	381, 2	1 διαιρέω
51, 694, 7	384, 3	1, 5, 3
52, 695, 2	385, 2	1 διακινέω
64, 784, 2	393, 6	21, 297, 8
66, 798, 9	36, 459, 6	1 διακλάω
67, 812, 1	460, 5	73, 892, 1
68, 822, 3	39, 522, 2	6 διακονέω
69, 829, 5	523, 1	13, 177, 7
76, 917, 2	42, 578, 4	179, 4
79, 953, 2	44, 620, 1	192, 8
953, 7	49, 664, 8	70, 854, 3

855, 7	1 διασχίζω	43, 586, 2
79, 945, 2	1, 5, 6	8 δίδωμι
1. διάκονος	2 διασφίζω	11, 160, 7
13, 190, 9	1, 22, 10	12, 171, 1
1 διακοῦσθαι	46, 640, 1	24, 342, 10
63, 777, 6	2 διαπάττω	28, 398, 6*
7 διαλέγω	63, 783, 3	43, 602, 5
17, 264, 8	64, 785, 3	46, 639, 5
23, 336, 7	1 διατρέπτω	70, 857, 7
28, 400, 1	3, 60, 7	72, 887, 4*
32, 433, 6	2 διατυπώω	2 διεγείρω
51, 690, 8	2, 30, 9	60, 754, 4
54, 725, 5	21, 300, 5	80, 967, 4
62, 766, 3	6 διαφθείρω	2 διέρχομαι
1 διαλύω	13, 185, 2	9, 144, 1
79, 957, 7	194, 10	10, 148, 2
1 διαμασάω	24, 346, 2	5 διηγέομαι
1, 10, 3	36, 462, 5	23, 334, 1
3 διανίστημι	70, 851, 6	39, 496, 4
4, 73, 4	73, 904, 5	507, 4
39, 508, 1	1 δίδαγμα	45, 627, 9
68, 826, 4	20, 289, 2	53, 706, 6
6 διάνοια	3 διδάσκαλος	20 διήγημα
2, 48, 1	18, 267, 6	34, 451, 4
23, 329, 7	39, 552, 4	39, 493, 5
43, 579, 8	80, 975, 3	502, 1
46, 633, 1	10 διδάσκω	535, 6
634, 6	19, 287, 6	540, 2
52, 696, 7	22, 322, 5	40, 558, 1
1 διαξαίνω	28, 377, 6	559, 1
1, 9, 9	31, 426, 1	560, 6
2 διαπαντός	34, 446, 7	42, 575, 7
39, 546, 9	70, 850, 1	43, 579, 5
554, 1	852, 3	44, 611, 3
1 διαπτύω	71, 864, 1	618, 9
70, 852, 5	72, 880, 2	45, 623, 8
1 διαρροθμίζω	80, 964, 5	52, 696, 1
4, 86, 6	1 δίδυμος	704, 5

58, 743, 3	2 διπλός	62, 768, 1
69, 843, 3	76, 918, 1	14 δοῦλος
846, 1	918, 5	23, 337, 6
78, 935, 1	1 δόγμα	46, 637, 7
83, 1014, 5	40, 565, 8	53, 707, 9
3 διήγησις	9 δοκέω	62, 768, 4
39, 508, 7	2, 49, 6	68, 826, 8
41, 571, 1	3, 63, 2	69, 836, 8
46, 635, 4	13, 179, 1	70, 859, 3
1 διημερεύω	19, 286, 3	71, 865, 1
8, 135, 8	39, 504, 1	866, 1
1 διημεκής	524, 6	869, 1
12, 170, 8	49, 664, 6	869, 9
1 διημεκός	63, 778, 1	870, 2
28, 379, 8	73, 889, 4	874, 5
1 διΐσθημι	1 δόλος	875, 7
39, 497, 8	39, 528, 8	11 δύναμαι
1 δικαιοπραγέω	11 δόξα	1, 7, 4
23, 327, 9	8, 124, 5	6, 106, 6
7 δίκαιος	11, 159, 5	13, 178, 1
14, 210, 3	14, 218, 5	20, 289, 6
28, 396, 8*	15, 233, 4	30, 410, 2
47, 650, 7	236, 6	43, 605, 2
49, 660, 8	17, 266, 2	46, 633, 3
665, 7	29, 404, 2	62, 771, 4
668, 3	81, 987, 9	82, 1007, 5
50, 683, 8	86, 1032, 6	90, 1065, 11
1 δικαίως	87, 1041, 6	1066, 4
68, 823, 3	90, 1069, 9	1 δύναμις
2 δίκη	1 δοξάζω	89, 1054, 5
69, 833, 1	13, 176, 9	2 δυναστεία
71, 868, 7	1 δορκός	86, 1032, 7
1 δίκτυον	43, 591, 6	87, 1042, 2
2, 51, 6	1 δουλεία	5 δυνατός
1 διοικέω	71, 867, 3	13, 191, 4
67, 810, 9	1 δουλεύω	38, 479, 7
1 διόπερ	82, 1001, 7	70, 856, 3
21, 302, 3	1 δουλοπρεπής	78, 940, 1

80, 979, 1	17, 263, 4	1, 8, 10
10 δύο	1 δυσκολία	2 δώδεκα
5, 99, 2	36, 464, 1	80, 973, 1
33, 440, 2	1 δυσκόλως	973, 8
39, 496, 10	25, 351, 2	1 δωρεά
497, 6	2 δυσφύλακτος	4, 79, 4
43, 580, 5	55, 728, 8	1 δωρέω
581, 4	60, 751, 7	67, 810, 1
585, 8	1 δυσχεραίνω	2 δῶρον
45, 624, 3	57, 740, 6	78, 933, 3
626, 3	1 δυσχερής	87, 1045, 4
79, 954, 8	17, 261, 1	
1 δυδανάπατος	1 δυωδία	
20 εάν	38 εαυτοῦ	49, 666, 2
2, 50, 2	2, 30, 8	51, 690, 1
3, 59, 2	45, 3	67, 804, 5
13, 196, 1	6, 105, 4	812, 7
16, 251, 6*	13, 175, 2	69, 838, 2
19, 279, 1*	177, 6	838, 9
20, 293, 3	179, 3	847, 1
24, 344, 7	180, 7	70, 850, 3
25, 352, 5	14, 206, 2	852, 1
28, 372, 6	15, 223, 5	854, 2
30, 418, 9	18, 272, 6	855, 6
36, 465, 4	31, 429, 3	857, 6
61, 762, 5	432, 8	858, 6
62, 765, 1	34, 445, 9	859, 6
67, 803, 8	36, 463, 3	862, 5
72, 883, 1*	39, 513, 5	80, 975, 5
883, 6*	513, 8	88, 1052, 3
77, 925, 7	516, 6	90, 1058, 7
80, 976, 3	527, 4	3 εάω
977, 4	40, 560, 3	24, 340, 8
87, 1043, 5	46, 637, 5	35, 454, 5

38, 485, 5	12, 166, 2	71, 877, 3
1 έβδομάς	166, 6	72, 882, 1*
79, 955, 1	13, 180, 2	882, 7*
2 έγγονμάζω	14, 208, 1	883, 3*
67, 804, 6	15, 225, 4	884, 6*
68, 814, 2	232, 1	887, 1*
1 έγγός	232, 6	887, 5*
36, 457, 2	232, 10	888, 1*
1 έγγίρω	238, 2	74, 909, 8
22, 322, 8	23, 336, 3	75, 913, 6
1 έγκαθίστημι	24, 339, 4	79, 948, 1
86, 1030, 5	27, 358, 8	80, 965, 7
3 έγκαλέω	28, 376, 9*	969, 9
15, 225, 5	33, 437, 9	82, 1002, 7
226, 6	38, 483, 3	84, 1021, 8
39, 523, 7	485, 4	90, 1066, 6
1 έγκατασπείρω	39, 523, 3	1068, 6
40, 565, 9	524, 2	1 έδεσμα
2 έγκέφαλος	532, 1*	43, 602, 4
54, 720, 1	533, 7*	2 έθελω
65, 790, 6	40, 557, 7	12, 168, 6
1 έγκρίνω	43, 591, 2	62, 772, 7
24, 340, 5	597, 3	1 έθίζω
1 έγκαυμάζω	598, 7	30, 411, 8
82, 996, 2	598, 9	1 έθνος
1 έγκάμιον	45, 623, 6	49, 674, 3*
84, 1020, 7	46, 639, 6	2 έθος
65 έγώ	640, 2	48, 653, 9
1, 2, 4	644, 2	655, 3
16, 3	47, 645, 5	42 εί
17, 6	48, 653, 7	1, 10, 5
22, 4	49, 675, 4	2, 30, 3
22, 6	50, 684, 10	8, 131, 5
25, 5	54, 725, 1	10, 151, 5
3, 65, 1	63, 783, 2	11, 156, 7
4, 85, 8	64, 785, 8	160, 3
9, 138, 2	65, 794, 8	13, 183, 5
11, 158, 3	67, 812, 3	189, 9

193, 3	2 εἶθε	64, 5
202, 6	8, 121, 8	4, 81, 9
203, 5	16, 254, 9	86, 4
15, 227, 4	1 εἰκῆ	87, 5
18, 268, 5	11, 164, 8	6, 107, 3
19, 277, 3	3 εἰκῶν	108, 8
280, 4	2, 33, 2	8, 126, 8
27, 362, 7	4, 88, 10	128, 8
28, 397, 8*	22, 307, 6	16, 247, 1
34, 445, 1	181 εἰμί	19, 283, 3
38, 483, 8	5 εἰμι	20, 288, 2
488, 2	36, 456, 1	292, 5
39, 524, 4	53, 706, 8	21, 298, 9
540, 3	54, 714, 5	22, 321, 11
552, 8	76, 917, 7	323, 1
42, 577, 11	85, 1023, 4	24, 343, 9
43, 585, 10	14 εἶς	30, 416, 4
44, 615, 4	1, 4, 8	418, 5
53, 706, 1	4, 73, 8	423, 3
710, 10	74, 2	33, 441, 2
54, 725, 2	11, 155, 7	39, 511, 4
727, 6	163, 5	528, 2*
66, 801, 6	12, 170, 2	538, 1
69, 831, 3	13, 173, 8	545, 3
836, 1	14, 216, 9	42, 578, 8
70, 850, 5	216, 10	43, 602, 2
72, 881, 3*	39, 497, 4	46, 634, 2
886, 4*	40, 555, 8	47, 648, 3
74, 911, 5	47, 653, 2	650, 4
76, 923, 4	56, 732, 9	50, 677, 7
77, 926, 5	69, 846, 5	679, 4
79, 949, 1	51 εἶς	682, 9
954, 3	1, 5, 1	51, 692, 3
82, 1000, 5	6, 5	56, 733, 2
3 εἶδος	23, 2	57, 740, 2
4, 83, 9	2, 30, 6	58, 744, 3
11, 155, 6	43, 10	60, 756, 1
13, 172, 5	3, 61, 5	64, 784, 4

67, 806, 4	43, 607, 5	69, 837, 6
71, 867, 8	45, 622, 1	73, 898, 3
875, 9	46, 632, 3	76, 917, 8
76, 919, 4	640, 3	77, 926, 3
77, 925, 2	73, 902, 5	78, 940, 2
79, 956, 1	904, 8	85, 1028, 10
90, 1070, 5	82, 997, 7	88, 1049, 2
4 εἰδῶν	17 ἐκ	4 ἐκεῖθεν
2, 44, 3	4, 73, 7	17, 263, 1
71, 867, 4	15, 237, 7	59, 748, 5
876, 4	16, 248, 4	78, 934, 1
78, 935, 2	18, 267, 3	79, 958, 2
3 εἶδειμι	268, 7	73 ἐκεῖνος
27, 363, 6	269, 9	1, 13, 4
36, 460, 2	19, 287, 8	2, 44, 6
39, 550, 8	37, 473, 5	47, 9
5 εἰδέρχομαι	474, 5	3, 57, 3
4, 72, 5	39, 533, 2*	4, 82, 8
28, 396, 9*	42, 575, 5	5, 91, 1
36, 459, 8	577, 2	91, 8
64, 784, 8	43, 600, 7	93, 9
69, 844, 7	66, 800, 5	7, 117, 6
1 εἶδος	73, 901, 3	8, 129, 4
36, 468, 3	82, 1007, 6	9, 141, 5
3 εἰδέρω	1008, 3	10, 145, 8
43, 599, 8	8 ἑκατός	150, 4
602, 9	5, 91, 2	11, 159, 2
54, 715, 4	96, 6	160, 9
16 εἶτα	18, 273, 2	12, 169, 1
2, 38, 2	22, 306, 1	13, 190, 1
42, 5	310, 4	191, 6
4, 76, 2	316, 6	14, 213, 7
5, 96, 8	24, 345, 1	15, 227, 2
7, 113, 8	39, 548, 8	21, 297, 4
13, 181, 6	1 ἐκόικησιν	25, 352, 3
39, 497, 7	26, 357, 6	32, 436, 1
507, 6	8 ἐκεῖ	437, 1
40, 556, 9	50, 678, 4	35, 453, 1

36, 458, 5	79, 951, 7	1 ἐλάττωμα
459, 7	963, 1	22, 318, 6
461, 7	80, 974, 4	1 ἐλαχύς
466, 1	81, 992, 9	52, 699, 9
39, 500, 8	82, 1001, 1	2 ἐλεεινός
507, 2	1005, 5	1, 11, 9
516, 1	83, 1012, 2	7, 119, 8
525, 6	88, 1050, 4	3 ἐλεέω
529, 3	1052, 5	1, 25, 6
531, 3	1052, 7	26, 5*
537, 6	2 ἐκθελώνω	8, 130, 3
545, 11	16, 247, 5	13 ἐλεύθερος
553, 9	23, 335, 7	23, 338, 7
40, 564, 4	1 ἐκκαίω	31, 428, 2
43, 587, 9	79, 959, 8	429, 7
590, 1	6 ἐκκλησία	38, 488, 6
44, 618, 6	1, 3, 1	68, 827, 2
45, 624, 1	11, 4	70, 853, 6
625, 10	41, 569, 8	856, 4
46, 630, 3	73, 890, 5	857, 3
54, 719, 2	79, 956, 2	860, 4
56, 737, 5	83, 1011, 4	71, 865, 4
58, 743, 4	1 ἐκκόπτω	874, 3
65, 790, 9	66, 799, 2	77, 925, 6
68, 816, 9	2 ἐκλύω	79, 951, 6
820, 4	54, 716, 6	2 Ἐλισσαῖος
821, 9	64, 788, 1	14, 210, 6
827, 7	2 ἐκστρώννυμι	215, 2
69, 844, 1	15, 223, 8	1 ἔλκω
70, 854, 4	230, 4	21, 302, 7
71, 870, 7	1 ἐκτείνω	3 ἑλληνικός
876, 2	4, 76, 1	16, 253, 5
72, 885, 3*	1 ἐκτορνεύω	48, 654, 1
73, 902, 7	55, 731, 9	655, 5
904, 9	1 ἐκτός	1 ἐλπίζω
78, 934, 7	15, 232, 2	51, 692, 5
936, 4	1 ἐκχέω	2 ἐμβάλλω
937, 8	4, 77, 8	3, 65, 2

76, 922, 4	24, 341, 7	1 ἐνάλλομαι
1. ἐμμελετάω	26, 354, 9	2, 47, 1
68, 816, 1	28, 378, 2	2 ἐναντίος
2. ἐμπειρος	378, 7	8, 122, 8
21, 296, 5	397, 1*	61, 761, 5
25, 349, 1	39, 540, 5	1 ἐναποτίθημι
1. ἐμπήγνυμι	40, 555, 7	41, 574, 3
1, 7, 8	564, 10	2 ἐνάρετος
3 ἐμπίμπλημι	41, 569, 7	38, 489, 3
1, 9, 1	42, 577, 7	61, 762, 4
44, 617, 8	43, 579, 6	1 ἐναφίημι
81, 992, 10	588, 3	1, 8, 6
4. ἐμπίπτω	44, 612, 2	2 ἐνδέω
1, 6, 4	45, 622, 6	22, 312, 7
14, 4	46, 641, 3	316, 2
2, 46, 8	48, 654, 9	1 ἐνδιατρίβω
3, 62, 2	56, 735, 2	39, 493, 4
1. ἐμπλέκω	65, 789, 6	1 ἐνδοθεν
2, 37, 4	795, 2	60, 754, 3
1. ἐμφράττω	67, 804, 1	6 ἐνδόν
1, 19, 5	807, 2	6, 107, 2
52 ἐν	68, 814, 5	35, 453, 5
1, 12, 4	816, 8	36, 466, 5
2, 34, 5	821, 8	39, 518, 2
4, 82, 9	827, 6	60, 752, 8
83, 3	69, 831, 11	63, 779, 2
7, 113, 3	70, 849, 8	1 ἐνδύω
8, 131, 7	861, 5	2, 31, 9
11, 157, 5	72, 884, 8*	3 ἐνειμι
13, 174, 7	885, 7*	13, 186, 3
16, 244, 2	73, 895, 8	187, 7
17, 259, 2	902, 6	25, 351, 8
266, 6	77, 928, 9	7 ἐνεκεν
19, 287, 3	80, 968, 4	8, 124, 9
23, 327, 1	84, 1017, 8	13, 178, 6
329, 4	1018, 3	179, 7
330, 6	1 ἐνακμάζω	183, 4
332, 6	30, 421, 8	183, 8

16, 244, 5	53, 707, 7	2, 46, 3
39, 523, 9	2 ἐξάγω	21, 304, 4
1. ἐνέργεια	1, 25, 3	2 ἐξορίζω
54, 722, 8	39, 500, 10	22, 320, 1
2 ἔνθα	2 ἐξαιρέω	24, 340, 1
45, 626, 4	20, 289, 5	4 ἔξω
64, 787, 4	22, 315, 8	35, 454, 6
5 ἐννοέω	1 ἐξαίρω	39, 518, 9
6, 103, 4	7, 113, 2	43, 587, 11
50, 681, 3	1 ἐξαίφνης	79, 947, 7
63, 781, 5	8, 129, 7	6 ἔξωθεν
80, 970, 7	1 ἐξαρτάω	3, 60, 9
87, 1044, 6	16, 254, 7	66, 8
2 ἐνοχλέω	2 ἐξασκέω	28, 383, 1
22, 321, 2	22, 308, 5	36, 460, 1
90, 1064, 7	86, 1031, 3	60, 754, 8
7 ἐνταῦθα	3 ἔξειμι	81, 987, 7
12, 166, 1	31, 428, 10	4 εἶοκα
24, 346, 6	36, 458, 9	2, 46, 1
39, 519, 5	38, 481, 3	53, 4
42, 576, 10	2 ἐξελώνω	3, 60, 1
56, 732, 2	28, 393, 3	49, 662, 3
59, 746, 1	85, 1026, 6	2 ἐπαγγελία
85, 1025, 2	5 ἐξέρχομαι	67, 811, 9
3 ἐντεῦθεν	17, 260, 4	83, 1015, 2
49, 675, 1	27, 363, 8	3 ἐπαγγέλλω
51, 691, 8	36, 460, 7	30, 411, 2
54, 720, 6	39, 498, 5	61, 759, 5
2 ἐντίθημι	528, 1*	90, 1067, 2
3, 58, 4	1 ἐξετάζω	3 ἐπάγω
16, 249, 2	67, 805, 6	39, 498, 1
1. ἐντίκτω	1 ἐξεταστής	43, 580, 1
62, 767, 4	53, 709, 2	48, 658, 2
1. ἐντρέφω	1 ἐξῆς	1 ἐπαθλον
53, 713, 8	45, 628, 5	67, 809, 9
1. ἐντυπώω	1 ἔξις	5 ἐπαινώω
20, 288, 8	21, 301, 7	8, 123, 5
1. ἐνώπιος	2 ἐξίστημι	126, 4

133, 5	13, 192, 4	68, 819, 10
13, 174, 3	195, 3	51 ἐπί
39, 536, 3	19, 285, 7	2, 41, 10
1. ἐπαιχύνομαι	28, 367, 2	5, 96, 9
51, 693, 6	39, 509, 7	99, 1
1. ἐπαιτέω	43, 586, 4	6, 102, 3
7, 113, 5	590, 4	110, 5
1. ἐπαίτης	595, 4	110, 8
14, 214, 4	604, 2	8, 130, 8
1. ἐπαιτητικός	49, 672, 8	133, 2
14, 212, 6	673, 8*	9, 141, 4
1. ἐπανέρχομαι	674, 6	142, 2
51, 687, 4	50, 685, 6	143, 5
1. ἐπάνοδος	60, 752, 5	11, 156, 3
51, 691, 3	64, 785, 4	13, 172, 2
1. ἐπαντλέω	69, 842, 1	174, 5
79, 948, 5	71, 867, 5	15, 222, 4
1. ἐπαιδός	1. ἐπειδάγω	16, 255, 7
1, 26, 7*	79, 946, 3	17, 257, 4
6. ἐπεί	2. ἐπειδέμι	21, 296, 9
13, 179, 5	28, 390, 8	298, 4
189, 8	62, 774, 5	28, 366, 4
14, 209, 4	1. ἐπειδέρχομαι	36, 456, 4
30, 418, 8	50, 678, 5	39, 501, 2
43, 600, 10	2. ἐπειτα	515, 9
49, 670, 1	2, 34, 2	516, 9
2. ἐπείγω	78, 931, 1	547, 2
5, 96, 7	1. ἐπέξειμι	550, 9
12, 167, 1	66, 802, 3	43, 588, 10
7. ἐπειδάν	1. ἐπεξεργασία	597, 7
5, 99, 7	40, 560, 10	46, 636, 8
6, 106, 7	2. ἐπέραδος	638, 6
17, 260, 3	2, 29, 8	643, 7
21, 299, 6	49, 9	51, 687, 6
40, 556, 10	1. ἐπέρχομαι	52, 702, 3
45, 622, 2	44, 610, 9	54, 714, 3
627, 7	2. ἐπηρεάζω	61, 764, 5
17. ἐπειδή	13, 201, 7	66, 798, 3

68, 815, 4	68, 828, 1	1 ἐπίσκοπος
818, 5	4 ἐπεικλής	47, 651, 1
69, 838, 8	31, 426, 3	1 ἐπιδομίζω
839, 5	69, 834, 11	31, 431, 8
71, 866, 4	73, 899, 10	1 ἐπισφίγω
73, 890, 3	75, 913, 7	78, 942, 7
76, 917, 4	3 ἐπιζητέω	4 ἐπιτάττω
79, 947, 2	1, 21, 3	23, 333, 1
81, 984, 4	51, 688, 4	337, 7
82, 996, 6	77, 926, 1	43, 596, 2
996, 9	5 ἐπιθυμία	81, 993, 5
997, 3	6, 104, 5	1 ἐπιτελέω
83, 1013, 1	65, 789, 12	48, 655, 6
85, 1023, 7	76, 917, 6	1 ἐπιτήδειος
87, 1044, 2	920, 6	21, 301, 4
1 ἐπιβαίνω	90, 1064, 6	2 ἐπιτηρέω
36, 463, 1	4 ἐπικειμαι	48, 656, 4
1 ἐπίβλημα	3, 61, 1	56, 735, 8
15, 229, 7	28, 380, 5	6 ἐπιτίθημι
2 ἐπιβουλή	57, 739, 5	2, 39, 7
16, 250, 6	80, 979, 4	22, 324, 3
54, 721, 7	1 ἐπιμείνω	28, 387, 2
1 ἐπιγιγνώσκω	19, 279, 2*	33, 439, 2
41, 573, 4	2 ἐπιμελεία	52, 697, 1
6 ἐπιδείκνυμι	37, 472, 1	76, 921, 3
2, 42, 10	49, 675, 9	3 ἐπιτρέπω
13, 203, 4	1 ἐπιμελέω	16, 252, 8
61, 763, 1	22, 309, 3	38, 487, 2
73, 905, 7	3 ἐπινοέω	489, 9
77, 927, 2	19, 281, 3	2 ἐπιτογχάω
79, 957, 8	57, 738, 5	61, 762, 1
1 ἐπίδοσις	78, 931, 3	90, 1067, 7
70, 861, 3	1 ἐπιπάπιος	1 ἐπιφάνεια
1 ἐπίδοσις	47, 650, 2	3, 57, 6
61, 763, 7	1 ἐπιδαΐω	1 ἐπιφέρω
3 ἐπιείκεια	30, 415, 3	39, 509, 1
15, 232, 11	1 ἐπιδοσκή	1 ἐπίχαρις
65, 791, 8	72, 883, 9*	87, 1036, 8

1 ἐπιχρίω	501, 6	36 ἕτερος
22, 310, 7	1 ἐρμηνεύω	11, 156, 4
1 ἔπομαι	49, 672, 4*	13, 172, 3
26, 357, 7	11 ἔρχομαι	176, 6
1 ἐπονομάζω	11, 156, 6	181, 8
49, 661, 2	13, 172, 4	14, 205, 3
1 ἐπουράνιος	14, 213, 8	21, 304, 7
38, 486, 5	22, 322, 4	24, 345, 4
1 ἐπτά	28, 366, 7	36, 456, 5
82, 1001, 5	30, 418, 7	38, 478, 6
1 ἐπτοέω	39, 529, 10	39, 518, 6
87, 1040, 9	43, 608, 3	42, 575, 3
1 ἐπυδῆ	46, 636, 7	43, 580, 2
60, 753, 10	638, 5	580, 4
1 ἐπωνυμία	66, 798, 1	581, 2
49, 664, 10	4 ἔραος	45, 622, 7
1 ἐραστής	16, 248, 8	47, 646, 3
8, 124, 6	22, 321, 1	652, 10
7 ἐργάζομαι	81, 994, 7	48, 657, 4
18, 271, 4	82, 1001, 4	52, 704, 8
23, 328, 1	2 ἐρατάω	54, 714, 4
70, 860, 2	14, 207, 7	55, 728, 3
863, 8	79, 960, 2	59, 748, 2
76, 922, 2	3 ἐσπέρα	751, 3
82, 1006, 8	40, 555, 9	67, 806, 5
85, 1026, 1	45, 623, 1	69, 829, 3
6 ἔργον	79, 957, 3	848, 1
1, 17, 4	1 ἐστίαω	70, 850, 10
16, 254, 1	14, 215, 7	862, 1
30, 416, 5	1 ἐόχατος	73, 903, 7
418, 6	82, 999, 5	75, 915, 7
38, 487, 4	1 ἔσθωεν	76, 923, 3
490, 4	36, 458, 8	78, 931, 2
2 ἐρημία	2 ἐταΐρα	79, 953, 4
2, 42, 1	2, 30, 7	83, 1010, 3
19, 283, 5	4, 87, 8	85, 1023, 3
2 ἔριφος	1 ἔτασις	86, 1035, 9
43, 598, 2	72, 883, 2*	4 ἔτι

20, 288, 5	42, 577, 1	73, 893, 5
290, 9	47, 646, 9	5 εὐρίσκω
29, 404, 3	53, 708, 3	6, 109, 3
69, 843, 9	54, 719, 6	49, 668, 4
1. ἐτοιμάζω	73, 906, 3	670, 4
43, 591, 1	1 εὐκαίρως	71, 874, 7
8 ἔτος	47, 645, 1	77, 926, 7
39, 547, 4	1 εὐκολία	1 εὐρωστος
52, 697, 8	29, 403, 3	70, 863, 2
699, 4	1 εὐκολος	1 εὐσεβής
76, 921, 1	25, 349, 6	28, 389, 3
80, 969, 12	4 εὐκόλως	1 εὐσχημοσύνη
973, 2	21, 302, 4	15, 236, 4
82, 1001, 6	304, 2	1 εὐταξία
1002, 4	25, 353, 2	24, 346, 1
1. εὖ	73, 900, 2	1 εὐτέλεια
73, 899, 1	2 εὐλάβεια	51, 694, 1
3 εὐγενής	50, 682, 5	1 εὐτελής
1, 6, 7	62, 766, 1	48, 659, 5
23, 338, 3	1 εὐλαβής	1 εὐτραπελία
51, 693, 1	19, 287, 7	34, 443, 5
1. εὐδοκιμέω	9 εὐλογέω	1 εὐφημέω
84, 1018, 1	43, 592, 8	7, 116, 2
1. εὐδόκιμος	596, 8	4 εὐφημία
42, 578, 3	600, 1	4, 84, 1
17 εὐθέως	607, 3	5, 95, 3
3, 60, 5	45, 626, 5	8, 127, 6
64, 8	46, 644, 1	129, 1
4, 73, 5	644, 4	1 εὐφραίνω
5, 92, 3	51, 688, 5	7, 115, 3
16, 239, 3	689, 1	1 εὐχαριστία
247, 4	3 εὐλογία	28, 399, 1
21, 295, 5	43, 608, 2	1 εὐχή
30, 407, 4	44, 613, 8	80, 974, 5
34, 446, 2	81, 993, 1	8 εὐχάμαι
39, 510, 5	1 εὐμορφία	5, 91, 4
544, 1	2, 33, 6	19, 285, 4
546, 2	1 εὐπαραίτητος	46, 639, 1

71, 877, 9	14, 208, 3	730, 6
80, 964, 8	216, 6	59, 747, 2
974, 6	15, 223, 2	60, 752, 9
978, 4	224, 4	62, 765, 7
982, 1	226, 5	772, 9
2 εὐωδία	228, 3	64, 785, 9
54, 717, 6	18, 274, 6	69, 836, 6
723, 5	19, 278, 5	71, 871, 8
1. εὐωχία	20, 290, 7	872, 6
5, 97, 7	293, 5	73, 901, 2
1. ἐφήμερος	21, 302, 2	74, 911, 3
11, 159, 3	22, 314, 6	77, 930, 7
1. ἐφίημι	317, 6	79, 949, 5
86, 1033, 6	23, 325, 5	80, 982, 6
4 ἐφίστημι	25, 348, 3	81, 994, 4
1, 13, 7	28, 382, 4	82, 1007, 9
33, 439, 7	29, 405, 9	1008, 5
39, 517, 1	36, 458, 1	87, 1039, 2
40, 567, 9	459, 1	1039, 6
1. ἐχάμιον	461, 2	89, 1054, 8
83, 1012, 4	37, 471, 8	2 ἐψέω
56 ἔχω	39, 508, 2	43, 592, 5
2, 29, 7	523, 6	601, 7
3, 57, 7	526, 1	3 ἔως
10, 152, 3	43, 583, 4	6, 103, 7
11, 160, 2	44, 612, 8	18, 269, 3
13, 193, 2	46, 637, 3	46, 641, 8
199, 1	53, 711, 5	
203, 2	55, 730, 4	
9 ζάω	194, 4	1 ζευηλασία
13, 186, 1	14, 212, 7	28, 389, 5
187, 8	39, 547, 1	3 ζῆλος
190, 10	554, 2	47, 647, 7
191, 7	49, 664, 7	651, 8

77, 927, 5	900, 4	22, 307, 3
1 ζηλοτυπία	75, 914, 7	309, 7
77, 928, 5	5 ζηρέω	2 ζωή
1 ζηλότυπος	1, 24, 4	18, 270, 3
77, 929, 5	6, 102, 8	87, 1043, 1
5 ζημία	38, 489, 1	1 ζώνη
6, 106, 4	45, 625, 8	2, 36, 2
110, 3	46, 629, 5	
73, 894, 7	2 ζωγράφος	
30 ἦ	895, 3	10 ηλικία
3, 59, 8	897, 2	2, 34, 6
59, 10	904, 4	41, 8
11, 161, 2	79, 961, 4	4, 87, 6
161, 5	81, 985, 8	18, 267, 5
13, 199, 4	988, 1	19, 287, 10
22, 321, 10	3 ἡγέομαι	34, 448, 2
30, 422, 5	7, 117, 1	43, 585, 4
39, 543, 7	15, 234, 7	66, 800, 7
43, 591, 7	87, 1041, 3	80, 977, 7
44, 614, 6	6 ἦδη	82, 1007, 8
49, 671, 1	6, 111, 1	1 ἥλιος
50, 684, 2	17, 262, 5	59, 749, 3
52, 698, 1	73, 905, 5	7 ἡμέρα
53, 712, 3	79, 944, 5	5, 98, 1
68, 819, 3	945, 4	99, 5
821, 1	82, 1006, 2	8, 128, 7
69, 836, 7	1 ἡδομαι	22, 310, 5
847, 4	54, 717, 7	317, 2
71, 874, 8	2 ἡδονή	39, 548, 9
72, 882, 2*	43, 584, 2	79, 955, 2
73, 889, 1	54, 720, 8	3 ἡμέτερος
891, 4	2 ἡλίος	3, 64, 3
891, 7	14, 210, 4	30, 425, 1
894, 8	50, 681, 9	71, 866, 8

2 ἡμίθεος	80, 974, 1	39, 526, 3
39, 541, 6	1 ἡπαρ	
542, 10	65, 790, 2	
1 ἡνίκα	1 ἡσυχάζω	
1 θάλαμος	4, 67, 3	529, 9
17, 259, 4	5, 96, 2	530, 4
1 θάλασσα	6, 109, 1	532, 6
4, 81, 5	56, 733, 3	537, 9
3 θάνατος	77, 925, 3	550, 3
42, 578, 5	79, 957, 6	554, 5
49, 664, 1	1 θεία	40, 564, 3
87, 1042, 4	60, 753, 9	567, 5
1 θανατώω	2 θέλω	42, 577, 5
35, 453, 6	25, 352, 6	46, 642, 4
5 θαναμάζω	60, 754, 6	643, 4
8, 126, 1	1 θεμέλιος	49, 674, 9
10, 146, 3	37, 473, 8	51, 689, 4
13, 200, 3	1 θέναρ	692, 4
15, 222, 6	21, 298, 6	58, 743, 10
39, 543, 11	37 θεός	67, 810, 6
5 θαναστικός	1, 2, 1	81, 991, 9
3, 63, 7	16, 253, 1	83, 1015, 9
22, 308, 8	20, 293, 10	85, 1028, 5
314, 8	22, 315, 2	86, 1035, 1
80, 974, 3	28, 375, 4	87, 1038, 2
85, 1027, 9	376, 2*	90, 1065, 14
1 θέα	399, 8	2 θεράπεινα
8, 135, 6	34, 450, 5	72, 882, 3*
5 θέαμα	39, 504, 7	886, 10*
1, 11, 8	505, 8	2 θεραπεία
77, 924, 2	510, 2	70, 862, 2
78, 934, 6	514, 3	75, 915, 4
937, 7	515, 2	1 θεραπεύω
79, 963, 5	522, 1	73, 907, 8
6 θέατρον	522, 8	1 θεράπων

42, 576, 8	39, 507, 5	31, 432, 4
69, 847, 5	43, 598, 5	39, 543, 8
1 κάλαμος	44, 610, 6	548, 7
73, 891, 8	73, 901, 6	40, 560, 2
13 καλέω	82, 1008, 8	52, 701, 2
4, 75, 1	88, 1051, 1	58, 743, 6
8, 128, 1	1 καλύπτω	745, 1
43, 594, 6	4, 70, 2	61, 757, 3
46, 644, 6	2 καλώς	62, 767, 5
47, 648, 8	55, 731, 8	71, 871, 9
652, 4	64, 786, 1	872, 3
49, 665, 10	1 κάματος	79, 957, 1
667, 8	85, 1025, 5	80, 978, 7
668, 6	1 κάμνω	84, 1019, 5
672, 1*	20, 294, 1	89, 1054, 4
673, 4*	1 κάμπτω	90, 1060, 6
63, 778, 3	8, 134, 5	1 καταβαίω
88, 1049, 1	1 καπνός	46, 642, 7
5 κάλλος	9, 139, 8	1 καταβάλλω
55, 730, 3	1 καρδία	78, 936, 3
59, 748, 1	65, 789, 9	4 καταγελάω
750, 3	6 καρπός	15, 233, 6
62, 766, 6	3, 56, 5	54, 724, 3
82, 996, 7	57, 10	79, 958, 5
2 καλλωπίζω	9, 138, 1	81, 995, 3
15, 231, 1	10, 147, 2	1 κατάγελας
16, 240, 10	13, 187, 5	48, 654, 7
1 καλλωπισμός	40, 561, 1	1 καταγλυκαίνω
57, 739, 1	1 κάρπω	39, 501, 7
14 κάλος	9, 142, 7	1 κατάγινωθις
13, 176, 3	1 καρτερέω	79, 961, 9
204, 4	61, 764, 2	3 καταδέχομαι
14, 220, 4	21 κατά	19, 285, 5
221, 1	3, 59, 5	80, 966, 6
20, 289, 1	22, 310, 3	967, 7
293, 6	316, 5	2 καταδέω
30, 418, 1	23, 330, 1	76, 921, 9
37, 473, 7	28, 397, 4	82, 1005, 6

2 κατακάμπτω	1 κατασκευαστός	927, 6
8, 131, 9	22, 313, 8	81, 995, 1
132, 9	1 καταστέλλω	84, 1021, 2
1 κατακλυσμός	90, 1065, 8	6 κατηγορέω
52, 700, 5	2 καταφέρω	8, 130, 7
1 καταλέγω	30, 415, 8	135, 1
35, 452, 7	39, 510, 6	136, 6
1 καταλείπω	1 καταφιλέω	10, 148, 8
24, 345, 2	78, 941, 6	152, 4
1 καταμανθάνω	11 καταφρονέω	15, 227, 3
64, 786, 4	13, 200, 6	1 κατηγορία
2 κατάνοξις	30, 413, 1	8, 122, 9
80, 965, 4	413, 5	6 κατορθόω
978, 3	419, 5	18, 269, 7
1 καταπλήττω	44, 618, 2	27, 365, 6
52, 697, 5	51, 693, 3	33, 440, 8
1 καταπονέω	62, 768, 5	67, 808, 7
66, 802, 6	775, 1	68, 817, 1
1 καταπορνεύω	67, 805, 1	77, 928, 3
76, 919, 1	70, 852, 4	4 κεῖμαι
1 καταπραΰνω	86, 1033, 2	36, 457, 4
72, 878, 7	1 καταφρονητικός	55, 729, 10
1 κατάρα	84, 1019, 3	60, 752, 10
44, 614, 7	1 καταφυτεύω	83, 1015, 10
1 καταβαίω	46, 634, 8	2 κελεύω
40, 568, 4	1 κάτειμι	1, 21, 8
11 κατασκευάζω	79, 958, 3	72, 879, 4
16, 250, 2	1 κατεξανίστημι	13 κενοδοξία
22, 315, 3	24, 340, 9	1, 3, 9
25, 347, 10	11 κατέχω	11, 1
28, 368, 5	1, 14, 5	2, 48, 5
370, 10	2, 47, 6	55, 1
372, 7	3, 63, 8	3, 56, 8
374, 1	40, 558, 7	62, 7
381, 6	44, 615, 9	65, 8
384, 7	617, 4	4, 85, 3
386, 4	45, 622, 4	6, 105, 1
387, 7	77, 927, 1	9, 137, 8

10, 154, 7	1 κίνδυνος	1 κόμη
13, 172, 6	82, 999, 9	16, 246, 7
14, 219, 5	1 κλαίω	1 κομίζω
1 κενός	43, 609, 5	43, 596, 3
6, 109, 4	1 κλέπτης	6 κόνις
3 κενώω	24, 342, 7	3, 61, 7
5, 94, 2	1 κλέπτω	64, 7
99, 10	23, 327, 6	5, 101, 9
11, 165, 1	1 κληρός	9, 138, 7
1 κεραμίσ	61, 760, 6	139, 2
4, 70, 9	3 κλῦμαξ	142, 1
7 κερδαίω	46, 641, 5	12 κόρη
30, 424, 4	50, 677, 5	4, 86, 2
41, 573, 7	51, 688, 2	16, 247, 2
42, 575, 4	2 κλίνη	255, 1
44, 619, 9	15, 223, 7	17, 259, 1
51, 691, 6	230, 6	53, 709, 7
79, 960, 8	2 κοιλία	710, 4
89, 1055, 8	18, 268, 8	76, 919, 5
2 κέρδος	72, 886, 1*	79, 944, 8
11, 158, 7	1 κοιμάω	82, 996, 4
40, 559, 6	46, 640, 10	83, 1014, 1
3 κεφαλή	2 κοινός	90, 1058, 8
2, 37, 1	4, 75, 5	1062, 4
38, 7	62, 772, 10	1 κορυφή
46, 643, 8	5 κολάζω	87, 1039, 9
1 κηδεμών	8, 132, 1	1 κοσμέω
4, 74, 7	30, 409, 1	69, 843, 10
1 κηρίον	31, 427, 7	2 κοσμικός
28, 376, 6*	39, 548, 6	28, 393, 1
1 κηρός	53, 708, 2	81, 984, 5
20, 290, 6	2 κολακεύω	1 κοσμιότης
1 Κηφᾶς	4, 79, 9	82, 997, 1
49, 672, 2*	30, 410, 8	7 κόσμος
1 κηφήν	1 κόλασις	2, 39, 6
35, 454, 3	52, 701, 6	16, 244, 7
1 κιθάρα	1 κομάω	17, 259, 9
88, 1047, 1	16, 251, 7*	19, 287, 4

34, 449, 2	1 κρούω	486, 7
57, 742, 1	1, 24, 6	7 Κόριος
90, 1059, 6	1 κρυπτός	28, 383, 10
1 κρατέω	40, 565, 2	396, 7*
68, 824, 1	2 κρύπτω	34, 442, 11
1 κράτος	13, 200, 7	46, 639, 4
90, 1069, 10	40, 564, 1	72, 883, 5*
1 κρηπίς	1 κρωβύλος	85, 1030, 2*
37, 473, 6	2, 37, 5	90, 1068, 5
1 κρύμα	7 κτάομαι	6 κύριος
72, 881, 8*	13, 182, 5	21, 300, 3
1 κρίνω	196, 6	67, 807, 7
72, 882, 4*	200, 1	69, 836, 10
1 κρίσις	204, 3	71, 872, 9
87, 1039, 1	14, 217, 6	878, 5
1 κριτής	15, 225, 9	85, 1024, 1
29, 402, 3	228, 9	1 κώλυμα
1 κροτέω	4 κτίζω	34, 448, 3
8, 131, 3	25, 347, 8	1 κωλύω
1 κρότος	27, 359, 4	16, 253, 4
8, 127, 3	38, 484, 6	
1 λαγώς	43, 598, 1	15, 229, 5
43, 592, 1	44, 614, 4	1 λάμπω
13 λαμβάνω	79, 956, 5	79, 947, 4
3, 59, 4	7 λαμπρός	2 λανθάνω
6, 105, 2	2, 33, 1	39, 529, 7
106, 5	3, 57, 8	43, 605, 3
14, 218, 6	4, 68, 3	71 λέγω
16, 243, 10	85, 1	2, 52, 8
21, 295, 6	7, 118, 1	53, 7
30, 414, 8	13, 182, 8	55, 6
39, 505, 5	78, 935, 5	9, 138, 4
528, 6	2 λαμπρότης	11, 156, 9
42, 578, 6	5, 98, 3	158, 2

13, 180, 1	45, 623, 2	3, 61, 2
185, 5	623, 5	1 ληρώδης
196, 9	624, 7	38, 475, 6
199, 2	625, 5	1 λίαν
14, 205, 1	627, 1	72, 887, 10*
15, 238, 3	628, 7	1 λίθινος
17, 257, 6	46, 635, 8	8, 132, 6
262, 3	639, 3	1 λιθοξόος
19, 278, 10	640, 6	22, 311, 4
282, 7	643, 10	7 λίθος
284, 6	52, 695, 4	2, 40, 5
21, 295, 1	54, 718, 6	4, 71, 2
22, 323, 6	60, 753, 5	22, 311, 6
28, 396, 2	61, 761, 7	28, 377, 3*
36, 458, 4	62, 767, 7	382, 3
467, 7	71, 865, 5	382, 7
39, 493, 6	72, 880, 11	384, 6
495, 8	886, 8*	1 λίμνη
521, 6	73, 890, 8	39, 501, 5
525, 4	76, 919, 6	1 λιμός
526, 2	78, 936, 7	14, 206, 5
527, 7	939, 5	2 λόγιον
530, 6	942, 1	28, 375, 2
531, 2	80, 965, 8	375, 10*
532, 2	970, 1	6 λογιόμος
536, 5	82, 1002, 8	23, 329, 9
549, 2	85, 1025, 1	27, 364, 6
551, 11	2 λειμών	32, 435, 8
40, 555, 10	59, 750, 1	65, 797, 4
556, 8	78, 935, 3	75, 914, 1
557, 6	1 λεῖος	84, 1022, 4
559, 7	43, 604, 4	2 λογιότικός
561, 7	2 λειτουργία	65, 790, 4
43, 580, 9	10, 145, 7	793, 7
589, 9	150, 3	16 λόγος
593, 6	1 λεπίς	6, 102, 7
594, 5	28, 380, 2	12, 166, 9
44, 618, 7	1 λέπος	18, 272, 4

274, 5	12 λοιπόν	1, 4, 6
22, 320, 5	1, 25, 7	24, 344, 5
28, 373, 1	5, 100, 6	36, 466, 2
391, 6	41, 574, 2	3 λύμη
398, 2*	51, 690, 7	16, 256, 2
399, 4	61, 758, 2	56, 733, 9
30, 409, 8	75, 916, 3	737, 4
39, 539, 5	76, 917, 3	2 λουπέω
74, 910, 4	82, 999, 2	39, 520, 2
78, 936, 6	83, 1014, 3	522, 4
79, 946, 7	85, 1023, 6	1 λύπη
84, 1019, 8	88, 1049, 8	46, 640, 9
86, 1034, 4	1051, 4	1 λύχνος
2 λοιδορέω	1 λοιπός	48, 655, 8
31, 430, 5	27, 360, 7	2 λύω
80, 981, 2	1 λούω	5, 95, 7
1 λοιδορος	60, 755, 1	6, 108, 6
28, 391, 8	3 λυμαίνω	
1 μαγειρεύω	4, 79, 7	544, 4
70, 856, 1	7, 120, 2	40, 567, 8
1 μάθημα	8, 130, 6	41, 570, 7
39, 492, 7	134, 4	50, 684, 1
1 μαθητής	15, 227, 1	52, 699, 1
88, 1050, 2	228, 5	53, 709, 8
1 μαίνω	22, 320, 8	712, 1
8, 124, 2	321, 7	56, 735, 6
1 μακαρίζω	25, 349, 5	59, 746, 2
5, 90, 6	28, 367, 4	62, 764, 8
1 μακάριος	31, 429, 5	769, 1
28, 397, 6	34, 448, 6	68, 819, 8
1 μάκελλα	37, 471, 5	820, 6
30, 422, 7	38, 489, 6	69, 841, 3
40 μάλα	39, 506, 2	73, 896, 7
2, 34, 10	526, 4	77, 929, 3

930, 5	16, 243, 7	1 μείλιχος
80, 966, 7	1 μαργαρίτης	67, 809, 1
971, 6	21, 295, 3	1 μέλας
81, 991, 1	1 μάρτυς	2, 45, 4
82, 1002, 1	47, 650, 9	1 μελετάω
1002, 6	1 μαστίζω	68, 814, 4
85, 1027, 1	39, 553, 2	2 μέλι
1 μαλακία	1 μάχομαι	2, 53, 8*
14, 219, 1	29, 403, 8	28, 376, 4*
1 μαλακός	23 μέγας	1 μέλισσα
2, 32, 1	3, 63, 3	35, 454, 1
4 μαλάττω	4, 76, 6	3 μέλλω
16, 248, 3	5, 97, 9	7, 118, 4
73, 898, 7	10, 147, 7	28, 372, 2
75, 913, 4	14, 210, 1	39, 553, 1
78, 943, 8	217, 8	1 μέλος
1 μαλακός	16, 250, 4	1, 5, 4
69, 834, 2	17, 258, 9	83 μέν
17 μανθάνω	39, 529, 2	6 μέντοι
30, 412, 5	543, 4	5, 95, 5
413, 2	41, 573, 6	13, 189, 4
413, 3	43, 585, 1	30, 423, 9
419, 4	587, 4	39, 512, 2
34, 450, 2	57, 741, 7	46, 633, 4
42, 575, 8	68, 825, 1	70, 858, 2
51, 692, 2	73, 894, 5	3 μένω
57, 741, 5	905, 3	30, 421, 5
60, 753, 7	74, 912, 6	39, 515, 8
61, 758, 1	77, 930, 6	64, 787, 5
68, 823, 7	81, 991, 7	1 μέρος
827, 8	85, 1027, 7	85, 1027, 5
79, 954, 2	86, 1033, 5	1 μεσημβρία
82, 998, 3	90, 1063, 5	5, 98, 6
88, 1051, 5	2 μέση	4 μέσος
89, 1055, 6	6, 104, 9	4, 82, 1
90, 1058, 5	90, 1061, 8	88, 8
2 μανία	1 μεθίστημι	7, 113, 4
10, 154, 3	31, 432, 9	28, 385, 3

33 μετά	1 μεταδιάκω	30, 408, 1
1, 22, 8	24, 345, 5	411, 5
23, 8	2 μεταξύ	414, 7
2, 43, 8	4, 76, 3	415, 7
5, 89, 3	62, 771, 5	416, 3
92, 5	1 μεταδρέφω	416, 8
94, 8	25, 352, 4	420, 3
19, 280, 1*	1 μετατίθημι	420, 7
22, 308, 1	25, 351, 4	31, 427, 4
319, 2	1 μεταχειρίζω	33, 437, 8
38, 479, 3	46, 635, 2	34, 450, 8
39, 519, 10	1 μετοικίζω	35, 454, 4
526, 7	21, 304, 8	36, 464, 4
537, 3	1 μετονομαδία	38, 475, 1
40, 561, 8	49, 670, 8	480, 7
43, 607, 6	1 μέτρον	484, 7
46, 629, 2	66, 803, 3	39, 491, 1
633, 5	4 μέχρι	502, 10
637, 4	9, 139, 11	531, 6*
50, 682, 4	140, 9	549, 6
52, 695, 1	30, 417, 3	43, 603, 8
701, 8	40, 555, 2	605, 5
60, 755, 2	79 μή	44, 610, 8
66, 802, 7	1, 7, 3	48, 653, 6
76, 920, 7	21, 2	658, 6
78, 936, 1	8, 122, 3	50, 680, 3
80, 964, 6	132, 8	685, 4
977, 10	136, 5	51, 693, 5
83, 1015, 4	13, 178, 9	52, 696, 8
87, 1043, 6	187, 3	697, 4
88, 1046, 6	200, 5	54, 715, 8
1046, 9	201, 4	56, 733, 8
1047, 3	24, 340, 7	57, 737, 9
90, 1069, 1	343, 8	58, 742, 6
1 μεταβάλλω	26, 357, 3	59, 751, 5
8, 129, 8	28, 369, 3	60, 754, 2
1 μεταδίδωμι	379, 1	754, 10
62, 774, 3	390, 2	61, 762, 6

62, 765, 4	30, 411, 7	773, 6
774, 2	35, 454, 8	774, 4
65, 796, 3	36, 464, 7	69, 831, 4
67, 805, 3	38, 475, 3	70, 853, 1
70, 850, 8	480, 9	71, 871, 5
851, 3	53, 710, 2	876, 8
71, 869, 7	710, 5	75, 914, 4
873, 5	56, 736, 9	78, 939, 1
73, 892, 5	60, 755, 9	940, 3
905, 1	70, 860, 8	87, 1041, 2
906, 2	861, 4	1041, 5
906, 6	73, 892, 7	1042, 1
74, 911, 7	78, 939, 4	1042, 3
75, 915, 2	79, 945, 1	1042, 5
915, 8	81, 985, 3	6 μηδέποτε
76, 923, 5	88, 1047, 2	56, 733, 1
79, 954, 5	35 μηδέεις	69, 846, 8
80, 965, 6	7, 114, 3	847, 8
969, 7	119, 1	70, 858, 8
976, 1	9, 140, 2	77, 925, 1
82, 1007, 4	11, 161, 10	79, 944, 7
86, 1035, 7	15, 234, 6	1 μηδέπω
87, 1040, 5	28, 393, 5	45, 627, 2
88, 1046, 5	30, 407, 5	1 μηκέτι
1046, 8	407, 7	49, 665, 3
89, 1055, 7	32, 435, 5	1 μήλον
1. μηδαμοῦ	34, 444, 2	3, 59, 11
53, 706, 7	36, 462, 1	1 μηλωτή
1. μηδαμῶς	37, 469, 1	14, 211, 5
8, 121, 6	474, 3	2 μήν
23 μηδέ	38, 478, 1	9, 143, 3
7, 114, 5	488, 4	25, 351, 6
119, 3	39, 508, 8	1 μήν 2
10, 152, 8	47, 648, 1	33, 440, 3
16, 254, 10	51, 693, 4	1 μήποτε
28, 369, 6	53, 713, 3	71, 874, 1
379, 3	54, 719, 3	20 μήτε
379, 5	62, 772, 8	34, 443, 2

443, 4	1, 8, 2	82, 1001, 3
443, 6	10, 153, 6	1008, 2
443, 8	1 μιγάς	1 μοναχός
37, 469, 7	28, 390, 3	19, 283, 10
470, 2	21 μικρός	12 μόνον
470, 5	4, 80, 1	9, 139, 3
54, 718, 8	6, 106, 1	14, 217, 1
719, 1	10, 146, 7	28, 380, 4
63, 779, 5	13, 175, 4	40, 565, 6
780, 1	17, 257, 8	41, 569, 4
781, 6	258, 5	50, 680, 7
782, 3	38, 477, 5	55, 731, 2
69, 833, 9	39, 527, 6	69, 837, 8
834, 4	43, 586, 8	840, 1
76, 918, 10	593, 3	70, 854, 6
919, 2	48, 654, 3	81, 990, 6
80, 980, 4	659, 1	86, 1035, 3
980, 7	50, 685, 7	1 μόνος
981, 1	685, 10	28, 394, 7
13 μήτηρ	54, 724, 6	4 μοχλός
22, 306, 8	726, 1	28, 369, 2
32, 433, 4	73, 894, 2	374, 6
39, 534, 5	74, 909, 5	383, 2
40, 556, 5	79, 962, 2	387, 1
43, 587, 1	81, 988, 2	4 μῦθος
594, 1	989, 3	38, 475, 4
601, 9	2 μῦμος	39, 491, 4
46, 631, 5	8, 125, 3	540, 7
47, 649, 7	12, 169, 4	44, 615, 6
62, 773, 5	4 μιθός	1 μυριάκις
65, 797, 1	19, 278, 4	11, 162, 6
82, 1003, 10	38, 488, 7	8 μυρίος
90, 1058, 3	61, 759, 4	1, 23, 9
1. μητρικός	83, 1016, 1	5, 100, 2
17, 259, 6	2 μνήμη	11, 163, 6
1. μηχανάω	41, 574, 5	19, 280, 6
16, 239, 6	81, 994, 3	39, 548, 2
2 μιαρός	2 μνηστός	44, 614, 3

52, 704, 7	54, 719, 5	1 Μωϋσῆς
81, 992, 6	1 Μωδῆς	49, 667, 4
1 μύρον	69, 840, 3	
1 νόπη	976, 8	24, 339, 3
39, 501, 3	81, 990, 5	342, 2
1 παστός	90, 1062, 1	25, 353, 8
28, 382, 1	1064, 4	26, 354, 3
3 Πειλος	1 νεότης	357, 1
4, 78, 7	2, 35, 8	27, 357, 10
80, 9	2 νηστεύω	30, 407, 3
8, 127, 8	79, 954, 1	408, 9
1 Πειλῶς	80, 981, 6	56, 732, 5
4, 78, 2	1 νήφω	64, 785, 1
24 νέος	22, 322, 7	67, 808, 2
2, 35, 3	1 νίκη	69, 846, 6
41, 7	68, 820, 5	90, 1061, 1
22, 321, 5	1 νόημα	5 νύμφη
38, 489, 5	47, 646, 5	51, 690, 6
39, 499, 5	1 νόθος	61, 759, 7
500, 6	53, 706, 4	81, 985, 2
43, 582, 1	10 νομίζω	82, 1003, 3
583, 3	4, 80, 2	87, 1045, 2
588, 9	11, 162, 4	3 νυμφίος
594, 8	23, 325, 1	17, 261, 6
601, 4	33, 437, 10	88, 1047, 8
53, 711, 7	39, 529, 5	1049, 7
711, 9	40, 563, 9	8 νῦν
62, 769, 6	43, 606, 6	8, 134, 7
66, 799, 4	44, 616, 4	10, 148, 1
74, 911, 4	48, 658, 9	13, 181, 4
79, 959, 1	50, 685, 9	18, 271, 6
959, 6	1 νομοθεσία	38, 485, 9
80, 972, 3	27, 359, 1	47, 645, 6
975, 6	13 νόμος	49, 665, 1

90, 1070, 1		
1 ξένος	7, 117, 3	29, 405, 5
25, 348, 2	21, 301, 9	38, 484, 5
2 ξύλον	24, 344, 9	43, 589, 1
28, 369, 5	68, 814, 7	48, 655, 1
73, 901, 4	816, 4	50, 679, 6
1246 ὀ	69, 830, 4	64, 786, 7
1 ὀβολός	16 οἰκέτης	65, 789, 1
11, 163, 4	13, 178, 2	68, 818, 7
1 ὀδε	15, 231, 3	73, 889, 8
38, 477, 7	23, 337, 11	1 οἰκοδεσπότης
1 ὀδοός	31, 428, 9	15, 224, 6
1, 7, 7	37, 470, 1	1 οἰκοδομή
1 ὀδύρομαι	38, 481, 5	28, 398, 4*
6, 103, 6	485, 3	1 οἰκοδόμημα
1 ὀζω	487, 8	78, 935, 6
2, 32, 4	67, 804, 3	1 οἰκοδομία
14 οἶδα	70, 853, 4	38, 485, 8
8, 121, 2	860, 1	1 οἰκοδόμος
31, 428, 5	72, 879, 8	38, 484, 1
39, 522, 6	73, 892, 4	1 οἶκοθεν
531, 5*	74, 911, 11	52, 705, 1
542, 6	79, 949, 4	1 οἶκοι
543, 1	950, 9	6, 106, 9
551, 3	1 οἰκέω	1 οἰκονομία
40, 559, 8	28, 372, 5	30, 419, 1
41, 572, 8	16 οἰκία	1 οἶκος
73, 889, 10	5, 97, 1	2, 44, 2
899, 3	6, 102, 5	4 οἰκουμένη
76, 923, 2	107, 5	27, 358, 7
85, 1028, 2	13, 182, 7	54, 726, 4
86, 1031, 5	15, 229, 4	67, 810, 8
7 οἰκεῖος	17, 260, 7	74, 910, 1
5, 96, 5	23, 332, 1	1 οἰκουρός

43, 583, 1	1 ὀλόκληρος	45, 627, 6
2 οἶομαι	56, 734, 1	47, 646, 1
76, 918, 8	6 ὀλος	648, 9
81, 988, 3	28, 371, 9	50, 679, 1
25 οἶος	381, 1	68, 825, 6
2, 45, 10	381, 3	1 ὀνομάζω
9, 137, 2	384, 2	49, 663, 4
137, 6	384, 4	5 ὀντως
13, 185, 3	63, 777, 3	2, 29, 4
186, 4	5 ὀλως	14, 218, 1
23, 330, 4	4, 83, 8	23, 326, 6
332, 2	13, 204, 2	28, 370, 4
333, 2	37, 474, 4	44, 616, 8
334, 2	79, 962, 4	1 ὀξυδερκής
334, 9	80, 979, 3	80, 967, 1
335, 8	3 ὀμῆλιξ	1 ὀξύς
336, 8	29, 406, 6	30, 422, 8
25, 350, 7	68, 826, 6	1 ὀπιθεῖν
43, 580, 3	77, 926, 8	16, 246, 9
54, 716, 1	2 ὀμνημι	1 ὀπου
59, 748, 8	30, 408, 2	28, 373, 4
63, 776, 8	80, 980, 5	6 ὀπως
69, 831, 8	1 ὀμολογέω	16, 240, 2
835, 10	49, 673, 1	240, 8
70, 853, 5	1 ὀμότιμος	18, 271, 8
855, 3	31, 430, 1	273, 5
855, 8	1 ὀμοῦ	65, 794, 6
80, 969, 1	32, 434, 10	71, 876, 7
969, 4	1 ὀμως	57 ὀράω
87, 1039, 3	19, 281, 2	1, 10, 9
1 ὀκτώ	1 ὀνειδισμός	11, 5
52, 699, 7	30, 410, 5	2, 50, 3
1 ὀλεθρος	1 ὀνειδος	3, 58, 3
48, 658, 1	79, 961, 7	62, 9
1 ὀλίγος	2 ὀλίγημι	4, 71, 4
15, 228, 2	13, 178, 3	88, 3
1 ὀλιθάνω	73, 906, 4	6, 108, 3
58, 744, 2	5 ὀνομα	109, 2

8, 132, 2	69, 832, 6	174, 8
133, 6	840, 4	185, 9
9, 137, 1	71, 869, 5	41, 572, 5
138, 8	875, 1	43, 590, 2
10, 154, 1	73, 891, 3	49, 672, 3*
22, 307, 4	907, 1	62, 772, 5
28, 373, 3	78, 938, 2	63, 777, 7
30, 408, 7	80, 968, 7	81, 991, 4
423, 10	83, 1011, 1	85, 1024, 2
31, 427, 2	1013, 8	90, 1069, 2
431, 5	5 ὀργίζω	11 ὀδος
39, 527, 1	69, 829, 8	12, 168, 8
532, 7*	71, 870, 5	38, 487, 6
40, 562, 2	73, 892, 6	40, 562, 3
562, 7	905, 2	562, 8
563, 5	75, 916, 2	563, 6
41, 571, 3	4 ὀρέγω	43, 584, 3
43, 609, 1	7, 114, 7	52, 701, 5
44, 610, 1	119, 5	61, 758, 9
611, 4	8, 122, 4	70, 855, 1
613, 1	12, 168, 5	83, 1016, 3
46, 641, 2	2 ὀροφος	87, 1044, 7
49, 665, 4	4, 70, 1	13 ὀσπερ
674, 7	13, 188, 2	1, 1, 4
50, 677, 4	1 ὀρχέω	4, 82, 7
51, 688, 1	12, 169, 7	5, 91, 7
691, 9	1 ὀρχημα	9, 143, 9
53, 707, 6	88, 1047, 4	23, 337, 8
709, 6	19 ὀς	338, 4
55, 731, 1	2, 34, 9	39, 542, 8
731, 5	52, 3	48, 657, 7
57, 738, 2	4, 86, 5	50, 677, 2
58, 742, 7	8, 131, 1	51, 687, 2
60, 754, 9	131, 8	53, 706, 9
61, 761, 3	133, 3	79, 944, 3
62, 770, 5	10, 147, 11	90, 1060, 2
773, 7	12, 167, 2	2 ὀσπισοῦν
66, 802, 1	13, 173, 2	20, 292, 1

89,1056, 9	914, 6	619, 1
2 ὁσφρηδεις	915, 1	50, 681, 4
27, 362, 6	915, 5	681, 8
54, 714, 9	79, 957, 4	681, 10
38 ὄταν	81, 993, 2	57, 741, 6
1, 20, 9	4 ὄτε	62, 768, 7
6, 102, 1	7, 116, 1	73, 899, 4
7, 118, 6	8, 130, 2	78, 937, 2
8, 131, 10	135, 2	79, 950, 4
133, 1	135, 7	958, 8
10, 145, 4	41 ὄτι	959, 7
13, 174, 2	2, 50, 4	80, 965, 9
18, 267, 1	51, 1	82, 997, 9
20, 289, 7	3, 65, 4	1002, 9
21, 295, 4	4, 88, 4	95 οὐ
28, 385, 8	10, 154, 2	2, 43, 2
30, 418, 2	11, 159, 10	51, 3
423, 8	17, 262, 8	55, 2
34, 443, 1	263, 6	4, 88, 5
37, 472, 2	264, 3	6, 110, 4
39, 491, 7	19, 282, 8	8, 132, 3
544, 5	30, 417, 2	9, 138, 10
40, 558, 6	418, 4	139, 9
41, 570, 6	31, 428, 6	143, 2
43, 579, 1	39, 496, 5	10, 147, 5
48, 654, 8	522, 7	149, 8
50, 681, 2	525, 5	152, 2
52, 697, 6	529, 6	11, 162, 5
699, 3	541, 1	164, 2
66, 801, 1	543, 3	12, 170, 9
69, 829, 7	545, 2	13, 178, 4
830, 6	549, 8	186, 2
838, 1	550, 4	187, 6
843, 4	551, 12	190, 5
844, 5	41, 572, 4	191, 2
73, 900, 6	42, 576, 4	193, 1
906, 11	43, 606, 7	194, 5
75, 914, 2	44, 617, 9	14, 207, 1

208, 8	637, 10	6, 105, 7
219, 7	638, 2	12, 168, 2
15, 227, 6	48, 654, 2	13, 175, 3
16, 240, 1	657, 8	195, 4
252, 3	49, 665, 8	204, 1
252, 7	667, 5	14, 216, 4
17, 258, 3	54, 718, 4	216, 7
18, 271, 2	723, 4	15, 229, 6
19, 275, 1	725, 7	230, 2
282, 5	55, 730, 9	230, 5
284, 4	60, 754, 5	231, 2
286, 4	61, 761, 10	21, 304, 5
21, 304, 1	62, 770, 6	31, 428, 7
25, 351, 5	63, 776, 5	430, 4
28, 371, 1	68, 826, 2	36, 464, 9
380, 1	70, 855, 2	39, 514, 7
29, 403, 5	856, 2	49, 667, 9
403, 9	856, 5	670, 2
404, 6	71, 865, 8	60, 754, 7
404, 9	874, 9	71, 872, 2
405, 3	72, 884, 4*	73, 890, 2
31, 430, 2	73, 889, 9	907, 4
36, 463, 4	74, 909, 1	37 οὐδέεις
38, 483, 6	76, 923, 1	4, 83, 7
39, 505, 9	78, 939, 9	6, 109, 8
512, 4	79, 962, 1	109, 9
522, 5	80, 966, 2	9, 143, 1
531, 4*	977, 1	13, 174, 9
542, 5	81, 989, 2	176, 5
551, 1	990, 1	183, 2
40, 566, 3	990, 10	198, 6
41, 569, 1	991, 10	14, 211, 7
42, 576, 5	82, 998, 1	15, 232, 4
43, 593, 5	89,1054, 7	17, 263, 7
44, 617, 2	25 οὐδέέ	264, 4
45, 625, 6	1, 15, 3	265, 1
46, 637, 6	26, 1	265, 3
637, 8	2, 51, 7	266, 3

18, 274, 4	73, 507, 2	2 οὐπῶ
20, 289, 3	36 οὐν	18, 269, 6
25, 348, 6	1, 16, 2	25, 348, 5
26, 356, 4	2, 28, 2	8 οὐρανός
34, 447, 8	5, 99, 8	39, 495, 7
36, 459, 5	7, 118, 7	538, 3
460, 4	8, 122, 1	545, 5
39, 525, 7	129, 6	42, 578, 10
43, 593, 7	10, 145, 2	46, 641, 10
44, 619, 2	11, 156, 12	50, 678, 1
46, 637, 2	13, 196, 2	58, 745, 3
638, 4	21, 296, 4	59, 749, 1
53, 711, 4	27, 359, 7	1 οὐς
712, 8	28, 366, 2	16, 254, 6
54, 716, 4	374, 2	2 οὐσία
717, 1	29, 401, 2	5, 94, 4
68, 824, 10	34, 442, 3	7, 112, 6
73, 903, 3	37, 469, 2	6 οὐτε
77, 927, 7	39, 519, 9	4, 70, 8
928, 6	537, 2	71, 1
79, 961, 2	43, 601, 1	66, 798, 8
87, 1036, 9	46, 628, 9	799, 6
2 οὐδέποτε	635, 7	71, 877, 6
1, 15, 1	49, 660, 2	877, 8
69, 839, 1	675, 2	202 οὐτος
2 οὐδέπω	53, 712, 7	1, 16, 7
16, 243, 5	54, 717, 9	20, 7
21, 301, 10	722, 2	2, 43, 9
1 οὐδός	57, 737, 8	52, 9
36, 462, 8	63, 781, 7	53, 3
8 οὐκέτι	65, 788, 4	4, 80, 4
1, 25, 4	794, 7	82, 3
5, 95, 6	75, 913, 1	83, 2
13, 173, 7	76, 921, 5	5, 89, 4
16, 246, 5	77, 923, 11	89, 8
18, 274, 3	79, 944, 2	91, 5
21, 300, 2	86, 1030, 4	101, 3
69, 842, 4	90, 1065, 6	6, 107, 8

7, 119, 7	19, 277, 10	537, 4
120, 7	282, 6	546, 5
8, 121, 4	284, 5	551, 8
126, 9	285, 1	40, 555, 3
9, 143, 7	22, 309, 1	555, 6
10, 146, 8	314, 2	562, 1
147, 10	320, 6	565, 5
11, 155, 2	322, 3	567, 1
159, 11	26, 354, 6	41, 569, 2
12, 170, 4	27, 363, 4	570, 8
170, 5	364, 2	43, 579, 2
13, 173, 1	365, 2	583, 7
183, 1	28, 367, 6	585, 5
183, 9	372, 1	588, 6
187, 2	377, 7	594, 4
188, 7	383, 7	604, 3
194, 3	388, 3	44, 610, 4
197, 5	391, 3	611, 8
201, 9	393, 7	45, 622, 3
14, 206, 7	395, 6	625, 7
209, 1	396, 3*	46, 629, 3
15, 222, 5	29, 401, 4	629, 7
225, 8	30, 416, 6	636, 2
231, 7	32, 433, 1	640, 5
236, 3	34, 442, 1	47, 646, 8
236, 5	449, 6	651, 7
236, 7	36, 456, 9	49, 660, 1
237, 9	459, 9	662, 4
16, 242, 1	461, 5	668, 8
242, 6	465, 5	671, 2
243, 8	467, 3	50, 684, 7
244, 3	38, 478, 2	52, 695, 3
252, 9	39, 504, 4	703, 8
255, 2	507, 3	53, 713, 7
17, 258, 2	519, 11	54, 715, 2
266, 4	526, 8	718, 5
18, 270, 5	534, 7	718, 9
274, 2	535, 9	722, 1

727, 7	899, 7	39, 553, 6
55, 728, 5	74, 909, 3	46 οὐτως
729, 7	911, 8	1, 7, 5
56, 735, 7	912, 4	19, 6
736, 7	76, 920, 4	5, 99, 6
57, 741, 4	921, 8	7, 117, 8
742, 2	77, 926, 9	8, 132, 5
59, 750, 4	929, 1	11, 159, 12
60, 752, 2	929, 7	22, 308, 6
62, 770, 11	78, 936, 2	313, 1
63, 776, 10	943, 5	23, 329, 1
779, 4	79, 948, 4	24, 346, 3
781, 4	949, 9	28, 370, 9
782, 7	953, 8	386, 2
65, 792, 5	960, 7	30, 412, 1
795, 5	80, 966, 5	34, 442, 6
797, 7	967, 5	35, 452, 2
67, 803, 4	970, 6	37, 472, 5
68, 819, 9	976, 10	39, 512, 5
827, 3	982, 3	519, 2
69, 829, 6	81, 994, 12	43, 605, 10
832, 1	82, 1006, 5	44, 613, 2
832, 10	1009, 2	615, 8
833, 7	83, 1013, 2	46, 635, 5
838, 5	1015, 5	49, 665, 9
842, 9	84, 1019, 1	668, 5
845, 4	1020, 9	53, 712, 5
846, 3	85, 1024, 8	54, 716, 5
848, 3	1026, 7	717, 2
70, 849, 10	86, 1030, 3	63, 778, 7
857, 5	87, 1036, 3	783, 1
859, 1	1037, 6	67, 810, 2
862, 8	1040, 2	811, 10
71, 868, 4	90, 1058, 9	68, 818, 1
873, 6	1060, 7	822, 2
874, 6	1063, 4	72, 878, 6
878, 4	1065, 5	73, 893, 6
73, 897, 5	1 οὕτως	75, 913, 3

77, 928, 2	128, 4	62, 772, 2
928, 7	134, 2	78, 941, 1
79, 951, 1	15, 229, 3	1 ὀφιόδηκτος
81, 993, 6	80, 972, 2	1, 26, 8*
84, 1021, 7	972, 11	1 ὄχλος
87, 1037, 2	973, 7	60, 756, 2
1043, 2	975, 1	9 ὄψις
88, 1051, 6	977, 3	2, 29, 6
1052, 9	2 ὀφείλω	3, 58, 7
90, 1065, 10	14, 208, 4	4, 67, 10
14 ὀρχί	59, 747, 3	69, 1
7, 120, 1	7 ὀφθαλμός	71, 7
8, 125, 7	1, 10, 8	85, 5
126, 2	27, 361, 10	20, 291, 6
126, 5	55, 729, 4	30, 409, 4
127, 7	56, 734, 9	59, 750, 7
128, 2	59, 748, 7	
1 πάθημα	54, 727, 2	74, 910, 5
69, 830, 5	20 παιδεύω	80, 975, 8
5 πάθος	16, 244, 1	977, 8
65, 797, 6	17, 259, 7	87, 1041, 1
68, 815, 1	18, 269, 5	90, 1059, 1
824, 3	272, 8	1 παιδιά
73, 906, 9	28, 388, 5	39, 494, 4
87, 1037, 8	29, 401, 8	3 παιδικός
7 παιδαγωγός	30, 412, 2	46, 634, 5
16, 245, 3	412, 6	73, 904, 1
32, 434, 4	420, 2	87, 1040, 8
37, 470, 4	420, 4	19 παιδίον
40, 566, 6	34, 445, 7	16, 239, 2
46, 638, 1	51, 692, 6	243, 3
56, 735, 5	62, 765, 2	28, 388, 7
59, 746, 4	66, 800, 3	29, 404, 4
1 παιδεύσις	68, 818, 8	32, 436, 6

39, 535, 3	568, 2	1 παλαιῶ
539, 7	42, 577, 10	68, 821, 6
542, 3	43, 579, 10	17 πάλι ν
551, 5	602, 7	1, 24, 2
46, 632, 2	44, 612, 10	5, 94, 6
632, 8	49, 663, 3	98, 7
47, 649, 2	666, 3	10, 151, 2
49, 661, 5	675, 8	13, 194, 9
56, 733, 6	50, 680, 1	201, 2
57, 740, 8	680, 5	40, 556, 3
61, 762, 2	685, 3	43, 580, 7
71, 865, 7	67, 809, 7	581, 3
80, 966, 1	812, 5	581, 7
966, 9	68, 818, 4	45, 622, 8
1 παιδίδκη	822, 6	46, 629, 6
79, 945, 6	69, 831, 1	51, 687, 5
50 παῖς	832, 9	65, 792, 8
5, 93, 6	836, 5	69, 833, 8
16, 246, 2	70, 854, 8	72, 886, 3
247, 7	71, 875, 4	82, 1001, 8
17, 264, 1	73, 896, 5	5 πανταχοῦ
18, 268, 2	76, 920, 3	1, 13, 9
272, 7	77, 925, 5	66, 799, 7
19, 277, 2	79, 960, 4	67, 806, 7
277, 7	80, 980, 1	68, 823, 8
23, 326, 1	82, 1004, 1	69, 837, 1
337, 1	84, 1021, 4	1 παντελῶς
25, 347, 4	88, 1051, 8	66, 799, 1
29, 402, 10	90, 1066, 9	2 πάντοθεν
405, 2	2 πάλαι	30, 422, 1
32, 434, 1	8, 131, 4	68, 813, 5
34, 446, 1	79, 947, 1	2 πάνυ
37, 469, 6	3 παλαιός	2, 32, 8
472, 8	39, 493, 3	73, 902, 1
38, 480, 3	71, 866, 3	1 πάπος
39, 497, 2	80, 968, 6	47, 649, 10
502, 6	1 παλαίστρα	29 παρά
40, 566, 2	68, 815, 6	8, 123, 2

10, 146, 4	119, 2	79, 955, 8
11, 159, 1	4 παράδειγμα	1 παρατηρέω
12, 166, 5	52, 705, 4	32, 435, 4
13, 177, 1	70, 851, 5	3 πάριμι
195, 6	79, 950, 3	2, 43, 6
199, 6	80, 968, 3	56, 736, 1
202, 9	2 παραδέχομαι	87, 1042, 7
15, 234, 1	37, 474, 7	1 παρέργως
23, 336, 2	39, 538, 10	28, 379, 4
25, 353, 6	1 παραινετικός	1 παρευδοκιμέω
33, 438, 7	86, 1034, 1	39, 521, 2
37, 469, 8	1 παραινέω	8 παρέχω
470, 3	32, 433, 5	4, 68, 2
470, 6	1 παρακαθέζομαι	12, 169, 8
38, 480, 2	39, 534, 1	13, 198, 5
480, 5	5 παρακαλέω	36, 463, 6
39, 496, 7	1, 17, 7	47, 647, 5
550, 1	11, 158, 4	52, 705, 2
40, 567, 3	19, 275, 3	78, 932, 5
42, 576, 2	49, 660, 5	83, 1017, 2
44, 615, 1	88, 1050, 3	1 παρθενία
49, 661, 6	2 παράκλησις	17, 264, 6
70, 853, 3	49, 669, 5	2 παρθένος
861, 9	80, 982, 8	81, 988, 8
862, 4	1 παρακούω	988, 9
79, 947, 10	67, 805, 5	1 παρίστημι
83, 1012, 1	3 παραμυθία	39, 552, 5
1015, 7	7, 116, 8	3 παροξύνω
3 παραβαίνω	19, 281, 4	68, 813, 7
26, 356, 1	49, 663, 5	822, 8
30, 408, 10	1 παρανεύω	824, 9
67, 807, 8	56, 736, 6	79 πᾶς
1 παραβάλλω	2 παραπέμπω	1, 2, 8
4, 76, 7	5, 94, 5	4, 5
1 παραγγέλλω	63, 779, 3	27, 2*
17, 266, 9	1 παρασκευάζω	2, 33, 5
2 παραγίγνομαι	19, 284, 1	44, 4
7, 114, 4	1 Παρασκευή	4, 67, 5

71, 6	487, 1	8, 121, 5
72, 4	489, 8	134, 1
76, 5	39, 494, 2	9, 143, 8
5, 90, 8	511, 2	39, 547, 6
93, 8	40, 564, 2	548, 3
99, 9	567, 6	42, 576, 9
7, 118, 2	41, 572, 6	69, 847, 6
8, 128, 5	44, 611, 2	73, 907, 5
135, 9	45, 628, 2	1 Πατήρ
13, 175, 8	51, 694, 8	90, 1069, 4
180, 4	52, 701, 4	31 πατήρ
203, 3	54, 720, 4	16, 239, 8
15, 231, 5	726, 5	22, 306, 5
237, 4	61, 757, 6	39, 497, 3
16, 239, 5	760, 9	43, 587, 7
19, 285, 3	63, 779, 1	589, 6
20, 291, 10	68, 820, 7	594, 3
21, 301, 3	69, 841, 7	595, 6
302, 6	70, 862, 6	599, 5
22, 323, 4	71, 870, 9	600, 5
23, 331, 5	77, 928, 10	605, 8
24, 343, 2	930, 4	606, 5
344, 4	79, 962, 9	44, 612, 7
25, 352, 9	81, 991, 6	613, 7
28, 378, 1	995, 2	45, 626, 7
393, 2	82, 1005, 3	46, 630, 9
395, 3	83, 1012, 7	47, 649, 4
30, 413, 7	84, 1021, 1	49, 674, 2*
421, 10	85, 1023, 9	50, 681, 1
32, 434, 9	1024, 4	681, 7
33, 440, 7	1026, 4	67, 807, 6
34, 444, 5	1029, 1	68, 819, 2
36, 465, 7	88, 1050, 5	824, 8
466, 6	90, 1061, 2	825, 5
38, 479, 1	1065, 7	70, 849, 5
480, 8	1 παστάς	71, 868, 1
481, 2	87, 1044, 4	875, 3
484, 8	8 πάσχω	79, 956, 8

80, 971, 1	1 πένομαι	71, 864, 5
82, 1003, 7	12, 167, 5	72, 880, 4
83, 1013, 5	1 πεντεκαίδεκα	73, 894, 10
1014, 11	52, 697, 9	897, 4
1. πατῶος	1 πεντεκαιδέκατον	899, 6
17, 260, 6	76, 920, 8	74, 909, 4
4 Παῦλος	2 περ	909, 6
19, 278, 9	25, 350, 8	85, 1028, 4
28, 397, 7	63, 776, 9	1028, 7
69, 838, 7	1 πέρα	1029, 3
73, 889, 6	7, 112, 4	1029, 6
1 παύω	38 περί	87, 1038, 6
19, 275, 2	2, 38, 5	3 περιαιρέω
2 παχύς	39, 9	22, 312, 4
28, 381, 7	52, 5	318, 9
386, 3	53, 1	57, 739, 2
1 πεδίον	54, 8	4 περιβάλλω
39, 528, 4*	5, 98, 4	9, 141, 3
2 πείθω	16, 244, 8	16, 241, 5
16, 249, 4	249, 5	43, 603, 1
82, 1000, 9	250, 8	78, 942, 3
2 πείρα	17, 264, 5	1 περιεργάζομαι
16, 243, 9	265, 4	82, 1005, 1
22, 322, 2	28, 395, 11	2 περίκειμαι
5 πέμπω	399, 7	14, 221, 2
1, 17, 8	400, 3	16, 242, 7
21, 6	36, 467, 2	1 περικείρω
43, 606, 2	39, 539, 2	57, 740, 1
56, 733, 4	544, 6	1 περικλύω
60, 756, 3	49, 675, 6	70, 858, 7
1 πένης	51, 690, 4	1 περιμάχητος
13, 175, 7	52, 698, 7	44, 613, 3
1 πενία	700, 3	3 περιμένω
15, 235, 3	700, 7	46, 630, 7
3 πενιχρός	54, 724, 5	70, 861, 7
14, 212, 4	725, 3	81, 985, 4
213, 6	61, 758, 4	1 περίοδος
215, 6	62, 766, 5	38, 479, 2

2 περιοράω	53, 709, 1	86, 1035, 5
31, 427, 5	1 πίμπλημι	2 πληρώω
69, 848, 2	72, 887, 9*	4, 67, 1
1 περίπατος	2 πινακίς	43, 607, 8
28, 378, 9	73, 895, 1	1 πλούτος
1 περιπέτεια	901, 1	86, 1032, 5
43, 584, 7	1 πίναξ	1 Πνεῦμα
1 περιπίπτω	22, 310, 2	90, 1069, 8
2, 51, 8	2 πιστεύω	1 ποθεινός
1 περιδοκέω	30, 418, 3	70, 860, 7
22, 316, 8	39, 542, 1	4 πόθεν
1 περιστρέφω	1 πίστις	8, 129, 5
21, 298, 8	19, 279, 4*	29, 401, 6
6 περιτίθημι	1 πιστός	75, 916, 1
2, 31, 4	12, 166, 7	80, 970, 8
38, 4	1 πλάγιος	2 πόθος
4, 87, 2	28, 385, 7	78, 943, 3
13, 176, 2	1 πλάττω	81, 994, 11
16, 244, 6	39, 534, 6	30 ποιέω
34, 449, 4	1 πλατύτης	1, 1, 3
4 περιττός	52, 702, 2	20, 8
13, 189, 7	1 πλεονέκτημα	11, 164, 4
16, 249, 1	22, 317, 7	13, 175, 9
22, 312, 3	1 πλεονεξία	16, 242, 2
315, 7	24, 345, 7	251, 2
1 περιφράττω	3 πλῆγή	18, 273, 3
52, 703, 9	30, 411, 3	21, 299, 3
1 περιδικός	414, 6	22, 323, 8
2, 37, 6	44, 614, 5	28, 389, 6
2 Πέτρος	2 πλῆθος	36, 466, 7
47, 652, 3	10, 151, 4	38, 477, 8
49, 672, 5*	15, 231, 4	39, 512, 6
2 πήγνυμι	1 πλημμελέω	541, 3
21, 302, 1	67, 806, 6	43, 599, 1
43, 579, 3	4 πλήν	48, 658, 5
1 πηδάω	40, 561, 3	61, 760, 7
41, 572, 1	53, 710, 9	68, 827, 4
1 πικρός	62, 773, 3	70, 859, 2

862, 7	11, 157, 8	81, 986, 1
72, 882, 10*	23, 325, 4	84, 1018, 5
883, 4*	326, 3	89, 1054, 2
884, 2*	327, 3	6 πολλάκις
73, 901, 7	330, 7	4, 69, 3
81, 993, 9	332, 8	13, 177, 5
82, 1000, 2	24, 341, 8	14, 205, 5
87, 1037, 4	25, 346, 7	40, 557, 1
88, 1046, 4	347, 6	68, 818, 10
89, 1053, 4	348, 1	72, 886, 7*
90, 1061, 3	26, 354, 5	1 πολλαχόθεν
1 ποικίλως	355, 1	3, 65, 9
2, 37, 3	27, 359, 3	1 πολλαχού
1 ποιμαίνω	364, 1	69, 835, 1
51, 690, 2	28, 370, 7	1 πολλοστός
2 ποιμήν	372, 4	11, 161, 8
39, 500, 4	38, 486, 6	93 πολύς
504, 11	64, 784, 6	1, 5, 2
3 ποιμνιον	3 πολιτεία	8, 9
39, 501, 1	25, 350, 5	12, 2
505, 4	54, 725, 6	2, 31, 2
43, 597, 9	74, 909, 7	32, 3
13 ποῖος	2 πολιτεύω	39, 4
13, 172, 7	23, 332, 5	41, 6
198, 2	26, 355, 2	42, 7
14, 208, 5	11 πολίτης	4, 68, 1
22, 317, 3	25, 348, 4	88, 6
318, 3	27, 364, 3	5, 92, 8
28, 388, 1	28, 387, 6	94, 3
29, 405, 7	391, 2	95, 1
36, 456, 7	35, 452, 6	97, 5
47, 646, 6	36, 459, 3	8, 134, 3
69, 829, 4	38, 486, 9	9, 142, 6
76, 922, 3	39, 495, 5	10, 146, 5
79, 953, 6	64, 787, 3	13, 173, 4
85, 1024, 6	65, 796, 1	177, 3
19 πόλις	69, 845, 1	184, 3
4, 75, 6	3 πολιτικός	191, 9

192, 6	50, 684, 5	5, 97, 3
194, 7	51, 694, 5	7 πονηρός
195, 8	52, 698, 3	2, 28, 9
199, 8	701, 9	48, 7
202, 11	702, 4	24, 339, 8
14, 211, 6	54, 715, 3	341, 4
217, 5	721, 3	32, 436, 3
15, 222, 3	55, 730, 5	36, 464, 8
224, 5	57, 738, 3	37, 474, 8
226, 4	738, 7	3 πόνος
226, 9	59, 747, 1	39, 492, 2
228, 4	751, 1	513, 4
228, 8	61, 762, 7	70, 856, 9
234, 3	62, 768, 8	1 πορνεύω
16, 254, 2	771, 6	76, 919, 3
17, 257, 2	67, 809, 5	6 πόρνη
22, 308, 2	68, 813, 4	2, 41, 4
319, 3	70, 849, 6	52, 7
24, 342, 5	851, 7	54, 4*
28, 377, 5*	854, 1	8, 125, 1
389, 7	860, 6	12, 169, 2
29, 403, 1	71, 871, 7	90, 1060, 4
31, 429, 4	78, 933, 1	5 πόσος
33, 438, 1	80, 964, 7	44, 610, 2
34, 448, 5	968, 1	611, 6
36, 457, 6	978, 1	49, 668, 7
460, 8	81, 992, 4	51, 692, 1
463, 5	82, 1000, 1	71, 875, 2
37, 471, 6	1002, 5	2 ποταμός
38, 479, 4	83, 1011, 7	4, 77, 2
39, 506, 1	1016, 8	81, 1
544, 3	84, 1020, 2	14 ποτε
547, 3	85, 1025, 3	13, 197, 3
43, 583, 9	88, 1048, 2	16, 241, 8
584, 5	2 πολυτέλεια	30, 409, 2
588, 1	15, 230, 1	409, 6
44, 617, 6	90, 1059, 3	410, 3
46, 632, 5	1 πολυτελής	410, 6

39, 504, 3	4 πράττω	44, 620, 7
551, 7	22, 311, 11	1 προέρχομαι
552, 9	23, 328, 8	79, 956, 3
43, 589, 3	71, 871, 1	1 προηγορία
56, 737, 1	77, 929, 2	47, 647, 4
69, 836, 2	1 πρέπω	1 πρόθυμος
80, 966, 4	34, 444, 9	14, 213, 2
86, 1032, 3	10 πρέβυς	2 προΐημι
1 πότερος	39, 499, 2	28, 373, 2
72, 884, 3*	500, 1	73, 897, 1
1 ποῦ	512, 3	2 προΐστημι
39, 530, 8*	520, 4	73, 890, 1
2 που	43, 581, 6	83, 1011, 5
11, 155, 8	582, 8	1 προκαταβάλλω
53, 711, 1	606, 10	62, 766, 2
2 πούς	608, 5	1 προκαταλαμβάνω
7, 113, 1	44, 619, 8	68, 825, 7
70, 858, 5	80, 971, 5	1 προλαμβάνω
15 πράγμα	1 πρίν	41, 573, 2
2, 50, 7	22, 321, 9	3 προνοέω
9, 140, 5	6 πρό	17, 264, 2
13, 174, 6	2, 42, 2	23, 331, 6
186, 9	4, 72, 2	37, 473, 1
16, 253, 3	19, 276, 3	2 προοίμιον
33, 438, 3	28, 368, 1	18, 270, 1
441, 1	40, 560, 7	42, 577, 3
41, 574, 7	68, 815, 7	1 προπηδάω
54, 721, 5	1 προάγω	32, 435, 6
69, 839, 3	8, 127, 1	52 πρός
81, 986, 3	1 πρόβατον	5, 96, 3
84, 1018, 6	39, 506, 6	10, 149, 5
86, 1032, 1	5 πρόγονος	11, 157, 1
87, 1038, 9	47, 648, 6	12, 166, 3
89, 1053, 8	49, 663, 1	14, 212, 9
1 πράξις	667, 7	15, 232, 5
14, 221, 3	50, 684, 4	232, 9
1 πράος	71, 866, 6	17, 259, 8
69, 841, 6	1 προδίωμι	262, 6

21, 301, 2	83, 1012, 6	3 προδήκω
302, 5	84, 1018, 8	66, 803, 1
304, 6	87, 1037, 10	70, 857, 4
22, 310, 8	1040, 6	87, 1039, 5
314, 1	90, 1063, 6	3 προσηνής
28, 398, 3*	1 προβαγορεύω	67, 809, 3
29, 406, 5	63, 777, 9	70, 859, 8
36, 457, 7	1 προβάγω	863, 7
461, 6	1, 27, 4*	1 προδίημι
39, 493, 7	1 προβαναλίσκω	10, 152, 9
496, 1	6, 105, 6	1 προβκρούω
516, 5	1 προββαίνω	39, 554, 3
521, 7	79, 945, 5	1 προβκυνέω
527, 8	1 προβγίγνομαι	5, 89, 5
530, 1	13, 182, 1	1 προβσμιλέω
532, 3	2 προβδοκάω	63, 780, 3
533, 6*	10, 150, 9	1 προβπάδχω
43, 595, 2	30, 419, 7	75, 914, 5
45, 623, 3	4 πρόβειμι	1 προβπήγνυμι
46, 635, 9	38, 482, 4	28, 382, 8
51, 689, 6	485, 6	1 προβταδία
58, 742, 9	53, 710, 3	73, 890, 7
61, 761, 8	79, 944, 9	3 προβτάτης
62, 773, 1	1 προβέοικα	4, 75, 3
68, 816, 2	2, 38, 1	7, 114, 1
817, 4	1 προβέρχομαι	26, 356, 3
69, 830, 7	53, 707, 4	4 προβτίθημι
72, 881, 1	1 προβευχή	22, 312, 8
882, 6*	22, 323, 2	316, 3
78, 931, 7	2 προβέχω	82, 997, 8
936, 8	27, 358, 2	84, 1017, 5
79, 962, 5	39, 514, 8	1 προβυφαίνω
80, 970, 5	5 προβηγορία	45, 628, 3
983, 1	47, 653, 1	7 προβφέω
81, 989, 5	49, 661, 1	39, 505, 6
990, 2	662, 8	509, 9
994, 1	669, 8	514, 1
82, 1009, 4	50, 679, 9	517, 9

522, 9	77, 923, 9	722, 5
524, 3	81, 986, 7	55, 728, 4
54, 719, 4	7 πῶτος	60, 752, 4
1. προτέρημα	18, 267, 4	63, 776, 4
44, 621, 1	19, 287, 9	64, 785, 7
4. πρότερος	20, 292, 8	69, 843, 8
36, 467, 4	56, 732, 7	1 πυλίσ
467, 9	66, 800, 6	55, 730, 8
43, 584, 1	82, 1007, 7	6 πῶρ
46, 630, 5	1008, 4	9, 139, 6
1. προτίθημι	1 πρωτοτοκία	30, 421, 7
22, 309, 4	44, 621, 3	39, 510, 7
1. προτιμάω	1 πρωτοτόκος	53, 710, 8
74, 910, 8	44, 619, 5	712, 4
1. προφήτης	3 πτοέω	60, 752, 7
28, 375, 7	16, 249, 8	1 πυρά
2. προχωρέω	251, 3	1, 3, 5
30, 416, 2	17, 260, 1	1 πυράδης
35, 454, 7	18 πύλη	2, 45, 7
3. πρωτεῖος	27, 360, 2	8 πῶς
39, 505, 2	361, 6	2, 28, 3
510, 4	363, 3	15, 238, 1
513, 7	365, 1	29, 401, 1
9 πῶτον	28, 366, 6	403, 4
3, 66, 5	394, 3	38, 483, 4
22, 319, 6	395, 8	44, 617, 1
28, 366, 3	396, 5*	67, 803, 7
44, 612, 1	34, 442, 5	76, 921, 4
48, 656, 7	35, 452, 1	
57, 741, 3	36, 456, 6	
64, 786, 2	54, 714, 6	

1. ραθύμως	13, 3	69, 845, 2
82, 998, 4	1 ροιά	70, 850, 4
5 ρῆμα	3, 59, 9	81, 987, 3
14, 214, 6	10 ρυθμίζω	88, 1052, 1
20, 291, 8	16, 240, 6	1 ρυθμός
28, 388, 4	245, 7	54, 727, 5
30, 417, 7	19, 276, 9	1 ρύπος
72, 880, 10	25, 349, 7	73, 902, 3
2 ρίπτω	49, 676, 3	
1, 9, 6	50, 680, 6	
1 Σαμουήλ	1 δεμνότης	2, 52, 2
80, 974, 9	57, 740, 3	3 σκληρός
1 σάρξ	1 σήμερον	20, 289, 8
72, 887, 7*	27, 359, 5	21, 303, 2
4 σβέννομι	1 σιγάω	63, 780, 5
1, 3, 3	39, 526, 6	1 σκληρότης
30, 420, 8	1 σίδηρος	21, 303, 8
48, 656, 6	28, 369, 8	1 σκοπέω
73, 906, 7	1 σκάπτω	71, 876, 5
3 δεαυτοϋ	30, 423, 5	1 σκυθρωπός
8, 136, 3	1 σκέπασμα	39, 521, 5
19, 280, 7	13, 188, 1	1 σκύτος
20, 293, 11	6 σκεϋος	30, 415, 6
1 σειρά	13, 182, 3	1 σκάμμα
88, 1053, 2	193, 7	10, 148, 5
4 δεμνός	197, 8	1 σκάπτω
23, 334, 8	197, 9	10, 153, 3
28, 389, 1	14, 207, 4	2 Σόδομα
399, 6	15, 224, 2	3, 56, 4
84, 1022, 1	1 σκηνή	52, 700, 9

1. Σοδομῖται	1 στενωπός	8, 125, 8
61, 758, 8	56, 736, 4	126, 3
1 Σολομών	1 στερρός	126, 6
80, 973, 6	16, 248, 2	135, 3
4 σός	2 στῆθος	13, 197, 4
19, 281, 7	65, 789, 3	15, 226, 8
40, 560, 9	789, 8	16, 255, 4
78, 940, 8	1 στηρίζω	17, 262, 7
82, 1004, 11	51, 688, 3	19, 275, 4
3 σοφία	1 στιβάς	276, 8
85, 1029, 9*	15, 230, 3	280, 5
87, 1038, 1	6 στόμα	20, 292, 7
1040, 1	1, 19, 4	22, 306, 3
1 σπανιάκις	4, 74, 1	313, 4
28, 379, 6	28, 376, 8*	25, 353, 7
1 σπείρω	31, 431, 2	39, 531, 1*
39, 503, 7	32, 436, 9	533, 1*
2 σπεύδω	36, 463, 8	552, 2
47, 648, 7	2 στρατεία	40, 561, 6
68, 820, 8	34, 445, 6	42, 576, 3
1 σποδός	84, 1017, 9	43, 592, 9
5, 100, 9	5 στρατεύω	595, 7
3 σπουδάζω	23, 329, 12	596, 1
41, 570, 3	34, 446, 4	599, 6
71, 872, 7	448, 9	600, 2
80, 980, 6	81, 985, 7	49, 660, 4
3 σπουδή	89, 1055, 5	671, 7*
18, 273, 4	2 στρατιώτης	673, 3*
62, 769, 4	23, 331, 1	61, 764, 4
80, 965, 2	24, 343, 7	71, 878, 1
1 σταγών	1 στρέφω	73, 889, 3
21, 297, 3	28, 378, 5	82, 998, 5
1 σταδίον	1 στρογγύλος	999, 1
1, 12, 6	21, 299, 5	1004, 8
1 σταυρός	1 στρωμή	3 συγγένεια
28, 384, 1	63, 782, 1	36, 457, 9
1 στένω	35 σύ	461, 4
39, 550, 5	4, 85, 7	50, 683, 5

1 συγγενής	1 συνάπτα	2 σφοδρῶς
51, 689, 8	81, 989, 1	33, 439, 1
1 συγγίγνομαι	1 συνθείζω	39, 549, 5
82, 998, 7	18, 270, 6	1 σφραγίς
1 συγγνωμονικός	1 σύνειμι	22, 324, 2
73, 893, 3	81, 993, 7	8 σχῆμα
1 συγκατάβασις	1 συνέλευσις	14, 207, 10
46, 633, 6	6, 108, 5	208, 6
1 σύγκειμαι	2 συνετός	209, 2
4, 68, 7	85, 1026, 2	220, 2
1 συγκρατέω	87, 1036, 4	220, 8
85, 1024, 5	7 συνεχῶς	15, 223, 4
1 συγκρίνω	30, 411, 6	229, 1
4, 78, 5	412, 7	16, 247, 3
2 συγχωρέω	61, 757, 7	1 σχοινίον
36, 462, 6	68, 823, 1	1, 18, 7
66, 800, 1	79, 948, 3	1 σχολάζω
1 συζῶ	83, 1010, 6	34, 450, 9
39, 547, 10	84, 1020, 1	1 σχολή
1 συλλαμβάνω	1 συνηθεία	22, 314, 4
43, 591, 5	60, 755, 8	11 σῶμα
1 συμβάλλω	2 σύνοιδα	1, 2, 9
81, 988, 6	13, 175, 1	4, 4
1 σύμμετρος	19, 280, 8	4, 9
11, 157, 3	1 συντρέφω	6, 6
1 συμφορὰ	25, 350, 6	13, 2
51, 694, 3	5 σφόδρα	4, 70, 4
1 συμφώνως	10, 147, 3	72, 1
4, 74, 5	17, 258, 8	23, 331, 8
1 συναγορεύω	21, 299, 4	27, 361, 2
89, 1056, 6	76, 921, 2	63, 777, 5
1 συνάγω	79, 950, 5	780, 2
4, 72, 7	5 σφοδρός	2 σωματικός
4 συναντιλαμβάνω	26, 355, 5	16, 251, 1
38, 482, 7	29, 402, 2	34, 445, 5
488, 1	30, 409, 5	2 σωφρονέω
490, 2	53, 708, 6	61, 759, 2
39, 536, 1	56, 732, 1	79, 949, 6

13 σωφροδύνη	962, 6	3 σάφρων
17, 265, 2	80, 983, 2	23, 335, 2
19, 280, 2*	81, 989, 9	79, 951, 3
65, 791, 6	82, 1006, 7	83, 1016, 6
793, 1	83, 1010, 4	
76, 918, 3	84, 1020, 5	
79, 947, 3	90, 1063, 7	
1 τάλαντον	1 τεῖχος	77, 926, 4
5, 100, 4	27, 361, 4	78, 931, 5
1 ταμιεῖον	2 τεκμήριον	1 τέσσαρες
64, 787, 1	45, 626, 10	27, 360, 4
1 ταμιεῖον	73, 905, 6	1 τετράς
39, 513, 9	4 τέκνον	79, 955, 5
2 τάξις	43, 590, 5	6 τέφρα
24, 344, 10	595, 3	3, 62, 1
71, 876, 3	78, 937, 4	5, 101, 6
1 τάρτω	86, 1034, 5	6, 111, 6
28, 373, 9	1 τελευτάω	9, 138, 5
4 τάχα	39, 538, 7	138, 11
8, 121, 1	1 τελευτή	141, 9
17, 257, 1	46, 631, 2	2 τέχνη
36, 467, 1	1 τερατεία	18, 271, 10
54, 724, 1	39, 507, 1	38, 483, 2
2 ταχέως	1 τερατεύω	2 τέως
61, 764, 3	19, 540, 9	19, 276, 7
81, 984, 9	1 τερπνός	28, 368, 7
1 ταχύς	78, 934, 8	1 τηνικαῦτα
62, 770, 9	1 τερπνότης	6, 111, 3
9 τε	39, 502, 8	10 τίθημι
2 τέγος	2 τέρω	1, 17, 2
2, 42, 4	8, 135, 4	20, 6
4, 69, 6	59, 750, 5	21, 297, 1
1 τεῖκω	3 τέρψις	24, 342, 4
50, 677, 6	11, 158, 1	26, 354, 1

356, 7	1 τιμωρία	271, 1
27, 357, 8	39, 549, 4	39, 519, 7
30, 407, 2	1 τίτω	522, 3
45, 627, 4	71, 868, 5	523, 2
50, 682, 6	54 τίς	523, 5
9 τίκτω	1, 16, 1	523, 8
1, 4, 1	26, 3*	537, 1
16, 239, 4	2, 28, 1	543, 5
43, 586, 5	43, 1	46, 629, 1
44, 610, 5	49, 1	49, 672, 7
611, 9	49, 7	673, 7
65, 795, 1	3, 62, 4	54, 717, 8
795, 8	66, 2	71, 864, 9
75, 913, 8	5, 89, 1	865, 2
84, 1022, 2	7, 119, 6	72, 882, 8*
8 τιμάω	120, 5	883, 10*
5, 90, 1	8, 121, 3	887, 2*
10, 146, 1	123, 7	76, 922, 1
149, 7	124, 4	79, 944, 1
150, 5	124, 7	960, 5
39, 504, 5	136, 4	86, 1032, 2
517, 7	10, 145, 1	61 τίς
75, 915, 6	149, 3	1, 1, 2
78, 932, 6	151, 11	1, 7
8 τιμή	152, 6	11, 7
10, 147, 9	11, 156, 11	18, 6
13, 199, 9	158, 5	2, 30, 5
203, 1	164, 1	41, 5
15, 234, 4	13, 179, 6	45, 5
236, 8	197, 1	48, 3
44, 612, 5	201, 8	53, 6
50, 683, 2	15, 225, 3	55, 4
90, 1069, 11	16, 241, 6	3, 63, 4
4 τίμιος	242, 8	4, 88, 1
2, 40, 6	244, 4	6, 104, 8
28, 377, 4*	250, 1	8, 133, 8
382, 5	250, 7	10, 154, 4
384, 8	18, 268, 3	11, 156, 10

160, 4	70, 850, 11	39, 491, 5
13, 185, 4	861, 2	535, 5
196, 3	71, 867, 7	540, 1
14, 206, 1	73, 907, 6	540, 8
218, 7	77, 926, 6	43, 593, 4
18, 269, 1	80, 976, 5	48, 657, 6
274, 7	977, 5	658, 4
19, 281, 5	22 τοίνυν	54, 725, 4
21, 303, 5	18, 267, 2	62, 775, 6
22, 313, 7	22, 306, 2	63, 776, 6
24, 342, 3	24, 339, 2	65, 795, 7
28, 371, 4	25, 346, 8	67, 807, 4
390, 4	26, 354, 2	71, 877, 1
397, 9*	27, 357, 9	73, 896, 2
30, 424, 8	34, 450, 3	903, 8
31, 431, 7	36, 461, 1	80, 968, 2
39, 497, 1	38, 475, 2	87, 1043, 7
502, 3	39, 491, 2	88, 1047, 7
508, 4	495, 9	1048, 3
551, 6	42, 576, 1	89, 1057, 1
43, 583, 6	47, 648, 2	90, 1065, 15
44, 615, 7	50, 678, 6	1 τοῖχος
46, 636, 9	66, 798, 2	13, 188, 4
638, 7	71, 869, 6	1 τόπος
47, 646, 4	872, 8	54, 716, 7
652, 11	876, 6	1 τοξεύω
48, 655, 4	73, 891, 1	34, 446, 6
657, 5	898, 4	4 τόπος
659, 3	900, 7	46, 637, 1
49, 668, 1	80, 977, 9	638, 8
53, 706, 3	28 τοιοῦτος	65, 788, 8
706, 5	2, 34, 8	795, 4
707, 2	48, 2	5 τοσοῦτος
54, 724, 2	3, 56, 6	4, 68, 6
60, 753, 4	62, 3	5, 95, 4
65, 797, 2	65, 5	11, 164, 6
66, 801, 8	11, 162, 2	33, 439, 6
68, 821, 3	25, 349, 4	52, 696, 9

1.6 τότε	1 τραχύνω	46, 637, 9
1, 20, 2	73, 908, 1	1 τροφή
5, 92, 1	1 τραχύς	12, 168, 1
100, 5	73, 898, 6	2 τρυφή
6, 103, 5	1 τρεῖς	62, 774, 7
7, 113, 10	5, 99, 4	90, 1061, 5
115, 9	1 τρέμα	4 τυγγάνω
8, 130, 5	39, 550, 7	12, 168, 4
20, 293, 8	2 τρέμα	21, 299, 8
30, 417, 10	20, 290, 10	23, 328, 6
37, 471, 4	39, 553, 3	48, 657, 10
40, 559, 2	6 τρέφω	2 τύπος
73, 907, 7	18, 268, 9	4, 85, 10
81, 986, 5	19, 282, 1	20, 290, 3
987, 5	286, 6	1 τυπόω
990, 11	39, 495, 1	21, 300, 1
992, 1	63, 781, 2	1 τύπτω
2 τουτέστι	90, 1066, 1	69, 832, 7
27, 364, 4	1 τρόμος	1 τυραννικός
43, 591, 4	39, 547, 9	66, 798, 5
1 τραῦμα	1 τρόπος	1 τῦφος
1, 24, 1	71, 873, 9	14, 219, 4
2 πράχληλος	3 τροφεύς	
2, 40, 1	37, 470, 7	
16, 245, 2	472, 10	
10 ὄβριζω	80, 980, 8	3, 58, 1
30, 407, 6	980, 9	3 ὄδωρ
31, 427, 3	1 ὄβρις	4, 78, 3
429, 1	29, 405, 10	83, 1
39, 523, 4	1 ὄβριδτής	21, 295, 7
69, 833, 5	71, 868, 3	3 ὄλιός
842, 3	1 ὄβριδτικός	20, 293, 4
847, 3	28, 391, 5	38, 477, 2
73, 892, 8	1 ὄγיאίνω	58, 743, 8

1 ὄμετερος	2, 33, 7	62, 768, 2
49, 661, 4	6, 103, 3	73, 892, 2
1 ὕμνος	1 ὑπέρκειμαι	2 ὑπόδειγμα
28, 399, 5	4, 69, 10	4, 80, 6
1 ὑπεκκαίω	3 ὑπεροψία	49, 669, 1
53, 710, 6	15, 233, 1	1 ὑπόδημα
1.6 ὑπέρ	233, 3	13, 188, 6
1, 2, 3	17, 265, 5	1 ὑπόθεσις
2, 6	3 ὑπέρχομαι	50, 686, 5
11, 163, 3	2, 32, 7	1 ὑπόκρισις
164, 5	41, 9	2, 51, 2
12, 170, 1	47, 645, 7	1 ὑπομένω
170, 6	1 ὑπέχω	69, 848, 4
27, 358, 4	78, 938, 6	1 ὑπόμνησις
28, 376, 3*	1 ὑπήκοος	49, 671, 4
376, 10*	23, 325, 6	1 ὑπόνοια
29, 403, 6	3 ὑπηρετέω	3, 59, 1
404, 1	13, 180, 9	1 ὑπόστασις
404, 7	181, 5	54, 726, 8
405, 1	70, 854, 9	1 ὑποσχέσις
405, 4	1 ὕπνος	77, 930, 2
68, 820, 2	46, 641, 4	1 ὕπτιος
82, 999, 4	6 ὑπό	21, 298, 1
2 ὑπερβαίνω	1, 17, 5	1 ὑψηλός
15, 235, 8	3, 64, 1	69, 845, 6
46, 633, 2	5, 90, 7	
2 ὑπερβολή	6, 104, 7	
4 φαγών	82, 1009, 1	1 φάρμακον
43, 592, 7	2 φανερός	79, 953, 5
596, 7	38, 482, 1	1 φαυλίζω
599, 10	482, 5	72, 881, 6*
607, 2	2 φαντασία	1 φαδλος
2 φαίνω	2, 50, 5	79, 951, 8
2, 34, 7	6, 110, 6	3 φείδομαι

1, 15, 4	595, 1	5 φιλέω
26, 2	49, 671, 9	38, 476, 7
19, 277, 5	50, 677, 3	39, 492, 8
18 φέρω	51, 687, 3	43, 587, 2
2, 35, 9	53, 707, 1	590, 3
13, 187, 4	54, 717, 10	599, 3
28, 366, 1	65, 788, 6	1 φιλόκοσμος
40, 561, 2	72, 881, 7*	90, 1065, 1
43, 592, 3	79, 944, 6	1 φίλος
598, 6	2 φθάνω	82, 1004, 7
601, 2	10, 151, 9	5 φιλοσοφία
608, 6	50, 678, 3	28, 400, 4
51, 694, 2	9 φθέγγομαι	46, 632, 6
59, 751, 6	6, 109, 10	73, 905, 4
64, 784, 1	14, 214, 5	74, 912, 7
66, 801, 5	28, 388, 8	85, 1027, 3
67, 804, 8	34, 444, 3	1 φιλόσοφος
68, 814, 8	36, 465, 1	39, 494, 6
73, 894, 6	53, 712, 9	1 φιλοτιμάω
900, 3	62, 765, 5	40, 558, 4
75, 914, 8	769, 10	1 φιλοτιμέομαι
78, 933, 8	78, 938, 5	82, 1008, 7
1 φεύγω	2 φθείρω	2 φιλοτιμία
69, 842, 7	14, 206, 6	4, 77, 5
22 φημί	27, 365, 4	83, 5
1, 26, 6*	2 φθονέω	1 φιλότιμος
4, 79, 2	13, 201, 5	4, 73, 3
82, 6	40, 563, 3	1 φίλτρον
8, 124, 1	2 φθόνος	81, 990, 9
10, 145, 3	7, 116, 5	2 φθερός
14, 208, 2	13, 203, 8	26, 355, 3
15, 223, 1	2 φθόρος	52, 695, 7
225, 6	28, 390, 6	5 φορέω
16, 251, 5*	36, 462, 3	20, 291, 2
28, 375, 8	1 φιλανθρωπία	30, 414, 3
38, 476, 4	90, 1068, 3	46, 631, 7
39, 541, 5	1 φιλάθρωπος	86, 1035, 2
43, 589, 4	31, 426, 6	1035, 8

1.1 φόβος	3 φρόνησις	60, 753, 1
30, 421, 2	65, 794, 2	9 φόβος
424, 3	85, 1024, 10	15, 235, 7
39, 547, 7	86, 1031, 1	16, 248, 1
40, 566, 8	1 φρόνιμος	252, 6
567, 7	87, 1043, 4	22, 317, 5
44, 617, 7	3 φροντίζω	318, 5
67, 811, 2	54, 724, 7	30, 424, 9
77, 929, 9	65, 796, 5	33, 441, 3
83, 1014, 8	81, 987, 8	71, 864, 7
85, 1030, 1*	2 φροντίς	72, 880, 6
87, 1038, 3	59, 747, 5	1 φουεύω
1 φουεύω	82, 1000, 4	39, 503, 9
39, 546, 8	1 φουγαδεύω	1 φυτόν
1 φορά	46, 631, 8	37, 471, 3
13, 186, 8	2 φυλακή	1 φαλεύς
1 φορέω	58, 743, 1	1, 23, 6
14, 220, 5	61, 763, 2	4 φωνή
1 φόρος	1 φυλακτήριον	4, 74, 4
17, 261, 10	83, 1010, 5	5, 101, 2
2 φορτικός	3 φύλαξ	11, 162, 3
17, 262, 2	32, 435, 1	12, 170, 3
19, 286, 1	33, 440, 1	1 φωράω
1 φρόνημα	39, 531, 7*	43, 604, 1
62, 767, 2	1 φυδική	
3 χαίρω	69, 831, 2	1 χαλινός
13, 174, 1	5 χαλεπός	76, 922, 6
41, 572, 3	1, 12, 8	3 χάλκεος
54, 718, 2	7, 120, 8	15, 224, 3
2 χαλάω	17, 261, 4	73, 895, 5
54, 717, 3	67, 808, 3	902, 9
720, 5	73, 895, 6	1 χαρακτήρ
2 χαλεπαίνω	1 χαλεπότης	80, 979, 5
67, 805, 4	65, 792, 4	1 χαρίζομαι

8, 125, 4	7 χρεία	5 Χριστός
3 χάρις	13, 178, 5	12, 167, 4
28, 398, 7*	183, 3	19, 282, 4
52, 703, 4	183, 7	287, 1
90, 1068, 1	16, 245, 4	88, 1048, 7
2 χεῖλος	37, 471, 7	90, 1068, 8
2, 54, 2*	69, 844, 4	1 χρόνος
28, 378, 4	85, 1025, 6	13, 180, 5
11 χείρ	7 χρῆ	5 χρύσεος
3, 59, 7	8, 134, 6	2, 36, 3
64, 4	34, 449, 5	28, 370, 2
4, 75, 9	36, 467, 5	386, 6
7, 114, 6	42, 576, 6	32, 437, 6
119, 4	44, 617, 10	88, 1053, 3
8, 122, 2	56, 732, 3	11 χρυσίον
13, 180, 8	70, 856, 7	2, 31, 6
21, 296, 11	1 χρῆζω	4, 87, 1
297, 7	14, 211, 11	5, 93, 1
298, 3	8 χρῆμα	100, 3
78, 942, 5	6, 110, 9	13, 181, 9
1 χειραγωγέω	11, 161, 1	16, 241, 2
41, 569, 9	164, 7	246, 3
1 χείρων	15, 233, 2	254, 8
13, 202, 3	16, 248, 7	28, 374, 8
1 χῆρος	17, 265, 6	377, 1*
14, 211, 10	29, 403, 7	62, 774, 1
1 χλαμύς	87, 1041, 4	1 χρυσόμαλλος
34, 447, 2	1 χρηματίζω	39, 506, 5
9 χράω	28, 367, 5	4 χρυδός
13, 193, 8	2 χρήσιμος	2, 40, 3
20, 292, 2	38, 487, 9	28, 370, 1
24, 343, 11	69, 837, 5	380, 3
39, 525, 1	1 χρῆσις	381, 5
63, 782, 5	13, 198, 4	1 χαρίον
66, 799, 8	1 χρηστός	39, 517, 3
69, 839, 4	72, 888, 2*	1 χαρίς
840, 7	1 χριστιανός	38, 478, 7
72, 879, 6	48, 655, 2	

1 ψάλλω	23, 326, 2	54, 716, 8
34, 450, 6	326, 8	62, 767, 1
1 ψευδής	329, 6	68, 826, 1
39, 508, 9	25, 347, 5	73, 896, 10
25 ψυχή	39, 493, 1	78, 933, 7
2, 35, 5	503, 4	80, 976, 7
47, 5	535, 1	81, 987, 2
3, 64, 10	545, 9	84, 1021, 6
18, 273, 8	40, 560, 1	
20, 288, 7	568, 7	
22, 321, 6	44, 616, 2	
1 ᾶ	337, 5	38, 482, 2
78, 937, 3	36, 465, 3	63, 778, 4
1 φέη	39, 520, 6	43 ὥστε
34, 451, 2	43, 599, 2	1, 3, 2
2 ὠκεανός	46, 630, 2	25, 1
4, 81, 8	54, 717, 4	13, 175, 10
8, 128, 3	724, 4	176, 8
1 ἀμότης	57, 741, 1	178, 8
14, 218, 3	60, 753, 2	200, 2
3 ὄρα	61, 763, 9	201, 3
2, 44, 8	62, 767, 8	16, 245, 6
6, 108, 1	72, 879, 2	19, 276, 2
76, 917, 1	884, 5*	22, 317, 8
3 ὄραϊος	77, 928, 4	318, 7
2, 49, 4	81, 993, 3	24, 339, 5
55, 728, 7	82, 999, 3	28, 390, 1
61, 760, 1	87, 1037, 5	29, 405, 6
22 ὄς	7 ὄσπερ	32, 434, 8
4, 69, 2	4, 73, 6	37, 472, 9
8, 132, 7	13, 191, 1	38, 490, 1
17, 257, 7	20, 290, 4	39, 502, 2
20, 290, 2	21, 303, 3	44, 616, 3
23, 328, 5	27, 361, 3	56, 736, 8

57, 737, 6	73, 906, 5	1028, 1
58, 742, 4	75, 913, 5	86, 1031, 4
68, 814, 1	76, 918, 9	1032, 9
816, 7	77, 927, 3	1 ἀφέλεια
821, 7	78, 933, 4	50, 686, 2
823, 6	943, 1	2 ἀφέλεω
69, 846, 2	80, 975, 9	26, 356, 6
70, 851, 2	81, 985, 5	50, 684, 8
852, 2	82, 1007, 1	
71, 868, 8	85, 1025, 7	

LISTE DE FRÉQUENCE

1246 ὁ	38 ὅταν	20 παιδεύω
672 καί	38 περί	19 ἅπας
202 οὐτός	37 θεός	19 γυνή
181. εἰμί	37 οὐδεῖς	19 ὄς
175 αὐτός	36 ἕτερος	19 παιδίον
159 δέ	36 οὖν	19 πόλις
113 γάρ	35 διὰ	18 καθάπερ
95 οὐ	35 μηδεῖς	18 πύλη
93 πολύς	35 οὐ	18 φέρω
83 μέν	34 δῆ	17 ἄλλος
79 μῆ	33 μετά	17 ἐκ
79 πᾶς	31 πατήρ	17 ἐπειδή
75 ἄν	30 ἦ	17 εὐθέως
74 ἀλλά	30 ποιέω	17 μαυθάω
73 ἐκεῖνος	29 ἀκούω	17 πάλιν
71 λέγω	29 παρά	16 εἶτα
65 ἐγώ	28 τοιοῦτος	16 λόγος
61 τις	25 οἶος	16 οἰκέτης
57 ὄραω	25 οὐδέ	16 οἰκία
56 ἔχω	25 ψυχή	16 τότε
54 τίς	24 νέος	16 ὑπέρ
52 ἐν	23 μέγας	15 ἄνθρωπος
52 πρὸς	23 μηδέ	15 πρᾶγμα
51 εἰς	22 τοῖνον	14 δοῦλος
51 ἐπί	22 φημί	14 εἶς
50 παῖς	22 ὥς	14 κακός
46 οὐτως	21 κατά	14 καλός
43 ὅσπε	21 μικρός	14 οἶδα
42 εἰ	20 ἀδελφός	14 ὄχι
41 ὅτι	20 δέω	14 ποτε
40 γίγνομαι	20 διήγημα	13 ἀφίημι
40 μάλα	20 ἑάν	13 δέχομαι
39 ἀπό	20 ἵνα	13 ἐλεύθερος
38 ἑαυτοῦ	20 μήτε	13 καλέω

1.3 κενοδοξία	9 δοκέω	7 ἐνταῦθα
1.3 λαμβάνω	9 εὐλογέω	7 ἐπειδάν
1.3 μήτηρ	9 ζάω	7 ἐργάζομαι
1.3 νόμος	9 θυμός	7 ἡμέρα
1.3 ὄσπερ	9 ὄψις	7 θύρα
1.3 ποῖος	9 πρῶτον	7 κερδαίνω
1.3 σωφροσύνη	9 τε	7 κόσμος
1.2 κόρη	9 τίκτω	7 κτάομαι
1.2 λοιπόν	9 φθέγγομαι	7 Κύριος
1.2 μόνον	9 φύσις	7 λαμπρός
1.1 ἄγω	9 χράω	7 λίθος
1.1 ἀνήρ	8 ἀρχή	7 οἰκεῖος
1.1 ἀπάγω	8 βούλομαι	7 ὀφθαλμός
1.1 ἀρετή	8 δείκνυμι	7 παιδαγωγός
1.1 δόξα	8 δίδωμι	7 πονηρός
1.1 δύναμαι	8 ἔκαβτος	7 προσφέρω
1.1 ἐρχομαι	8 ἔκεῖ	7 πρῶτος
1.1 ἱμάτιον	8 ἔτος	7 συνηκῶς
1.1 κατασκευάζω	8 εὖχομαι	7 χρεία
1.1 καταφρονέω	8 μυρίος	7 χρῆ
1.1 κατέχω	8 νῦν	7 ὥσπερ
1.1 ὄσος	8 οὐκέτι	6 ἀδικέω
1.1 πολίτης	8 οὐρανός	6 ἀθλητής
1.1 σῶμα	8 παρέχω	6 ἀμύνω
1.1 φόβος	8 πάσχω	6 γέεννα
1.1 χεῖρ	8 πῶς	6 γῆ
1.1 χρυδίον	8 σχῆμα	6 διακονέω
1.0 ἄκω	8 τιμάω	6 διάνοια
1.0 διδάσκω	8 τιμή	6 διαφθείρω
1.0 δύο	8 χρήμα	6 ἐκκλησία
1.0 ἡλικία	7 ἀγαθός	6 ἐνδον
1.0 νομίζω	7 αἰρέω	6 ἐξωθεν
1.0 πρέσβυς	7 ἀναγκαῖος	6 ἐπεὶ
1.0 ῥυθμίζω	7 ἀπέρχομαι	6 ἐπιδεικνυμι
1.0 τίθημι	7 δαίμων	6 ἐπιτίθημι
1.0 ὑβρίζω	7 διαλέγω	6 ἔργον
9 αἰσχρός	7 δίκαιος	6 ἦδη
9 ἀπαλός	7 ἔνεκεν	6 θέατρον

6 κακία	5 εἰδέρχομαι	4 ἀγών
6 καρπός	5 ἐννοέω	4 ἀεὶ
6 κατηγορέω	5 ἐξέρχομαι	4 αἰτία
6 κατορθόω	5 ἐπαινέω	4 ἀκριβώς
6 κόνις	5 ἐπιθυμία	4 ἀμαρτάνω
6 κύριος	5 ἐδρίσκω	4 ἀναμιμνήσκω
6 λογιζόμος	5 ζημία	4 ἀνευ
6 μέντοι	5 ζητέω	4 ἀνθρώπινος
6 μηδέποτε	5 θαναμάζω	4 ἀνόητος
6 ὀλος	5 θαναμαστός	4 ἀπαίτέω
6 ὄπως	5 θέαμα	4 ἀπολαύω
6 οὔτε	5 θηρίον	4 γαστήρ
6 περιτίθημι	5 ἱκανός	4 γλῶττα
6 πολλάκις	5 κάλλος	4 δῆλος
6 πόρνη	5 κολάζω	4 εἰδάγω
6 πρό	5 νύμφη	4 ἐκεῖθεν
6 πῦρ	5 ὄλως	4 ἐμπίπτω
6 σκεῦος	5 ὄνομα	4 ἔξω
6 στόμα	5 ὄντως	4 ἔοικα
6 τέφρα	5 ὀργίζω	4 ἐπιεικῆς
6 τρέφω	5 πάθος	4 ἐπίκειμαι
6 ὑπό	5 πανταχοῦ	4 ἐπιτάττω
5 ἀγαλμα	5 παρακαλέω	4 ἔρως
5 ἄγιος	5 πέμπω	4 ἔτι
5 ἀκοή	5 πόσος	4 εὐκόλως
5 ἀκόλουθος	5 πρόγονος	4 εὐφημία
5 ἀπλῶς	5 προσηγορία	4 ἐφίστημι
5 ἀπόλλυμι	5 ῥῆμα	4 ἴσθημι
5 ἄρχω	5 στρατεύω	4 Ἰωάννης
5 ἄτοπος	5 σφόδρα	4 καταγελάω
5 βάλλω	5 σφοδρός	4 κεῖμαι
5 βασιλεία	5 τοσοῦτος	4 κτίζω
5 βασιλεύς	5 φιλέω	4 μαλάττω
5 βίος	5 φιλοσοφία	4 μέσος
5 γάμος	5 φοβέω	4 μέχρι
5 διηγέομαι	5 χαλεπός	4 μιθθός
5 δυνατός	5 χριστός	4 μοχλός
5 εἶμι	5 χρύσειος	4 μῦθος

4 οἰκουμένη	3 ἄργυρος	3 θάνατος
4 ὀρέγω	3 ἄρκέω	3 θήρα
4 ὄτε	3 ἀσχημονέω	3 Ἰακώβ
4 παράδειγμα	3 ἀσχημοσύνη	3 Ἰωσήφ
4 Παῦλος	3 βλάβη	3 κάθημαι
4 περιβάλλω	3 γε	3 καθίστημι
4 περιπτός	3 δαπανᾶω	3 κακῶς
4 πλῆν	3 δέδοικα	3 καταδέχομαι
4 πόθεν	3 δεῖνα	3 κενόω
4 πράττω	3 δεινός	3 κεφαλή
4 πρόδωμι	3 διανίστημι	3 κλίμαξ
4 προστίθημι	3 διδάσκαλος	3 λουαίνω
4 πρότερος	3 διήγησις	3 λύμη
4 σβέννυμι	3 εἶω	3 μέλλω
4 σεμνός	3 ἐγκαλέω	3 μένω
4 σός	3 εἶδος	3 Νεῖλος
4 συναντιλαμβάνω	3 εἰκόν	3 νυμφίος
4 τάχα	3 εἰσεῖμι	3 ὁμῆλιξ
4 τέκνον	3 εἰσφέρω	3 παιδικός
4 τίμιος	3 ἐλεέω	3 παλαιός
4 τόπος	3 ἐλληνικός	3 παρβαίνω
4 τυγχάνω	3 ἐπίμπλημι	3 παραμυθία
4 φαγών	3 εἴνειμι	3 πάρειμι
4 φωνή	3 ἐντεῦθεν	3 παροξύνω
4 χρυσός	3 ἐξειμι	3 πενιχρός
3 αἰσθησις	3 ἐπαγγέλλω	3 περιαιρέω
3 ἀκουσμα	3 ἐπάγω	3 περιμένω
3 ἀκρίβεια	3 ἐπιείκεια	3 πληγή
3 ἀναβαίνω	3 ἐπιζητέω	3 ποιμνιον
3 ἀναλίσκω	3 ἐπινοέω	3 πολιτεία
3 ἀνατρέπω	3 ἐπιτρέπω	3 πολιτικός
3 ἀνοίγω	3 ἐσπέρα	3 πόνος
3 ἀντί	3 εὐγενής	3 προνοέω
3 ἀκθεν	3 εὐλογία	3 προσήκω
3 ἄξιος	3 εἶω	3 προσηγής
3 ἀπειλή	3 ζῆλος	3 προστάτης
3 ἀποφράττω	3 ἠγέομαι	3 πρωτεύω
3 ἄρα	3 ἡμέτερος	3 πτοέω

3 σεαυτοῦ	2 ἀναπερόω	2 δευτερεῖος
3 σκληρός	2 ἀνάστασις	2 δεύτερος
3 σοφία	2 ἀνεδισ	2 διαβάλλω
3 σπουδάξω	2 ἀνέχω	2 διάγω
3 σπουδή	2 ἀνθος	2 διάθεσις
3 συγγένεια	2 ἀνίημι	2 διαπαντός
3 σάφρων	2 ἀνοια	2 διασφάζω
3 τέρψις	2 ἀπαλλάττω	2 διατάττω
3 τροφεύς	2 ἀπειλέω	2 διατυπώω
3 ὕδωρ	2 ἀπέχω	2 διεγείρω
3 υἱός	2 ἀπόκειμαι	2 εἰέρχομαι
3 ὑπεροψία	2 ἀπορέω	2 εἰκη
3 ὑπέρχομαι	2 ἄπτω	2 διπλός
3 ὑπηρετέω	2 ἄρα	2 δυναστεία
3 φείδομαι	2 ἄργυρεος	2 δυσφύλακτος
3 φρόνησις	2 ἄρτι	2 δώδεκα
3 φροντίξω	2 ἄρτος	2 ὄωρον
3 φύλαξ	2 ἄρωμα	2 ἐγγυμνάξω
3 χαίρω	2 ἀβέλγεια	2 ἐγκέφαλος
3 χάλκεος	2 ἀτιμία	2 ἐθέλω
3 χάρις	2 ἄτιμος	2 ἔθος
3 ὄρα	2 αὐξάνω	2 εἶθε
3 ὠραῖος	2 ἀφελής	2 ἐκθηλύω
2 ἄβραάμ	2 ἀφή	2 ἐκλύω
2 ἀγάπη	2 ἀφίστημι	2 ἐκστρώννυμι
2 ἄγγελος	2 βαδίξω	2 ἐλεεινός
2 ἀγορά	2 βελτίων	2 Ἐλισδαῖος
2 ἄγριος	2 βλασφημέω	2 ἐμβάλλω
2 ἀγρουπνέω	2 βοάω	2 ἔμπειρος
2 αἰδώς	2 γενναίως	2 ἐναντίος
2 αἰσθάνομαι	2 γέρον	2 ἐνάρετος
2 αἰσχύνω	2 γῆρας	2 ἐνέω
2 αἰών	2 γηράω	2 ἐνω
2 ἀλογία	2 γοῦν	2 ἐνοχλέω
2 ἄλσους	2 γραφίς	2 ἐντίθημι
2 ἄμα	2 δάκνω	2 ἐξάγω
2 ἄμαρτημα	2 δαυιήλ	2 ἐξαίρεω
2 ἀναλαμβάνω	2 δεσμός	2 ἐξασκέω

2 ἐξελαύνω	2 κατάνοξις	2 οὐπω
2 ἐξέλιθμι	2 καταφέρω	2 οὐδία
2 ἐξορίζω	2 κελεύω	2 ὀφείλω
2 ἐπαγγελία	2 κέρδος	2 πάλαι
2 ἐπέιγω	2 κλίνη	2 πάντοθεν
2 ἐπίδειμι	2 κοιλία	2 πάνυ
2 ἔπειτα	2 κοινός	2 παραγίνομαι
2 ἐπέραστος	2 κολακεύω	2 παραδέχομαι
2 ἐπηρεάζω	2 κοσμικός	2 παράκλησις
2 ἐπιβουλή	2 κρύπτω	2 παραπέμπω
2 ἐπιμελεία	2 λαμπρότης	2 παρθένος
2 ἐπιτηρέω	2 λανθάνω	2 παχύς
2 ἐπιτυχάνω	2 λειμών	2 πείθω
2 ἐρημία	2 λειτουργία	2 πεῖρα
2 ἔριφος	2 λόγιον	2 περ
2 ἐρωτάω	2 λογιδικός	2 περίκειμαι
2 ἐταίρα	2 λοιδορέω	2 περιοράω
2 εὐλάβεια	2 λυπέω	2 Πέτρος
2 εὐδία	2 λύω	2 πήγνυμι
2 ἐψέω	2 μανία	2 πῆνακίς
2 ζωγράφος	2 μέθη	2 πιστεύω
2 ζωή	2 μέλι	2 πληθός
2 ἡδονή	2 μεταξύ	2 πληρώω
2 Ἡλίας	2 μήν	2 πόθος
2 ἡμίθεος	2 μιαρός	2 ποιμήν
2 θέλω	2 μῆμος	2 πολιτεύω
2 θεράπεινα	2 μνήμη	2 πολυτέλεια
2 θεραπεία	2 μνηστός	2 ποταμός
2 θρίξ	2 νηστεύω	2 που
2 θυγάτηρ	2 ξύλον	2 πούς
2 ἵππος	2 οἶομαι	2 προΐημι
2 Ἰδραήλ	2 ὄμνυμι	2 προϊστημι
2 καθαρός	2 ὄνιχημι	2 προοίμιον
2 καιρός	2 ὄροφος	2 προδοκάω
2 καλλιπίζω	2 ὅτι οὐδὲν	2 προδέχω
2 καλῶς	2 ὄσφρησις	2 προχωρέω
2 καταδέω	2 οὐδέποτε	2 ῥίπτω
2 κατακόμπω	2 οὐδέπω	2 Σδόδομα

2 σπεύδω	2 χαλάω	1 ἀκολουθία
2 στῆθος	2 χαλεπαίω	1 ἀκρασία
2 στρατεία	2 χεῖλος	1 ἀκριβής
2 στρατιώτης	2 χρήσιμος	1 ἀλγέω
2 συγχωρέω	2 Ἰκεανός	1 ἀληθής
2 συνετός	2 ἄφελέω	1 ἀληθῶς
2 σύνοιδα	1 Ἄβελ	1 ἀλίσκομαι
2 σφοδρῶς	1 ἀβλαβής	1 ἄλλως
2 σωματικός	1 ἀβρύνω	1 ἀμαρτία
2 σωφρονέω	1 ἀγανακτέω	1 ἀμαχος
2 τάξις	1 ἀγαπάω	1 ἀμβλωπέω
2 ταχέως	1 ἀγιασμός	1 ἀμελέω
2 τέγος	1 Ἄγιος	1 ἀμῆν
2 τεκμήριον	1 ἀγνοέω	1 ἀμφιέννυμι
2 τέρω	1 ἀγνώμων	1 ἀμφοτέρος
2 τέχνη	1 ἀγρός	1 ἀναβοάω
2 τέως	1 ἀγωνιάω	1 ἀναγιγνώσκω
2 τουτέστι	1 ἄδεια	1 ἀναγκάζω
2 τράχηλος	1 ἀδίκως	1 ἀνάγκη
2 τρέμω	1 ἀδρός	1 ἀναιρέω
2 τρυφή	1 ἀδυνατάς	1 ἀναισχυντέω
2 τύπος	1 ἄηρ	1 ἀναισχυντος
2 ὑπερβαίω	1 ἄθλιος	1 ἀναμένω
2 ὑπερβολή	1 Αἴγυπτος	1 ἀναμίγνυμι
2 ὑπόδειγμα	1 αἰδέομαι	1 ἀνάξιος
2 φαίω	1 αἶμα	1 ἀναπετάννυμι
2 φανερός	1 αἶξ	1 ἀναπνέω
2 φαντασία	1 αἰρεσις	1 ἀνάπτω
2 φθάνω	1 αἰσχρολογέω	1 ἀναρπάζω
2 φθείρω	1 αἰσχροτής	1 ἀναρριπίζω
2 φθονέω	1 αἰσχροῦς	1 ἀναστροφή
2 φθόνος	1 αἰσχύω	1 ἀνελευθερος
2 φθόρος	1 αἵτιος	1 ἀνέλκω
2 φιλοτιμία	1 ἄκαιρος	1 ἀνέρχομαι
2 φοβερός	1 ἄκανθα	1 ἀνίστημι
2 φορτικός	1 ἀκαταγώνιστος	1 ἀνούητος
2 φροντίς	1 ἀκολασία	1 ἀντιβολέω
2 φυλακή	1 ἀκόλαστος	1 ἀντίπαλος

1 ἀντίστημι	1 ἀργός	1 βλέπω
1 ἀξία	1 ἀργύριον	1 βοή
1 ἄξιον	1 ἀρέσκω	1 βοηθεία
1 ἀξιόπιστος	1 ἄριστος	1 βολή
1 ἀξιόω	1 ἀρπάζω	1 βομβέω
1 ἀπαγγέλλω	1 ἄρρην	1 βόρβορος
1 ἀπαστράπτω	1 ἀσελήγης	1 βοστρύχος
1 ἀπατάω	1 ἀσκέω	1 γάνυμαι
1 ἄπειμι	1 ἀσκηδισ	1 γαστριμαργία
1 ἄπειρος	1 ἀσπάζομαι	1 γείτων
1 ἀπεχθάνομαι	1 ἀστήρ	1 γελάω
1 ἀπλοτής	1 ἀσύνετος	1 γέμω
1 ἀποβλέπω	1 ἀσφάλεια	1 γενναῖος
1 ἀπογιγνώσκω	1 ἀσφαλίζω	1 γεννάω
1 ἀποδέω	1 ἀσχήμεν	1 γένος
1 ἀποθνήσκω	1 ἄσωτος	1 γεωργός
1 ἀποκαλέω	1 ἀτιμάζω	1 γηραλέος
1 ἀποκάμνω	1 ἀτιμω	1 γονεύς
1 ἀποκηρύττω	1 ἀτοπία	1 γραμμα
1 ἀποκόπτω	1 ἄτυφος	1 γραῦς
1 ἀποκοσμέω	1 αὐ	1 Γραφή
1 ἀπόκρισις	1 αὐλή	1 γραφή
1 ἀποκρύπτω	1 αὐξω	1 γράφω
1 ἀποκτείνω	1 ἀφθονία	1 γραφῆς
1 ἀπολαμβάνω	1 ἀφόρητος	1 γυμνάζω
1 ἀπολιμπάνω	1 ἄχρηστος	1 γυμνός
1 ἀπονύνομαι	1 βάθος	1 γυμνώω
1 ἀπορράπτω	1 βαθύς	2 γυναικεῖος
1 ἀποδοβέω	1 βακχεύω	1 δάκρυον
1 ἀποστάζω	1 βαλανεῖον	1 δάκτυλος
1 ἀποστέλλω	1 βάρος	1 δαπάνη
1 ἀποστερέω	1 βασίλειος	1 δαδύς
1 ἀπόστολος	1 βασιλικός	1 δείλη
1 ἀποστρέφω	1 βεβαιότης	1 δειπνέω
1 ἀποτίθημι	1 βιβλίον	1 δεισιδαιμονία
1 ἀποτορνεύω	1 βιωτικός	1 δέκα
1 ἀποτροπή	1 βλακεία	1 δεκαεπτά
1 ἀπώλεια	1 βλασφημία	1 δεκατέσσαρες

1 δέρμα	1 δύναμις	1 ἐνάλλομαι
1 Δεσπότης	1 δυσανάσπατος	1 ἐναποτίθημι
1 δεσπότης	1 δυσκολία	1 ἐναφίημι
1 δήμος	1 δυσκόλως	1 ἐνδιατρίβω
1 διάβολος	1 δυσχεραίνω	1 ἐνδοθευ
1 διάδημα	1 δυσχερής	1 ἐνδύω
1 διάδοχος	1 δυσηδία	1 ἐνέργεια
1 διαζώνυμι	1 δωρεά	1 ἐντίκτω
1 διαιρέω	1 δωρέω	1 ἐντρέφω
1 διακινέω	1 ἐβδομάς	1 ἐντοπώω
1 διακλάω	1 ἐγγύς	1 ἐνώπιος
1 διάκονος	1 ἐγείρω	1 ἐξαιρώ
1 διακούω	1 ἐγκαθίστημι	1 ἐξαίφνης
1 διαλύω	1 ἐγκατασπείρω	1 ἐξαρτάω
1 διαμασάω	1 ἐγκρίνω	1 ἐξετάζω
1 διαξαίνω	1 ἐγκωμιάζω	1 ἐξεταστής
1 διαπτύω	1 ἐγκώμιον	1 ἐξῆς
1 διαρρυθμίζω	1 ἐδεσμα	1 ἔξις
1 διασχίζω	1 ἐθίζω	1 ἔπαθλον
1 διατρύπτω	1 ἔθνος	1 ἐπαιδύνομαι
1 δίδαγμα	1 εἰκῆ	1 ἐπαιτέω
1 δίδυμος	1 εἰσοδος	1 ἐπαίτης
1 διημερεύω	1 ἐκδίκησις	1 ἐπαιτητικός
1 διημεκτής	1 ἐκκαίω	1 ἐπανέρχομαι
1 διηνεκῶς	1 ἐκκόπτω	1 ἐπάνοδος
1 διῖσθημι	1 ἐκτείω	1 ἐπαντλέω
1 δικαιοπραγέω	1 ἐκτορνεύω	1 ἐπαιδός
1 δικαίως	1 ἐκτός	1 ἐπειδάγω
1 δίκτυον	1 ἐκχέω	1 ἐπειδέρχομαι
1 διοικέω	1 ἐλάττωμα	1 ἐπέξειμι
1 διόπερ	1 ἐλαχύς	1 ἐπεξεργασία
1 δόγμα	1 ἔλκω	1 ἐπέρχομαι
1 δόλος	1 ἐλπίζω	1 ἐπιβαίνω
1 δοξάζω	1 ἐμμελετάω	1 ἐπιβλημα
1 δορκάς	1 ἐμπήγνυμι	1 ἐπιγιγνώσκω
1 δουλεία	1 ἐμπλέκω	1 ἐπιδίδωμι
1 δουλεύω	1 ἐμφράττω	1 ἐπίδοσις
1 δουλοπρεπής	1 ἐνακμάζω	1 ἐπιμείνω

1. ἐπιμελέω	1 εὐδοχημοσύνη	1 ἴδιος
1. ἐπιπάππος	1 εὐταξία	1 Ἱερεμίας
1. ἐπιπέω	1 εὐτέλεια	1 Ἰησοῦς
1. ἐπιδοκότη	1 εὐτελής	1 Ἰλιεύς
1. ἐπίδοκος	1 εὐτραπελία	1 ἱμάς
1. ἐπιδομίζω	1 εὐφήμεω	1 ἴος
1. ἐπιδοίγγω	1 εὐφραΐνω	1 Ἰδαάκ
1. ἐπιτελέω	1 εὐχαριδτία	1 ἰσχύς
1. ἐπιτήδειος	1 εὐχή	1 ἰταμεύομαι
1. ἐπιφάνεια	1 εὐωχία	1 ἰταμός
1. ἐπιφέρω	1 ἐφήμερος	1 Ἰώβ
1. ἐπίχαρις	1 ἐφίημι	1 καθώς
1. ἐπιχρίω	1 ἐχκώμιον	1 Κάϊν
1. ἐπομαι	1 ζευηλαδία	1 καινός
1. ἐπονομάζω	1 ζηλοτυπία	1 καιύ
1. ἐπουράνιος	1 ζηλότυπος	1 κάλαμος
1. ἐπτά	1 ζώνη	1 καλλωπισμός
1. ἐπτοέω	1 ἥδομαι	1 καλύπτω
1. ἐπυδῆ	1 ἥλιος	1 κάματος
1. ἐπαινομία	1 ἡνίκα	1 κάμνω
1. ἐραστῆς	1 ἦπαρ	1 κάμπτω
1. ἐρμηνεύω	1 ἡσυχάζω	1 καπνός
1. ἐστίαώ	1 θάλαμος	1 καρδία
1. ἐσχατος	1 θάλασσα	1 κάρπω
1. ἐσθθεν	1 θανατάω	1 καρτερέω
1. ἔτασις	1 θέα	1 καταβαίνω
1. ἔτοιμάζω	1 θεία	1 καταβάλλω
1. εἶ	1 θεμέλιος	1 κατάγελας
1. εὐδοκιμέω	1 θέναρ	1 καταγλυκαίνω
1. εὐδόκιμος	1 θεραπεύω	1 κατάγνωσις
1. εὐκαίρωνς	1 θεράπων	1 κατακλυσμός
1. εὐκολία	1 θηρατικός	1 καταλέγω
1. εὐκολος	1 θηριαδία	1 καταλείπω
1. εὐλαβής	1 θόρυβος	1 καταμανθάνω
1. εὐμορφία	1 θρασύτης	1 καταπλήττω
1. εὐπαράιτητος	1 θυμίαμα	1 καταπονέω
1. εὐραδτος	1 θυδιαδτήριον	1 καταπορνεύω
1. εὐσεβής	1 ἱατρός	1 καταπραΰνω

1. κατάρα	1 κροτέω	1 μείλιχος
1. καταδείω	1 κρότος	1 μέλας
1. κατασκευαστός	1 κρούω	1 μελετάω
1. καταστέλλω	1 κρηητός	1 μέλισσα
1. καταφιλέω	1 κρωβύλος	1 μέλος
1. καταφρονητικός	1 κώλυμα	1 μέρος
1. καταφύεω	1 κωλύω	1 μεσημβρία
1. κάτειμι	1 λαγυός	1 μεταβάλλω
1. κατεξανίστημι	1 λάμπω	1 μεταδίδωμι
1. κατηγορία	1 λεῖος	1 μεταδιδώσκω
1. κενός	1 λεπίς	1 μεταστρέφω
1. κεραμίσ	1 λέπος	1 μετατίθημι
1. κηδεμών	1 ληράδης	1 μεταχειρίζω
1. κηρίον	1 λίαν	1 μετοικίζω
1. κηρός	1 λιθίνος	1 μετονομαδία
1. Κηφῆς	1 λιθοξόος	1 μέτρον
1. κηφήν	1 λίμνη	1 μηδαμοῦ
1. κιθάρα	1 λιμός	1 μηδαμῶς
1. κίνδυνος	1 λοιδόρος	1 μηδέπω
1. κλαίω	1 λοιπός	1 μηκέτι
1. κλέπτης	1 λούω	1 μήλον
1. κλέπτω	1 λύπη	1 μηλωτή
1. κληρός	1 λύχνος	1 μήν 2
1. κοιμάω	1 μαγειρεύω	1 μήποτε
1. κόλασις	1 μάθημα	1 μητρικός
1. κομάω	1 μαθητής	1 μηχανάω
1. κόμη	1 μαίνω	1 μιγάζ
1. κομίζω	1 μακαρίζω	1 μοναχός
1. κορυφή	1 μακάριος	1 μόνος
1. κοσμέω	1 μάκελλα	1 μυριάκις
1. κοσμιότης	1 μαλακία	1 μύρον
1. κρατέω	1 μαλακός	1 Μωσῆς
1. κράτος	1 μαλθακός	1 Μωυδῆς
1. κρηπίς	1 μαργαρίτης	1 νάπη
1. κρῖμα	1 μάρτυς	1 ναστός
1. κρίνω	1 μαστίζω	1 Νειλῶος
1. κρίσις	1 μάχομαι	1 νεότης
1. κριτής	1 μεθίστημι	1 νήφω

1. νίκη	1 ὄρχημα	1 πέρα
1. νόημα	1 οὐδός	1 περιεργάζομαι
1. νόθος	1 οὖς	1 περικείρω
1. νομοθεδία	1 οὐτως	1 περικλύω
1. ξένος	1 ὄφιόδηκτος	1 περιμάχητος
1. ὀβολός	1 ὄχλος	1 περίοδος
1. ὄδε	1 πάθημα	1 περίπατος
1. ὀδούς	1 παίδευσις	1 περιπέτεια
1. ὀδύρομαι	1 παιδιά	1 περιπίπτω
1. ὄζω	1 παιδίσκη	1 περιδοκπέω
1. οἰκέω	1 παλαίστρα	1 περιδτρέφω
1. οἰκοδεσπότης	1 παλαίω	1 περιφράττω
1. οἰκοδομή	1 παντελώς	1 περιικός
1. οἰκοδόμημα	1 πάππος	1 πηδάλω
1. οἰκοδομία	1 παραβάλλω	1 πηκρός
1. οἰκοδόμος	1 παραγγέλλω	1 πίμπλημι
1. οἰκοθεν	1 παραινετικός	1 πίναξ
1. οἰκοι	1 παραινέω	1 πίστις
1. οἰκονομία	1 παρακαθέζομαι	1 πιστός
1. οἶκος	1 παρακούω	1 πλάγιος
1. οἰκουρός	1 παρανεύω	1 πλάττω
1. ὀκτώ	1 παρασκευάζω	1 πλατύτης
1. ὀλεθρος	1 Παρασκευή	1 πλεονέκτημα
1. ὀλίγος	1 παρατηρέω	1 πλεονεξία
1. ὀλιθαίνω	1 παρέργως	1 πλημμελέω
1. ὀλόκληρος	1 παρενδοκιμέω	1 πλοῦτος
1. ὀμολογέω	1 παρθενία	1 Πνεῦμα
1. ὀμότιμος	1 παρίστημι	1 ποθεινός
1. ὀμοῦ	1 παδτάς	1 ποικίλως
1. ὀμως	1 Πατήρ	1 ποιμαίνω
1. ὀνειδιδμός	1 πατῆρος	1 πολλαχόθεν
1. ὀνειδος	1 παύω	1 πολλαχοῦ
1. ὀνομάζω	1 πεδίον	1 πολλοστός
1. ὀξυδερκής	1 πένης	1 πολυτελής
1. ὀξύς	1 πενία	1 πορνέω
1. ὀπισθεν	1 πένομαι	1 πότερος
1. ὀπου	1 πεντεκαίδεκα	1 ποῦ
1. ὀρχέω	1 πεντεκαίδεκατον	1 πράξις

1. πᾶος	1 ῥαθύμως	1 συγγνωμονικός
1. πρέπω	1 ῥοιά	1 συγκατάβασις
1. πρίν	1 ῥυθμός	1 σύγκειμαι
1. προάγω	1 ῥύπος	1 συκρατέω
1. πρόβατον	1 Σαμουήλ	1 συκριών
1. προδίδωμι	1 σάρξ	1 συζάω
1. προέρχομαι	1 βειρά	1 συλλαμβάνω
1. προηγορία	1 σεμνότης	1 συμβάλλω
1. πρόθυμος	1 σήμερον	1 σύμμετρος
1. προκαταβάλλω	1 διγάω	1 συμφορά
1. προκαταλαμβάνω	1 δίδηρος	1 συμφώνως
1. προλαμβάνω	1 σκάπτω	1 συναγορεύω
1. προσηδάλω	1 σκέπασμα	1 συνάχω
1. προσαγορεύω	1 σκηνή	1 συνάπτω
1. προσηλαίω	1 σκληρότης	1 συνεθίζω
1. προσηλαίω	1 σκοπέω	1 σύνειμι
1. προσηλαίω	1 σκυθρωπός	1 συνέλευσις
1. προσηλαίω	1 σκῦτος	1 συνηθεία
1. προσηλαίω	1 σκάμμα	1 συντρέφω
1. προσηλαίω	1 σκώπτω	1 σφραγίς
1. προσηλαίω	1 Σοδομίται	1 σχοινίον
1. προσηλαίω	1 Σολομών	1 σχολάζω
1. προσηλαίω	1 σπανιάκις	1 σχολή
1. προσηλαίω	1 σπείρω	1 τάλαντον
1. προσηλαίω	1 σποδός	1 ταμειών
1. προσηλαίω	1 σταγών	1 ταμειώω
1. προσηλαίω	1 σταδίον	1 τάττω
1. προσηλαίω	1 σταυρός	1 ταχύς
1. προσηλαίω	1 στένω	1 τείνω
1. προσηλαίω	1 στενωπός	1 τεῦχος
1. προσηλαίω	1 στερρός	1 τελευτάω
1. προσηλαίω	1 στηρίζω	1 τελευτή
1. προσηλαίω	1 στιβάς	1 τερατεία
1. προσηλαίω	1 στρέφω	1 τερατεύω
1. προσηλαίω	1 στρογγύλος	1 τερπνός
1. προσηλαίω	1 στραμνή	1 τερπνότης
1. προσηλαίω	1 συγγενής	1 τέσσαρες
1. προσηλαίω	1 συγγίγνομαι	1 Τετράς

1. τηνι καῦτα	1 ὑπόθεσις	1 φυδική
1. τιμωρία	1 ὑπόκρισις	1 φυτεύω
1. τίκω	1 ὑπομένω	1 φυτόν
1. τοῖχος	1 ὑπόμνησις	1 φαλέος
1. τόνος	1 ὑπόνοια	1 φαρῶν
1. τοξείω	1. ὑπόστασις	1 χαλεπότης
1. τραῦμα	1 ὑποσχέσις	1 χαλινοῦς
1. τραχύνω	1 ὑπτιος	1 χαρακτήρ
1. τραχύς	1 ὑψηλός	1 χαρίζομαι
1. τρεῖς	1 φάρμακον	1 χειραγωγέω
1. τρέμα	1 φαυλίξω	1 χείρων
1. τρόμος	1 φαῦλος	1 χῆρος
1. τρόπος	1 φεύγω	1 χλαμύς
1. τροφή	1 φιλανθρωπία	1 χρῆζω
1. τυπόω	1 φιλάνθρωπος	1 χρηματίζω
1. τύπτω	1 φιλόκοσμος	1 χρῆσις
1. τυραννικός	1 φίλος	1 χρηστικός
1. τυφος	1 φιλόδοφος	1 χριστιανός
1. ὕβρις	1 φιλοτιμῶν	1 χρόνος
1. ὕβριστης	1 φιλοτιμέσμαι	1 χρυσομαλλός
1. ὕβριδικός	1 φιλότιμος	1 χωρίον
1. ὕγιαίνω	1 φίλτρον	1 χωρίς
1. ὕμετερος	1 φονεύω	1 ψάλλω
1. ὕμνος	1 φορά	1 ψευδής
1. ὕπεκκαίω	1 φορέω	1 ὦ
1. ὕπερκειμαι	1 φόρος	1 φῶή
1. ὕπέχω	1 φρόνημα	1 ὁμότης
1. ὕπκοος	1 φρόνιμος	1 ὀφέλεια
1. ὕπνος	1 φυγαδεύω	
1. ὑπόδημα	1 φυλακτήριον	

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres de droite renvoient aux pages de ce volume. Ils sont en italique lorsqu'il s'agit d'allusions.

Genèse

4, 1 s.	130
6, 1-4	156
17, 4-5	148
19, 1-29	156
25, 27	140
27, 1 s.	140
27, 41	144
29, 30	188

Nombres

12, 3	168
-------	-----

Job

31, 13-15	174
31, 31	174

Psaumes

18, 11	116
117, 20	118
118, 103	116

Proverbes

1, 7	192
5, 3	72

Sagesse de Sirach

12, 13	68
--------	----

Matthieu

16, 17-18	148
-----------	-----

Jean

1, 42	148
-------	-----

Ephésiens

4, 29	118
-------	-----

I Corinthiens

11, 14	98
--------	----

I Timothée

2, 15	102
-------	-----

INDEX DES CITATIONS D'AUTEURS ANCIENS

ARISTOPHANE

Eq. 1331 p. 70, n. 3
Vesp. 154 p. 114, n. 3
 1269 p. 70, n. 3

ARISTOTE

De anim. 424 a p. 105, n. 4
Rhet. I, 1370 a p. 125, n. 3
Pol. VII,
 1336 a et b p. 11, n. 2;
 179, n. 3

ATHÉNAGORE

Leg. XXI p. 133, n. 2

BASILE

Ad adulesc. IV p. 133, n. 2
Reg. fus. tract.
 XV, 4 p. 105, n. 4

CICÉRON

De off. I, 40 p. 112, n. 1

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Protr. II p. 133, n. 2
Paed. II, 34, 1 p. 116, n. 1
 II, 79, 1 p. 186, n. 1
 II, 105, 3 p. 70, n. 3
 III, 5, 1 p. 98, n. 3

CYRILLE DE JÉRUSALEM

Cat. myst. V, 21 p. 180, n. 2

Didachè

VIII, 1 p. 184, n. 1

ÉPICTÈTE

Diatr.

II, 16, 27 p. 177, n. 5
 II, 18, 12-15 p. 165, n. 4
 III, 24, 71 p. 172, n. 3
 III, 26 p. 96, n. 1

GRÉGOIRE DE NYSSE

De hom. opif.,

X p. 29, n. 1
Vita Macrinae p. 147, n. 5

HIPPOCRATE

Epid. 3, 1088 p. 179, n. 3

HOMÈRE

Odyssée, XIX,
 457 p. 158, n. 3

JOSÉPHE

De bello iud.

IV, VIII, 4 p. 74, n. 1

JULIEN

Ad Athen.

274 c p. 126, n. 1

Misopogon

351 D p. 181, n. 6

JUSTIN

Apol. I, 21,

24, 25 p. 133, n. 2

LIBANIOS

Orat. XXV, 50 p. 123, n. 4

XXXVI, 15 p. 75, n. 4

XXXV, 13 p. 75, n. 4

XLI, 7 p. 75, n. 4

LVIII, 7-8 p. 130, n. 2

LVIII, 190 p. 123, n. 4

MUSONIUS

- Reliq.* XVIII p. 91, n. 5
 XIX p. 92, n. 1
 XX p. 92, n. 1

ORIGÈNE

- In Num.*
 XXVII, 1 p. 12, n. 1

PHILON

- De sacr.*
Abelis, 21 p. 70, n. 1

PHILOSTRATE

- Vit. Soph.*
 II, 27, 7 p. 123, n. 4

PLATON

- Leg.* 659 e p. 159, n. 3
 663 d-
 664 b p. 132, n. 2
Prof. 325 p. 101, n. 6
 325 c-d p. 124, n. 1
Resp. 378 a-b p. 132, n. 2
 395 d p. 125, n. 3
 436 a p. 163, n. 5
 440 e-
 442 d p. 23, n. 3
 608 a p. 159, n. 3
Theaet. 191 c p. 105, n. 4
Tim. 69 c-72 d p. 23, n. 3 ;
 163, n. 5

PLUTARQUE

- Quaest. conu.*
 705 D et E p. 29, n. 1

PSEUDO-PLUTARQUE

- De educ.* 3 E p. 105, n. 4

POLLUX

- Onom.* II, 4 p. 178, n. 3

QUMRÂN

- 1 QS col. 6 p. 186, n. 1

SOCRATE

- Hist. eccl.* VI, 4 p. 20, n. 3

SOPHOCLE

- Æd. Col.* 1194 p. 158, n. 3

STOBÉE

- Eclog.* p. 29, n. 1

S.V.F.

- III, 177 p. 91, n. 5

TACITE

- Hist.* V, 7 p. 74, n. 1

TATIEN

- Adu. Graecos*
 22 p. 179, n. 5

Trad. apost.

- 41 p. 186, n. 1

THUCYDIDE

- Hist.* I, 6, 3 p. 70, n. 3

XÉNOPHON

- Mem.* II, 1 p. 70, n. 1

INDEX DES CITATIONS DE JEAN CHRYSOSTOME

Homélie exégétiques

In Genesim hom. (PG 53-54)

- XXI, 3 p. 146, n. 2
 XXXVII, 4 p. 143, n. 5
 XXXVIII, 7 p. 153, n. 2
 XLVIII, 6 p. 194, n. 3
 LI, 1 p. 146, n. 1
 LVIII, 2 p. 148, n. 3
 LXII, 4 p. 159, n. 5

Expositiones in psalmos (PG 55)

- XI, 3 p. 157, n. 6
 XLI, 1 p. 119, n. 3
 XLVIII, 2 p. 83, n. 5
 XLVIII, 11 p. 82, n. 1
 CXXXIV, 1 p. 119, n. 3

In Isaiam (PG 56)

- III, 3 p. 185, n. 5

Fragmentum in beatum Job
(PG 64)

- XXXI,
 v. 31-32 p. 175, n. 2

In Matthaeum (PG 57-58)

- V, 1 p. 158, n. 2
 VII, 7 p. 153, n. 6
 XIII, 5 p. 79, n. 5
 XVI, 7 p. 165, n. 3
 XVII, 1 p. 161, n. 6
 XXII, 5 p. 85, n. 3

- XXX, 5 p. 80, n. 2
 XXXVII, 5 p. 127, n. 5
 XXXVII, 6 p. 69, n. 5 ;
 99, n. 4
 XXXVIII, 7 p. 157, n. 7
 XL, 4 p. 83, n. 6
 XLII, 3 p. 165, n. 4
 XLIII, 5 p. 157, n. 6
 XLIX, 4 p. 33, n. 1 ;
 100, n. 2
 XLIX, 5 p. 69, n. 5 ;
 89, n. 4
 LIII, 3 p. 166, n. 1
 LIV, 4 p. 118, n. 1
 LIX, 6 p. 29, n. 2 ;
 67, n. 4
 LIX, 7 p. 33, n. 2 ;
 107, n. 4 ;
 152, n. 1
 LXII, 4 p. 120, n. 2
 LXVIII, 2 p. 120, n. 2
 LXVIII, 3 p. 94, n. 2
 LXVIII, 3-5 p. 181, n. 4
 LXIX, 3 p. 31, n. 4
 LXXII, 3 p. 181, n. 4
 LXXIII, 4 p. 73, n. 5 ;
 79, n. 5
 LXXXIX, 3-4 p. 93, n. 4
 LXXXIX, 4 p. 100, n. 1

In Ioannem hom. (PG 59)

- III, 1 p. 105, n. 4 ;
 190, n. 5 ;
 191, n. 5
 III, 5 p. 92, n. 3

(In Ioannem hom.)

XVIII, 4	p. 127, n. 5
XXXI, 3	p. 158, n. 1
XXXII, 3	p. 116, n. 3 ; 119, n. 3 ; 159, n. 3
XLV, 1	p. 143, n. 5
L, 4	p. 80, n. 2
LIII, 3	p. 98, n. 2
LVIII, 4	p. 76, n. 1

In Acta Apostolorum hom. (PG 60)

VII, 2-3	p. 31, n. 4
XVI, 4	p. 143, n. 5
XXVI, 3-4	p. 158, n. 2
XXVII, 3	p. 143, n. 5
XXIX, 4	p. 67, n. 4
XXXVI, 3	p. 186, n. 1

In epistulam ad Romanos hom. (PG 60)

XVIII, 3	p. 88, n. 2
----------	-------------

In epistulam I ad Corinthios hom. (PG 61)

IV, 6	p. 176, n. 1
XI, 4	p. 93, n. 5
XII, 7	p. 109, n. 4 ; 146, n. 4
XVII, 2	p. 117, n. 4
XVIII, 2	p. 115, n. 4
XIX, 5	p. 123, n. 5
XXI, 4	p. 180, n. 1
XXVI, 1	p. 99, n. 6
XXVI, 4-5	p. 99, n. 4
XXXV, 5	p. 67, n. 4
XL, 5	p. 31, n. 3 ; 171, n. 5

In epistulam II ad Corinthios hom. (PG 61)

VII, 6	p. 154, n. 5
--------	--------------

In epistulam ad Galatas comm. (PG 61)

III, 4	p. 132, n. 1
--------	--------------

In epistulam ad Ephesios hom. (PG 62)

IX, 3	p. 32, n. 3
X, 1	p. 65, n. 4
X, 2	p. 42, n. 1
X, 3	p. 41, n. 5 ; 42, n. 1 et 3 ; 65, n. 3 ; 66, n. 1

XI, 5	p. 45, n. 2 et 3 ; 66, n. 2 ; 67, n. 3 ; 104, n. 2
-------	---

XII, 1	p. 138, n. 1
XIV, 3	p. 118, n. 2 ; 125, n. 5

XV, 4	p. 167, n. 3
XVII, 2	p. 125, n. 4
XVII, 3	p. 164, n. 1
XX, 9	p. 138, n. 1
XXI, 1	p. 133, n. 2 ; 191, n. 5

XXI, 2	p. 102, n. 1
XXI, 3	p. 45, n. 4
XXII, 2	p. 172, n. 1 et 2

In epistulam ad Colossenses hom. (PG 62)

IX, 2	p. 119, n. 3 ; 126, n. 3 ; 130, n. 1
-------	--

X, 5	p. 159, n. 5 ; 196, n. 3
------	-----------------------------

XII, 3	p. 71, n. 4 ; 72, n. 2
--------	---------------------------

XII, 5-6	p. 158, n. 2
XII, 7	p. 194, n. 2 ; 195, n. 3

XXI, 4	p. 107, n. 4
--------	--------------

In epistulam I ad Thessalonicenses hom. (PG 62)

V, 3	p. 32, n. 3 ; 73, n. 5 ; 187, n. 5 ; 188, n. 1
------	---

V, 4	p. 129, n. 4 ; 182, n. 1
------	-----------------------------

VI, 4	p. 102, n. 2
-------	--------------

VIII, 3	p. 74, n. 2
IX, 5	p. 69, n. 4
XI, 1	p. 30, n. 2

In epistulam II ad Thessalonicenses hom. (PG 62)

I, 2	p. 32, n. 3
II, 4	p. 105, n. 4 ; 150, n. 4

V, 4	p. 32, n. 3
------	-------------

In epistulam I ad Timotheum hom. (PG 62)

IX, 2	p. 103, n. 3 et 4 ; 167, n. 4 ; 187, n. 5
-------	--

X, 3	p. 88, n. 2
XI, 2	p. 96, n. 1

XIII, 4	p. 116, n. 1
XIV, 2	p. 89, n. 4
XVII, 3	p. 106, n. 2

In epistulam ad Hebraeos hom. (PG 63)

III, 2	p. 68, n. 2
V, 5	p. 26, n. 1

IX, 5	p. 80, n. 2
XXIII, 3	p. 158, n. 2

Homélie diversées*In illud : Vidi Dominum (Is. 6, 1) uel In Oziam (PG 56)*

III, 1	p. 136, n. 2
IV, 2-3	p. 158, n. 2

De Anna sermones (PG 54)

I, 3	p. 170, n. 1 ; 173, n. 4
------	-----------------------------

I, 4	p. 102, n. 2 ; 136, n. 3
------	-----------------------------

I, 6	p. 108, n. 2 ; 152, n. 4 ; 156, n. 1 ; 189, n. 2
------	---

III, 5	p. 87, n. 4 ; 110, n. 1
--------	----------------------------

IV, 1	p. 75, n. 4 ; 76, n. 1 ; 77, n. 2 ; 184, n. 2
-------	---

De Lazaro conciones (PG 48)

I, 8	p. 154, n. 1
------	--------------

III, 1	p. 150, n. 3
--------	--------------

V, 4	p. 107, n. 4
------	--------------

VI, 4	p. 65, n. 4
-------	-------------

De laudibus Pauli hom. (PG 50)

I	p. 80, n. 2
---	-------------

VI	p. 180, n. 2
----	--------------

In inscriptionem altaris et in principium Actorum (PG 51)

I, 1	p. 75, n. 3 ; 81, n. 2
------	---------------------------

De mutatione nominum (PG 51)

IV, 1	p. 159, n. 3
-------	--------------

IV, 3	p. 146, n. 2
-------	--------------

In illud : Propter fornicationes uxorem (I Cor. 7, 2) (PG 51)

1	p. 127, n. 4 ; 128, n. 1
---	-----------------------------

2	p. 194, n. 1
---	--------------

5	p. 73, n. 5
---	-------------

In dictum Pauli : Nolo uos ignorare (I Cor. 10, 1) (PG 51)

6	p. 151, n. 5
---	--------------

In illud : Vidua eligatur (I Tim. 5, 9) hom. (PG 51)

- 7 p. 101, n. 5 ;
122, n. 2 ;
124, n. 2
8 p. 122, n. 1
9 p. 102, n. 2 ;
107, n. 4 ;
108, n. 1
10 p. 33, n. 2 ;
101, n. 5 ;
138, n. 2 ;
195, n. 5
13 p. 89, n. 4

De incomprehensibili Dei natura hom. (SC 28 bis)

- I, li. 192-194 p. 85, n. 5
III, li. 459-464 p. 68, n. 2

Ad illuminandos catecheses (SC 50)

- V, 6 p. 86, n. 2

Ad populum antiochenum (de statutis) hom. (PG 49)

- VI, 1 p. 183, n. 5
XIV, 4 p. 73, n. 5
XVI, 2 p. 137, n. 5

Contra ludos et theatra (PG 56)

- 3 p. 32, n. 3

In Eutropium (PG 52)

- I, 2 p. 82, n. 4

De capto Eutropio hom. (PG 52)

- 4 p. 84, n. 2

Ad eos qui a synaxi afuerant (PG 63)

- 4 p. 172, n. 3

Traité*Aduersus oppugnatores uitae monasticae libri (PG 47)*

- I, 3 p. 182, n. 2
II, 1 p. 131, n. 3
III, 7 p. 107, n. 4
III, 8 p. 178, n. 1
III, 12 p. 107, n. 4 ;
108, n. 1 ;
126, n. 2

Ad Theodorum lapsum tract. (SC 117)

- 1 p. 114, n. 3 ;
4 p. 166, n. 1
7 p. 166, n. 1
115, n. 4

Ad Slagirium a daemone uevatum libri (PG 47)

- II, 12 p. 159, n. 5

De Virginitate (SC 125)

- VII, 1 p. 126, n. 1

Contra eos qui subintroductas habent uirgines (éd. « Les Belles Lettres »)

- 2 p. 162, n. 2
4 p. 161, n. 6

De sacerdotio libri (PG 48)

- III, 9 p. 190, n. 2

De Prouidentia Dei (SC 79)

- Prol. p. 178, n. 2
7 p. 81, n. 2

Lettres*Ad Theodorum lapsum epistula (SC 117)*

- 3 p. 29, n. 2

Ad Olympiadem epistulae (SC 13 bis)

- VIII, 11-12 p. 122, n. 3 ;
182, n. 2
X, 6 p. 175, n. 2
X, 11-12 p. 159, n. 5
X, 12 p. 70, n. 1 ;
71, n. 4 ; 72,

n. 1 ; 73, n.
2 et 4
X, 13 p. 71, n. 4 ;
73, n. 3

Ab exilio epistula (SC 103)

1 p. 132, n. 1
3 p. 69, n. 5
8 p. 143, n. 5

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
I. — Analyse du texte.....	8
II. — La question d'authenticité.....	13
III. — La date de l'œuvre.....	41
IV. — Tradition manuscrite.....	48
A. Présentation du texte.....	49
B. Rapports des manuscrits entre eux.....	50
C. Datation des manuscrits.....	53
V. — Histoire des éditions.....	55
Tableau des éditions.....	61
Index siglorum.....	62
TEXTE ET TRADUCTION.....	63
Dangers de la vaine gloire.....	65
L'organisateur des jeux.....	75
Contributions plus modestes.....	87
Autres victimes de la vaine gloire.....	91
La gloire véritable.....	95
Première éducation.....	97
But de l'éducation.....	103
L'âme de l'enfant.....	105
L'âme de l'enfant est une cité.....	109
Lois de la cité.....	113

La langue.....	115
L'ouïe.....	127
Histoire de Caïn et Abel.....	131
Histoire de Jacob et Ésaü.....	141
Sur les noms à donner aux enfants.....	145
Fin de l'histoire d'Ésaü.....	151
L'odorat.....	153
La vue.....	155
Le toucher.....	163
Les citoyens.....	163
Le thymos.....	165
Le désir physique.....	179
Formation de la raison.....	193

INDEX

Index des mots grecs.....	199
Index scripturaire.....	291
Index des citations d'auteurs anciens.....	293
Index des citations de Jean Chrysostome.....	295

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

- GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd. 1961).
- bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : (*Euvres spirituelles*. E. des Places (3^e édition) (1966).
- bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
- NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
- IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
- HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).
- ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
- BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe*. *En préparation*.
- bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1971).
- bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).
- bis. PROLÉMÉS : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).

- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'Incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I. R. Gillet, A. de Gaudemar. *En préparation.*
- 33 bis. A. Dlognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. *En préparation.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
36. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. S. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Cahivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSHIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préviale (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUONDVLTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).

104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. *Catéchèses 6-22* (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. *Id.* — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. *Id.* — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. *Hymnes IX-XX* (1965).
111. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. *Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2* (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. *Hymnes XXI-XXXI* (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. *Théol. 1-3, Éth. 1-3* (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. *Hymnes XXXII-XLV* (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. *Éth. 4-15* (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. *Id.* — Tome II. Commentaire (1968).
135. *Id.* — Tome III. Commentaire (suite). Index (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÈS : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLÉUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. *Id.* — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène*. — *La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. É. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. *Id.* — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈS : *Sermons*. Tome I. Sermons 1-17. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. *Hymnes I-XV* (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLÉUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈS : *Sermons*. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. *Id.* — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Trakté pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. *Id.* — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. *Hymnes XVI-XL* (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : *Sermons au peuple*. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue (1971).

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-187)

177. CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G.J.M. Bartelink (1971).
 178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval (1971).
 179. AMBROISE DE MILAN : *La Pénitence*. R. Gryson (1971).
 180. JEAN SCOT : *Commentaire sur l'évangile de Jean*. E. Jeuneau (1972).
 181. *La Règle de S. Benoît*. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville.
 182. *Id.* — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville.
 183. *Id.* — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville.
 184. *Id.* — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
 185. *Id.* — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
 186. *Id.* — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
 187. HÉSYCHIUS DE JERUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : *Homélies pascales*. M. Aubineau (1972).
 188. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*. A.-M. Malingrey (1972).

SOUS PRESSE

- PIERRE DAMIEN : *Lettre sur la toute-puissance divine*. A. Cantin.
 JULIEN DE VÉZELAY : *27 Sermons*. D. Vorreux.
La Chaîne palestinienne sur le Psaume 118. M. Harl.
Le Livre des deux principes. Ch. Thouzellier.
Actes de la Conférence de Carthage, t. I et II. S. Lancel.
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*, t. III. W. Wolska-Conus.
 GUERRIC D'IGNY : *Sermons*, t. II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille.
 ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Sur l'Incarnation du Verbe*. C. Kannengieser.
 EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, t. I. J. Sirinelli, E. des Places.
 LACTANCE : *Institutions divines*, livre V. P. Monat.
 SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand.
 Tome III. Hymnes XLI-LVIII.

- ADAM DE PERSEIGNE.
 Lettres, I : 66.
 ALBERT DE RIEVAULX.
 Quand Jésus eut douze ans : 60.
 La vie de recluse : 76.
 AMBROISE DE MILAN.
 Des sacrements : 25.
 Des mystères : 25.
 Explication du Symbole : 25.
 La Pénitence : 179.
 Sur saint Luc, I-VI : 45.
 — VII-X : 52.
 AMÉDÉE DE LAUSANNE.
 Huit homélies mariales : 72.
 ANSELME DE CANTORBÉRY.
 Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
 ANSELME DE HAVELBERG.
 Dialogues, I : 118.
 APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
 ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
 ATHANASE D'ALEXANDRIE.
 De l'Incarnation du Verbe : 18.
 Deux apologies : 56.
 Discours contre les païens : 18.
 Lettres à Sérapion : 15.
 ATHÉNAGORE.
 Supplique au sujet des chrétiens : 3.
 AUGUSTIN.
 Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
 Sermons pour la Pâque : 116.
 BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
 BASILE DE CÉSARÉE.
 Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
 Sur l'origine de l'homme : 160.
 Traité du Saint-Esprit : 17.
 BASILE DE SÉLUCIE.
 Homélie pascale : 187.
 BAUDOIN DE FORD.
 Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
 BENOÎT (RÈGLE DE S.).
 Tome I : 181.
 — II : 182.
 — III : 183.
 — IV : 184.
 — V : 185.
 — VI : 186.
 CALLINICOS.
 Vie d'Hypatios : 177.
 CASSIEN, voir Jean Cassien.
 CÉSAIRE D'ARLES.
 Sermons au peuple, 1-20 : 175.
 CHARTREUX.
 Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
 CHROMACE D'AQUILÉE.
 Sermons, I : 154.
 — II : 164.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
 Le Pédagogue, I : 70.
 — II : 108.
 — III : 158.
 Protreptique : 2.
 Stromate I : 30.
 Stromate II : 38.
 Extraits de Théodote : 23.
 CLÉMENT DE ROME.
 Épître aux Corinthiens : 167.
 CONSTANCE DE LYON.
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
 Topographie chrétienne, I-IV : 141.
 — V : 159.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE.
 Deux dialogues christologiques : 97.
 CYRILLE DE JÉRUSALEM.
 Catéchèses mystagogiques : 126.
 DEFENSOR DE LIGUGÉ.
 Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
 — 33-81 : 86.
 DENYS L'ARÉOPAGITE.
 La hiérarchie céleste : 58.
 DIADOQUE DE PHOTICÉ.
 Œuvres spirituelles : 5.
 DIDYME L'AVEUGLE.
 Sur Zacharie, I : 83.
 — II-III : 84.
 — IV-V : 85.
 A DIOGNÈTE : 33.
 DOROTHÉE DE GAZA.
 Œuvres spirituelles : 92.
 ÉPHREM DE NISIBE.
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
 Hymnes sur le Paradis : 137.
 ÉTHÉRIE.
 Journal de voyage : 21.
 EUSÈBE DE CÉSARÉE.
 Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
 — V-VII : 41.
 — VIII-X : 55.
 — Introduction et Index : 73.

- EVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique, t. I : 170.
— t. II : 171.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GLÉASE I^{er}.
Lettre contre les luperciales et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 7.
Vie de sainte Macrine : 178.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
- GUERRIC D'IGNY.
Sermons, I : 166.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
- GUILLAUMB DE SAINT-THIBERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HÉSÏCHUS DE JÉRUSALEM.
Homélie pascale : 187.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PAQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 34.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.
- JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.
- JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur le mariage unique : 138.
La Virginité : 125.
- PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le Prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
Homélie pascale : 187.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir VIE.
- MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.
- NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
— VII-VIII : 150.
Entretien avec Héraclide : 67.
- Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.
- PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MARBOUG.
Homélie : 49.
- POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.
- PROLÉPTE.
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.
- RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour t. I : 168.
— t. II : 169.
- RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : 99.
— t. II : 110.
— t. III : 114.
— t. IV : 128.
- RUFIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.
- RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.
- SALVIGN DE MARSEILLE.
Œuvres, t. I : 176.
- SULPICE SÈVÈRE.
Vie de S. Martin, t. I : 133.
— t. II : 134.
— t. III : 135.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes, 1-15 : 156.
— 16-40 : 174.
Traité théologique et éthiques, t. I : 122.
t. II : 129.
- TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE D'OLYMPIAS : 13.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini (en préparation).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11.12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II (en préparation).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit (en préparation).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium (1972).
33. Quaestiones et solutiones in Genesim (en préparation).
34. Quaestiones et solutiones in Exodum (en préparation).
35. Fragmenta (en préparation).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux : Editeur, 6198 ; Imprimeur, 1573

Dépôt légal : 2^e trimestre 1972